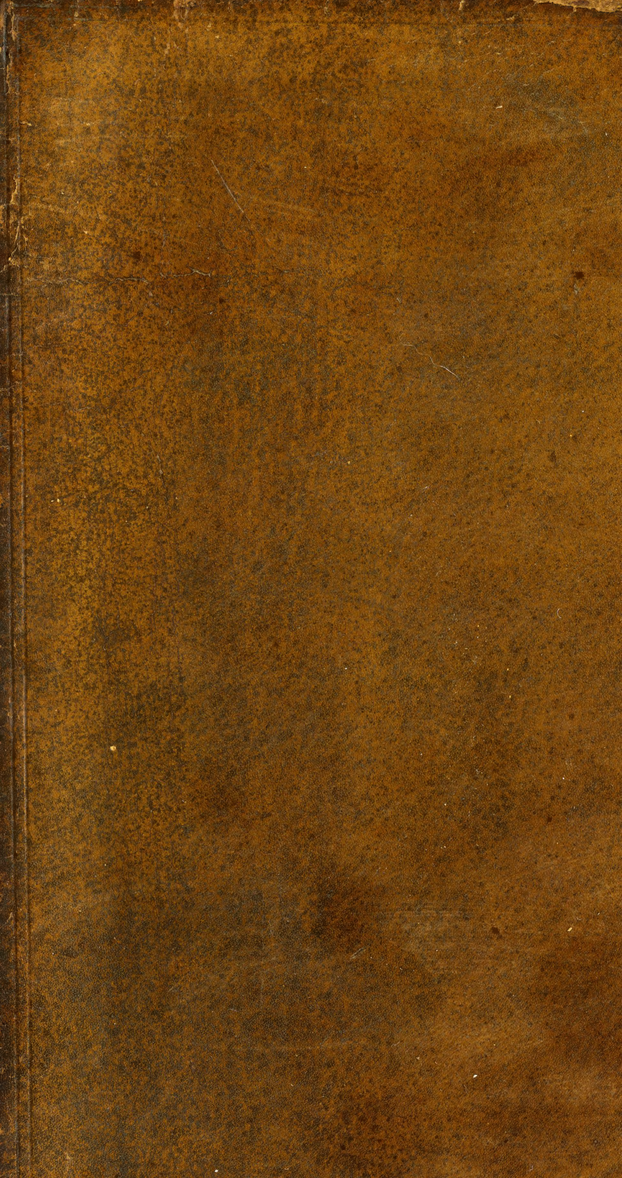
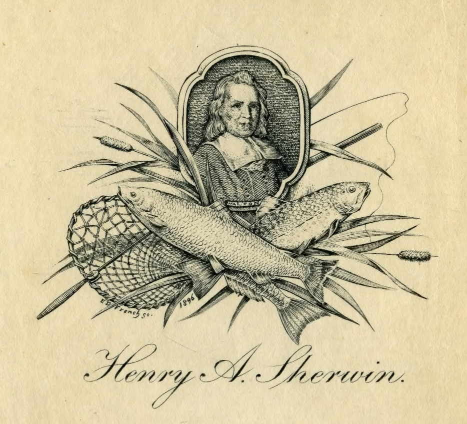


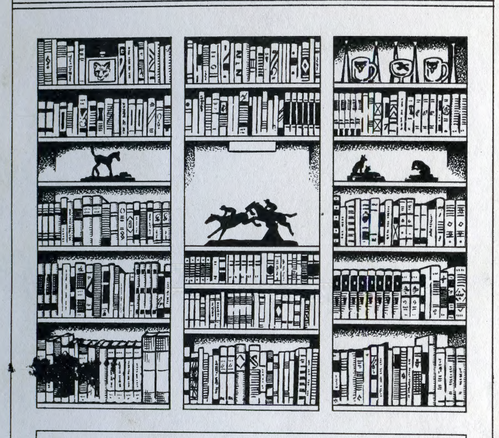
Schwerdt I, 46
Rebaud 44-45

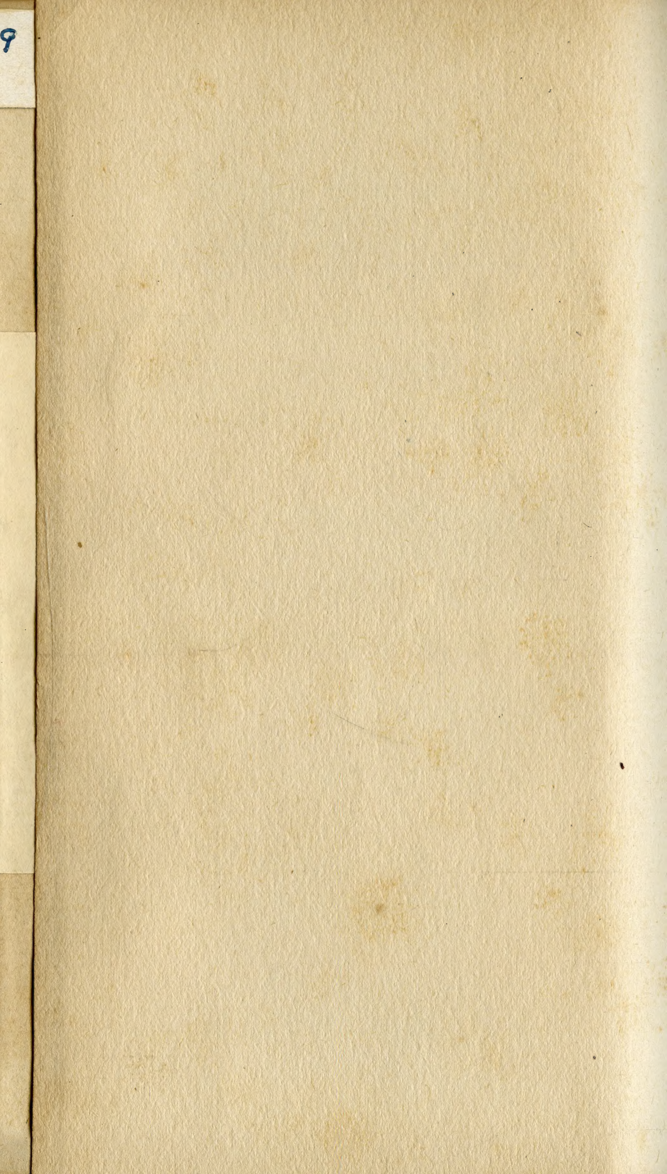


(688) C 86 (27)

2 vols
Thiebaud " originals
Edition assez rare "

450 —
55




9

Lady Clifford Constable
Sept 11th
1840

L'ART
DE TOUTE SORTE
DE CHASSE
ET DE PECHE.

TOME PREMIER.

L'ART
DE TOUTE SORTE
DE CHASSE
ET DE PECHE.

Avec celuy de guerir les Chevaux, les Chiens, & les Oiseaux.

Et un Dictionnaire de la Chasse & de la Pêche; avec une explication des termes de la Fauconnerie, mis en Dialogue.

TOME PREMIER.



A LYON,
Chez ANTOINE BOUDET, ruë Merciere, à la Croix d'or.

M.DCCXIX.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE DES SUJETS CONTENUS DANS CE PREMIER TOME de l'Art de la Chasse & de la Pêche.

Avec celuy de guerir les Chevaux, les Chiens & les Oiseaux.

Fin de la Table du premier Tome.

APPROBATION

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un manuſcrit intitulé, *l'Art de la Chaſſe*, *&c.* Ouvrage agreable & même utile aux perſonnes qui aiment cet exercice, & dans lequel je n'ay rien trouvé qui m'ait parû devoir en empêcher l'impreſſion. Fait à Paris ce ſeptiéme jour de Janvier 1714.

LA MARQUE-TILLADET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut; Nôtre bien amé Antoine Boudet Libraire à Lyon, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaitteroit faire imprimer & donner au public un livre intitulé: *L'Art de la Chaſſe avec celuy de guerir les Chevaux, les Chiens & les Oiſeaux*, s'il

Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, Nous avons permis & permettons par ces preſentes, audit Boudet de faire imprimer ledit livre en telle forme, marge, caractere, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de huit anneés conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites preſentes. Faiſons défenſes à toute ſorte de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïſſance; & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit livre, en tout ni en partie, ni de faire aucuns extraits ſous quelque pretexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans le conſentement par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'a-

mande contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts : à la charge que ces preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion dudit livre ſera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur Voyſin, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des preſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites preſentes qui ſera imprimée au com-

mencement ou à la fin dudit livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée,& qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & faux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & non obſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Verſailles le quinziéme jour du mois de May, l'an de grace mil ſept cens quinze, & de nôtre regne le ſoixante neuviéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé FOUQUET.

Regiſtré ſur le Regiſtre n°. 3. de la Communauté de Libraires & Imprimeurs de Paris, page 942. *n°* 1209. *conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du trezième Août* 1703. *A Paris le* 20. *May* 1715.

ROBUSTEL, *Syndic.*

L'ART



L'ART DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PECHE,

Avec celuy de guerir les Chevaux, les Chiens, & les Oiſeaux.

COMME le plaiſir des ames élevées ne conſiſte pas toûjours dans la ſpéculation, & qu'il leur eſt neceſſaire d'avoir quelque occupation qui rejoüiſſe l'eſprit, & qui exerce le corps, j'ay crû ne pouvoir leur faire un plus beau preſent que de leur donner un Traité de la Chaſſe, qui eſt le plus noble de tous les plaiſirs, & qui leur convient le mieux. En effet, la Chaſſe marque la ſuperiorité que Dieu a

donné à l'homme ſur tous les animaux. C'eſt l'image de la guerre ; l'on s'y ſert des mêmes ruſes,& l'on y apprend à combatre & à vaincre ; cette guerre eſt d'autant plus belle, qu'elle ſe fait ſans aucune injuſtice, & avec quelque utilité. Le droit, qui en eſt preſque auſſi ancien que le monde, a toûjours appartenu à la nobleſſe chez toutes les nations ; c'eſt ſon plaiſir particulier, & le plus agréable qu'elle puiſſe avoir. Je ſçay bien que pluſieurs perſonnes en ont écrit, & qu'ils ont même donné des remedes pour la guériſon des chevaux, des chiens & des oiſeaux ; j'en rapporteray icy quelques-uns des meilleurs, & j'y ajoûteray ce que j'ay tiré tant des Auteurs Hebreux, Chaldéens, Syriaques, Grecs, Arabes, Latins, que François, Eſpagnols, Anglois, Italiens, Allemans & Polonois. Je commenceray donc cet ouvrage par donner des moyens infaillibles pour chaſſer avec ſuccès, & enſuite je le finiray par des ſecrets également curieux & inmanquables pour guerir les animaux dont nous venons de parler, & les entretenir dans une ſanté parfaite d'une maniere tres-

facile. Voilà mon dessein, tâchons de l'executer, & de plaire à mon Lecteur ; C'est la seule gloire que j'ambitionne.

De la Chasse des Cailles avec le Reclin.

CEtte chasse commence dès le mois d'Avril,& se fait jusqu'au mois de Septembre. Le matin & le soir on se sert d'un filet qu'on appelle sur-herbe, parce qu'on l'étend sur le bled vert, & sur les autres herbes. Les Cailles donnent dans ce filet, soit en volant, ou en marchant ; & ce filet doit être verd, afin de les leurrer.

Pour attirer les Cailles dans ce filet, l'on se sert de trois Reclins ; d'un gros, lors qu'elles sont fort éloignées d'un mediocre, quand elles se sont un peu approchées du filet, & dans ce tems le Chasseur ne doit pas répondre. Le filet qui est sur l'herbe sera étendu molement, & alors le Chasseur doit se baisser & attendre qu'elles chantent. Quand elles cesseront de chanter, il répondra avec le petit Reclin à celle qui sera plus voisine du filet, & ainsi

les autres plus éloignées du filet s'avoiſineront davantage ; mais ſi l'on ſonne trop le Reclin, elles ne viendront point ſur le filet, parce que le trop grand bruit leur fera paſſer l'amour qu'elles ont les unes pour les autres; elles s'arrêtent auſſi-tôt, & n'entrent point deſſus le filet, principalement les vitieuſes qui s'en ſont autrefois échapées, & qu'on appelle Cailles raiſonnées.

Le jour on chaſſe avec un autre filet composé de douze ou quinze petits bâtons appellé tramaille, & avec cette tramaille, l'on chaſſe de la même maniere que nous venons de dire de la ſur-herbe ; mais après l'avoir étenduë, il faut y planter dans le milieu un petit bâton de la hauteur d'une épée, & enſuite le Chaſſeur doit s'éloigner de quatre pas de cette tramaille ; mais toûjours à droiture du petit bâton, & lors que la Caille ceſſe de chanter, l'on répond avec le petit Reclin, afin que les autres viennent au milieu de la tramaille. Si l'on ne ſonnoit pas le Reclin, elles paſſeroient au pied, ou à la tête de la tramaille. Il faut que le Chaſſeur prenne garde que lors qu'il

fait du vent, il l'ait derriere le dos, afin que le même vent porte aux Cailles le son du petit Reclin, autrement elles ne pourroient jamais l'entendre. Voila de quelle maniere il faut chasser avec la tramaille de jour; mais pour la sur-herbe, il n'est pas besoin d'observer que le vent soit derriere le Chasseur, parce que le soir, & le matin il y a peu de vent.

De la Chasse des Merles avec le Reclin.

LE Reclin pour Merles sert le soir & le matin dans les jardins ou dans les bois. Le Chasseur doit se cacher une heure le soir, & une heure le matin dans quelque endroit obscur, afin que les Merles ne puissent le découvrir, & tous viendront au son du Reclin, & alors on les pourra tirer avec le fusil, ou les faire tomber avec plaisir dans le filet.

De la Chasse des Grives avec le Reclin.

LE Reclin pour les Grives sert à les faire aller dans les buissons, sur

les oliviers, s'il y en a, ou dans les genevres. Le Chasseur siflant avec son siflet, forme le chant de la Grive, & les fait venir de loin, & alors tournant sur les buissons ou sur les oliviers ou genevres, il touche son Reclin, & aussi-tôt elles s'abaissent, croyant que ce sont des Grives, & tombent dans le filet ou sur la glüe qu'on a mise à des petites baguettes, ce qui fait qu'on les prend ou qu'on les tuë facilement.

De la Chaße des Perdrix avec le Reclin.

LE Reclin pour les Perdrix est fait en façon de tambourin. Il faut le toucher de bonne heure le matin dans quelque coline, & il fera bien-tôt répondre les Perdrix. Ainsi on les pourra prendre aisément avec des oiseaux de rapines, ou avec la tramaille semblable à celles des Cailles, ou avec des chiens de leve, ou fusil. Elle sert encore aprés la moisson dans le mois d'Août & de Septembre, & quelquefois même jusqu'à la fin d'Octobre.

Quand les Perdrix ſon petites, il faut tuer le pere & la mere qui ſont beaucoup plus gros, & alors les petits accourent au Reclin, croyant que c'eſt leur pere & mere qui les apellent. On pourra les tirer avec le fuſil pendant que le chien de leve les fera lever, ou bien ils viendront ſe faire prendre dans la tramaille.

REGLE

Pour tirer les Cailles en volant & à terre.

CEux qui veulent avoir le plaiſir de tirer les Cailles en volant, ou les prendre avec l'épervier dans le tems qu'elles chantent, doivent ſe ſervir d'un Reclin mediocre, & quand on les entend répondre, & qu'elles s'avoiſinent en chantant, on tient un chien de leve lié à ſa ceinture avec une corde longue d'un pas & demi, & la Caille s'aprochant du Chaſſeur de trois ou quatre pas, on lâchera le chien attaché à ſa corde, qui faiſant peur à la Caille, elle s'élevera auſſi-tôt, & alors on la pourra tirer avec le fuſil,

ou la prendre avec l'épervier.

Ceux qui veulent tirer les Cailles à terre, doivent aussi sonner le Reclin dans des lieux ensemencez ou dans des prez ; & quand la Caille répondra au Reclin, & qu'elle s'avoisinera en chantant, l'on doit se tenir courbé sans remuer ny branler la tête, afin qu'elle vienne dans un lieu découvert, & qu'elle prenne le Chasseur pour un tronc d'arbre, & dans ce tems on la pourra tirer à terre.

Pour prendre les Perdrix à force.

QUand on veut prendre les Perdrix à force & sans oiseaux, il faut avoir des gens & des chiens dressez à cet effet, sçavoir un qui mene la quête, qui est le plus important à cette entreprise. Il doit sur tout bien connoître le pays où l'on veut chasser. Aprés cela il faut avoir de bons piqueurs pour le suivre à propos, & qui se placent à la vûë du lieu où les Perdrix prennent retraite. Quand celui qui mene les chiens crie, *Remarque*, qui est lors que les Perdrix partent ; les piqueurs doivent avoir

le jugement pour connoître où les Perdrix doivent aller. Cinq hommes peuvent faire cette chasse, sans compter celui qui quête, lequel étant bien monté doit toûjours mener ses chiens contre vent, parce qu'ils enlevent mieux, & conduisent plus à propos les Perdrix pour les y faire aller : chose qu'il faut considerer ; car elles s'efforcent pour y entrer, de façon qu'elles se mettent hors d'haleine, & ainsi elles en sont plus facilement prises.

Un homme à cheval doit se mettre au côté droit du Quêteur ; un autre au côté gauche, & les autres derriere de même. Pour la distance qui doit être entre les Piqueurs & le Quêteur, on peut la faire de cinq cens pas, l'amoindrissant néanmoins selon le lieu, & selon que les Perdrix sont fortes ou foibles. Il faut toûjours que les Remarqueurs plus proches de la quête, voyent celui qui la mene, pour oüir & remarquer comme il faut, suivant toûjours le même ordre & la même distance, comme si l'on marchoit en corps d'armée pour donner bataille. Quelquefois les Perdrix sont si rusées qu'aussi-tôt qu'elles

ont donné à terre, elles se mettent à courir, & repartent d'elles-même; mais un Remarqueur experimenté, y aura l'œil, & prendra garde où elles vont.

La charge du Quêteur est de pousser les Perdrix qu'il trouve, & choisir celles qui vont bec au vent ou autrement; & au repartir qu'elles feront, il faut qu'il les suive sans relâche, tâchant qu'elles aillent toûjours comme j'ay dit, perdant leur force en volant contre vent ou contre mont. Et si quelqu'une recule, les Piqueurs qui sont pour remarquer ce qui se passe, ne peuvent manquer de la voir tomber; elle ne sçauroit plus voler lors qu'elle a fait trois vols. Il est vray qu'il y a quatre mois ausquels les Perdrix grises sont plus fortes que dans un autre tems; sçavoir en Novembre, Decembre, Janvier & Fevrier, parce qu'elles ont plûtôt repris haleine que les rouges: cependant on les prend si on les pique bien sans relâche.

Comme il est necessaire à cette chasse d'avoir de bons chiens, je vais dire quels sont ceux propres à bien servir leur maître. La premiere

qualité qu'ils doivent avoir, c'eſt qu'ils chaſſent unis ſans s'entreſuivre ; car il eſt fâcheux de les voir ſe détourner l'un de l'autre, & doivent quêter en haye. Je n'eſtime pas les chiens qui vont toûjours de toute leur force, parce qu'on ne peut juger quand ils rencontrent, & d'ailleurs ſe laſſent plûtôt. Je tiens donc que les meilleurs ſont ceux qui chaſſent ſagement haut le né, qui ne font pas de grandes courſes au découpler ; qui continuent leur chaſſe tout le jour ſans relâche, & qui, s'il prend envie au maître de retourner le lendemain aux champs, ne viennent pas derriere les chevaux.

Les trop grands chiens ſont communément peſans, ſur tout durant la chaleur ; les trop petits quêtent bien quatre heures ; mais parce qu'ils craignent le travail, ils perdent le manger ; ceux de mediocre taille ſont toûjours les meilleurs. Les griffons ſont bons aux Perdreaux en Eté, mais en Hyver ils craignent le froid, & l'humidité. Les bracqs ſont de même nature, & encore plus goulus que les autres. Les chiens trop gras n'ont

jamais le nez bon ; les maigres ne rendent gueres de service ; les craintifs ne donnent jamais bien dans une remise, & les opiniatres avalent les Perdrix toutes entieres. Les chiens qui piquent l'oiseau, & vont devant quand ou court à la remise, servent souvent de guide au Piqueur, mais ils sont fâcheux quand ils font repartir la Perdrix avant qu'on y arrive. J'estime fort ceux qui la suivent à la remise, pourveu qu'ils chassent au besoin. La meutte de jeunes chiens sera difficile à être guidée, pour chasser trop loin du Quêteur. La meutte faite de chiens ramassez ne chassera jamais qu'en désordre, quelque soin qu'on y prenne. C'est la plus mauvaise chose qu'on puisse avoir. C'est pourquoy il faut s'en défaire promptement, comme étant un meuble non-seulement inutile, mais trés-incommode. Je conseille à ceux qui ont de bons chiens d'en conserver la race ; car si une meutte n'est faite de longue main, elle ne peut jamais bien servir.

Secret pour peupler un terroir de Perdrix.

COmme je vous ay enſeigné les moyens de prendre les Perdrix, je veux vous dire le ſecret d'en peupler un territoire. Celuy qui ſe plaît à cette chaſſe doit faire ſon poſſible pour augmenter le nombre des Perdrix, même aux endroits les plus proches de ſa maiſon. Ce n'eſt pas aſſez de les épargner dans la ſaiſon des Perdreaux, il faut tâcher lors qu'elles font leurs œufs de les prendre tous, & de les faire couver à une poule, ainſi qu'elles font leurs pouſſins, & d'abord que les perdreaux ſeront éclos, on doit abandonner le tout à la campagne, & la poule les élevera auſſi bien que leur propre mere.

Il faut chaſſer au mois de May & de Juin dans les mauvais pays qui ſont écartez de chez ſoy. Et tous les œufs que l'on peut trouver les prendre, & les faire emporter dans un panier; en ſuite on les donnera à couver à une poule, ſans mêler une couvée avec l'autre, afin qu'ils éclorent tous dans

en même tems, & par ce moyen l'on aura une grande quantité de Perdrix. Ce secret est éprouvé, & il est même tres-bon pour peupler un pays de Faisans, supposé que le pays le permette, & que l'on puisse avoir des œufs de Faisans. Il faut se donner de garde que les œufs de Perdrix qu'on veut faire couver à des poules, n'ayent été trouvez auprès de vôtre maison, si vous desirez que les Perdreaux qui viendront de ces œufs soient privez ; car aussi-tôt qu'ils pourroient voler, s'ils entendoient leur propre mere, par un sentiment naturel, ils iroient incontinent la trouver, & vous seriez privé du plaisir de voir des Perdreaux de vos fenêtres étant avec la poule sans jamais la quitter, & ausquels vous n'auriez pas le contentement de leur voir donner du grain soir & matin, venant à la voix d'un homme qui est acoûtumé d'en avoir soin.

Pour prendre les Faisans aux colêts le long des bois.

LEs Collecteurs font la guerre aux Faisans, soit quand ils vont man-

ger pendant le jour dans les bleds meurs, ou bien lors qu'ils cherchent leur pâture dans les bois où ils se retirent. Je commenceray d'enseigner de quelle façon ils les prennent à la rentrée des bois quand ils retournent après avoir mangé.

Le Collecteur qui se mêle de cette chasse, sçait bien les heures que les Faisans doivent sortir du bois pour chercher le grain dans les champs. Leurs heures ordinaires sont le matin au soleil levant, à onze heures ou midy, & au soir une heure ou deux avant le soleil couché. Celui qui les veut prendre ne manque pas d'avoir provision de collets, ou lacets de crin de cheval. Il s'en va dès la pointe du jour écouter de quel côté il entendra chanter les Faisans pour s'y rendre, afin de les voir sortir du bois. S'il en sort quelqu'un il va secrétement chercher l'endroit, & l'ayant trouvé, il y met deux ou trois collets, l'un à terre, & les autres à la hauteur du jabot de l'oiseau; en sorte qu'il ne puisse passer sans mettre la tête dedans quelqu'un, ou se prendre par les pieds; & s'il y a plusieurs endroits où un Faisan puisse pas-

ser, il met à tous dequoy l'arrêter. En suite il fait le tour bien loin dans le champ, & se trouvant à peu près vis à vis le lieu où il croit que le Faisan est arrêté pour manger, il fait un peu de bruit avec les mains, ou avec deux pierres qu'il frappe l'une contre l'autre, en approchant toûjours vers le bois où sont tendus les collets : Dès que l'oiseau l'entend, il fuit pour se sauver dans le bois, & passant la tête dans un des collets, il se prend par le col & s'étrangle, ou bien il met les pieds dans le lacet, & l'emportant avec soy, il demeure arrêté par les pieds, & quelquefois par tous les collets.

Il faut remarquer que les Faisans ne volent jamais s'ils n'y sont forcez ; car lorsqu'ils veulent changer de lieu, c'est à la course, & non au vol. Pour ce qui est des autres heures du jour où l'on veut tendre des collets, on se met aux aguets pour les voir sortir, & l'on fait la même chose qu'au matin ; mais avant que de le faire, on regarde le long du bois du côté du bled, s'il n'y aura point de sentiers qui soient batus de Faisans, afin d'y mettre des collets & des lacets.

Pour

Pour prendre les Beccasses dans les bois avec des lacets.

CEux qui se mélent de *colleter* dans les bois pour prendre des Beccasses, n'y perdent pas leur tems, puisque les lacets étant une fois tendus, ils n'ont la peine que d'y aller un moment sur les trois ou quatre heures. Celui qui voudra avoir ce plaisir, doit faire provision de plusieurs douzaines de collets, plus ou moins, selon l'endroit du bois où il y a des Beccasses. Ces collets sont faits de six brins de crin de cheval bien longs, & cordez ensemble, avec une boucle coulante à un bout, & à l'autre un gros nœud, qui fait passer dans le milieu d'un bâton, fendu avec la pointe d'un coûteau; car ce bâton ne doit pas être fendu par le bout, mais seulement dans le milieu, ce qui fait en fichant la pointe d'un coûteau; il s'ouvre, & on y fait entrer le brin au bout du collet de crin, puis l'on fait le nœud qui le tient arrêté, & l'empêche de passer par cette fente. Ce bâton est gros comme le petit doigt, & long

d'environ un pied, pointu par un bout pour le piquer en terre. Les lacets ainsi attachez chacun à un piquet, il les met dans un sac tous empaquetez, & s'en va dans les bois taillis les plus feüillus, reconnoître s'il y a des Beccasses, ce qu'il voit par les feüilles qui sont à terre, lesquelles sont rangées de côté & d'autre par les Beccasses qui trouvent des vers dessous; il le connoît encore par leurs fientes qui sont des *foirades* grisâtres grandes comme la main. Quand on est assuré qu'il y a des Beccasses en ce lieu-là, on fait une grande enceinte au tour, environ de quarante ou cinquante pas de large, qui n'est autre chose qu'une petite haïe haute de demy pied, qu'on fait entre les souches de taillis; par exemple, supposez que les branches soient autant de souches, il faut faire la petite haïe avec des brins de genest, ou autre bois, d'une souche à l'autre, & laisser au milieu une voye, où il n'y a que la passée d'une Beccasse, qui se promenant dans le bois, & cherchant à manger, trouve cette petite haïe, & la suit jusques à ce qu'elle rencontre une passée; car

jamais elle ne s'enleve pour tel ſujet ; c'eſt pourquoi l'on y pique un lacet qui eſt ouvert en rond, & couché à plate terre, ſupporté ſur quelques fuſcilles, de ſorte que la Beccaſſe paſſant par dedans la paſſée, emporte le collet ou lacet avec les pieds, lequel ſe ferme & l'arrête. Si quelquefois en ſe promenant dans les bois, on y rencontre de ces lacets, il faut y demeurer depuis midy juſques au ſoir, & l'on y attrapera le *Collecteur*. Si parmy ces collets il s'y en rencontre qui ſoient élevez à cinq ou ſix pouces haut de terre, c'eſt une marque que les Perdrix viennent en ce lieu là, & que les païſans les vont prendre. D'autres Collecteurs font dans leurs enceintes pluſieurs hayes de travers & quelque unes au dehors, afin que les oiſeaux ſe prennent plus promptement. J'ay diverſes fois rencontré des Perdrix & des Beccaſſes priſes de cette maniere.

Pour prendre les Ortolans.

LEs Ortolans arrivent au mois d'Avril comme les Cailles, & s'en vont au mois de Septembre ; la saison de les prendre est dans le mois de Juillet, Août & Septembre. On en pourroit bien prendre quelques-uns quand ils arrivent, mais l'on ne s'y amuse guere. Les lieux qu'ils habitent le plus, & où ils se plaisent, sont ordinairement dans les vignes & les avoines qui en sont proches : on les prend avec des filets qui se nomment Nasses. Il faut toûjours avoir cinq ou six Ortolans en cage pour appeller, à cause qu'il en meurt lors qu'ils muënt. Toutes les ustencilles necessaires pour cette chasse ne sont pas difficiles. Vous aurez d'abord un grand pannier haut de trois pieds, & large de vingt pouces, pour mettre tout le bagage. Ce pannier doit être couvert de toile avec quelques pochettes aux côtez pour mettre les choses necessaires. Il sera couvert par le dessus, & aura quatre petits pieds haut de trois ou quatre doigts, afin

qu'il ne se gâte pas contre terre. Il faudra mettre dans le milieu de la hauteur, deux sangles, couroyes, ou cordes pour le porter en façon de hotte. On aura quatre bâtons bien droits & legers, gros comme le bois d'une pique, dont deux seront longs de quatre pieds neuf pouces, & les deux autres de cinq pieds; ils seront tous cochez par les bouts. On attachera d'un côté un piquet, long d'un pied, & de même grosseur que le bâton, & de l'autre côté une cheville ou petit morceau de bois, long de deux ou trois pouces. Il faudra avoir quatre autres piquets, longs d'un pied chacun, lesquels auront une corde longue de neuf pieds, qui seront attachées au gros bout de chaque piquet. Faites en sorte que deux de ces cordes ayent neuf pieds de longueur, & que toutes les quatre ayent chacune une boucle au bout, pour les mettre au bout de chaque bâton quand on tendra les nappes. Ayez une autre corde laquelle aura deux branches, dont l'une aura neuf pieds & demy, & l'autres dix, avec une boucle à chaque bout, & le reste de

la corde sera long de dix ou douze toises. Toutes les cordes , tant la grande que celles des piquets , doivent être cablées , & de la grosseur du petit doigt. Faites un bâton long de trois pieds & demy ou quatre pieds , ferré & pointu par un bout, & par l'autre mettez-y une roulette de bois pour poser le pannier dessus, quand vous voudrez vous charger ou décharger , ou bien vous reposer; portez aussi deux ou trois petits vaisseaux faits en forme d'entonnoir pour les piquer en terre , & y mettre à boire & à manger pour les oiseaux qui seront en meutte. Il faut pareillement avoir une petite tranche de fer qui aura la tête forte pour coigner les piquets , & égaler la terre lors qu'il sera necessaire. Vous aurez deux petites verges de bois fort menües , & longues d'un pied & demy , ayant un gros bout & un petit piquet attaché d'une ficelle presque au raix de la verge. On liera à neuf pouces plus loin , une petite ficelle en double , longue chaque brin d'un pied , ayant un piquet à chaque bout. Il faut mettre au petit bout de cette verge

un fil en quatre doubles qui fera comme deux boucles pour les mettre au pied d'un petit oiſeau qui ſervira de meutte. Faites deux petits *travovillets*, pour y devuider la ficelle, dequoy on fera voler les meuttes. L'on peut ſe ſervir d'un peloton ſi on veut, mais le *travovillet* eſt plus aiſé. Quand la ſaiſon ſera venuë des Ortolans, il faudra ſe preparer pour en prendre, & diſpoſer toutes les uſtenciles ainſi que je vais dire. Mettez au fond du pannier, deſtiné pour porter l'équipage, toutes les cages où ſont les appellans, ou oiſeaux pour appeller, & les filets avec les cordes par deſſus, & enſuite les piquets, la tranche, les verges de meuttes, les *travovillets*, ficelles & mangeoires dans une des pochettes; la bouteille, du pain & autres proviſions dans une autre poche, & du grain & de l'eau pour les oiſeaux privez, les aiguilles ou grands bâtons attachez le long du pannier, chargez le tout à vôtre col, ayant le bâton à repos, ou à roulette dans vôtre main, & partez à la pointe du jour, afin de tendre du matin, qui eſt la bonne heure.

Cherchez une piéce de terre qui ne ſoit gueres éloignée des vignes ou des piéces d'avoines ; choiſiſſez un lieu écarté des grands arbres, & des hayes, pour le moins de cent pas égalez une place de la grandeur des filets, & faites en ſorte que le vent vienne derriere vous, ou qu'il vous donne dans le nez, car s'il donnoit par les côtez, il empêcheroit les filets de faire leur effet. Quand vous aurez bien uny la place, dépliez les nappes, & les étendez de long du côté que ſera le filet le plus large & le plus long, mettez-y les plus longs batons, par exemple le filet qui ſe voit à gauche eſt le plus large, mettez-y les aiguilles qui ſe trouveront les plus longues, prenez la tranche, & avec la tête de cet inſtrument coignez le piquet en terre, & paſſez le bout du bâton dans la boucle du même bout, & portez l'autre bâton pour l'ajuſter de même façon au bout ; mais avant que de coigner le piquet, tirez la corde du bas du filet tant que vous pourrez pour la faire roidir, aprés vous prendrez deux piquets, auſquels on a attaché des cordes à demeurer,

l'un avec une corde de neuf pieds & demy de longueur, & l'autre avec une de neuf pieds; mettez la boucle de la plus longue au bout du bâton le plus éloigné, & en vous reculant en arriere coignez le piquet en terre vis-à-vis des deux piquets, & revenant à l'autre bout, passez le bâton dans une des cordes plus courtes, & coignez pareillement le piquet vis-à-vis des autres piquets; mais il le faut tirer de toute la force avant que de le coigner pour faire bander, ou roidir la corde de la nappe. Cette nappe étant tenduë, il faudra ajuster l'autre de même, en façon qu'étant toutes deux renversées sur l'espace qui est entre les deux, l'une avance sur l'autre de demy pied. Quand elles seront comme il faut, prenez la grande corde qui doit faire joüer les filets, mettez la branche la plus longue, que je suppose être au bout du bâton, & l'autre branche au bâton, puis arrêtez le nœud, en sorte qu'il se rencontre dans le milieu, & portez le bout à la loge, tirez-le un peu, & l'arrêtez avec un piquet; faites une poignée à la corde pour la tirer plus ferme, afin

qu'elle ne coule pas entre les mains, & à l'endroit de cette poignée faites deux trous en terre pour y mettre les talons, posez du chaume dessous la corde pour vous asseoir; ce qu'étant fait, ajustez les verges de meutte à l'entrée de l'espace qui est entre les filets, de sorte que l'oiseau attaché en puisse être couvert. Pour le mettre il faut premierement piquer le petit piquet, & tenant le bout de la verge élevé de demy pied de haut, vous ficherez en terre les deux autres piquets, l'un à droit, & l'autre à gauche, vis-à-vis de l'endroit de la verge où la ficelle des mêmes piquets est attachée; noüez après cela le bout d'une ficelle d'un des *travovillets* à trois ou quatre pouces au dessus, & portez le *travovillet*, ou peloton à la loge, faisant ainsi de l'autre verge. Attachez au haut de chaque verge un oiseau vivant, soit Ortolan, Verdrier, Linot, Bruan, ou autre oiseau, aprochant de la grosseur & du plumage de l'Ortolan, qu'il faut nourrir exprès pour ce sujet. On le liera par les deux pieds separément, & quand les meuttes seront posées, vous tirerez les cages

aux appellans, qu'il faudra poſer ſur des petites fourchettes hautes d'un pied & demy, ou de deux pieds, & les mettre aux deux côtez des nappes; portez après cela le grand pannier derriere la loge, & vous mettez ſur le ſiege. Cette loge doit être faite de branches de taillis, & du chaume tout au tour, en ſorte que la loge ſoit comme une petite haïe qui vous environne des deux côtez, & non pas devant, parce qu'il faut avoir de l'eſpace pour faire joüer les meuttes, & les nappes. Il ne faudra pas non plus que la loge ſoit couverte, afin que vous ayez la liberté de regarder de côté & d'autre. Soyez donc aſſis ſur le ſiege, & lorſque vous verrez ou entendrez un Ortolan, ou que les vôtres appelleront, tirez un peu les ficelles des meuttes pour les exciter au vol, les autres voyant ces oiſeaux attachez, viendront paſſer pardeſſus les filets, qu'îl faut tirer quand les Ortolans ſeront de bonne hauteur, & courir les prendre, puis renverſer & mettre les nappes en l'état qu'elles étoient auparavant. N'oubliez pas de donner à boire & à manger aux meuttes dans

les petits vaiſſeaux qu'il faut piquer en terre aſſez proche d'eux pour y toucher. Autant d'oiſeaux que vous prendrez, mettez-les dans une cage environnée de toile, afin qu'ils ne ſe debatent pas voyant les perſonnes.

Pour prendre les Aloüettes au miroir.

ON prend les Aloüettes de diverſes manieres; mais la plus commune eſt avec des nappes, qui ſe tendent ainſi qu'il a été dit pour les Ortolans: C'eſt pourquoi on fera les mêmes obſervations, à la reſerve que les appellans ſeront à terre, au lieu qu'on met les Ortolans ſur des petites fourchettes, & qu'il y faut un miroir. Pour le faire, prenez un morceau de bois épais d'un pouce & demy, & le coupez en arc un peu bas, qu'il ait neuf pouces de diſtance d'un bout à l'autre. Il faut garder ſon épaiſſeur par le bas; car les autres pans achevent le tour de toute l'épaiſſeur du bois, en ſorte que le deſſous n'a que demy pouce de large. Les cinq faces ſeront toutes entaillées en creux pour

y coler de petits morceaux de miroir, il faudra faire un trou par le milieu du dessous, & y mettre une cheville de bois longue de six pouces, & grosse comme le doigt, un peu en pointe par le bout, avec un petit trou au milieu. On aura un morceau de bois long d'un pied, & épais de deux pouces en quarré, pointu par le bout; il faut lui faire une entaille haute de deux pouces, & large d'un pouce & demy. On percera ce morceau de bois par le dessus du bout, pour y faire entrer une cheville qui doit baisser d'un pouce avant dans le trou, & s'y mouvoir facilement. Quand elle sera placée, passez une ficelle dans le petit trou, & le miroir sera achevé. Il faudra le disposer & piquer en terre au milieu de deux nappes, & un peu devant les muettes, en façon que la personne qui sera dans la loge tirant la ficelle, le miroir tourne de côté & d'autre, ainsi que ces petits moulinets que les enfans font tourner dans une noix, qu'ils appellent guindres, ou noisoles. Cette invention sert lors que le soleil paroît. Il faut faire marcher incessamment, tous ces miroirs écla-

tent, ce qui donne envie aux oiſeaux de voltiger aux environs pour voir ce que c'eſt, & lorſqu'ils ſont à hauteur convenable on les prend. La vraye ſaiſon de cette Chaſſe eſt depuis le mois de Septembre, & principalement le matin pendant les gelées blanches.

Pour prendre des Aloüettes la nuit avec un filet.

ON prend quantité d'Aloüettes la nuit avec un filet, quelques-uns ſe ſervent de feu avec le filet. Pour en prendre de cette maniere, il faut avoir un filet appellé traîneau, dont les mailles n'ont qu'un pouce de largeur, & qu'il doit y avoir un reſte par le derriere, long d'un pied traînant à terre, afin que les Aloüettes ne laiſſent point paſſer le filet ſans ſe lever. Pour les prendre avec moins de peine, il faut ſe promener le ſoir le long des piéces de terre enſemencées, des terres en friches qui en ſont proche, des endroits où l'on a cüeilly de l'avoine, ou des chaumes coupez bien bas de terre, on les voit ſur le tard voler en troupes, & ſe poſer dans l'un de ces en-

droits qu'on remarque pour y retourner la nuit avec le traîneau, qui est attaché avec deux perches, & porté par deux personnes fortes, lesquelles marchent vîte, dans le champ où elles ont été remarquées, & quand on les entend lever, on laisse tomber les perches, & on court au filet pour prendre ce qui s'y rencontre. Ceux qui n'ont pas le tems de remarquer le soir les Aloüettes, vont seulement traîner le filet au hazard, sur les lieux où ils croyent trouver le gibier. Pour vous montrer l'utilité de cette chasse, je vous diray qu'il se rencontre quelquefois sous le filet des Perdrix ou des Beccasses, lorsque le traîneau ne fait pas de bruit, comme par exemple sur le bled vert. Cette chasse est d'autant meilleure, que la nuit est plus obscure, & qu'il fait froid. Il ne faut pas s'y arrêter quand la lune est claire.

Pour prendre les Aloüettes à la ridée.

L'Hyver, lorsqu'il gêle bien fort, les Aloüettes volent en grandes bandes d'une campagne à l'autre pour

chercher à manger, & lorsqu'on les fait lever ils volent bas ridans contre terre, & se posent où ils en voyent quelques autres; c'est pourquoi on en prend facilement, & en quantité. Les filets dont on se sert ne sont autres que les deux nappes qu'on employe pour prendre les Aloüettes au miroir, qu'on attache bout à bout. Il faut avoir trois bâtons longs de cinq ou six pieds, bien droits, & assez forts, avec une coche à chaque bout. A l'une de ces coches sera attaché d'un côté un piquet, long d'un pied & demy, & de l'autre une petite cheville de deux ou trois pouces de longueur. Un de ces trois bâtons aura deux piquets attachez au bout, à l'opposite l'un de l'autre, & il y aura aussi deux petits bâtons ou chevilles liées au côté de chaque piquet, ainsi que le montre l'autre bâton separé, avec les deux coches à chaque bout, une pour y mettre le filet & le bout, où sont attachez les deux piquets, & au côté de chaque piquet les chevilles. Quand on veut prendre les Aloüettes, il faut s'en aller trois ou quatre personnes de compagnie dans une campagne qui soit

unie, c'eſt-à-dire, qui ne ſoit point montueuſe, & déplier les filets & les étendre de leur long, puis attacher les trois bâtons aux deux bouts & au milieu, & mettre le bâton auquel y a deux piquets au milieu, afin que le filet tourne plus facilement, & promptement, étant guidé par ce bâton qui tournera entre les deux piquets, que vous coignerez en terre, & les deux autres bouts, vis-à-vis l'un de l'autre; en ſorte que les quatre piquets ſe trouvent tous piquez en ligne droite, & que la corde du bas des nappes ſoit fort roide. Ayez une corde cablée longue de douze pieds, que vous attacherez d'un bout au bâton, & de l'autre à un piquet qu'on fichera en terre vis-à-vis des piquets. Vous mettrez pareillement une autre corde longue de dix pieds au bout du bâton, avec un piquet à l'autre bout, que vous coignerez en terre vis-à-vis les autres, le tirant de toutes vos forces pour faire que la corde d'en haut ſoit auſſi roide que celle d'en bas. Il faudra avoir une corde longue de dix ou douze toiſes, que vous paſſerez dans une poulie, & l'attacherez d'un bout

au bâton, & l'autre sera lié à un piquet derriere la loge, qui doit être faite de chaume mis autour de quelques brins de bois. On arrêtera la poulie à quinze pieds du filet, avec une corde liée à un piquet, de sorte que l'espace d'entre la poulie & son piquet soit d'un pied & demy de longueur, & que la poulie avance de deux pieds en dedans au bas du filet, afin qu'il tourne plus vîte. Le tout étant ajusté, une personne s'asseoira dans la loge pour tirer la corde, & faire tourner les nappes. Dès que les premiers oiseaux de la troupe seront au-dessus du bas du filet, pendant qu'il prendra garde, les autres s'en iront faire lever les Aloüettes, & les chasseront du côté où sont tenduës les nappes, afin de les contraindre d'y aller. Les personnes se doivent disposer en telle sorte, que le gibier soit comme entre trois personnes, que je suppose venir l'un vers l'autre; mais il faut que les deux qui marcheront, avancent plus que celui du milieu. Ainsi les Aloüettes se verront comme enfermées de trois côtez, & seront obligées de voler droit par dessus les filets. Pour les y faire aller encore plu-

tôt, ayez une ficelle qui ſoit bien longue, vous l'attacherez d'un bout à la pointe d'un petit bâton qui ſera haut d'un pied & demy ou deux pieds, piquez droit en terre à deux pieds proche des nappes, & delà elle paſſera ſur une petite fourchette de même hauteur que l'autre verge, & piquée pareillement en terre, & l'autre bout de cette ficelle ſera portée à la loge. Liez à cette ficelle trois ou quatre ou plus encore d'oiſeaux qu'on attachera par les pieds avec de petites ficelles longues d'un pied & demy; & lorſque la perſonne qui ſera dans la loge verra la bande d'Aloüettes, il fera voltiger celles de la ficelle en la tirant un peu. Quand les autres les appercevront, elles s'y en iront tout droit. Lorſque le guetteur les verra approcher, il doit tenir les deux mains ſur la corde toute prête à la tirer, quand il ſera tems que les filets ſe levent.

Pour prendre les Aloüettes avec des lacets.

CEux qui n'ont point de filets, se servent de collets ou lacets pour prendre les Aloüettes pendant les grands froids. Ils observent les lieux où elles se plaisent le plus, parce qu'elles y sont souvent ; & pour les y attirer davantage, ils y jettent de l'avoine ; ensuite ils tendent des colets ou lacets qu'ils mettent sur divers scillons ou planches de terre les unes proche des autres des ficelles longues d'environ quatre ou cinq toises chacune, qui sont arrêtées avec des piquets à chaque bout. On attache à ces ficelles plusieurs lacets faits d'un brin de crin de cheval en double, lesquels sont à quatre doigts les uns des autres, & on jette aprés cela de l'avoine le long des ficelles; & des crainte qu'on ne derobe les Aloüettes qui s'y prendront lors qu'on n'y sera pas, on va chercher où il y en a quelque bande, & on les fait voler du côté qu'on a tendu où elles se vont poser. Aussi-tôt qu'elles découvrent le grain,

& qu'elles s'y jettent, on en prend une quantité prodigieuse, il s'y prend aussi bien d'autres oiseaux que des Aloüettes, & tous demeurent pris par les pieds, parce que cheminant pour chercher le grain, ils passent par hazard les pieds dans le lacet qui est délicat, l'emporte avec eux jusqu'à ce que le collet soit tout-à-fait fermé, & qu'il les arrête.

Pour prendre une compagnie d'Aloüettes sous un filet.

VOicy une autre maniere bien facile pour prendre une bande d'Aloüettes. Il ne faut point de filet particulier puisque toutes sortes de filets peuvent servir à cette chasse, pourveu que les mailles n'en soient pas trop larges, & que le filet soit assez grand, comme seroit, par exemple, une tirasse dont on prend les cailles. Celui qui voudra se divertir à prendre tant les grosses Aloüettes que les petites, doit avoir premierement trois ou quatre douzaines de petites fourchettes, hautes d'un pied, & fort menuës, les mettre en un paquet

avec le filet dont on veut se servir, qu'il faut porter sous le bras, & se promener dans les campagnes, jusqu'à ce qu'on ait rencontré une bande d'Aloüettes ; étant découvertes, il faudra s'en assûrer de cette sorte. Supposez qu'elles soient en lieu commode, on tournera tout au tour d'elles trois ou quatre fois, ne les approchant d'abord qu'à cent pas, & puis en tournant peu-à-peu, on s'en approchera jusqu'à trente ou quarante pas. La personne qui les tournera ainsi, ne doit point s'arrêter quand il en sera proche, autrement elles s'envoleroient ; mais il marchera continuellement & doucement de côté & d'autre étant courbé, contrefaisant une vache qui paît, & lors qu'il les verra sans crainte, il dépliera le filet au travers les raizes & planches de bled ou de gueret à cinquante ou soixante pas loin des Aloüettes, & l'étendre tout autour, de sorte que la corde soit du côté des oiseaux ; il faudra piquer tout droit de deux en deux pieds les petits bâtons fourchus, sur lesquels la corde au bord du filet portera, laissant

traîner à terre les deux côtez, & pareillement le dernier, après quoy on piquera le reſte des autres fourchettes, pour ſoûtenir tout le milieu du filet. Quand le filet ſera ajuſté, on ira faire le tour au-deſſus des Aloüettes, & marchant de côté & d'autre, on les approchera peu-à-peu pour les faire marcher, ce qu'elles feront lors qu'on les preſſera. Si elles étoient trop écartées, il faut les tourner pour les faire attrouper, & les conduire juſques ſous le filet; elles y entreront facilement, & lors qu'elles y ſeront, on jettera un chapeau en l'air en courant à elles, afin de les empêcher de revenir du côté qu'elles auront entré, & ſi-tôt qu'on ſera au bord, il faudra arracher la premiére rangée de fourchettes, & fermer le filet tout au tour comme une cage, pour prendre le gibier à ſon loiſir.

Instruction necessaire pour ceux qui voudront prendre des Pluviers.

LEs Pluviers sont en si grand nombre, qu'on en peut voir quelquefois passer plus de trente mille dans un même jour. Ces oiseaux vont toûjours à grandes bandes, & volent depuis le matin jusques au soir. On commence d'en voir a la saint Michel, ils se retirent à la fin du mois de Mars. Quand il fait froid, ils vont chercher les pays proche de la mer, & lors qu'il degele, ils cherchent les pays hauts, si bien qu'ils ne font autre chose que monter & descendre selon le tems qu'il fait. Lors qu'ils descendent, leur vol est au vent de mer, & lors qu'ils montent, au vent de bise, ainsi que les gens du mêtier les nomment; ils vont la plûpart du tems chercher leur pâture dans les terres ensemencées, & quand ils ont mangé, ils cherchent des eaux pour se laver le bec & les pieds qu'ils ont pleins de terre. Ils ne se perchent point

point pour dormir, mais ils s'accroupissent en quelque lieu éloigné des arbres & des hayes, où le vent ne souffle guéres ; la plûpart de la nuit ils s'écartent, courant de coté & d'autre après les vers de terre dont ils se nourrissent ; & pour ne se pas trop éloigner les uns des autres, ils font toûjours quelque petit cry, & se rassemblent tous au matin pour s'envoler sitôt qu'il est jour. Lors qu'en volant ils en apperçoivent d'autres à bas, ils les appellent, & souvent se jettent parmy eux. Plusieurs sortes d'oiseaux aquatiques s'y mêlent aussi, principalement les Vaneaux & les Guinards. Les Pluviers sont plus faciles à prendre quand ils sont seuls, que lors qu'ils sont avec d'autres oiseaux. Pour les faire venir aux filets, on se sert d'un ou de deux Vaneaux vivans, qui sont attachez par les pieds & la queuë, que l'on fait voler, ainsi que je diray cy-après, & d'une douzaine d'entes, qui sont des mocquettes faites de foin ou de paille couvertes de peaux de Pluviers, ausquels on met un piquet pour les faire tenir sur terre, comme s'ils étoient vi-

vant. On a un ou deux filets, & plusieurs ustenciles que je décriray cy-après.

Reste à vous dire que les Pluviers sont beaucoup plus faciles à prendre, le mois d'Octobre lors qu'ils arrivent que tout l'hyver, & encore plus le mois de Mars quand ils s'en retournent ; parce qu'ils sont en amour. Lors que le froid est long, il ne fait pas bon tendre ; mais bien par les froids entre-coupez, & par les pluyes douces. Les vents de bise & de mer sont les meilleurs & les plus commodes pour cette chasse, le vent de basse galerne n'y vaut rien. J'expliqueray après ce que nous allons dire, le nom des vents, selon que les preneurs de Pluviers les appellent.

Liste de tous les instrumens necessaires pour tendre aux Pluviers.

PRemiérement, il faut un filet ou deux appellez, *rets saillans*. Il faudra avoir deux perches qui doivent être grosses comme le bras, & longues l'une de neuf pieds, & l'autre de neuf pieds & trois pouces, qui seront toutes deux un peu encochées par le bout plus menu; elles sont nommées en termes de l'art, *Guesdes*.

Plus deux morceaux de doüelle de tonneau longs d'un pied, larges de trois ou quatre pouces, taillez par un des bouts en pointe, on les nomme *Palettes*.

On aura deux bâtons gros comme le pouce, & longs de neuf pouces ou un pied, pointus par un bout, appellé *Sarrots*.

Trois autres morceaux de bois longs de deux pieds, gros comme un manche de fourche, pointus par chaque bout nommez les *Paux*.

Il faut une tranche de fer dont le tranchant ne sera pas plus large de trois pouces, & aura la tête forte

pour en coigner les paux. Une ſerpe ou goüet, ou bien un grand coûteau.

Un morceau de bois appellé *Billard* , long de deux pieds ſe terminant en pointe, & l'autre bout ſera long au moins d'un pied en recourbant. Il le faut couper à trois angles.

On aura un ſifflet pour apeller les Pluviers , fait du gros os mouſlier de la cuiſſe d'une chévre , ou d'un puiſſant mouton , coupé par les deux bouts, de la longueur de trois poucees. Pour en faire un ſifflet on l'emplit de cire par le bout , juſques à l'ouverture , puis on fait le trou plat deſſous l'os , pour faire entrer le vent. Il faut faire un trou au milieu par le deſſous , qui ſoit aſſez grand pour y ficher une petite plume à écrire , & un autre bien plus grand par le côté du bout , pour luy donner un ſon plus clair , & pour le prendre au col. On le percera legerement au bout, afin d'y attacher une ficelle.

Il faudra un panier fait de la forme d'un œuf , de grandeur convenable pour y mettre trois vaneaux vivans, où il y aura une couverture pour les y faire entrer , & quelque choſe pour

les fermer, & une boucle ou corde pour le porter, & est appellé *Bouroche*.

Deux ou trois travovillets pour plier de la ficelle dessus ; ils se font de deux morceaux de bois larges d'un demy pouce, & longs de six pouces, lesquels sont percez proche des bouts pour y percer deux morceaux de bois plats dans le milieu, afin d'y mettre un bâton sur lequel les autres bâtons tourneront bien à l'aise.

On doit avoir un pannier, ou pour mieux dire un vaisseau de toile nommé *Charote*, qui sert à mettre les entes, les oiseaux morts que l'on a pris, les ficelles, & autres ustenciles necessaires. Il se fait avec trois morceaux de bois quarrez long de deux pieds, d'un pouce & demy d'épaisseur, lesquels sont percez en trois endroits d'un trou, gros comme le pouce. L'on prend trois autres gros bâtons longs de trois pieds, lesquels on plie en arc, & on les fait entrer dans le trou du milieu jusqu'à la moitié, puis on fiche l'un des bouts dans le trou, & l'autre dans le trou, lesquels on arrête avec de petits coins de bois. Il faut passer les

deux autres du haut & du bas de même façon, & mettre trois autres bâtons longs de dix-huit pouces entre les deux morceaux de bois qui entreront dans les trous faits exprés pour tenir le reste en état. Il faudra attacher deux sangles, couroyes, ou cordes au bâton du milieu, & les autres bouts seront mis avec des boucles aux pieds, ou bien, comme font quelques preneurs de Pluviers, lier une corde longue de deux pieds, un bout à un côté, & l'autre bout à l'autre; & quand on le veut charger, on ne fait que passer les guêdes par dedans l'ouverture; ce que fait la corde, & on charge la charote sur son épaule. Lors que le tout sera disposé, on le couvrira de toile neuve ou grise, à laquelle vous laisserez un morceau de toile par le dessus, qu'il faudra coudre autour d'un arçon de bois qui servira de couverture ou couvercle, comme seroit celuy d'un coffre, de cette façon la charote sera prête à servir.

Quelques-uns se servent d'un pipeau pour appeller les Vaneaux. Ce pipeau n'est autre chose qu'un petit

bâton, moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout jusques au milieu pour y mettre un morceau de feüille de laurier, & contrefaire le cry du Vaneau.

Outre cela, on a deux verges de meute semblables, qui sont deux petites baguettes longues de deux pieds & demy, bien droite, legere, & menuë, ayant un gros bout, un piquet long de trois ou quatre pouces, attaché avec une ficelle assez proche de la verge. On lie au milieu, ou par le mieux un peu plus proche du gros bout, deux ficelles longues de deux pieds chacune, avec deux piquets de même grandeur, & grosseur que l'autre. On attache une autre petite ficelle qui n'est gueres forte au petit bout de la verge, dont un bout est double, & fait comme une boucle pour passer au bout du Vaneau, & l'autre simple pour en attacher la queuë.

Il faut encore une autre verge de huau longue de quatre ou cinq pieds, & un peu forte, à laquelle on at-

tache de deux côtez du gros bout deux piquets gros comme le petit doigt, & longs de ſix pouces, & à dix-huit pouces plus loin deux ficelles de deux pieds & demy de longueur, avec un piquet de même grandeur que les deux autres. Il faut dire maintenant comme on doit preparer le lieu pour tendre.

Des vents qu'il faut obſerver pour tendre les filets, & des inconveniens qui peuvent arriver.

SI vous deſirez prendre des Pluviers, ou autres oiſeaux aquatiques, vous devez commencer de faire proviſion de filets & uſtencilles que nous venons de nommer, & connoître les vents, afin de faire par avance des formes à tous vents, & tendre des côtez d'où ils viendront, parce qu'il faut neceſſairement que les filets ſoient tendus du côté du vent pour verſer avec le vent; les oiſeaux paſſans par deſſus, ou ſe voulans aſſeoir dans la forme, porte toujours la tête à l'oppoſite du vent ; c'eſt pourquoy il

faut

faut que les filets tournent avec le vent. Si le filet eſt tendu du côté du vent d'Amont, ou Orient; c'eſt-à-dire, que le vent vient d'Orient, les oiſeaux porteront la tête de ce même côté, & le filet verſera du côté d'Occident. Il y a trente deux vents, mais ſur tout huit principaux qu'il faut connoître pour agir ſeurement. Quand vous ferez les formes, il ne ſera pas beſoin d'attendre qu'il faſſe du vent de chaque côté, il ſuffira que vous ſçachiez à peu près les endroits où ils ſont placez. Ce n'eſt pas une choſe abſolument neceſſaire que les formes ſoient directement dreſſées au vent. Il faut s'accommoder ainſi que l'endroit le peut permettre, quelquefois un peu plus à gauche, ou à droit, pourveu que le vent venant, par exemple, droit du Midy, la forme ne ſoit pas de mer, tirant à bas, ou de ſouſlaire, tirant vers Amont, autrement il arriveroit que les oiſeaux en volant ſuivroient le long du filet, & non de travers, ſi bien que difficilement on en prendroit, joint auſſi qu'en tirant la corde pour les prendre le vent pouſſeroit

le filet de long,& l'empêcheroit de s'étendre en large, comme il doit faire.

De la maniere qu'il faut faire les formes pour tendre les filets.

IL faut tendre aux Pluviers dans les grandes prairies, ou dans les campagnes de bleds verds, dans lesquelles il n'y a ny arbres, ny hayes qui soient plus proche de trois cent pas du lieu où l'on veut tendre. Pour ce qui est des prairies, il sera meilleur de tendre proche de l'eau, à cause, comme j'ay déja dit, que ces oiseaux-là y vont se laver, lorsqu'ils ont cheminé dans les terres labourables. Il faudra prendre garde que le lieu où la forme sera faite soit plus bas que l'endroit de la loge, ou du moins égal. Pour y travailler avec succès il faut que l'une & l'autre soient dans une distance raisonnable, & que le vent souffle du Midy. Ayez une ficelle de quatorze ou quinze pieds de long, & l'attachez à deux piquets que vous ficherez en terre pour tracer le lix, qui est la place du filet. Vous prendrez en suite le *Billard*, & en frapperez la terre par le côté triangulaire, com-

me ſi vous vouliez couper , & ſuivrez tout le long de la ficelle juſques à douze toiſes de longueur , que contient le filet qu'on y doit tendre. Ce *billard* ſera une place en terre , comme ſeroit la goutiere d'une maiſon , qui ne doit pourtant avoir que deux ou trois toiſes de large. Quand le lix ſera fait , il faudra ôter la ficelle d'auprès, & prendre la plus courte des *Gueſdes*, où ſont contenus toutes les uſtencilles dont il faut ſe ſervir , qu'on couchera à bas le petit bout au bord du lix , & le gros non pas tout droit , mais de côté en dedans de la forme , de ſorte qu'il s'en faille environ deux pieds, qu'elle ne ſoit droite ; cette Gueſte étant ainſi couchée , mettez une main deſſus pour la tenir arrêtée , & de l'autre vous tracerez avec le doigt les deux côtez tout le long & par le bout, puis fichant le bout de la ſerpe ou couteau dans la terre , vous la couperez ſuivant la trace , & avec la tranche vous creuſerez & emporterez la terre d'entre les deux traces , commençant au bout & finiſſant toûjours en creuſant ; de ſorte que cet eſpace ſoit creux au bout de quatre ou cinq pou-

ces, & à l'autre bout d'un pouce, & que la *Gueſte* puiſſe être tout-à-fait cachée dans la *Garriere*, c'eſt ainſi que s'appelle cette place creuſe. Quand elle ſera faite, portez l'autre plus grande *Gueſte* à l'autre bout du lix, & la touchez de la même façon pour faire ſa place ou *Garriere* ſemblable à l'autre : après quoi on prendra les palettes qu'on fichera en terre au bout de chaque *Garriere* pour empêcher que les *Gueſdes* étant pouſſées par la roideur de la corde du filet, n'entrent dans la terre. L'on fichera auſſi en terre au bord des *Garrieres* à demy pied du lix, les *Sarrots* aux endroits marquez. Il les faut piquer de biais dans le bord de delà, & non de deçà ; parce qu'ils ſervent pour empêcher que les *Gueſdes* ne s'en retournent quand le filet eſt tendu, ſi ce n'eſt lorſque l'on tire la corde : & ſi on les piquoit de deçà, il ſeroit impoſſible de faire joüer le filet ; car plus on tireroit la corde, & plus les *Gueſdes* ſe rangeroient ſous les ſarrots. La forme étant achevée, vous porterez bien loin toute la terre qui ſera ôtée des garrieres, en laiſſant ſur les bouts un morceau gros

comme les deux poings, pour donner le sault aux guesdes; cela fait, la forme sera en état de servir. Si vous faites encore deux autres *Garrieres* de l'autre côté du lix à l'oposite des premieres, la forme vous servira pour deux vents contraires, sçavoir celui du Midy & du Septentrion, ou Galerne. De cette façon il ne faudra que quatre formes pour les huit vents principaux; car celles d'Amont & d'Abas seront ensemble, de Midy & de Galerne, de Soulaire avec basse Galerne, de Mer avec Bise. Reste à ficher les paux aux endroits necessaires. Le premier qui est la pau de derriere, sera piqué à sept ou huit pas du bout du lix, & à côté comme environ demy pied plus loin que la palette; le second qui est le pau forceau doit être coigné en terre à six ou sept pas du bout du lix, & à côté comme environ un pied & demi plus que la palette. Et le dernier sera mis en terre derriere la loge, à une toise plus loin, & vis-à-vis des deux palettes. Mais si on veut tendre du vent de Galerne, il faudra arracher ces paux, & les tourner de l'autre côté de la forme, les

posant dans la même distance qu'ils étoient, & le tout sera en état.

Comment il faut tendre les filets & disposer l'équipage pour prendre des Pluviers.

SI vous desirez prendre des Pluviers, soyez de bon matin sur le champ avec tout le bagage necessaire, & tendez selon le vent. Il faut mettre les Guesdes dans les Garrieres, prendre le filet sur le bras gauche, s'en aller au pau de la loge, distant de la forme d'environ quinze ou seize toises, & y mettre la boucle qui est au bout de la corde du filet, & cheminer à reculons vers la forme, laissant tomber la corde tout le long, & lorsque vous serez au pau forceau, il faudra y attacher la corde de la poulie, de façon que la poulie soit en droite ligne des deux palettes, & reculer toûjours le long du lix, en laissant couler le filet à bas. Quand on sera au pau de derriere, l'on tirera la corde jusqu'à ce qu'elle se trouve droite, & pour lors il faut l'attacher au pau, de sorte qu'elle ne puisse couler. Supposez que le piquet

ſoit le pau, auquel vous deſirez lier la corde, prenez là d'une main, & rapportez le brin par deſſus pour former la boucle qu'il faut paſſer ſur le piquet, puis faire comme une autre boucle à laquelle le brin ſoit paſſé par deſſous, raportez cette boucle deſſus le piquet en ſuite de la premiere, & tirez après les deux bouts, le nœud ſera ſi bien fait, qu'il rompra plûtôt que de ſe deffaire. Il eſt neceſſaire de le ſçavoir faire pour bien tendre les filets aux Pluviers.

Quand le bout de la corde du rets ſera ainſi attaché, il faudra lever la Gueſde, & mettre ſon gros bout dans le bout de la Garriere, & prendre la corde du filet, la tirer vers le lix, puis la faire entrer dans la coche qui eſt au petit bout de la Gueſde; ſinon logez-là dans la Garriere, ſous le Sarrot, & piquez le bout pointu du Billard dans la terre par deſſus pour la tenir tandis que vous irez à l'autre bout. Il faut qu'elle ſoit ſi roide, que l'on ait de la peine à la cocher. Cela étant fait, vous logerez la Gueſde dans la Garriere ſous le Sarrot, vous ôterez le Billard de deſſus la Gueſde,

& vous ferez entrer tout le filet dans le lix, en sorte qu'il soit caché sous la corde, & vous planterez les entes de Pluviers & de Vaneaux, commençant par celles des Pluviers que vous disposerez de cette sorte. Si le vent ne souffle pas droit d'Amont, & qu'il soit un peu vers Souslaire, la premiere sera à un demy pied du lix, & à huit ou neuf pieds du bout, & les cinq autres toutes rangées à deux ou trois pieds les unes des autres. Les premieres qui sont dans le derriere de la forme seront éloignées du lix de neuf pieds. Et si au contraire le vent tiroit du côté de la Bise, il faudroit que les entes fussent plus loin du bout de six autres pieds, à cause que les oiseaux portent toûjours la tête dans le vent; & comme ils passent ordinairement au-dessus des entes, il se peut rencontrer qu'ils passeroient par dessous la corde; car le filet s'accourcit du tiers, lorsqu'il est étendu, & de la moitié quand le vent est fort.

Lors qu'il ne fait gueres de vent, on met les deux tiers des entes au derriere du filet, & au contraire si le vent est fort on n'y en met que le

tiers, & le reſte devant, à cauſe que les Pluviers ſe poſent à côté des entes. Pour ce qui eſt des Vaneaux on ne les mêle point parmy les Pluviers, il faut les mettre aux côtez & au plus proche des garrieres. Quand toutes les entes ſont plantées, on pique les verges de meuttes, ſi l'on en veut mettre deux, on en pique une devant, & l'autre derriere; mais quand on n'en met qu'une, elle ſe poſe au derriere en cette ſorte. Faites entrer en terre le piquet qui eſt attaché au gros bout de la verge, & tenant le petit bout, regardez s'il eſt vis-à-vis de la loge, & y étant, tenez-le à un pied de hauteur pendant que vous ficherez en terre les deux piquets, puis vous y attacherez un Vaneau vivant, à qui l'on met la boucle de la ficelle au pied, qui doit être aſſez longue, afin qu'il ne ſe bleſſe point, & poſant la queuë ſur le bout de la verge, on l'y attache avec une autre ficelle. Après cela prenant un des travovillets, il faut lier le bout de la ficelle qui eſt deſſus, au quart de la longueur de la verge, & porter le travovillet dans la loge. Si l'on veut

mettre deux Vaneaux en meutte, il faudra placer l'autre de même façon au devant de la forme.

Le huau se doit placer à trois ou quatre toises loin du lix, & environ une toise au dessus des dernieres entes. Pour le placer il faut prendre la verge, & ficher en terre les deux piquets qui sont attachez au gros bout; de sorte qu'elle se puisse mouvoir, ainsi qu'un essieu de carosse entre ses deux rouës. Prenez le petit bout, levez la verge presque toute droite, si bien qu'elle soit vis à-vis de la loge, & fichez en terre les deux piquets qui sont liez aux bouts des ficelles, après cela attachez le bout de la ficelle d'un des travovillets au milieu de la verge, & portez l'autre bout à la loge. Le huau s'attachera au bout de la verge, il sera posé à bas, & couvert de quelques brins d'herbes, ou de chaume, afin qu'il ne soit pas apperçû des oiseaux qui s'en épouvanteroient. Ce huau n'est autre chose que deux aîles d'un Milan, ou d'une Buse, qui sont liées avec trois ou quatre sonnettes de chasse au bout de la verge, qui font l'effet que je diray cy-après.

Quand le tout ſera ainſi tendu, il faudra accommoder la loge, qui eſt faite de quelques branches piquées en terre avec du chaume, & les paniers par derriere dans le dedans de la loge, qui ne ſera pas plus haute de trois pieds, & ſans être couverte d'aucune choſe, mais ſeulement faite comme une haye tout autour de la perſonne qui ne doit être habillée de blanc, ny d'autres couleurs éclatantes. Cette loge comme l'on voit, n'eſt pas difficile à faire. Il faut faire un ſiege avec un gazon large d'un pied & de quatre ou cinq pouces d'épaiſſeur, lequel ſe met deſſous la corde, ou les cordes ſe croiſent, & d'où l'on peut toucher aux poignées, pour tirer les filets. Il faut mettre ſur ce gazon par deſſus la corde une poignée de chaume pour l'empêcher de pourrir, & en mettre une braſſée à terre dans la loge pour ſe tenir plus nettement, & ſechement. On fera deux trous en terre proche les cordes, & à côté des poignées pour y placer les talons du pied, afin d'avoir plus de force à tirer les cordes, & faire étendre les filets. Toutes ces obſer-

vations se doivent faire aussi bien pour un filet seul, que pour deux.

Pour appeller les Pluviers, & les faire venir aux filets.

QUand tout l'équipage sera en état, on s'asseoira dans la loge ayant le sifflet pendu au col, l'oreille & la vûë en l'air, regardant de côté & d'autre, & d'abord que vous entendrez ou verrez quelque chose, prenez le sifflet & appellez. Il faudra pendant que vous sifflerez faire voler les meuttes de tems en tems, parce que les oiseaux approchent facilement quand ils aperçoivent remuer les meuttes, & en voyant les entes qu'ils croyent être en vie. Il faut prendre garde de ne pas faire voler les meuttes, car ils connoîtront que ces Vaneaux seroient attachez. Il ne faut pas aussi les appeller si fort comme lors qu'ils sont éloignez, mais diminuer le bruit du sifflet pour le moins de moitié. Prenez garde à ceux qui voleront & siffleront en passant par dessus vous, & tachez de les imiter, cela se peut facilement ayant

un Vaneau vivant en meutte, car ſi peu que l'on ſiffle en faiſant meutter, ils en approchent. Pour les faire venir tenez la ficelle du Vaneau de la main gauche, le ſifflet de la droite, & mettant le premier doigt ſur le trou du milieu, vous entonnerez les tons ſelon l'oiſeau que vous entendrez. On doit toûjours feindre l'apeau, tant aux autres oiſeaux qu'aux Pluviers, lors qu'ils ſont proche des filets, & tenir la corde du filet de la main gauche toute prête à tirer, quand les oiſeaux ſeront prêts à paſſer par deſſus, ayant la tête dans le vent ; car s'ils paſſoient contre-vent, il ne faudroit pas tirer le filet, quand bien ils ſeroient tout au raix de terre. Lors que vous les verrez venir aſſez bas, & qu'ils commenceront d'approcher à trois toiſes de la forme, laiſſez aller le filet, & portez les deux mains à la corde pour la tirer avec force, quand les premiers ſeront entre les deux palettes ; & ſi vous voyez qu'ils ſoient élevez plus de huit pieds haut de terre, il faut les laiſſer paſſer, ils reprendront le tour ; car ils paſſeront

ſouvent dix fois ſans être à bonne portée. Le plus ſouvent ils poſent à bas loin des formes ; quand vous vous apperceverez qu'ils le voudront faire, il faut touſſer pour les en empêcher ; mais ſi nonobſtant vôtre bruit ils s'aſſoyent, il faut qu'une perſonne les aille faire venir : C'eſt pourquoy il eſt bon d'être toûjours deux, quand ce ne ſeroit qu'un petit garçon de huit ou dix ans, lequel doit ſortir par le derriere de la loge, & s'en aller faire un grand tour par derriere les Pluviers qui ſont aſſis, étant courbé comme une bête qui paît. Il les approchera peu-à-peu, allant de côté & d'autre ſans s'arrêter, & lors qu'ils troteront ou marcheront, il les conduira doucement juſques à deux toiſes du lix ; puis jettant ſon chapeau en lair, ils s'envoleront par deſſus le filet que vous tirerez pour les prendre ; il faudra y courir promptement leur crever la tête, & les ôter du filet au travers des mailles pour retendre vitement, & ramaſſer toutes les plumes qui ſe rencontreront en terre, & ſi le filet étoit lâche, on le roidira en détachant

la corde du pau de derriere pour le tirer & remettre aprés dans ſon lieu. Il ſe rencontre quelquefois que les oiſeaux ſe jettent au devant du lix, on les doit troter & faire repaſſer par deſſus dedans la forme, où étant l'on fera le tour par derriere pour les faire lever. Quand il viendra des Guinettes, qui ſont des oiſeaux un peu plus gros que des Alloüettes, ne vous amuſez pas à les tuer les unes aprés les autres, mais frappez deſſus à grands coups de chapeau, comme ſi c'étoit des mouches; parce qu'ils ſont incontinent paſſez au travers du filet qui a les mailles grandes; vous en mettrez quelquefois dans les rets plus de cinq cens tout d'un coup, & il n'y en demeurera peut-être pas trente. Lors que vous avez deux filets tendus, ſi vous voyez que les oiſeaux ſoient un peu plus haut que l'abord du premier filet, attendez qu'ils viennent au ſecond, quelquefois ils ſe poſent entre les deux filets; alors ne vous preſſez point de tirer: mais tenez ſeulement la corde du devant, pendant que vôtre homme les ira faire lever; car

ils ſe levent ſouvent d'eux-mêmes. Quand vous voyez venir une grande bande de Pluviers ou autres oiſeaux qui ſont écartez, il faut que vôtre compagnon tienne la ficelle du huau prêt à la tirer lors que vous l'avertirez. Le tems de l'en avertir ſera lors que les premiers oiſeaux de la bande volant bas, ſeront à une toiſe près du lix ; car ſi-tôt qu'ils appercevront le huau en haut, les derniers paſſeront les premiers, & tous baiſſeront à un pied proche de terre, ſi bien qu'on en prend ſouvent une bande de ſept ou huit douzaines ; mais il faut que les deux hommes s'entendent bien. Ce huau ne ſe doit point tirer que les oiſeaux ne ſoient au moins à ſept ou huit pieds proche de terre, ou bien plus bas, parce qu'ils auroient paſſé le lix avant que de fondre en bas.

Pour prendre les Canards avec des filets.

CEux qui ſe mêlent de prendre des Canards avec des filets, en ont de vivans qu'ils nourriſſent exprès pour en prendre d'autres. Il faut que ces Canards ſoient privez,& pourtant de l'ordre des ſauvages, parce que les autres n'approcheroient pas des domeſtiques. On fait toûjours proviſion de ſept ou huit femelles & d'autant de mâles, afin que s'il s'en perd, l'on en ait toûjours quatre de prêt pour ſervir. Les filets ne ſe tendent jamais que dans les endroits où il y a environ un pied d'eau, & non davantage; c'eſt pourquoy les greves y ſont bonnes & quelquefois les prairies, quand l'eau eſt debordée. Les filets ne ſont autres que ceux dont on ſe ſert pour prendre les Pluviers. On les tend de la même façon à la reſerve qu'ils ſont dans l'eau, & qu'il n'y a point de lix pour cacher les filets. Il ſuffit que le filet ſoit arrangé dans l'eau, comme s'il étoit dans un lix. Il faut que les guêdes ſoient de fer &

fortes à proportion de la longueur, & que la corde du filet tienne au bout de chacune, afin que le filet étant verſé, les Canards ne puiſſent plonger par deſſous : & ſi les guêdes ſont de bois, on mettra des morceaux de plomb de pied en pied tout le long de la corde pour la faire enfoncer dans l'eau plus promtement, & par ce moyen les Canards qui ſont pris ſous le filet, ne peuvent s'échaper de ce côté là. On pique auſſi pluſieurs petits crochets de bois tout le long du bord du filet oppoſé à celui qui tient la corde pour le tenir arrêté, ou bien on y met auſſi du plomb pour empêcher que les oiſeaux pris ne s'envolent. Le pau forceau & la poulie doivent être cachez dans l'eau, afin qu'ils ne ſoient vû des Canards. La loge ſera de quelques petites branches, entourée de chaume, comme pour les Pluviers, & ſur le bord de l'eau. Quand on veut tendre, il faut porter les Canes & les Canards, & attacher par les pieds les femelles, dont on met quelque-unes au devant du filet & les autres par derriere dans la forme, leſquelles

nagent & mangent le grain qu'on leur a jetté dans l'eau. L'on retient les mâles dans la loge, & lors qu'il passe une bande de Canards sauvages, on donne la volée à un des mâles privé qui les va joindre, croyant y trouver la femelle, & ne la voyant pas, il l'appelle. La Cane qui est attachée dans la forme entend son mâle en l'air, chante, & excite les autres ses compagnes de faire de même; si bien que le Canard retournant à sa femelle qui l'appelle, va se jetter dans la forme, & les autres le suivent & se reposent avec les Canes priveés. Aussi-tôt qu'ils y sont, on tire la corde du rets pour les prendre, on les tuë, & on resserre les mâles privez, puis on retend le filet comme la premiere fois. Il arrive souvent que ce mâle n'entend pas sa femelle, soit à cause du vent contraire, ou qu'elle tarde trop à l'appeller, pour lors il en faut lâcher un autre, ou deux, s'il est besoin, il ramene toute la bande. Quand l'eau est trouble, & qu'il fait une petite pluye, ou bien du broüillard, c'est le tems le plus propre pour prendre des Canards aux filets.

Pour prendre les Canards dans l'eau avec des collets & des lacets.

LEs Canards ſont fort faciles à prendre avec des collets ou lacets de crin de cheval dans les endroits où il n'y a pas plus d'un pied & demy d'eau, comme ſeroit dans les marais & prairies, lorſque les eaux ſont debordées, où qu'il y a beaucoup plu. Il faut remarquer l'endroit auquel ils ſont le plus ſouvent, & y jetter du grain deux ou trois jours de ſuite pour les y attirer; car dès le moment qu'ils en auront mangé une fois, ils retourneront toûjours au même lieu. Quand vous en aurez veu dans ce lieu là, tendez ſept ou huit douzaines de collets attachez deux ou trois à la fois, & à chacun un piquet que vous piquerez ſi avant dans terre que le bout & les collets ſoient un peu cachez dans l'eau, jettez encore du grain ſous ces lacets, & y allez voir ſoir & matin pour ôter ceux qui ſeront pris par les pieds en nageant, ou par le col en barbotant & mangeant.

On peut auſſi tendre ces collets de la maniere que je vais dire. Prenez un piquet long d'environ deux pieds, ſelon la profondeur de l'eau, percez-le en croix proche du gros bout, & mettez dans un de ces trous un bâton, & un autre qui le croiſe qui ſoit gros comme le petit doigt, & long d'environ deux pieds, & qu'ils entrent avec force, attachez à chaque bout de ces bâtons trois ou quatre collets de crin. Ces bâtons ainſi ajuſtez, portez-les dans le lieu où les Canards ſont ordinairement, & piquez le bout en terre, de ſorte que les bâtons où ſont liez les collets ſoient cachez, & que les collets nagent tout ouverts ſur l'eau. Jettez après cela du grain tout au tour du piquet par deſſus les bâtons croiſez; s'il y avoit des herbes au font de l'eau, ou d'autres ordures qui empêchaſſent les oiſeaux de pouvoir manger le grain, il faudra y mettre quelques tuilles ou ardoiſe autour, & jetter l'appas deſſus, de façon que les Canards voulant manger vont barboutant au fond de l'eau, & paſſant la tête dans les collets qui ſe ferment & les arrêtent par la col, où ils s'étran-

glent incontinent. On peut mettre plusieurs de ces piquets ainsi ajustez, & les disposer en façon qu'ils soient à sept ou huit pieds les uns des autres. Quoique cette invention soit bonne, néanmoins je trouve l'autre encore meilleure.

Pour prendre les Canards avec des hameçons.

PLusieurs païsans & bateliers qui voyent ordinairement des Canards dans les marais, tendent sept ou huit douzaines d'hameçons avec des appas au bout. On peut se servir de diverses choses pour appaster, comme du gland, des feves, des morceaux de chair, des petits poissons, & des vers de terre. Si vous desirez tendre de la sorte, ayez autant de ficelles fortes & longues de quatre ou cinq pieds, que d'hameçons, & liez-en un à chaque bout. Vous attacherez à chacune de ces ficelles un piquet, & les piquerez au fond de l'eau de côté & d'autre, faisant entrer l'hameçon dans le gland ou dans la féve, dans le poisson ou dans le verre de terre, ou au-

tres appas que vous aurez ; vous pouvez y jetter du grain quelques jours de ſuite pour les attirer en ce lieu là. Auſſi-tôt qu'ils ſe ſeront jettez dans l'eau,& qu'ils auront trouvé les appas, ils les avaleront goulument, & lors qu'ils penſeront changer de place ſe ſentant arrêtez ils voudront voler, & l'hameçon les acrochera. Il faudra les viſiter ſoir & matin pour ôter ceux qui ſe trouveront pris.

Il y a des perſonnes qui mettent une longue ficelle ou corde, & y attachent tous les hameçons ; mais ce n'eſt pas la bonne maniere ; car le premier oiſeau qui eſt pris épouvante les autres, en faiſant remuer cette grande corde, ainſi ne ſuivez pas cette methode, & obſervez plûtôt celle dont nous venons de parler.

Pour prendre les Lievres avec un filet que les païsans appellent un Pan, ou Paneau simple.

IL y a quantité de païsans qui se mêlent de prendre les Lievres & les Lapins avec un certain filet qu'ils appellent un pan,& quelques-uns un paneau. Il s'en voit de deux sortes. Pour les tendre il faut que ce soit dans un chemin, ou quelque passée d'un bois, parce que les animaux suivent toûjours le lieu le plus aisé & le plus battu.

Quand un païsan veut prendre des Lievres & des Lapins, il observe avant que de tendre, de quel côté le gibier doit venir, afin qu'il ne découvre pas le filet comme il feroit, si son chemin le portoit à avoir le nez dans le vent ; c'est pourquoi il ne fait bon tendre le filet que dans le lieu où le Lievre & le vent viennent d'un même côté : On pourroit pourtant y tendre quand le vent ne feroit que côtoyer, auquel cas on est obligé de se cacher à l'opposite du même vent.

Il

Il faut donc avoir trois ou quatre bâtons longs de quatre pieds & gros comme le pouce, pointus par le gros bout, & un peu courbez par le petit bout; vous les piquerez en terre un peu panchez, comme si c'étoit le vent qui les tint en cet état. Deux de ces bâtons seront au deux bords du chemin, & les autres dans le milieu selon la largeur ou portée du filet que vous poserez, sçavoir la derniere maille du coin à l'extremité du bâton, & la derniere maille du milieu sur le bâton, & l'autre sur l'autre bout du bâton, en sorte qu'il tienne si peu que le Lievre venant à donner dedans, le fasse tomber. Lorsque le filet sera tendu, il faut s'éloigner de dix ou douze pas, & se cacher dans quelque buisson à côté du chemin, en un lieu d'où vous puissiez voir vôtre gibier, & n'en être pas vû. Quand vous y serez ne faites point de bruit, & lorsque vous verrez venir le Lievre, qui ne manquera pas de s'arrêter proche du lieu où vous serez, retenez vôtre haleine, il avancera un peu; & sitôt qu'il vous aura passé seulement d'une toise, frappez des mains, il fuira avec vitesse dans le filet, d'où vous

le retirerez promptement pour tendre comme vous avez fait, afin d'en prendre un autre, si l'heure n'est passée.

Si par hazard il n'y avoit point de buisson, de fossé, ou d'autre lieu commode pour vous cacher, & qu'il y ait un arbre proche, montez dessus, & lorsque le Lievre passera, jettez après lui vôtre chapeau, il fuira dans le filet ; c'est ce que j'ay pratiqué plusieurs fois.

D'une autre sorte de Paneau dont les païsans se servent ordinairement pour prendre les Liévres & les Lapins.

LE Pan, dont j'ay parlé cy-devant est commode à tendre quand le tems est calme;mais avec un grand vent il est difficile de le tenir en état, & quelquefois si l'on est bien prompt, le gibier s'échappe. En voicy un autre qui est plus usité des païsans & plus assuré, mais aussi plus embarrassant. La maniere de le faire consiste à avoir d'abord deux bâtons longs d'environ de quatre pieds, & gros comme deux ou trois fois le pouce. Ces bâtons doi-

vent être coupez bien uniment par chaque bout, puis étant ſur le lieu, après avoir fait les mêmes obſervations que nous avons dites cy devant, vous prendrez les deux bouts des ficelles qui ſont du même côté du filet, & les attacherez enſemble au bas de quelque arbre ou piquet, à un pied & demy proche la terre, & qui ſoit hors du chemin. Vous en ferez autant à l'autre côté, & il faut que les ficelles ſoient aſſez lâches dans le milieu pour poſer les bâtons entre les deux, que vous ajuſterez de cette maniere. Prenez un des bâtons, & le mettez au bord du chemin, un bout à terre ſur la ficelle du bas du filet, & l'autre ficelle du haut ſur l'autre bout du bâton, & cheminant au travers du chemin par derriere le filet, tenez bien avec la main la ficelle d'en haut, afin que le bâton ne ſe defaſſe point, puis étant à l'autre bout du chemin, accommodez le bâton comme l'autre, & faites ſi bien qu'ils panchent un peu tous deux du côté par où doit venir le Lievre. De façon que l'animal venant à donner dans le filet, il fait ſortir les bâtons d'entre les ficelles, & s'enve-

lope à cause que les mailles qui ont liberté d'aller d'un bout à l'autre de la ficelle, venant à s'assembler, donnent suffisamment de la proche au filet pour y retenir le Lievre ou autre bête enfermée.

De la maniere que les païsans prennent les Lievres aux collets.

PLusieurs païsans se mêlent de prendre les Lievres aux collets qui sont faits de fil de fer, ou pour le mieux de leton recuit gros comme une épingle commune, auquel on fait une petite boucle à un des bouts, & l'autre se passe dedans pour le tenir fermé en rond, comme pour y passer un sabot ou un gros soulier, & quelquefois davantage, selon la grandeur du trou par où passe le Lievre : quand le fil de léton est trop foible, on le met en double le tortillant ensemble.

Celui qui s'occupe à colleter ne manque pas une fête ny un dimanche de se promener autour des piéces de terre qui sont ensemencées, & de regarder le long des hayes s'il reconnoîtra la passée d'un Lievre ; ce qui s'apperçoit facilement à cause qu'il

demeure du poil à la muce ou passage, soit d'un Lievre ou de quelqu'autre animal qui y aura passé. Quand le païsan a reconnu le passage de son gibier, il ne manque pas de retourner voir le lendemain s'il y aura encore du poil, afin d'être plus assuré si c'est une passée ordinaire, & pour lors il tend son collet.

Mais autant que d'en venir là, il prend du bled vert, du genet, du serpolet, ou des crotes ou fientes du même Lievre qu'il trouve dans le même champ, il en frotte ses mains & les collets, puis s'approchant du passage le nez dans le vent, il attache un collet à une branche de la haye la plus proche de la muce, en sorte que la bête ne puisse passer sans mettre la tête dedans: & si par hazard le passage n'est pas rond, & qu'il soit plus haut que large, il prend deux petits morceaux de bois gros comme une plume à écrire, qui sont un peu fourchus par les deux bouts, il les pique dessus le collet pour les tenir à telle auteur qu'il est necessaire, & si la passée est trop large pour y tendre un collet, il l'étrecit avec quelques branches qu'il

pique à côté, mais il n'y met pas le collet que le Lievre n'y ait passé une autre fois depuis que les petites branches y auront été posées. Si ce n'est qu'un Levraut qui ait accoûtumé d'y passer, il ne s'épouvantera pas, quoi que le passage soit étrecy, mais un Lievre sera bien trois ou quatre nuits avant que se hazarder d'y passer, sans laisser pourtant d'y faire quelque reveuë de loin, & s'approcher de la muce à cause du changement. Les vieux Lievres qui sont plus rusez, bien qu'on n'ait point augmenté ny diminué leurs passées, connoissent toûjours bien que le collet n'avoit pas accoûtumé d'y être : ainsi ils gratent des quatre pieds tout au tour & dans la muce pour le ranger, puis ils passent dedans, ce qui fait que le païsan trouve tous les matins son collet fermé au côté de la muce. C'est ce que j'ai experimenté quelquefois, comme je diray à l'article suivant.

Autre maniere de prendre les Lievres qui ſont ruſez aux collets communs.

JE ſçai par experience que les vieux Lievres ne paſſent point dans une muce qu'ils ne grattent auparavant, & principalement quand ils apperçoivent le moindre brin d'herbe que le vent a jetté, qu'ils n'ont pas accoûtumé d'y voir. Vous ſçaurez que je me ſuis autrefois diverty à tendre des collets pour prendre des Lievres, il s'en preſenta un par hazard qui étoit plus ruſé que mo,& qui me donna bien de l'éxercice quinze jours de ſuite avant que de connoître ſes ruſes. Je ne manquois jamais tous les matins de trouver à un certain endroit mon collet fermé & rangé au côté de la paſſée, & je ne pouvoit m'imaginer comment cela ſe pouvoit faire, ſinon que le Lievre le rangeât avec les pieds. Pour m'en éclaircir, je me ſervis d'une autre ruſe, qui eſt qu'après avoir tendu le collet comme j'avois accoûtumé, j'en poſai un autre à plate terre au-deſſous

du collet que j'attachai au bas d'une branche, & mis quelques feüilles dessus ; la nuit suivante le Lievre ne manqua pas de gratter à son ordinaire, il défit le collet commun, mais il se prit à l'autre par le bout d'un des pieds de derriere. Ainsi je fus assûré du fait, & le pris tout vivant, où il me donna autant de plaisir qu'il m'avoit causé de peine.

Pour prendre les Lapins dans un pan avec un Chien.

VOicy une maniere très-assûrée pour prendre les Lapins. Il est necessaire de sçavoir d'abord l'endroit des terriers, & d'avoir un bon Chien basset ou briquet, & lorsque vous voudrez avoir le divertissement de cette chasse, soyez du moins deux personnes, dont l'un s'en ira sur les chapiers, & piquera les filets tout au tour, en sorte qu'il n'y ait pas un trou qui ne soit fermé dans l'enclos des pans ; puis il se retirera en quelque endroit, d'où il puisse voir ou entendre quand un Lapin sera pris. L'autre personne qui tiendra le Chien étant averti que le tout

ſera tendu, il le fera chaſſer un peu loin en ſifflant & parlant à lui, pour l'exciter & lui donner de l'ardeur, afin qu'il pourſuive vivement ſon gibier, lequel voulant ſe ſauver dans les trous, tombera dans les filets, d'où le quêteur le retirera promptement, & l'autre perſonne reprendra le Chien pour le faire chaſſer de rechef, continuant toûjours juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez de pris.

La vraye heure de trouver les Lapins hors des terriers, c'eſt le matin juſques à ſix ou ſept heures, depuis onze heures juſques à une, & le ſoir une heure ou deux avant que le ſoleil ſe couche, principalement quand il fait ſec. Ce n'eſt pas qu'on n'en puiſſe bien rencontrer hors les trous, à toutes les heures du jour, mais on en trouvera encore davantage aux heures que j'ay dit.

S'il ſe rencontre par hazard qu'il y ait tant de trous au lieu où vous voulez tendre, ou qu'ils ſoient éloignez les uns des autres, de telle façon que les pans ne puiſſent tout enclore, il faut les mettre du côté où il y a plus d'apparence que les Lapins aborde-

ront, & fermer les trous plus écartez avec quelques pierres, branches ou herbiers.

De quelle façon on doit tendre un piége de fer pour prendre un Renard.

JE vais enseigner icy la maniere de tendre un piege de fer, parce que les Clinqualiers ou Marchands qui les vendent ne peuvent pas vous l'aprendre. Je ne m'amuseray pas à d'écrire par le menu comment il se fait, puisqu'il se trouve à vendre par tout, mais je vous diray, que ceux qui se vendent sont trop foibles pour leur grandeur. Vous en pourrez faire faire de semblables, & plus forts du tiers ou de la moitié. Je montreray seulement la maniere & le lieu où il faut les tendre.

Promenez-vous à quelque heure du jour le long des petits chemins écartez, & prenez garde quel animal y passe. Vous le connoîtrez aisement par la pique de leurs pieds après la rosée. Suposez donc que vous ayez

découvert par où paſſe un Renard, & que ce ſoit un petit chemin large d'un pied ou deux, faites une petite foſſe dans le milieu, & qu'elle ſoit de deux ou trois doigts de profondeur, afin d'y placer le piege; dans le milieu de cette foſſe, faites-y-en une moyenne qui ſoit plus profonde que l'autre de trois ou quatre doigts, afin que la marchette puiſſe ſe mouvoir dedans lors que la bête marchera deſſus. Cela fait, poſez-y le piege au travers du chemin, en la forme qu'il paroît, puis attachez le bout de la chaîne avec une corde à une branche ou piquet éloigné du piege de trois ou quatre pieds. Couvrez le tout de feüilles ſeches, que vous jetterez deſſus à la negligence, & en mettez pareillement à quatre ou cinq pieds au tour, afin que l'animal qui voudra paſſer n'apprehende rien comme il feroit, s'il n'y avoit des feüilles que ſur le piege ſeulement,

Et pour mieux faire paſſer les Renards ou autres animaux carnaciers, prenez quelque morceau de chair cruë, attachez-là au bout d'un bâton, ou d'une corde, & la traînez bien

loin le long du chemin d'un côté & d'autre du piege , puis retirez-vous jusques au lendemain matin qu'il faudra y aller voir. Je m'assûre que pratiquant bien cette ruse , vous ne tendrez pas deux fois inutilement.

On peut aussi tendre ce piege au milieu d'une muce , dans une haye où il y aura apparence qu'il y passe quelque chose , & en ce cas on couvrira de feüilles seches ou de quelques herbiers , le piege comme j'ay déja dit.

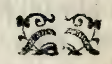
Comment on appaste les Renards pour les attirer aux pieges.

LEs païsans qui se mêlent de prendre des Renards aux pieges , n'y tendent que l'hyver , depuis la saint André jusques à Pâques , dans le tems que la peau en est bonne à vendre , parce qu'ils ne muent point , & qu'il n'y a plus de fruits sous les arbres , ny de grenoüilles & limaçons le long des eaux,& que ces animaux sont contraints de chercher leur pâture en tous lieux , soit de jour qu'ils font la guerre aux volailles , ou la nuit qu'ils

courent aux Lapins & Liévres, qu'ils vont chasser dans les bois.

Le païsan qui veut prendre des Renards, choisit un endroit (fort peu frequenté) dans le bois où il trouve une place du moins de deux toises de large, sans arbres ny buissons qui puissent empêcher d'y tendre le piege; & qu'il y ait aussi quelque petit chemin ou sentier qui y aboutisse, ou en soit proche, afin que les Renards puissent sentir l'appât en y passant. Dans un endroit de cet espace, il y fait comme une fosse longue d'environ un pied & demy, large d'un pied & de deux pouces de profondeur; il y a fait dans le milieu un trou rond, large de six pouces & de cinq ou six de creux, puis il remplit tout le vuide de feüilles seches, & en jette sur la terre par tout aux environs, de crainte que la bête ne s'épouvante n'en voyant qu'en un endroit. Le lieu étant ainsi disposé, il fait des rôties de pain blanc, qu'il fricasse après avec du sain de porc nouvellement fait, & les porte sur le lieu. Il les rompt par morceaux, gros comme des noix, & les disperse de

coté & d'autre le long du chemin & aux environs de la petite foſſe, en mettant trois ou quatre morceaux dans le trou mêlez parmy les feüilles, & s'en retourne juſques au lendemain qu'il va voir ſi l'appât aura été mangé, & principalement celuy de la foſſe, ce qu'il continuë trois ou quatre jours, juſqu'à ce qu'il aperçoive que ſon gibier a tiré les rôties du trou; car depuis qu'un Renard a une fois gouté de ce mets, il ne paſſe aucune nuit ſans le retourner chercher; c'eſt pourquoy le païſan y tend le piege de bois, contenu à l'article ſuivant, pour le prendre.



La fabrique d'une piéce de bois pour prendre les Renards.

POur faire le piege de bois avec quoy on prendra des Renards, ayez une planche longue d'un pied & demy, large d'un pied, & épaisse pour le moins d'un demy pouce, faites-y au milieu, une ouverture ronde, qui soit de trois ou quatre pouces de diamettre ou largeur, avec une feillure lettreh, qui prenne la moitié de l'épaisseur du bois, & qui soit large d'un demy pouce, qui doit continuer depuis l'ouverture jusques au bout de l'ais, & l'entaillez un peu en queuë d'hyrondelle, à un pouce près de la feillure ronde. Faites ensuite une petite palette de même épaisseur que le grand ais, & qui ait une queuë d'hyrondelle, ensorte qu'étant posée par le bout dans la place du grand ais, & par le bord dans les feillures, la palette remplisse tout-à-fait l'ouverture, comme si le tout étoit d'une piéce. Faites au milieu de cette palette un petit trou à ficher le doigt, vous percerez les quatre coins du grand ais,

pour y mettre des chevilles de fer ou de bois, afin de le tenir ferme en terre. Je ne dis point la longueur des chevilles qui doivent être ſelon la dureté du lieu où on les fichera; il faut avoir une cordelette qui ne ſoit pas plus groſſe qu'une plume à écrire, mais bien forte, longue d'environ ſix ou huit pieds, à laquelle vous ferez une maniere de boucle au bout, & un nœud à un pied plus loin, & de crainte que le nœud ne ſe coupe à la longueur du tems, ayez un petit morceau de corne, grand comme un petit denier, épais d'un quart d'écu, qu'il faut percer par le milieu & paſſer par dedans le bout de la corde, longue de quatre ou cinq pieds, ayant au bout un bâton attaché long de deux pieds. Faites pareillement proviſion d'une bonne perche d'ormeau ou d'érable qui ait dix ou douze pieds de longueur aſſez groſſe & forte, & de trois ou quatre crochets de bois longs d'environ un pied & demy, gros & fort pointu par le bout, pour le cogner en terre ſur la perche qu'ils doivent tenir en état; ainſi que je diray cy-après.

De

De la maniere qu'il faut tendre le piege de bois pour prendre les Renards.

QUand vôtre piege ſera fait, & que vous aurez appâté les Renards en un lieu durant l'eſpace de quatre ou cinq jours, ſelon que vous l'aurez jugé à propos, il faudra tendre le piege une demie-heure ou une heure avant le ſoleil couché.

Suppoſez que le chemin ou la place dans laquelle doit être tendu le piege ſoit commode, & que la foſſe ou étoit l'appât ſoit ſous le piege; la premiere choſe que vous devez faire c'eſt de vous froter les mains & le deſſous de vos ſouliers avec du galbanon (qui eſt une ſorte de gomme ou reſine qui ſe vend chez les Epiciers ou Droguiſtes) & tirer toutes les feüilles hors du trou & place du piege, puis vous mettrez de la rotie dans le fond & la palette deſſus, ayant la queuë d'hirondelle du côté que doit être mis la perche. Placez enſuite le grand ais, de ſorte que la feillure ſoit

deſſus, & la queuë d'hyrondelle du même côté que ſera celle de la palette. Fichez les quatre chevilles dans les trous, & les cognez en biaiſant dans la terre pour qu'elles en tiennent plus fort, couchez la perche à bas, le gros bout en droite ligne du piege, & l'autre bout de travers, en ſorte qu'il ſoit éloigné du bord de l'ais d'environ ſix pieds. Cognez après cela un crochet ſur le bout, un autre à trois pieds plus loin, & un troiſiéme à trois autres pieds du ſecond. Attachez au bout la corde où eſt le bâton, puis mettant cette corde entre vos jambes, le bâton étant de travers les deux cuiſſes par devant, cheminez juſques au piege, en tirant par ce moyen la perche après vous, qui fera une forme d'arc. Prenez la corde où eſt la boucle, que vous ajuſterez comme un collet ou lacet, & la ferez paſſer avec un petit bâton par dedans la feillure ou couliſſe, qui eſt entaillée par deſſous l'ais. Ouvrez & étendez le lacet ſur la palette, en ſorte que le nœud de la corde avec ſon petit morceau de corne ſoit juſtement dans une petite coche qui eſt faite exprès au

bord de l'ouverture ; puis placez la palette, en sorte qu'elle ferme l'ouverture, & que le collet soit bien ouvert & étendu par dessous la feillure du grand ais. Le lacet ainsi ajusté attachez le bout de la corde à la perche le plus court que vous pourrez, afin que la perche tire plus fort, & reculez peu-à-peu, laissant roidir la corde, & quand la perche sera tout-à-fait arrêtée, detachez-en tout doucement la corde qui y tient, & au bâton ainsi que le piege sera tendu. Couvrez-le de feüilles comme la place l'étoit auparavant, & jettez de côté & d'autre des morceaux de rotie.

Le Renard qui aura mangé de l'appât les autres jours, étant sur le lieu, croira tirer avec les pates la pâture qu'il sentira dans le trou comme il avoit de coûtume, il fera tomber la palette, laquelle sortant de sa place donnera liberté de passer au nœud qui est à la corde ; mais la perche s'en retournant fera que le lacet prendra la bête par le pied qui demeurera l'épaule tout au raiz de terre, ne pouvant remuer que des jambes de derriere. Vous irez le matin de bonne heure

pour l'en retirer, & retendez tous les ſoirs vôtre piege ; car depuis que vous aurez pris un Renard en un endroit, vous y en prendrez bien d'autres s'il y en a dans le païs. Une perſonne peut tendre ces pieges en pluſieurs endroits.

Comment il faut faire pour prendre des Loups & autres animaux carnaciers.

DAns les païs de forêts & de grands bois, où il y a quantité de Loups, on peut ſe ſervir d'une foſſe avec une trape, laquelle étant un peu chargée d'un bout renverſe ſa charge dans la foſſe, & ſe referme d'elle-même. Cette invention ne ſe doit faire que dans les chemins écartez, qui ſont les endroits ordinaires où paſſent les Loups ; & afin de ne travailler pas inutilement, il faut avant que d'y faire la foſſe ſe promener quelque matin après la pluye, ou bien quand la terre eſt molle, où qu'il a neigé, & regarder à terre le long du chemin ſi vous y verrez quel-

que trace de Loup. Lorſque vous en aurez reconnu le paſſage, faites-y faire une foſſe de douze pieds de longueur & environ de huit ou neuf de profondeur ; qu'elle ſoit faite un peu en élargiſſant dans le fond, afin que les animaux qui tomberont dedans ne puiſſent grimper. Faites faire auſſi un chaſſis de bois, dont les extrémitez paſſeront au de-là de la foſſe, & les faites entrer à fleur de terre. Il y faudra faire deux entailles dans la piéce du bout, & au milieu de chaque piéce des deux côtez une coche pour y faire tourner les pivots de la trappe qui doit être faite comme une porte avec des barres aux deux bouts & au milieu. Vous attacherez à ce milieu les deux pivots, & laiſſerez avancer au bout de la trappe deux morceaux des mêmes ais, & de grandeur convenable pour remplir les deux entailles, qui ſont au chaſſis. Pour empêcher que la trappe ne baiſſe de ce côté-là, il faut qu'il s'en manque trois ou quatre doigts, que l'autre bout ne touche au bord du chaſſis, afin que la trappe puiſſe baiſſer facilement de ce côté-là. On attachera une corde longue

de ſix pieds, d'un bout au bord du chaſſis, & de l'autre au bout de la trappe, afin que la charge étant ſur le côté qui balance, ne faſſe pas tout-à-fait tourner la trappe, qui ne ſe refermeroit pas, ſi la corde qui la retient panchée de biais & non à plomb, ne l'y obligeoit par le ſault qu'elle lui fait faire. Le côté peſera un peu plus que l'autre, & néanmoins ne ſera pas ſi peſant, qu'un Loup ou Renard ne puiſſe verſer la machine, ſur laquelle vous clouërez pluſieurs petites branches fueilluës, en ſorte que les ais de la trappe ne paroiſſent point. Vous jetterez quantité de feüilles & de petites branches ſeiches à la negligence, tout au tour de la foſſe, environ deux toiſes loin de chaque côté, de crainte que les animaux qui voudroient paſſer ne s'épouvantent, lors qu'ils verront les feüilles ſur la trappe ſeulement & non ailleurs. Il eſt certain que tout ce qui paſſera par ce chemin de la foſſe tombera dedans. Vous irez tous les matins viſiter ce lieu, ayant une fourche de fer ou un autre inſtrument pour tuër ce qui ſe rencontrera dedans. Il ne faut pas manquer

de faire avertir aux paroiſſes voiſines qu'on ne paſſe point par un tel chemin, à cauſe du peril.

Pour la Chaſſe du Liévre.

NOus avons aſſez parlé de ruſes pour prendre pluſieurs ſortes d'animaux, parlons preſentement d'une autre Chaſſe, & commençons par celle du Liévre, qui bien que facile eſt néanmoins la plus ſujette aux terrains & aux tems ; car lors qu'il fait fort chaud, la poudre vole dans les terres, les herbes ſont brûlées, ou du moins ſi ſéches que le Liévre y paſſant, ne laiſſe ny dans l'une ny dans l'autre que peu de ſentiment ; & s'il vient une pluye dans ces chaleurs, elle fait fumer la terre, ce qui la rend puante, offuſque le ſentiment du Liévre, & ne peut être bonne qu'après trois ou quatre heures de là. S'il géle, le ſentiment en eſt auſſi moindre, à cauſe de la terre qui eſt dure, & empêche que le pied du Liévre n'y peut entrer & s'y imprimer, & auſſi que le froid le concentre ; que s'il a dégelé, les pâtes des

Liévres emportent la terre avec leurs pieds qu'ils ont fort pleins de poil, & cela laisse peu de sentiment à la terre. Il y a aussi les vents de bise ; galerne & autan ; mais particulierement les deux premiers sont si aigres & si essuyans, qu'ils emportent le sentiment des voyes. Toutes ces choses doivent être connuës & observées de celui qui fait chasser les Chiens, afin que quand il s'en apercevra il n'aille pas ce jour là à la chasse, puis qu'il n'y peut donner aucun plaisir à son Maître ny à ses Chiens, mais plûtôt du refroidissement.

Les termes pour faire chasser le Liévre, sont que lors que vous aurez découplé vos Chiens, & qu'ils auront passé leur premiere ardeur, vous leur devez crier, *à moi Chiens tieéhault*, & sonner un ton de grêle, & trois ou quatre du gros ton entrecoupé, pour les obliger à revenir à vous, & y étant révenus, vous leur devez dire, *Bellement mes bellots*, plusieurs fois, & nommer ceux en qui vous avez plus de croyance, afin de les obliger à quêter, & pour cela vous leur direz, *holo*, *holo*, *holo*, *loo*, & lorsque

lors que vous verrez qu'ils rencontreront un Liévre, vous irez à eux, & les nommant, vous leur direz, *velcyallé*, plusieurs fois, pour les obliger à tenir la voye du Liévre, ce que vous réïtererez de tems en tems jusqu'à ce qu'ils l'ayent lancé. Il faut aussi que le jugement de celui qui les fait chasser, leur aide, en considerant la saison, & le lieu où il est, pour connoître où peut demeurer un Liévre, afin d'y aller avec ces Chiens; & pour les obliger à le suivre, il leur doit crier, *à moy tiéhaut*, & en nommer quelques-uns des plus sages qui peuvent faire suivre les autres, & s'ils ne le font, ceux qui suivent la chasse, leur doivent crier, *tirez, Chiens, tirez*, & faire claquer leur foüet; car on en doit être muny à la chasse du Liévre, & d'une grande houssine, qui est encore plus commode, en ce qu'elle ne sert pas seulement à châtier les Chiens, mais aussi à battre sur les hayes & les buissons pour faire partir & repartir un Liévre lors qu'il y est au gîte, & relaissé; & pour obliger mieux les Chiens à vous suivre, vous devez sonner du gros

ton par mots entrecoupez comme *Ton hon, ton hon*, & aussi pour les faire tourner, quêter & requêter; celui qui verra le Liévre au gîte, doit crier, *Ho loo je le voy*, & lors qu'il est lancé, celui qui s'en appercevra, doit crier, *velle là*, & le Piqueur leur doit crier, *s'en va Chiens, s'en va*, & sonner quelques mots du gresle, pourvû que l'on finisse du gros ton; car l'on ne doit jamais finir du grêle, si on ne voit la bête que l'on chasse. Et lors que le Piqueur revoit les voyes du Liévre fuyant, il se peut servir, s'il veut, du terme, *vol ce l'est*, pour faire difference de celui qu'il auroit dit en faisant par chasser, lors que le Liévre faisoit sa nuit, & alloit d'assûrance, qui est, *vel cy allé.*

Puisque nous sommes sur cette chasse, je ne sçaurois m'empêcher de rapporter icy une avanture fort plaisante arrivée à des Chasseurs qui étoient à la poursuite d'un Liévre. Voicy en peu de paroles ce que c'est. Le jour de la saint Hubert feu mon oncle, & plusieurs de ses amis étant allez à la chasse sans avoir entendu la

meſſe, ſa meutte n'eût pas fait cent pas, qu'elle fit partir un Liévre qui couroit d'une viteſſe ſans exemple; comme il ſe voyoit de tems en tems éloigné des Chiens, il ſe mettoit ſur le cul, les regardant venir à lui; & lors qu'ils en étoient proche, il repren oitſa courſe avec la même viteſse qu'il avoit fait auparavant. Quand il rencontroit un foſsé, quelque grand qu'il fut, il le ſautoit plus de quatre pieds au-de-là du bord. Les Chiens qui étoient las, ou qui n'avoient pas la même légéreté, deſcendoient dans le foſsé afin de chercher un chemin commode pour le monter. Tandis qu'ils étoient occupez à le trouver, le Liévre les regardoit ſans ſortir de ſa place, & lors qu'ils étoient montez, & qu'ils couroient à lui, il reſſautoit de l'autre côté du foſsé & marchoit lentement. Les Chiens auſſi-tôt repaſſoient le foſsé, & recouroient à lui. Le Liévre en même tems reprenoit ſa courſe. Il faiſoit des bons ſurprenans, en leur jettant de la pouſſiere & des crottes au né, & en les menant par tous les endroits les plus fâcheux. Cette chaſſe

dura plus de deux heures ; en sorte que les Chevaux & les Chiens n'en pouvoient plus, lors que le Liévre ayant gagné un petit tertre, se mit sur le cul, & dit tout haut, *ne voila-t-il pas bien courir pour un petit bon-homme.* Les Chasseurs furent tellement surpris de ces paroles qu'ils penserent tomber à la renverse. Ils crurent que c'étoit quelque diable, ou quelque sorcier qui avoit pris la figure d'un Liévre pour se moquer d'eux. Ils finirent là leur chasse, & s'en allerent chez eux penaux comme des fondeurs de cloches. Voila de quelle maniere la chose passa. Elle est fort surprenante, & je ne doute pas que les incredules ne la traitent de fiction ; mais qu'ils la croyent ou qu'ils ne la croyent pas, cela m'est indifferent. Ce que je puis asurer c'est qu'elle est tres-veritable, & que je l'ay apprise par des gens de probité & dignes de foy.

De la connoiſſance du Liévre.

LA reflexion que j'ay faite plusieurs fois ſur la maniere d'agir du Liévre, ſelon les ſaiſons & les tems, lors qu'il ſe releve le ſoir du bois, ou du lieu où il s'eſt mis au gîte pour s'y repoſer & cacher, & comme il fait ſa nuit, & de la façon qu'il ſe retire & rentre au matin, m'a fait connoître qu'il avoit une plus parfaite connoiſsance de la mutation des tems que les Aſtrologues qui en ont écrit ; ce qui doit être conſideré de ceux qui le veulent chaſſer & forcer, puiſque comme j'ay déja dit, cette chaſse eſt la plus dépendante des tems. Pour le bien ſçavoir, il faut que celui qui fait chaſser les Chiens, aille le ſoir au relevé du Liévre, & le matin à la rentrée, d'où il connoîtra à point nommé, le tems qu'il fera ce jour là, afin qu'il en puiſſe être plus aſſuré, & du lieu où il pourra trouver un Liévre ; je ne dis pas qu'il doive être exact à ſuivre & à remarquer où un Liévre ſe met au gîte, mais ſeulement

qu'il observe le matin s'il rentrera dans le bois d'où il l'aura veu sortir, ou s'il s'est mis dans quelque hallier, ce qui sera un signe infaillible qu'il ne pleuvra pas ce jour là ; car le Liévre ne se met jamais dans le fort lors qu'il doit pleuvoir, à cause qu'il seroit moüillé dans son gîte, & qu'il auroit de continuelles allarmes quand l'eau des branches & des feüilles tomberoient dessus & alentour de lui : il choisira plûtôt sa demeure sur le penchant d'un fossé qui sera à l'abry de la pluye & du vent, & où l'eau pourra s'égouter sans venir sur lui, ou aux lieux éminens dans la pleine, ou sur quelque tas de pierres ; & lors qu'il doit faire de grands vents & froids, il rentre dans le bois pour y être à couvert ; mais quand il demeure au gîte dans les guerets ou dans les bleds, c'est un signe assuré d'un beau tems, ce que vous connoissez le matin, en les attendant à la rentrée sur le bord du bois, & que vous n'y envoyez venir aucun ; ces remarques se doivent faire selon les saisons, l'âge, & le naturel des Liévres : car les Levraux & les jeunes Liévres n'ont

pas encore toutes ces adresses, à cause qu'ils demeurent dans les lieux où ils ont été nez & nourris jusqu'à ce qu'ils soient forts; c'est aussi à l'exception des Liévres qui sont ladres, qui font leurs demeures dans des lieux humides & marécageux, comme dans quelques petites Isles, & aux queuës des étangs sur des butes de joncs, ou dans les bras des terres auprès des prez, y ayant ordinairement de l'eau dans leur gîte. Il y a aussi les tems que les Liévres sont en amour, & alors ils ont un tel dereglement dans leur façon d'agir, que l'on n'y peut faire aucun jugement, à cause qu'ils sont toûjours sur pied, courans les uns après les autres jour & nuit; mais ils n'ont pas leurs saisons de chaleur si reglées que les autres bêtes; & ce qui nous le fait connoître, c'est que nous voyons des Levraux presque en tous tems; néanmoins ils ont les mois de Decembre & Janvier pour leur principale & plus assurée chaleur, & que je crois être reglée pour les vieux Liévres; car ceux qui peuvent être en chaleur dans les autres tems, sont des Levraux

qui naissent dans les saisons extraordinaires, & qui viennent en âge & en chaleur dans un tems dereglé, n'ayant bougé d'ensemble, où se rencontrent ordinairement le mâle & la femelle.

Le hazard peut faire jusqu'à trois Levrauts, ce qui se voit lors que vous en prenez un qui aura une étoile au front; il n'y a aucune connoissance par le pied entre le mâle & la femelle; mais l'on en peut faire des conjectures, lors qu'on en deffait la nuit avec des Chiens courans, puisque le mâle fait beaucoup plus de pays que la femelle, qui ne fait que tourner à l'entour du lieu où elle veut se mettre au gîte, & qu'aussi lors que vous les chassez, la femelle tourne plus que le mâle, & tient moins de pays, & ne s'éloigne pas aussi tant des Chiens, & en les voyant, l'on y peut remarquer que le mâle a ordinairement la tête plus courte & plus carrée, le corsage plus petit, & le poil plus rouge; ce sont les signes qui peuvent faire connoître que c'est un mâle.

Des proprietez du Liévre.

LEs proprietez du Liévre se rencontrent beaucoup plus aux gouts qu'à la santé ; néanmoins la cervelle en est bonne pour attendrir les gensives aux petits enfans, & leur faire promptement perser les dents, en leur en frotant ; & le pied de devant du Liévre est propre pour ceux qui sont sujets à la colique : si c'est le pied droit, il le faut porter du côté droit, & si c'est le pied gauche au côté gauche ; c'est ce que j'ay veu experimenter à un Gentil-homme de condition, & cela sans tirer à consequence, ny blesser nôtre Religion Catholiqne, Apostolique & Romaine. Le poil est aussi tres-propre à étancher le sang ; mais pour le goût, on le peut mettre en plusieurs aprêts, desquels il n'est pas besoin de parler, mais seulement de deux qui semblent être les plus commodes pour les Chasseurs, à cause de la facilité & promptitude à les aprêter.

Le premier, c'est de se servir du foye & du sang pour le mêler avec des

œufs, & en faire une omelette qui ſera tres-excellente ; le ſecond, c'en eſt un que j'ay inventé, & qu'on a trouvé tres-bon. Voicy ce qui m'obligea de le faire. Un jour ayant tué un Liévre qui étoit ſi vieux & ſi dur, qu'il nous fut impoſſible de lui ſeparer les oreilles avec les mains, quoyque nous l'euſſions repris à pluſieurs fois ; je m'aviſay pour éprouver ſi on le pourroit attendrir de le faire vuider ſeulement, & auſſi-tôt après l'embrocher ſans l'écorcher, faiſant rougir deux péles à feu : & pour menager le lard, j'en coupay deux tranches, comme pour faire des lardons, & les attachay avec du fil à deux lattes, paſſant le fil entre la coüenne & le gras, afin qu'il ne ſe brulât pas ; & quand mon Liévre eût le poil aſſez ſec, j'y mis le feu avec un tiſon flamboyant, le poil étant brulé, je pris une des pêles rouges, & apuyant mon lart contre une de ces pêles, je fis dégouter mon lart ſur le Liévre, & continuay avec ces pêles qui rougiſſoient l'une après l'autre juſqu'à ce que je vis que la peau ſe ſeparoit du corps, & que je la pû ôter facilement

avec les pincettes, ce qui se peut faire avec la main ; & après être d'étachée, & ôtée, je l'arrousay encore une fois avec le lart, & après avec du fort vinaigre ; & le voyant cuit, l'on y fit une sauce, qui se peut faire douce, ou à la poivrade, selon le goût. Ce vieux Liévre qui étoit dur avant que d'être cuit, se trouva plus tendre qu'un Levrau gardé de trois jours, d'où il sortoit du jus en le coupant, comme d'un gigot de mouton, qui sont les deux choses contraires qui rendent les Liévres rotis mauvais : joint la dureté, & qu'ils sont alors forts secs.

Aprés m'être rendu très-expert dans cette sorte de cuisson, un grand Prince, dont j'avois l'honneur d'être connu, en ayant eu avis, me dit de lui en faire apprêter un qui venoit d'être pris, & propre pour en faire encore l'expérience, étant très-vieux & trés-dur. Il eut aussi la curiosité de le venir voir rotir à la broche ; & quand il fut cuit, il le trouva si tendre, & si excellent, & ceux qui avoient l'honneur de manger avec lui, qu'il n'y demeura que les os. J'ai bien voulu mettre icy cet aprêt pour servir aux

Chaſſeurs, lors qu'ils auront pris un Liévre à la campagne, & qu'ils iront repaître dans un mauvais cabaret, où ils ne trouveront rien ; & par cet avis, ils pourront faire promptement leur dîner, & retourner incontinent à la Chaſſe, afin d'y paſſer le reſte de la journée dans une ſatisfaction entiere.

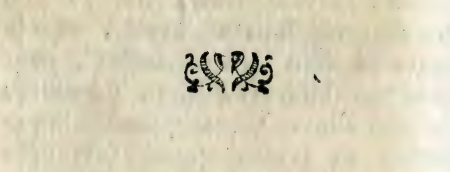
Des ſaiſons où il faut chaſſer le Liévre.

CE n'eſt pas aſſez de vous avoir fait connoître les vents & les tems contraires à la Chaſſe du Liévre, il faut que les terres & les ſaiſons y ſoient propres, & éviter celles qui ne le ſont pas, comme les gelées, à cauſe que cette Chaſſe ſe fait preſque toûjours dans la plaine, ou les Chiens ſe pourroient deſſoler, & en ſeroient long-tems boiteux ; ce n'eſt pas que l'on ne puiſſe chaſſer en hyver, pourveu que l'on faſſe choix de lieux commodes, comme dans les plaines, où il y a des branches, & dans les fonds de ſables, où le ſoleil aura paru un peu de tems, pour amortir la plus groſſe gelée, comme en d'autres

pays, où il a degelé, & ensuite dans le printems, jusqu'à ce que les grains soient grands à les pouvoir gâter, & qu'en ce tems les Hazes ont leurs Levraux très-petits.

Toutes ces considerations vous doivent faire retarder la Chasse du Liévre, jusqu'à ce que la recolte soit faite, du moins à ceux qui habitent les plaines, & attendre jusqu'au mois de Septembre propre à dresser les jeunes Chiens. La terre est fraîche, le Liévre y fait des portées dans les chaumes & regains; ce qui augmente le sentiment aux Chiens. Il y a de grands Levraux que vous pouvez prendre & forcer en une heure, & quelquefois moins: C'est ce qu'il faut à vos jeunes Chiens. Donnez-vous bien de garde de leur faire faire d'abord de grandes traites, & de les faire chasser un Liévre dans les bois & pays couverts, parce que cela ne peut produire que de mauvais effets, à cause qu'ils peuvent rencontrer un Renard, une Foüine, un Chat sauvage, ou d'autres bêtes selon le pays, & que ces jeunes Chiens pourroient chasser long-tems avant que vous puissiez voir ce qui est

efforts, & leur donneroit une mauvaise habitude de lever le nez aussi-tôt qu'ils rencontreroient de bonnes voyes ou qu'ils entendroient un Chien crier. Je ne voudrois pas aussi que l'on attendît à faire partir le Liévre que l'on auroit vû au gîte, à la veuë des Chiens ; mais que ce fut un peu auparavant, & qu'après on les menât sur les voyes, & que vous eussiez choisi aussi une belle journée exempte de ces vents, que la terre soit bonne : comme s'il avoit plû le soir d'auparavant, & non d'une heure ou deux, pour les raisons que j'ai dites cy-dessus.



De

De la qualité des chiens que l'on doit avoir pour forcer le Liévre, & comme l'on doit les tenir.

LA chaſſe du Liévre eſt celle qui convient aux Gentils-hommes, à cauſe qu'elle eſt de moindre dépenſe pour les hommes & pour les Chevaux, & qu'il n'eſt pas beſoin d'avoir de grands Chiens pour y réüſſir: ce qui fait qu'ils peuvent faire cette chaſſe qu'il leur faut moins de paîn, & auſſi dans leurs petites terres, en leur particuliers; & quand ils voudront chaſſer à plus grand bruit, ils ſe pourront aſſembler & joindre leur petites meutes enſemble; ce qui les entretient dans une ſocieté & bonne intelligence, & leur ôte la jalouſie qui regne ordinairement parmy les Chaſſeurs, ne pouvant ſouffrir que leurs voiſins chaſſent ſur leurs terres; mais de cette maniere tout eſt commun; ce qui doit être & ne faire pas comme quelques-uns qui croyent que leurs voiſins qui ont ſur eux fait lancer un Liévre par leurs Chiens, ne le peuvent

ſuivre ſur leurs terres, & qu'auſſi-tôt qu'ils y entrent, ils doivent rompre leurs Chiens ; c'eſt où il ſe trompent, vû que ce reſpect n'eſt dû qu'aux Rois, & encore ce ne doit être que dans quelques-unes de leurs terres qu'ils reſervent pour leur plaiſir ; car pour leurs autres terres, ils ont eu de tout tems la bonté de les donner aux plaiſirs des Gentils-hommes, & auſſi aux terres d'Egliſe, l'ayant vû juger & décider par le Roy à Verſailles, qui voulut bien prendre connoiſſance d'un pareil different meu entre deux Gentils-hommes qui étoient de ſes domeſtiques, où toutes les particularitez cy-deſſus furent déduites. Cette ſocieté que les Gentils-hommes doivent avoir inviolable, fait auſſi qu'ils ne l'emportent pas dans la vanité de tenir des meuttes au delà de leur revenu, afin de chaſſer avec plus grand bruit que leurs voiſins, en quoi pluſieurs ont incommodé leurs familles : les uns par oſtentation, & les autres par un trop grand attachement à la chaſſe, n'ayant point d'autre penſée, où Dieu peut être offencé, puiſque nous devons avoir

les tems & les heures reglées pour vaquer au ſpirituel & au temporel, & aprés il veut bien que nous ayons celle de nôtre divertiſſement.

Il faut obſerver que les Chiens pour le Liévre ne doivent être ny grands, ny petits, pour être bons; car, comme j'ai déja dit, les grands Chiens y réüſſiſſent peu, à cauſe qu'ils ſont haut de terre, & qu'ils en ont moins de ſentiment du Liévre: joint qu'ils n'aiment pas à tourner, pour employer mieux leur viteſſe & la faire paroître; les petits Chiens ſont plus vigoureux, & ſe tiennent en meilleur corps, & ſont de plus grande fatigue pour chaſſer. Ils doivent être taillez dans leur proportion, comme les Chiens pour le Cerf & pour le poil, ſi ce n'eſt pour les Princes & les grands Seigneurs: je tiens qu'il eſt mieux de ne s'y pas attacher; mais ſeulement de n'en prendre pas de ces poils élavez qui marquent avoir peu d'application au commandement, & de vigueur au travail. Vous devez les loger à proportion de vos conditions, & de la quantité que vous

en aurez dans des chenils, afin de les tenir enfermez, ſi vous en voulez avoir tout le plaiſir ; car ſi vous les laiſſez vagabons, ils vont le matin chaſſer à la roſée ; ce qui leur gâte le nez, & fait qu'ils ne veulent plus chaſſer dans la chaleur, ny pour vôtre plaiſir, ayant déja pris le leur en particulier, ou s'ils vous obéïſſent, ce ſera avec négligence, peu de viteſſe & de force, étant ſi pleins de quelque bête morte, qu'ils ne pourront plus aller. Il faut avoir le ſoin de les penſer, au moins deux ou trois fois la ſemaine, particulierement le lendemain de la chaſſe, pour leur abatre la poudre & la ſueur qu'ils y pourront avoir pris, & leur viſiter les jambes & les pieds.

Des endroits où l'on doit trouver les Liévres dans les saisons.

JE commencerai par l'Autonne, à vous faire voir où se trouvent les Liévres & les Levraux, puisque c'est la saison la plus propre pour dresser les jeunes Chiens ; vous devez donc aller chercher, lors qu'il fait sec, les Liévres dans les chaumes de bled & d'avoine, sur tout où il y aura des chardons : & quand il aura plu, les quêter dans des terres nouvellement labourées ; les Liévres ne se plaisant pas dans ces chaumes, lors qu'ils sont moüillez, & les Levraux dans les hayes & buissons comme dans les clos de petites maisons à l'écart : & durant l'hyver, dans quelques petits bois & gros halliers, où il y aura quelque tas de pierres, & aussi sur le haut d'un fossé ; & quand il fera une belle journée, dans les bleds verds, où vous pouvez avoir connoissance qu'ils sont au gîte, par une vapeur de leur haleine, qui paroît comme une petite fumée ; c'est la pratique, qui vous peut donner

cette connoissance. Ils se mettent aussi volontiers dans quelque maison ruinée, où il se trouvera des épines & des ronces, pour être à l'abri du vent : & au printems, dans les terres nouvellement labourées : & quand il fait chaud, au pied de quelque petit buisson ou genêt proche d'un gagnage pour se mettre à couvert des mouches.

Des ruses & adresses des Liévres quand ils sont chassez.

LEs Liévres sont les plus rusez de tous les animaux que l'on chasse, particulierement les vieux, & ceux qui ont été courus avec des Chiens courans, que l'on peut connoître quand ils se font voir dans le gîte, d'où ils ne veulent point partir qu'en leur donnant de la houssine : & aussi quand ils se mettent au milieu d'une plaine, & au lieu le plus éminent ; & que lors qu'ils en sont partis, pour commencer à courir, ils se font petits, & étant entrez dans un chemin, le longeant, ils secoüent le jarrêt de tems en tems ; par ces signes

vous pouvez juger qu'ils ſont d'une grande viteſſe & d'haleine, & que c'eſt un mâle ; car les femelles, comme j'ay déja dit, ne s'écartent pas ſi loin de leurs demeures : joint qu'elles ſont ordinairement dans des buiſſons, ou ſur le bord de quelque foſsé, ſi ce n'eſt pas un jour extraordinairement beau. Ce Liévre pourra donc longer un chemin demie lieuë ou plus, & juſques à ce qu'il ait trouvé un carrefour, où il y ait pluſieurs chemins pour faire ces ruſes, en les longeant & revenant ſur lui, courant de toute ſa force, afin de maintenir l'avantage qu'il a d'être fort longé & éloigné des Chiens, & les oyant venir, s'il y a quelque grande piéce de terre labourée, il y entrera, faiſant encore le petit, de peur d'être aperçû : & s'il fait chaud, & que la terre ſoit ſeiche, il la traverſera, ayant l'adreſſe & la ruſe de faire voler la poudre par tout où il paſſe, pour couvrir ſes voyes, & ôter une partie du ſentiment aux Chiens qui le chaſſent, & s'il a fait quelque pluye, il l'allongera dans les rayes où l'eau aura un peu couru, & où il

sera gacheux, afin qu'il emporte de cette terre detrempée avec ses pieds, qu'il a tres-garnis de poil : & comme cela, il ôte encore le sentiment aux Chiens, qui trouveront aussi ses voyes aller de hautes erres, à cause du tems qu'il leur aura falu pour déméler ces retours & ruses, & se voyant fort longé des Chiens, & qu'il a le tems de chercher le change, il le va trouver ; & comme il est l'ancien, il fait partir le jeune Lievre de son gîte en le batant, s'il n'en veut sortir, & se met en sa place.

Le Liévre nouveau qui entend sonner les cors & venir les Chiens, s'en va ; les Chiens arrivent où le Liévre de la meute est relaissé, qui ne s'en ira pas à moins qu'un Chien ne le fasse partir du nez ou de la dent ; & cela n'étant pas, vos Chiens qui trouvent les voyes du Liévre frais, vont du même tems, puis qu'il est party quand celuy de la meute est demeuré, & ainsi il vous donne le change ; & si cette ruse ne lui réüssit pas, étant relancé & échapé des Chiens, (car j'en ay veu faire si fort les fins, qu'ils se laissoient enveloper
&

& prendre au milieu de huit ou dix Chiens,) mais s'il en échape, vous lui verrez faire des diligences tres-grandes pour regagner ſon avantage, & s'éloigner encore des Chiens, pour chercher quelqu'autre occaſion de ruſer, puiſque celles-là ne lui ont pas reüſſi; comme s'il voit un troupeau de vaches, ou de betail blanc, qui en paiſſant ſoit éparts, il aura l'adreſſe d'y aller doucement en ſe faiſant petit, pour ne les pas épouvanter & raſſembler, afin qu'il y puiſſe faire deux ou trois ruſes avant que de ſe mettre au milieu d'eux, où il attendra les Chiens, qui étant venus, peuvent courre après le bêtail, & par leurs fuites auront paſsez ſur les voyes du Liévre, & les auront effacées, ce qui en ôtera le ſentiment; & s'il eſt relancé, il s'en ira encore de toute ſa force droit à quelque hameau, pour y ruſer alentour des maiſons dans les chemins batus du bêtail; & après, s'il y a quelques maiſons ruinées de long-tems, il montera huit ou dix pieds ſur une muraille, pour s'y relaiſſer; & s'en voyant relancé, il s'en ira dans quel-

que petit bois , faiſant feinte de le paſſer , & reviendra ſur ſes voyes , demeurer à dix pas d'où il eſt entré ſur le haut d'un foſsé , ou ſur quelque tocque de bois , & allant dans une plaine , ſur ſes fins , il ſe mettra dans quelque trou qu'aura fait un Chien dans la terre , pour chercher un mulot, ou ſur quelque rocher , ou le long des hayes , ſur quelque foſsé , après avoir fait un élan & un ſaut extraordinaire , afin que les Chiens n'en ayent pas le ſentiment juſques là. Ce n'eſt pas qu'un Liévre faſſe toutes ces ruſes lors qu'il eſt chaſſé ; mais elles peuvent arriver en pluſieurs chaſſes;& ſi c'eſt un Liévre ladre vous le pouvez connoître auſſi-tôt qu'il ſera ſorti de ſon gîte , que vous trouverez dans des lieux marécageux , & ſouvent pleins d'eau. Ce Liévre fera ſes ruſes contraires au premier dont j'ay parlé ; car celui-cy ſe fera chaſſer dans des lieux humides & battra l'eauë quelquefois quand il la rencontrera commode à ſa hauteur , en regardant les lieux marécageux , qui eſt le centre de ſa demeure. J'ay voulu vous faire connoître toutes ces

ruſes, comme je les ay pratiquées, auparavant que de vous montrer comme il les faut exercer en chaſſant, afin que vous en ayez une plus parfaite connoiſſance.

Comme l'on doit faire chaſſer les Chiens pour forcer le Liévre.

J'Ay fait connoître dans les articles précédens les ruſes des Liévres, & des tems qu'il les falloit attaquer pour les forcer ſelon les ſaiſons, puiſque ces précautions ſont le fondement de cette chaſſe, comme de ſçavoir connoître les lieux qui ſont les plus avantageux aux ſentimens des Chiens, & qu'il faut que ce ſoit en des pays découverts pour y voir toûjours les Chiens chaſſer, tourner & requêter, afin que le plaiſir en ſoit entier, pourveu que ce ne ſoit pas dans des plaines où il y a beaucoup de Liévres, comme celles que les Princes & Seigneurs conſervent, où vous auriez bien moins de plaiſir, d'autant que vous verriez ſouvent partir le change, & le prendre à vos Chiens qui ne le pourroient pas garder. Ce

n'est pas qu'il n'y en ait quelques-uns des vieux, qui après avoir chassé une demie heure un Liévre, ne donnent quelque connoissance aux Piqueurs, lorsque le change est parti, & va devant eux en les voyant chasser plus froidement, & aussi qu'en ces pays où les Chiens voyent souvent les Liévres, ils en contractent de mauvaises habitudes, telles que je les ay déja dites. Vous vous souviendrez aussi de ne les pas faire chasser, quand il y aura de la rosée sur la terre, si ce n'est quelquefois dans les extrêmes chaleurs, en ce cas il faut faire de necessité vertu, comme d'observer les vents; néanmoins s'il ne fait que le vent d'Autan, vous ne laisserez pas de chasser, pourveu que vous observiez de n'attaquer pas ce jour là le Liévre dans une grande plaine, où il peut plus essuyer de voyes que dans les lieux couverts, & aussi vous peut moins incommoder à oüir les Chiens & vous entendre les uns les autres. Et aprés vous être ressouvenu de ces choses que j'ay voulu vous dire encore une fois pour vous en rafraîchir la memoire dans l'occasion,

il faudra preparer vos Chiens avec ſoin, afin qu'ils en paroiſſent plus beaux & plus agreables à vôtre Maître, & à ceux qu'il aura conviez de les voir chaſſer, & en aller recevoir le commandement de lui le jour d'auparavant, pour en avertir ceux qui ſeront ſous vôtre charge, afin qu'ils ſe levent du matin pour aller bouchonner & peigner les Chiens, leur viſiter les jambes & les pieds, pour voir s'ils n'y ont point d'épines ou de dentées, & s'il y en a quelques-uns qui ayent les pieds échauffez ou deſſolez, il les faut laiſſer ce jour-là au chenil, juſques à ce qu'ils ſoient guéris; & s'il y en a de maigres qui peuvent être quelques jeunes Chiens qui auront trop d'ardeur à la chaſſe en prenant au delà de leur force, il faut auſſi les laiſſer; car autrement vous les mettriez ſi bas qu'ils deviendroient étiques.

Vous pouvez mieux voir toutes ces choſes lors que vous les menerez à l'ébat, & prendrez le compte de ceux qui pourront chaſſer, pour le dire au commandant de l'équipage, ou à vôtre Maître, & leur donnerez peu

à manger pour le repas, particuliérement aux Chiens gras, & aux Chiens Anglois; ayant fait ces diligences, vous devez déjeûner, & faire déjeûner vôtre monde, & aussi-tôt aprés commander aux Valets de Chiens qu'ils aillent coupler, ou le Commandant doit aller aussi, afin qu'il ordonne de ceux qu'il faut laisser au chenil. Quand il leur aura donné l'ordre du lieu où ils doivent aller à la chasse, il doit monter à cheval, & aller trouver son Maître, pour lui dire que ses Chiens vont au rendez-vous, & la quantité qu'il en aura ce jour là, pour chasser, & lui dire aussi les causes pourquoi les autres sont demeurez. Son Maître étant à cheval, & ayant reçû le second ordre pour aller au lieu où il veut chasser, il doit s'en aller au galop joindre ses Chiens pour les y mener, & lors qu'il y sera arrivé, il prendra son mouchoir par un coin, levant la main aussi haut qu'il pourra, pour voir d'où vient le vent, afin d'y découpler & mener ses Chiens quêter, pour leur donner plus de sentiment & de facilité à démêler la nuit d'un

Liévre ; lors qu'ils en auront rencontré , en parchaſſer & tenir la voye juſqu'à ce qu'ils l'ayent lancé ; ſon Maître étant arrivé , il lui donnera une houſſine , & à ceux qui ſont avec lui , pour battre les hayes & les buiſſons , afin d'en faire partir le Liévre, & repartir lors qu'il y ſera relaiſſé , & auſſi pour châtier les Chiens quand ils ſeront en faute , & les faire rallier au corps de la meute , & après il doit demander à ſon Maître s'il trouvera bon qu'il faſſe découpler , & s'il dit , oüy , il mettra pied à terre , & paſſera les rênes de la bride de ſon cheval dans le ſurfais ou dans les ſangles , pour empêcher qu'il ne s'en aille , afin d'aider à tenir les Chiens , & à les découpler. Il doit commencer par les plus ſages , & s'il y a de jeunes Chiens qui n'ayent pas encore chaſſé , les faire prendre & tenir par un valet de Chiens , à qui il ordonnera de ne les donner que juſqu'à ce que les autres ayent lancé un Liévre , & qu'ils l'ayent chaſſé un quart d'heure , à cauſe qu'il les pourroit faire emporter en quêtans , courans & crians après les chevaux

& les oiseaux, ce qui les lasseroit & les empêcheroit de trouver un Liévre, & afin que cela leur donne aussi une meilleure impression quand vous les mettez d'abord sur les voyes d'un Liévre, & une vrai connoissance de ce que vous voulez qu'ils fassent. Cela ne doit être que pour les deux ou trois premieres fois que vous les faites chasser; car après il les faut faire donner avec les Chiens dressez pour les accoûtumer à quêter & parchasser les voyes de la nuit d'un Liévre.

Les Chiens étant donnez, & le Piqueur à cheval, il doit demeurer ferme pour laisser passer cette premiére équipée que font ordinairement les Chiens François au partir du couple; (car les Chiens Anglois en ont un peu) & après les appeller en leur disant, *à moi Chiens tié haut*, & ne revenant pas, il faut qu'il sonne par mots entrecoupez, & le premier ton du gresle, pour les obliger à revenir plûtôt. Etant revenu, il doit les mener quêter au lieu destiné, & dans le vent, en leur disant, *bellement mes bellots*, par plusieurs fois; & pour les obliger à quêter, il faut leur dire

holoo, holoo, hololoo, & ſonner de tems en tems par mots entrecoupez du gros ton, leur criant, *au liet, au liet Chiens*; & s'il en avoit quelqu'un à qui il doit avoir créance, ſe rabattre des voyes de la nuit d'un Liévre, & en crier, il doit aller à lui, & lui dire *vel cy allé*, pluſieurs fois, le nommant, & ſonner afin de faire venir les autres, pour l'aider à démêler & parchaſſer ces voyes, & ſi elles alloient de trop hautes erres, & que vous viſſiez qu'elles ne fiſſent que tourner, c'eſt ſigne que ce Liévre s'ira mettre au gîte loin de là, & que c'eſt le lieu où il aura fait ſa nuit & ſon viandis. Alors le Picqueur doit appeller ſes Chiens, & aller prendre de grands devants dans le vent, & conſiderer la ſaiſon dans laquelle il eſt, & le tems qu'il fait ce jour là; comme ſi la terre eſt humide, ce Liévre ira demeurer dans un lieu ſec, ſur une petite éminence où il y aura quelque murier ou tas de pierre, ou ſur le haut d'un foſſé relevé, & s'il n'y en a pas dans ce lieu, ce ſera dans la terre la plus élevée, pourvû qu'il ne faſſe pas grand vent;

& s'il fait fort sec, il sera dans les bouts & culées des terres où le chaume est grand, proche des prez, & dans les endroits où il y aura force chardons; si c'est dans un pays dont les terres soient en friches, ce sera sous quelqnes genêts ou petits buissons, pour se parer du grand chaud & des mouches.

Pendant que le Chasseur le quêtera avec ses Chiens, ceux qui sont à cheval, doivent être separez les uns des autres de cinquante à soixante pas, regardant à terre pour essayer de voir le Liévre au gîte : ce qu'arrivant, ils doivent crier d'abord *holoo je le voy*, & marcher toûjours, afin de ne pas faire partir de Liévre, & après faire signe du chapeau au Picqueur, s'il en peut être vû, sinon jetter son mouchoir à terre en un lieu où il puisse le retrouver, ensuite aller faire venir le Picqueur & les Chiens, & marcher devant eux pour faire partir le Liévre, afin que les Chiens ne le voyent pas pour les raisons que j'ai dites, parce que cela les obligeroient à faire des efforts, & les empêcheroient de bien prendre la voye, au

moins ſitôt, à cauſe qu'ils n'ont pas le ſentiment libre lorſqu'ils ſont hors d'aleines. Le Liévre étant party du gîte, il faut que ceux qui ſont à la chaſſe remarquent s'il eſt grand ou petit, ce qui ſe peut juger dans ſa proportion par ceux qui ſont expérimentez en cette chaſſe, comme s'il eſt rouge, ou gris, blanc, gris brun, afin que lors que le change partira, ils le puiſſent reconnoître, & le dire aux Picqueurs, qui ne doivent pas preſſer les Chiens à cette chaſſe, particuliérement au commencement, ne les devant approcher d'un bon quart-d'heure, que de cent pas, & après de cinquante, & tous ceux qui ſont à la chaſſe, les doivent ſuivre, ſans s'écarter à droit ny à gauche dans la plaine, où ils pourroient rompre les voyes du Liévre qui tourne très-ſouvent, ce qui empêcheroit les Chiens de reprendre le bout du retour, & les feroit tomber en defaut; ils ne doivent pas auſſi ſonner qu'à la queuë des Chiens, & après les Picqueurs, quand bien ils verroient le Liévre, pourveu que les Chiens chaſſent, puiſqu'ils feroient venir ceux qui ne ſe-

roient pas dans la voye, & leur apprendroient à couper; joint qu'il faut toûjours maintenir les Chiens ensemble pour chasser à plus grand bruit, & en rendre le plaisir plus parfait; car s'il y en avoit quelqu'un qui emportât la voye du Liévre, cent pas ou plus devant les autres, il le faudroit arrêter, en lui disant, *derriere*, & non *haye*; car ce mot de haye, ne se doit dire qu'aux Chiens qui sont en faute, comme quand ils chassent le change; mais si les Chiens étoient en defaut; que les sçavans dans la chasse vissent le Liévre de la meutte, le jugeant tel par les remarques que j'ai dites, & que la terre étant humide, il fut moüillé & crotté, & par la chaleur, qu'ils le vissent échaufé, en ce cas ils doivent sonner pour faire venir les Picqueurs & les Chiens, afin de relever le defaut; & si le Liévre enfile & longe un chemin, & qu'il ait déja quelque avantage devant vos Chiens, ne les pressez pas étant fort longé, ne les pressez pas, afin de donner le tems à ceux qui sont les moins avancez d'en trouver le retour, comme il ar-

rive le plus ſouvent, ſur tout quand c'eſt un chemin qui confine à des terres nouvellement labourées que nous appellons guerêts, où le Liévre ſe plaît à les traverſer, particulierement s'il a été chaſſé d'autres fois, ayant l'adreſſe de connoître que c'eſt où les Chiens ont le moins de ſentiment; Et lorſque vous verrez vos derniers Chiens prendre la voye du retour dans le guerêt, ne voyant point partir le Liévre, & que vos premiers Chiens ſoient demeurez, vous ſonnerez pour Chiens, & leur parlerez pour les obliger d'en maintenir la voye; car c'eſt un ſigne évident que c'eſt votre Liévre qui a tourné & ruſé pour aller dans ce guerêt où le chaſſent vos derniers Chiens. Vous remarquerez auſſi à quelle main il aura fait ce premier retour, pour y retourner toutes les fois, puiſque de trente, il en fera au moins vingt-cinq à cette main.

Il faut encore moins preſſer vos Chiens dans ces guerêts, où ils ont le moins de ſentiment, par conſequent plus de peine à tenir la voye, & que ſi vous les preſſez vous les obligerez à l'outrepaſſer, ou les fai-

le aller à droit ou à gauche, & lancer un autre Liévre ; car c'eſt en ces lieux que les Liévres giſſent plus volontiers. Et ſi vôtre Liévre eſt fort-longé, & que ces terres ſoient ſéches, le Liévre ayant fait voler la poudre en courant, qui peut recouvrir une grande partie des voyes, & en ôter auſſi du ſentiment, ou s'il a pleu, faiſant gâcheux, le Liévre qui a le pied plein de poil, emportera cette terre détrempée avec ſes pieds, ce que nous appellons paſſer, ce qui diminuë auſſi beaucoup le ſentiment; cela étant, il faut appeller vos Chiens, & aller avec eux prendre de grands devants, & juſques à des terres plus fermes & vieilles labourées, où il y ait des herbes & du frais, où le Liévre peut faire des portées en quelques endroits ; (car ce qui touche aux jambes & au corps ce doit appeller portées,) ce qui augmente le ſentiment aux Chiens, ou bien vous irez par rencontre en quelque terre en friche où il y a plus d'herbe & plus de ſentiment où il le conſerve auſſi plus long-tems. Vous menerez vos Chiens en ces lieux prendre les devants, les faiſans requê-

ter doucement, en vous ſervant des termes & des tons pour ſonner que j'ai dit, afin que lors que vôtre Liévre paſſera, ils s'en rabattent & le chaſſent, & ſi après en avoir rencontré dans les terres nouvellement labourées, ſans les avoir renouvellées, il faudroit reprendre encore vos grands devants, pour chercher d'autres terres fermes & herbuës, & les ayant pris, ſi vous ne trouvez vôtre Liévre paſſé, il faudra les reprendre plus courts juſqu'à trois fois, les racourciſſant à chaque fois, en y allant très-ſouvent, pour donner aſſez de tems à vos Chiens de s'en pouvoir rabattre, & leur aider auſſi de l'œil. Et ſi vous le trouvez paſſé, c'eſt un ſigne qu'il s'eſt flâtré & relaiſſé; alors il faudra aller avec vos Chiens où vous avez quitté les dernieres voyes, les rechauffer (en leur parlant & ſonnant, comme j'ai dit) pour les obliger à tenir la voye; au moins que ce ſoit de tems en tems, & ceux qui ſont à cheval, prendront garde à terre pour découvrir le Liévre relaiſſé, & que les Picqueurs mettent pied à terre pour regarder en ſe baiſſant aux lieux

les plus favorables, & essayer d'en voir des voyes, & si l'on voit partir un Liévre n'aller pas après, qu'auparavant on ait vû le lieu d'où il est parti pour juger si c'est un gîte ou une flastrure; car si c'est un gîre, il sera enfoncé & fort battu, ce qu'ils font avec leurs pieds avant que de s'y mettre, comme étant le lieu qu'ils choisissent pour y demeurer le jour, & y être plus cachez; & si c'est une flastrure, il n'y paroîtra que peu, puis qu'ils ne s'y mettent que sur le ventre, n'ayant pas le tems de la façonner, ils s'y rasent seulement le plus qu'il peuvent; & si c'est une forme, c'est signe que c'est un Liévre frais. Il y peut avoir aussi quelque doute, quand bien ce ne seroit qu'une flastrure, & que vous n'eussiez pas jugé au Liévre qui en sera parti. Les marques que j'ai dites, pour voir que c'est celui de la meutte, puisque ce peut être un Liévre qu'un Berger ou un matin peut avoir fait partir, il y aura peut-être une heure. Il est vray que cela se peut, ce que vous pouvez connoître à la flastrure qui en sera plus battuë que celle d'un Liévre qui

qui eſt couru, & l'ayant relancé, il ne manquera pas d'aller chercher d'autres lieux, & de differente nature, (puiſque ces guerêts ne lui ont pas réüſſi) & d'alonger le jarret, s'il en a encore la force, pour faire diligence, & ſe fortlonger encore devant les Chiens, afin d'avoir le tems de ruſer d'une autre maniere, particulierement ſi c'eſt un mâle, à cauſe qu'il ſçaura plus de pays qu'une femelle ; il ira chercher un carrefour, où ſe trouveront pluſieurs chemins, dans leſquels il ira & viendra de toute ſa force pour avoir le tems d'aller & venir dans tous ; & après il ſe relaiſſera ſur le haut d'un foſſé, ayant fait un ſaut, ou un élant de toute ſa force pour s'éloigner de ces dernieres voyes, afin que les Chiens n'aillent pas juſques à lui en le chaſſant. Lorſque vous arriverez à ce carrefour, & que vous verrez vos Chiens chaſſer dans tous ces chemins, il faut les appeller, en leur ſonnant & parlant, comme cy-devant, pour les faire venir à vous requêter & les mener prendre les devans autour de ces chemins, & au delà du lieu où le Lié-

vre aura fait ses retours, pour y trouver ses dernieres voyes; en cas qu'il s'en aille; & ne se trouvant passé, après avoir pris vos devans au delà de toutes ces voyes, pour être assuré du lieu où il est, il faut que les Picqueurs ramenent leurs Chiens requêter alentour de ce carrefour, dans les hayes & les buissons, pour les obliger à y entrer, & battent avec leurs gaules, comme tous ceux qui sont à la chasse, & sur le haut des fossez, qui sont entre les terres labourables & ces chemins, où se peut relaisser; & l'ayant relancé, il faut encore, pour être plus asuré, que c'est le Liévre de la meutte, aller voir au lieu d'où il est parti, pour connoître si c'est une forme, ou une flastrure; & dans le tems qu'ils voyent le Liévre, juger s'il est fait comme celui qu'ils ont chasé jusques là, & s'il va donner dans un troupeau de bêtail à corne.

Avant que vos Chiens y soient mêlez, il faut les rompre, & aller prendre de grands devans avec eux, afin de trouver les voyes de vôtre Liévre seules, sans être effacées de ce bêtail,

ſi par hazard il perce, ſinon vous reviendrez requêter de l'œil, & avec vos Chiens, dans vôtre enceinte, où le bêtail aura été. Il faudra obſerver ſi vôtre Liévre n'auroit point été juſqu'au bêtail & qu'il s'en fût retourné; & pour cela, il faut prendre vos devants plus grands par le lieu d'où vous êtes venu; & l'ayant relancé, s'il va dans des clos, où il pourroit avoir eu connoiſſance de quelques Levrauts, dont il vous auroit donné le change, vous le connoîtrez, en voyant chaſſer vos Chiens, qui ne feront que tourner. Cela étant, vous romprez vos Chiens, & prendrez avec eux les grands devants de ces jardinages, pour ſçavoir ſi après que vôtre Liévre vous aura donné le change, il s'en eſt allé, & ne le trouvant point paſſé, vous reviendrez quêter avec vos Chiens au lieu d'où eſt parti le change; & s'il y a quelque mazure, ou quelque maiſon ruinée, où il ſoit venu quelques ronces ou épines, vous irez battre & quêter, ſans y rien obmettre: Car il y peut être allé juſques au haut, comme cela arrive très-ſouvent, pour s'y flaſtrer: & ſi après être relancé

il se va mettre dans quelque trou de Blereau ou de Renard, ou dans un trou, sous quelque rocher ; ce que vous pourrez connoître par vos Chiens, qui le chasseront jusques là, & aussi à la voye du Liévre, qui est longue & étroite, (celle du Renard & du Blereau, étant rondes & beaucoup plus larges,) vous l'en pourrez tirer avec un églantier, qui est une forme d'épine, qui a ces pointes un peu larges, longues & crochuës, que vous mettrez dans le trou à rebours ; & lors que vous sentirez que le bout touchera le Liévre, vous appuyerez & tournerez l'églantier, qui s'attachera au poil, & comme cela vous le tirerez du trou ; mais si c'est un Liévre ladre que vous chassiez, il ne manquera pas d'aller chercher des lieux marécageux, & comme les queuës d'étangs, où il se pourra relaisser sur les buttes de joncs qui y sont, & lorsque vous y arriverez, & que vos Chiens ne chasseront plus, il faut les appeller pour retourner, afin de connoître s'il n'auroit point été jusques là, & s'il ne seroit pas revenu tout court

ſur lui ; & ayant vû que cela n'eſt point, & qu'il entre dans l'étang, pour y demeurer, ou en percer la queuë, il en faut prendre les devants; & ne le trouvant pas ſorti, vous viendrez où vous l'avez trouvé entré, pour y aller avec les chevaux, & obliger les Chiens d'y requêter, ſi le fond en eſt aſſez bon pour cela, ſinon il y faut faire entrer des valets de Chiens à pieds, pour faire de même, & rélancer vôtre Liévre : il pourra auſſi battre & longer l'eau dans quelques petits ruiſſeaux, dont il faudra obſerver l'entrée, pour être aſſuré s'il la monte ou deſcend, afin d'aller avec les Chiens & les Picqueurs, des deux côtez pour le faire ſortir ; ce qui ne tardera pas long-tems, ne s'opiniâtrant pas à battre l'eau comme un Cerf. Il peut auſſi aller paſſer un bras de Riviere à nage, pour entrer dans une Iſle, où il aura été autrefois, pour y manger de l'ozeille, dont les Liévres ſont fort friands, à cauſe de la chaleur extraordinaire qu'ils ont ; ils s'y peuvent auſſi relaiſſer ſur quelque tête de ſaule, qui ne ſera élevée que de trois ou quatre

pieds, où vous pouvez entrer avec vos Chiens, pour le requêter, relancer & le prendre. Toutes ces choses n'arrivent pas autant de fois que l'on court le Liévre ; mais cela peut arriver.

Le Liévre étant pris, il faut que le Piqueur soit diligent de l'ôter aux Chiens, & de remonter aussi-tôt à cheval, pour en être le Maître ; & y étant, leur montrer en criant *velleloo*, plusieurs fois : & après il doit sonner du grêle, & ceux qui sont à la chasse aussi, pour obliger les Chiens qui traînent de venir ; & s'il y en a de jeunes, leur montrer le Liévre, particulierement lors qu'on aura fait retirer les autres : cela étant fait, vous en sonnerez la mort par trois mots longs, comme pour Cerf, & la retraite ensuite, & emporterez vôtre Liévre jusques à ce que vous ayez trouvé un pré, ou une belle place, pour en faire la curée à vos Chiens. Vous prendrez du pain qui sera coupé par petits morceaux, ainsi qu'il doit être dans les gibecieres des Piqueurs, & s'ils n'en ont pas, qu'ils en aillent prendre à la re-

miere maiſon, pour le broüiller & le mêler dans le ſang du Lievre, après lui avoir ôté la peau ; ce qu'il ne faut pas manquer, car elle feroit rendre gorge aux Chiens, puis vous l'ouvrirez & mêlerez ces petits morceaux de pain avec le ſang, & les dedans qu'il faut auſſi mettre en piéces, avec une partie des épaules & des cuiſſes ; & les autres vous les garderez pour les jeunes Chiens en leur particulier. Après leur avoir fait la curée du corps, vous leur ferez manger la mouée en forme de forthu en ſonnant le grêle, & du gros ton à la mouée, que vous étendrez après être faite, comme j'ay dit, aſſez large, afin que tous les Chiens en ayent.

Après que vous aurez obſervé toutes ces formalitez qui ſont abſolument neceſſaires, vous recouplerez vos Chiens & les compterez, afin de voir s'il en manque, pour envoyer auſſi-tôt un ou deux de vos valets des Chiens ſonner la retraite dans tous les lieux où vous aurez chaſſé ; & puis vous prendrez vos jeunes Chiens pour leur donner ce

que vous aurez gardé du Liévre , & de la movée , & leur faisant manger , vous leur fraperez doucement de la main par les côtez , en les nommant , & en leur disant les termes qu'il faut pour les faire chasser. Cela se doit faire sans y manquer , à cause qu'ils n'ont pas encore la connoissance de ce que l'on veut d'eux , afin de la leur donner , & les obliger d'aller à la curée avec les autres Chiens & de chasser avec eux.

Comme nous venons de parler de la chasse du Liévre & même de ses ruses , je crois qu'il ne sera pas hors de propos de raporter icy ce qui s'est passé depuis quelque tems en une chasse célébre dont l'événement a été tres-extraordinaire.

Un Seigneur de consideration , qui avoit un grand équipage de chasse à laquelle il étoit fort adonné , & qu'il entendoit parfaitement bien , avoit assemblé plusieurs Gentils-hommes de son voisinage pour courir un Liévre , qui s'étoit rendu fameux par son agilité surprenante , & qui par ses ruses avoit depuis long-tems donné le change aux plus habiles &

aux plus infatigables Chasseurs. Ce Seigneur avoit dans sa meutte six Lévriers des plus alertes & des mieux dressez, conduits par un vieux routier, qu'on suivoit avec une entiere confiance, parce qu'il étoit connu pour un homme seur de son fait, & qui n'avoit jamais manqué sa proye.

Ce Seigneur étant donc à la chasse avec les Gentils-hommes qu'il avoit conviez, trouva le Liévre dont est question, qui se fit relancer deux ou trois fois par les Lévriers, puis se voyant trop pressé il quitta sa taniere, & du premier saut s'éloigna des Chiens. Il ne faut pas demander si les Lévriers firent leur devoir, & si leurs jambes les servirent à propos. Le Liévre ayant gagné le devant, soutint son avantage; & comme naturellement il porte tout son courage non au cœur, mais aux pieds, on diroit que la peur lui a donné à chaque talon des aîles; il ne touche presque pas la terre, il vole, il se derobe aux Chiens, il les laisse toûjours derriere lui, & levant les oreilles comme des voiles, la queuë pour s'en servir de timon, batant des pieds comme si

c'étoient des avirons, ayant la crainte pour son pilote, devient comme un navire d'air précipité par le vent, passe le vent, & arrive d'un bout à l'autre sans quasi toucher le milieu.

Les pauvres chiens se tuent en courant, cent fois ils le tiennent, ils le bourent, cent fois il échape, ils enragent, ils redoublent leurs efforts, la foudre ne va pas plus vite, ils ont le nez à la queuë, les dents enfoncées dans la peau; le Liévre qui ne sait pas qu'il est charmé, doute s'il est pris ou non; il se sent acroché au rable, aussi-tôt il se descroche, il court toûjours, & toûjours il s'étonne; tantôt il est aux abois, & tantôt il ressuscite.

Le Veneur surpris de voir qu'un Liévre triomphe de ses six Lévriers, donne du cors, encourage ses chiens, & court à perte d'haleine. Les Piqueurs le suivent à toute bride. Le Liévre voyant le doux charme qui lui sauve la vie, s'imagine d'être ce qu'il n'est pas; après avoir bien couru il tourne la tête, les Chiens le talonnent, & s'enfuyent de toute leur force. Le Liévre en même tems se

rabat ſur eux, & l'on diroit qu'il eſt devenu Chien, & que les Lévriers ſont devenus Liévres. Quel plaiſir de voir ſix braves Lévriers fuïr devant un miſerable Liévre.

Le Valet de Chiens voyant ce bouleverſement de chaſſe, s'écrie, *hare Lévriers, hare Lévriers*, alors les Chiens ſe ſouvenant d'être Chiens tournent bride, & le Liévre à grands coups de talons s'éloigne d'eux. Tout cela qui eſt ſurprenant, n'eſt encore rien au prix de ce qu'il arriva. Le Liévre laſſé de courir, fait le rompu, il s'arrête, & les Chiens auſſi-tôt l'environnent; mais quelles ruſes ne fait-il pas? Il tournoye, il ſaute, les Chiens japent, mordent, tiennent, tuënt, & néanmois en voyant il ſemble qu'ils ne voyent rien, en mordant qu'ils ne mordent point, en tenant qu'ils ne tiennent pas, & en tuant qu'ils tuënt encore moins. En effet le Liévre ſaute de rechef, le voicy à la tête des ſix Lévriers, le voila à leurs queuës, le voila au milieu, il ſe gliſſe parmi leurs jambes, il vole par deſſus leurs têtes, les Chiens ſautant & enrageant, ſe

choquent tête contre tête, la gueule beante, au lieu de mordre le Liévre, ils se mordent les uns les autres. Le Valet des Chiens se tuë de crier, le Liévre meurt de peur, les Chiens meurent de rage, & le Liévre qui continuë toûjours sa maneuvre, voudroit être à cent lieuës delà.

Après leur avoir donné bien de l'exercice, en leur faisant faire la ronde & danser un branle de Poitou, deux pas en avant & un en arriere, il les remet tous à la courante, & gagne pays. Les Lévriers qui se flatoient d'en faire bien-tôt la curée, & d'entendre leur Valet sonner la mort du Liévre, sont plus étonnez que jamais. Cependant pour leur honneur & pour leur interêt ils ne veulent point abandonner leur proye; ils courent après, & tous sont au desespoir, le Liévre d'être obligé de s'enfuir, les Chiens de ne rien prendre, leur Valet de chasser inutilement, les Picqueurs de manquer leur dîner, & enfin tous meurent de faim & de soif, & ne laissent pas de galoper toûjours.

Le Liévre qui n'a pas envie de se

laiſſer prendre, encore moins de ſe laiſſer écorcher, fait de grands efforts; mais voyant qu'il eſt ſuivi de près & qu'il eſt las, il ſe jette dans un gros buiſſon. Les Chiens arrivent & ſe mettent tout autour, ſe promettant de l'avoir bien-tôt. Quoi que le Liévre ſe perſuade qu'ils n'oſeroient entrer dans ſa baſtille qui eſt toute armée d'épines, néanmoins il fait ſemblant d'avoir peur, & ſe tapit; il répond tantôt à ce Lévrier, tantôt à l'autre, & ſe repoſe toûjours à ſon aiſe. Les pauvres Chiens font mille efforts inutiles, & s'ils pouvoient parler, ils diroient ſans doute que c'eſt quelque diable ou quelque ſorcier qui a pris la figure d'un Lievre pour les enſorceller; car ſans cela il n'eſt pas poſſible de croire que ſix braves Lévriers qui ont tenu un Liévre par la queuë ne le puiſſent prendre, & ſur tout eux qui en ont pris un ſi grand nombre en leur vie. Enfin le Liévre après avoir bien ruſé ſort de ſon fort auſſi alerte que jamais, & en deux ſauts s'éloigne tellement des Lévriers, qu'il ſemble que le diable le derobe à leur pour-

ſuite. Alors les pauvres Chiens demeurent bien camus, & c'eſt la premiere fois qu'ils font la curée en imagination. Leur Valet ne ſçachant aucune chanſon ſur ſa trompe pour les conſoler, ne ſçait que faire ny que dire. Tous les Chaſſeurs fatiguez d'une ſi mauvaiſe journée s'en retournent à petit pas avec rien , & beaucoup d'apetit. Heureux quand ils trouveront chez eux dequoy ſe raſſaſier , & reparer par de bon vin leurs forces affoiblies dans une chaſſe qui leur a été ſi penible & ſi infructueuſe. Voila par où nous finirons la chaſſe du Liévre , parlons maintenant de celle du Cerf qui eſt le plaiſir ordinaire des Princes & des Rois.

Comment il faut choisir un Cerf, quand il y en a plusieurs de détournez, & où on le doit attaquer.

L'Experience nous fait connoître que le choix qu'on sçait bien faire d'un Cerf pour le courre, & du lieu pour l'attaquer, en rendent la prise plus assurée. Aussi l'on dit ordinairement qu'un Cerf bien donné aux Chiens est demy pris : Cela doit s'entendre qu'il soit bien détourné, afin que celui qui laisse courre, soit aussi-tôt après qu'il est relancé dans la reposée, pour faire donner les Chiens, & ne lui pas laisser le tems de se fortlonger, comme il feroit, s'il s'en étoit allé auparavant l'effroi. Ce dernier est quelque chose, mais la premiere disposition est beaucoup plus forte, quand elle est bien & murement pensée : Ce qui se doit faire par le Roy & le grand Veneur, le Lieutenant & sous-Lieutenant, & & les Gentils-hommes de la Venerie, où doit être aussi le Capitaine des

Chasses du pays, & ses Officiers qui sçauront le pays, ou quelques Gentilshommes qui y auront chassé & vû courre le Cerf, afin de sçavoir leurs refuites, selon les lieux où il y en aura de détournez. Lors que le Roy en sera bien informé, il doit faire le choix du lieu où il n'y a qu'une refuite, & qu'elle soit la plus assurée, puisque l'on peut donner un Cerf à un bout de pays qui en aura deux, & un qui sera à l'autre bout n'en aura qu'une ; ce que l'on doit observer pour aller preferablement à celui qui n'aura qu'une refuite, & à un Cerf seul, plûtôt qu'à deux ensemble, à moins qu'ils ne fussent dans un buisson de cent ou deux cens arpens de bois, éloignez du grand pays & du change, d'une lieuë ou environ, & où l'on les pût separer, lors qu'ils sortiroient à la plaine, auparavant que de les donner aux Chiens, pourvû cependant que ces trois Cerfs soient de même qualité : Car s'il y en avoit un seul dans un pareil buisson qui ne fut que Cerf de dix cors jeunement, & que l'autre qui seroit détourné dans le grand

pays fut Cerf de dix cors, il faudroit aller au Cerf de dix cors jeunement, qui seroit dans le buisson, pourvû qu'il le fût : Car s'il n'étoit que jeune Cerf, il ne faut pas le faire, parce qu'ordinairement le tems que les Cerfs vont aux buissons, c'est au Printems & en Eté, que les jeunes Cerfs ont la force & l'haleine incomparablement plus grande que les Cerfs de dix cors, & de dix cors jeunement, qui sont chargez de venaison, ce que n'ont pas les jeunes Cerfs, & la raison pour laquelle on doit plûtôt attaquer un Cerf aux buissons qu'aux grands pays, c'est pour donner l'avantage aux Chiens de prendre le sentiment d'un Cerfs, avant qu'il soit arrivé dans le change, & lors qu'il n'y a que des Cerf détournez dans la forêt, l'on doit aller promtement aux bouts & accuts de cette forêt, en cas qu'il y en ait de détournez, pour les attaquer, & faire toûjours le choix d'un Cerf seul, & du plus Cerf qui est plus agreable à voir devant les Chiens, dont ils gardent mieux le change, à cause de sa pesanteur qui leur donne

plus de sentiment. Il dresse mieux aussi qu'un jeune Cerf , ce qui fait qu'on le chasse avec plus de plaisir , & qu'il ne tient pas si souvent les grands forts. Cela soulage les Piqueurs , & oblige le Maître à tenir plus souvent la queuë des Chiens , & a la satisfaction de voir bien tenir la voye à des Chiens , tourner , requêter & parchasser , quand un Cerf est fort-longé , & lors qu'il donne dans le change , de les voir aussi le garder avec sagesse & hardiesse.

Je ne doute pas qu'il n'y ait des gens qui trouveront à redire sur ce que je prétends qu'il faut attaquer un Cerf aux accuts & bout des grands pays , plûtôt que dans le milieu , afin de donner le tems aux Chiens de la meutte d'en prendre le sentiment , avant qu'il soit dans le change , & qu'ils diront qu'il est mieux de l'attaquer dans le milieu du pays & du grand change , à cause que les Chiens qui sont frais & vîtes au partir du couple , le presseront , & l'obligeront à s'éloigner du milieu du pays & du change , & comme cela les Chiens en prendront un entier sentiment ,

avant qu'il y ſoit revenu ; joint que le Cerf ſera aſſez mal-mené pour ſe faire remarquer , lors qu'il ſera mêlé dans une harde de Cerfs frais , quand on le verra. Je l'avouë ; pourveu que ces choſes réüſſiſſent ainſi , & je ne veux pas conteſter que cela ne puiſſe arriver de cinq ou ſix fois l'une ; mais je puis dire que c'eſt beaucoup hazarder vôtre plaiſir , puiſqu'il eſt bien difficile de détourner un Cerf ſeul dans une enceinte , & dans un fonds de pays où ſont retirez preſque tous les Cerfs dans l'hyver , que l'on y court le plus ſouvent à cauſe des fortes gêlées qui vous empêchent d'attaquer un Cerf dans des buiſſons, puiſque vos Chiens ſe déſoleroient , lors qu'ils paſſeroient dans les plaines , & quand bien vous y auriez détourné un Cerf ſeul , & auſſi donné aux Chiens ſeuls , il ne manquera pas de s'aller mêler auſſi-tôt avec d'autres Cerfs deſquels il aura eu le vent , pour n'en être ſeparé que d'un chemin , puiſque ce grand bruit de Chiens qu'il entendra , l'y obligera : Quel ſentiment donc auront pû prendre vos Chiens

en deux ou trois cens pas qu'ils l'auront chassé pour en pouvoir garder le change, puisque ce n'est que simplement le tems qu'il leur faut pour passer cette premiere ardeur, qu'ils ont au partir du couple : Tellement que vôtre Cerf s'étant mêlé avec d'autres aussi vieux Cerfs que lui, quand il s'en separera vos Chiens ne manqueront point à se separer, & obligeront ceux qui les suivent à en faire de même, & de prendre party avec ceux à qui ils auront plus de creance, & que lors qu'ils regarderont à terre, & reverront des fuites d'un Cerf de dix cors, ils croiront que c'est celui qu'on a donné aux Chiens, & que ceux qui chassent avec les autres Chiens, les doivent rompre & les amener pour se rallier avec les siens, & comme cala ils s'attendent les uns aux autres ; ce qui fait bien souvent faillir un Cerf, & quelquefois aussi en courre d'eux, ou trois, ou quatre avec peu de plaisir ; d'autant que vous voyez chasser peu de Chiens devant vous, & que vous êtes seul, ne souhaitant autre chose que de prendre un Cerf

pour en apporter le pied au Roy, afin de vous en faire considerer, pour avoir bien gardé le change ; ce qui pourra faire un effet contraire, puisque lors que vous vous presentez à lui avec un pied de Cerf, croyant lui donner de la joye, vous le mettez en colere, à cause que ce sera peut-être le trois ou quatriéme que l'on lui aura apporté, desquels il n'aura eu aucun plaisir, & que ce sera dans un pays qu'il fait conserver avec soin. Il est donc mieux & plus assuré de les attaquer dans les lieux les plus éloignez du grand change, afin que les Chiens ayent passé leur ardeur, & en ayent pris le sentiment pour les maintenir & en garder le change, lors qu'il s'en separera.

L'ordre de tenir & donner les Relais.

IL eſt necceſſaire que ceux auſquels l'on donne la conduite des Relais, ſoient entendu dans la chaſſe : auſſi les a-t-on donné de tous tems à mener & conduire aux Gentils-hommes de la Venerie du Roy, & dans les autres équipages des Princes & grands Seigneurs, on ne les donne jamais qu'à des gens du mêtier, ou du moins qu'ils ayent quelques connoiſſances & pratiques de la chaſſe, & qu'ils ſoient d'humeur à l'aimer. Il faut auſſi qu'ils ayent de l'eſprit & du jugement,& peu de chaleur, puis qu'un Relais donné à propos, rend la priſe du Cerf aſſurée, comme de la donner mal, le fait manquer. Cela étant, celui qui conduit un Relais doit le faire avancer auſſi-tôt qu'il entend la chaſſe, & avant que le Cerf de la meutte ſoit paſſé, ſi elle vient droit à lui ; car ſi elle s'en éloignoit, il doit s'avancer ; mais venant à lui, il ne faut pas que ces Chiens partent du Relais, ny aucun de ceux qui tiennent les Chevaux,

qu'il ne leur ait fait le ſignal avec ſon chapeau, ou qu'il ne leur ait envoyé quelqu'un pour leur dire qu'ils viennent & qu'il a vû paſſer le Cerf de la meutte; car il eſt de ſon devoir, après avoir placé ſon Relais, de s'avancer cinq ou ſix cens pas, le long de la route où il ſera, pour ſe tirer du bruit, & avoir l'avantage de voir paſſer le Cerf, & d'entendre plus facilement la chaſſe, & ſi-tôt qu'il ſera paſſé, qu'il aille au lieu où il l'aura vû traverſer ſa route, pour y jetter deux ou trois briſées ſur les voyes, & que s'il a le tems de mettre pied à terre, pour revoir des fuites du Cerf, il en conſidere la forme & les connoiſſances, afin de les dire aux Picqueurs qui ſeront à la queuë des Chiens : comme auſſi la hauteur & groſſeur de corſage, le pelage & les connoiſſances qu'il aura remarquées à la tête, afin que par là ils puiſſent juger ſi c'eſt le Cerf de la meutte, & l'ayant reconnu pour tel & qu'il ſoit ſeul, il peut faire donner ſon Relais après que les premiers Chiens qui chaſſent ſeront paſſez; mais s'il étoit accompagné, il eſt obligé

de le dire aux Picqueurs qui sont à la queuë des Chiens, & leur demander s'ils veulent qn'on donne les Chiens du Relais, puisque c'est à eux à juger, s'il en est besoin, ce qu'ils ne doivent faire que par l'extrême lassitude des Chiens, ou qu'il n'y ait que peu de Chiens devant eux, & encore que ce ne soient pas de leurs Chiens sages & de change ; car un Relais ne se doit donner à un Cerf qui est accompagné d'autres, particulierement s'ils sont aussi Cerf que celui de la meutte, à cause que les Chiens que vous donnerez frais, maîtriseront & iront devant ceux qui auront chassé depuis deux ou trois heures, qui ont le sentiment du Cerf, & non ceux que l'on viendra de donner. Mais si ce ne sont que de jeunes Chiens que vous ayez devant vous, & que vos bons & sages soient demeurez, vous devez faire donner le Relais, puisque de deux maux on doit éviter le pire, & esperer que les Chiens du Relais que vous aurez donné, maintiendront plus assurément vôtre Cerf, quoi qu'il soit accompagné, ayant le sentiment plus fort

fort que les autres, qui n'ont que peu chaſſé ; ce qui eſt connu aux Chiens des Relais, à cauſe que ce ſont vieux Chiens qui chaſſent dès long-tems : ce qui fera que lorſque le Cerf de la meutte ſe ſeparera, ils en garderont mieux le change que les jeunes Chiens. Et ſi par l'imprudence de celui qui mene le Relais, il avoit fait retourner le Cerf de la meutte, pour s'être trop avancé avec les Chiens qui auroient crié, ne les ayant pas fait châtier, ce qui cauſeroit deux maux, l'un de faire retourner le Cerf, & l'autre que les Chiens chaſſans, tomberoient en deffaut, & viendroient au bruit des Chiens du Relais, les croyant ſur les voyes, donnant le tems au Cerf de ſe fortlonger, de chercher le change, & de razer par des retours, & enfin de ſe remêler dans le change : En ce cas, il ne faudroit pas donner les Chiens ; mais plûtôt requêter, & chercher le retour avec les Chiens, qui l'on déja chaſſé, puiſqu'il ne faut jamais relayer, s'il n'y a des Chiens qui chaſſent, à moins que l'on fût dans un grand & long deffaut, & que ceux

qui tiendront les Relais, l'eussent appris par l'un des Picqueurs qui auroit eu connoissance de ce desordre; ce qui se doit toûjours faire, lorsqu'on est en deffaut. Pendant qu'une partie des Picqueurs demeure à requêter, on doit aller dans la fuite ordinaire des Cerfs, prendre les devans à l'œil dans les routes, & sçavoir de ceux qui sont au Relais, s'ils ont vû passer le Cerf de la meutte, leur en dire le corsage, le pelage, la hauteur & chevillure de la tête, la forme de son pied, & de quelle qualité il est, afin que s'ils l'ont vû passer, ils lui puissent dire le lieu, pour lui faire donner le Relais sur les voyes; & s'ils ne l'avoient pas encore vû passer, & qu'ils le vissent depuis ces connoissances qu'il leur auroit dites, cela serviroit à le connoître, & à donner les Chiens du Relais que le Picqueur doit suivre & tenir, au moins jusqu'au premier Relais, qui sera donné, & qu'il envoye deux ou trois de ceux qui tiendront les Chevaux au Relais, se separer dans le pays, pour chercher les Picqueurs de la meutte, qui requêtent, pour les joindre au plûtôt

avec leurs Chiens le long des routes.

Voila ſuccintement comme ſe doivent donner les Relais. Il eſt encore neceſſaire de vous avertir que pour y maintenit le bon ordre, il faut que ceux à qui on donne la conduite des Relais, ſoient les Maîtres, non-ſeulement des Chiens, mais auſſi de ceux qui tiennent les Chevaux du Roy, & que ceux des Princes & Seigneurs reçoivent l'ordre par le premier Ecuyer du Roy; & les Ecuyers des Princes, à ce qu'ils lui obéïſſent, ſur peine de punition, & après ils leur ordonneront qu'ils ſuivent celui qui menera les Chiens des Relais, ſans qu'il y ait aucun qui paſſe devant eux; qu'auſſitôt qu'ils ſeront arrivez à leurs Relais, ils choiſiſſent une place, ſi c'eſt en Eté, au milieu de deux ou trois groſſes Spées, pour y faire mettre les Chiens à couvert des mouches & au frais, commander à celui qui les tient, de reſter auprès d'eux, pour les empêcher de coupper leurs couples, & qu'ils ayent ſoin de leur chaſſer les mouches avec un feüillard; & à ceux qui tiennent leurs Chevaux, de les attacher auſſi au frais, s'ils

n'aiment mieux demeurer à Cheval, & les émoucher, pour les empêcher de mener du bruit ; Et après cet ordre, il faut qu'il aille où doit venir la Chaſſe, comme j'ai dit cy-devant.

Du lieu où l'on doit faire l'aſſemblée, l'ors qu'on veut courre le Cerf, & comme l'on doit ſeparer les Relais.

L'Aſſemblée eſt le lieu où l'on donne le rendez-vous aux Veneurs & Valets de Limiers, qui ſont aux bois, pour y venir faire le rapport. Il faut que ce lieu ſoit choiſi par ceux qui connoîtront le pays où l'on veut courre, & qu'il ſoit au milieu, afin de donner plus de facilité à ceux qui ſeront aux bois, de s'y rendre après avoir fait leurs quêtes,& à l'heure qu'ils doivent manger & ſeparer les Relais, pour aller ou laiſſer courre entre dix & onze heures (particulierement en Hyver, que les jours ſont courts) & s'il s'y rencontre un village, ou une ferme, pour apprêter le dîner ; cet endroit ſeroit plus commode pour y

manger les viandes chaudes ; ſinon il faut que ce ſoit dans un beau carrefour, où l'on portera des viandes froides, à moins que le Roy fût allé aux bois,& qu'il y voulût dîner : en ce cas, il faudroit choiſir un village le plus proche des quêtes pour l'aprêter. Cela étant l'aſſemblée eſt dûë par le Roy aux Veneurs, qui eſt une quantité de pain, de vin & de viande, qui ſont réglez de tous tems dans la Maiſon du Roy ; ce qui les rend Officiers de la Venerie & Commenſaux de la Maiſon du Roy, puis qu'ils y ont pain & vin ordonné ; c'eſt dans ce lieu où les Chiens doivent être conduits par les Maîtres-Valets de Chiens & leurs compagnons, en quartier & ordinaires ayant leurs trompes au côté, dont les Anguicheures ſont chargées de couples, afin que ſi quelques Chiens couppent les leurs, il leur en mettent d'autres, & auſſi pour harder & tenir les Chiens, lors qu'on laiſſera courre.

Quand ils ſeront arrivez à l'aſſemblée, il faut qu'ils choiſiſſent un lieu commode & éloigné des Chevaux, pour mettre les Chiens à couvert du chaud, ou du froid, ſelon la ſaiſon,

& qu'une partie des Valets de Chiens demeure auprès d'eux, pour empêcher qu'ils ne le battent; que l'autre partie aille dans le bois de plus proche, coupper des bâtons gros comme le pouce & long de deux pieds & demy qu'ils pelleront; hormis la poignée qui doit avoir un demy pied de long. Néanmoins à la reserve du mois d'Avril, May, Juin, Juillet, & jusqu'à ce que l'on ait pris un Cerf qui ait touché au bois, aussi ne doivent-ils pas cesser de les peller, que lors que l'on aura pris un Cerf qui aura mis bas, & après en avoir couppé & fait la quantité qu'ils jugeront pour le Roy & les Picqueurs qui seront à l'assemblée, ils les garderont jusqu'à ce que l'on aille ou laissé courre, & alors ils les doivent donner au Maître-Valet de Chiens. Il faut que ces bâtons soient du bois le plus uny, comme de coudre, de marselée ou de châtanier.

Le Roy étant arrivé à l'assemblée, le grand Veneur lui doit mener les gens qui ont été au bois, particulierement ceux qui ont detourné des Cerfs, & en son absence les Lieute-

nans, ou ceux que j'ai dit, pour lui en faire un rapport, & enſuite aller dîner, pour ne perdre aucun tems, afin que tous les Veneurs ſoient à Cheval, leur trompes au côté, lorſque le Roy ſortira de ſon dîner, pour ſuivre les Chiens, que l'on doit mener au lieu le plus commode & le plus proche, pour y ſeparer les Relais, qui doivent être conduit par le Maître-Valet de Chiens, aſſiſté de ſes compagnons en quartier, ſur tout les ordinaires, qui connoiſſent encore mieux les Chiens, où le grand Veneur ſera preſent, ſuivi du Lieutenant & ſous-Lieutenant, & des Gentils-hommes en quartier & ordinaires de la Venerie, qui ſçavent la force & la ſageſſe des Chiens, afin d'ôter ceux qui ne peuvent pas aller de meutte pour les mettre à la vieille meutte; ceux auſſi qui n'y pourront pas aller, les mettre au Relais des ſix Chiens, & ainſi des autres Relais, puiſque la force peut diminuer & augmenter aux Chiens par l'âge, les indiſpoſitions & accidens qui leur peuvent arriver ' afin de leur donner le tems de ſe remettre.

Les Relais ſont reglez de tout tems

de nombre, aussi bien que de Chiens dans la Venerie du Roy, qui sont une vieille meutte, & les six Chiens & trois Relais, où l'on peut augmenter un Relais volant de Chiens, qui seront tirez de la meutte; mais des moins vites, & menez par un des grands Valets de Chiens ordinaires, qui connoîtra mieux le pays que ceux qui sont en quartier, & qui est aussi plus en haleine pour faire diligence. Ce Relais ne se doit faire qu'en cas que vous laissiez courre dans un pays de plusieurs refuites, afin d'y être secouru, si vôtre Cerf ne donnoit pas dans vos Relais établis; car celui-là ne doit avoir aucun lieu fixe, & doit suivre la chasse à veuë de pays. Il est pourtant bon de l'envoyer dans un lieu avancé du côté où ne sont pas vos Relais, afin de donner cet avantage à celui qui le mene, & qu'il vous puisse plus facilement secourir en vous suivant; car il ne faut pas donner ce Relais, que les Chiens de la meutte ne soient las & mal menez, & que celui qui le mene, n'en ait l'ordre des Picqueurs, qui suivent & font chasser les Chiens de la meutte. Ce Re-

lais ſe fait plus ordinairement pour les Seigneurs qui courent le Cerf, que pour le Roy, qui court toûjours dans les forêts où les refuites ſont aſſeurées ; mais les Seigneurs courent bien ſouvent où ils peuvent, pour y trouver un Cerf. Les Chiens étant ſeparez & ordonnez d'aller aux Relais (ſelon leurs forces) le grand Veneur doit demander au Roy, s'il lui plait de les envoyer, & s'il ne le veut faire, il les doit envoyer, faiſant choix de deux Gentils-hommes en quartier & de deux ordinaires, pour tenir & accompagner les Chiens de la meutte, & que ce ſoient ceux qui détournent les plus Cerfs, & dans les plus belles meuttes, afin que ſi l'on manquoit à laiſſer courre aux premieres briſées, l'on en çût un ſur le lieu pour aller aux ſiennes, ce qui fera qu'on ne perdra aucun tems ; car pour le Lieutenant & ſous-Lieutenant, ils doivent aller de meutte. La vieille meutte ſe doit envoyer la premiere & à la refuite la plus proche, où l'on doit donner le Cerf aux Chiens. Et ſi par malheur l'on manquoit à laiſſer courre aux

pemieres brisées, & qu'on allât laisser courre un autre Cerf assez éloigné de là, il faudroit envoyer changer la vieille meute de son lieu, & la mettre à la place d'un autre Relais qui soit le plus proche d'où l'on croit laisser courre, & envoyer ce Relais en sa place : Et pour l'accompagner, le grand Veneur y doit envoyer deux Gentils-hommes de la Venerie & un Valet de Chiens, pour mener une partie des Chiens ; car l'autre doit être menée par les Valets des Gentils-hommes qui la conduisent & semblablement aux six Chiens, où il doit avoir un Gentil-homme de la Venerie, comme aux autres Relais, qu'ils feront mener par leurs Valets : Et s'il n'y avoit pas assez de Gentils-hommes pour conduire les Relais, le Marêchal des Logis y doit aller.

Les Gentils-hommes de la Venerie, qui seront de meute, doivent tenir & accompagner les Chiens au moins jusqu'à la vieille meutte, & ceux qui en sont, jusques aux six Chiens, & ainsi des autres qui tiennent les

Relais, ſans les quiter s'il ne leur arrive quelque accident. Le Capitaine des Chaſſes du pays où l'on doit courre & ſon Lieutenant, avec ſes bardes, doivent ſe trouver à l'aſſemblée. Le Capitaine ou ſon Lieutenant, pour conduire le Roy; & les Gardes, pour aller avec ceux qui menent les Relais, pour les guider. Le grand Veneur, ou Commandant, doit envoyer avertir le premier Ecuyer du Roy, pour le faire venir, & les Chevaux du Roy, afin qu'il les ſepare & ceux de ſes Ecuyers, & les envoye chacun avec un relais, après avoir reſervé les plus vites pour aller de meute. Il doit envoyer ceux d'après à la vieille meute, & dans cet ordre aux autres Relais, & commander aux Pages qui les menent, qu'ils ne s'éloignent pas des Chiens, & qu'ils obéïſſent à ceux qui menent les Relais, afin que l'on puiſſe donner les Chiens à propos, & que les Chevaux du Roy ſoient frais, lors qu'il les voudra monter. Le grand Veneur doit ſeparer les ſiens de la ſorte, & ainſi les Officiers, & ceux qui ſeront à la ſuite du Roy.

De l'ordre qu'il faut tenir lors qu'on va laisser courre le Cerf.

APrès avoir envoyé les ralais, il faut considerer le tems qui leur est necessaire pour aller aux lieux qu'on leur a destiné, & sçavoir la distance qu'il y aura de l'assemblée à l'enceinte où est detourné le Cerf que l'on veut courre, afin de ne pas donner le Cerf aux Chiens, avant que les relais soient à leurs postes, à cause que si le Cerf y passoit avant qu'ils y fussent, vous courriez risque de n'être point relayez. Ce tems étant jugé & attendu, le Maître Valet de Chiens doit avoir les bâtons de chasse devant lui à cheval, & en donner trois aux Lieutenans de la Venerie, pour en presenter deux au grand Veneur, afin qu'il en donne un au Roy : & s'il y a des Princes, le Lieutenant en doit prendre du Maître-Valet de Chiens, pour leur en donner ; & le Maître-Valet de Chiens, aux Officiers & Picqueurs, & à ceux qui sont à la suite du Roy,

comme aux Gentils-hommes de la Venerie, qui ſont allez aux relais. Ces bâtons ſe portent à la main, pour empêcher que les branches ne vous puiſſent offenſer la vûë, lors que vous etes dans le fort à la queuë des Chiens. Il faut auſſi y porter de gros gans, pour empêcher que les branches ne vous faſſent mal aux mains (particulierement dans l'Hyver, qu'il n'y a point de feüilles) &, de groſſes botes, pour conſerver les jambes des mêmes accidens & des épines.

Les bâtons étant diſtribuez, celui qui doit laiſſer courre, doit marcher le premier, s'il ſçait bien le pays, ſinon il doit avoir prié le Capitaine des Chaſſes de lui donner un de ſes Gardes à cheval, à qui il dira le lieu où il a détourné le Cerf, afin qu'il l'y mene, ou pour le moins aux dernieres briſées qu'il aura jettées en ſe retirant, où étant, il les ſuivra pour aller à ſon rembuchement. Les Valets de Limiers doivent marcher après lui, tenans leur Limiers avec le trait dénoüé à la main, & le Maître-

Valet de Chiens à cheval après, & en ſuite un Valet de Chiens à pied, devant les Chiens de la Meute, tenant une houſſine à la main, comme tous les autres qui ſuivront les Chiens : & les deux Pages tenans auſſi chacun une houſſine & les anguichures de leurs trompes garnies de couples, & de chacun une harde, pour reprendre les Chiens qui ſe ſepareront du corps de la Meute, lors qu'ils chaſſeront ; ce que fera auſſi le Maître-Valet des Chiens : car ces trois perſonnes ne doivent faire autres fonctions dans la chaſſe, ſi ce n'étoit que l'on fût dans un grand & long deffaut, & qu'ils euſſent trouvé des Chiens qui chaſſaſſent le Cerf de la Meute : En ce cas, ils doivent les apuyer, ſonner & parler à eux juſqu'à ce qu'il ſoit venu des Piqueurs, auſquels ils en doivent remettre la conduite, & eux rentrer dans leurs fonctions. Après doivent marcher les Lieutenans, Sous-Lieutenant, Gentils-hommes de la Venerie, grand Veneur & le Roy : Et enſuite, ſes Ecuyers, Capitaines des

Gardes, & les Princes & Seigneurs qui ſeront à ſa ſuite. Et lors que celui qui doit laiſſer courre, juge qu'il n'y a plus que cent pas juſques à ſes briſées, & qu'il ait trouvé une belle place, comme un carrefour, il doit s'y arrêter, diſant au Maître-Valet de Chiens, faites harder les Chiens : Ce qu'il doit faire après avoir mis pied à terre, & dit à ſes compagnons, *Hardons les Chiens dans l'ordre*, qui eſt de harder les plus ſages enſemble, afin de les donner les premiers : Et cependant celui qui a fait le raport, doit aller dire au Lieutenant de la Venerie, qu'il eſt proche de ſes briſées, s'il lui plaît de le dire au grand Veneur, afin qu'il le diſe au Roy, pour ſçavoir s'il lui plaît (comme tous les ſuſdits) de revoir du Cerf, dont il a fait raport. Si le Roy n'y veut pas aller, il faut que le grand Veneur y aille lui même, & qu'il mene avec lui ceux qu'il a établis pour faire chaſſer les Chiens.

Toutes ces choſes ſont de conſequence pour juger ſi le raport qui

a été fait au grand Veneur, est juste : C'est-à-dire, si le Cerf est aussi vieux Cerf qu'on lui a dit, & aussi pour en remarquer la forme du pied, & s'il y a quelque connoissance, & à quel pied, afin qu'il le puisse discerner, lors qu'il se mêlera avec d'autres Cerfs & qu'il s'en separera ; mais s'il ne se trouvoit que jeune Cerf, & que celui qui en auroit fait le raport l'eût fait Cerf de dix cors, il faudroit aller à d'autres brisées, s'il y avoit un Cerf de dix cors détourné, sans considerer le tems que l'on perdroit, plûtôt en aparence qu'en effet, puisque vous le recouvreriez, en ce qu'un Cerf de dix cors dureroit moins & se feroit mieux chasser : Joint que les Chiens en garderoient plus aisement le change, pour les raisons que j'ay dites cy devant. Ainsi pour empêcher de faux raports, & que si le Veneur l'a fait par ignorance, il se fasse instruire desormais par les habiles dans le mêtier, il agira avec seureté. Mais si le raport se trouve juste, celui qui doit laisser courre, demandera au grand Veneur, *vous*

plaît-il que je fasse aprocher les Chiens, & que je frape à mes brisées ? Le grand Veneur doit dire au Roy ce qu'on a jugé du Cerf, & quel pied il a, & après lui demander s'il trouve bon que l'on frape aux brisées, & en ayant receu l'ordre, il doit commander à celuy qui doit laisser courre d'y fraper, & le suivre, & après lui les Chiens & les Piqueurs. Alors celuy qui doit laisser courre, doit caresser son Chien sur les voyes & au rembuchement, & après lui alonger le trait, le laissant suivre & crier. Les Valets de Limiers doivent pareillement le suivre, leur Limiers derriere eux, & le trait denoüé à la main, pour être prêts à l'alonger lors qu'il les priera de lui aider & trouver le retour de son Cerf, s'il en fait un, & après il tiendra son Chien un peu de tems sur ce trait, lui disant *Vayla*, en le nommant, & le laissera suivre en criant *Haraut, haraut*, *Haly*, en regardant à terre, & lors qu'il en reverra des voyes ou des foulées, il criera *Velcy va avant, d'y vray, velcy va*

avant ; & si c'est à la saison où il y a des portées, il se baissera un peu pour mieux juger si elles sont hautes & larges, comme je l'ay dit, alors il pourra crier *velcy va avant par les portées, plusieurs fois*, & lors qu'il aura suivi quelque tems, qu'il les considere & regarde encore pour juger si elles sont de mêmes que les premieres qu'il a vûës, de peur que son Chien n'ait changé de voyes, & trouvant que non, il doit reïterer & dire *Velcy va avant par les portées, après l'amy, après*, & le nommer par son nom, *Harau, haraut, haly*, & si son Cerf fait un retour, (comme ils ont acoûtumé devant que de se mettre à la reposée) son Limier le lui fera connoître lors qu'il demeurera, ne trouvant plus de voyes devant lui. Cela étant il doit dire au Valet de Chiens & aux Piqueurs de demeurer ferme, jusqu'à ce qu'il ait trouvé le retour ; car s'ils branloient, ils pourroient passer sur les voyes du Cerf, & en ôter le sentiment aux Limiers : & pour abreger, il doit prier un de ses compagnons

de prendre les devans à main gauche, pendant qu'il les prendra ſur la droite, & ſi ſon compagnon trouve le retour plûtôt que lui, après avoir ſuivi deux ou trois longueurs de trait, & le tems qu'il lui faudra pour revoir & juger par les foulées & les portées, que c'eſt le Cerf qu'il aura reveu au rembuchement : il doit crier *Velcy va avant*, & auſſi-tôt s'arrêter pour attendre celuy qui a fait le raport, & l'ayant joint, il lui doit remontrer des voyes du Cerf que ſon Chien a ſuivi juſques-là, pour lui faire connoître ſi c'eſt ſon Cerf; & ſi ce l'eſt, il doit mettre ſon Chien derriere, pour laiſſer ſuivre la voye à celuy qui en a fait le raport, qui doit crier *Hault à hault*, pour faire venir le grand Veneur, les Chiens, & les Picqueurs, qui les doivent ſuivre, ſans s'écarter dans l'enceinte, & lui ſuivre ſa voye avec ſon Chien, lui parlant comme cy-deſſus, & obſervant les mêmes formes & les mêmes termes, & lors qu'il verra ſon Chien hauſſer la tête pour évanter, il doit croire que le Cerf n'eſt

pas loin de là à la reposée : Neanmoins, de crainte que ce ne fût d'une autre bête dont il eut le vent, il faut qu'il le tienne plus court sur le trait & plus souvent arrêté, & lui dire *Vayla*, & par son nom, afin de lui faire suivre la voye juste, & qu'il ne la change pas, & aussi-tôt qu'il l'entendra redoubler de voye, & le bruit qu'un Cerf fait au partir de la reposée, il doit crier *Gâre*, *gâre*, afin d'avertir les Piqueurs qui suivent les Chiens & ceux qui sont dans les chemins autour de l'enceinte, de prendre garde à eux pour essayer de voir le Cerf, & d'en remarquer le corsage, le pelage & la tête, & lors que celuy qui laisse courre, sera dans la reposée, il la doit considerer, en voyant si elle est longue & large, & si la forme du pied, & les connoissances en sont de même que du Cerf dont il a fait raport; & si c'est à la saison des fumées, les considerer pour juger si elles sont semblables à celles qu'il aura levées le matin, & aportées à l'assemblée, & toutes ces connoissan-

ces ſe trouvans conformes, il doit crier *Volcelay*; car quand un Cerf fuit, l'on doit parler en ce terme, & non plus *Volcy va avant*, il doit ſuivre encore trois ou quatre longueurs de trait, auparavant que de faire donner les Chiens, pour éviter une ruze que font ordinairement les Cerfs au partir de la repoſée, ſur tout les Cerfs de dix cors, & ceux qui ont été courus par des Chiens courans, qui font un retour auſſitôt qu'ils ſont lancez, pour ſe deffaire des Chiens qui s'emportent ordinairement deux ou trois cens pas, après être découplez, à cauſe de l'ardeur qu'ils ont dans ce tems, joint que ſi un Cerf avoit fait un retour, & qu'ils n'en trouvaſſent plus la voye, ils pourroient lancer un jeune Cerf ou une Biche, & quand ils ne lanceroient rien, vôtre Cerf peut aller faire partir un jeune Cerf de la repoſée pour s'y mettre ſur le ventre, & que lors que vous feriez revenir vos Chiens pour requêter & trouver la voye de vôtre Cerf, ils tomberoient ſur les voyes du jeune Cerf, le chaſ-

ſeroient ſans faire faute, puiſqu'ils n'auroient pas encore pû prendre le ſentiment du Cerf qui leur auroit été donné, & ayant ſuivi deux ou trois longueurs de trait, comme j'ay dit, que vous empêche ce mauvais rencontre, & vous donne le tems de revoir des fuites de vôtre Cerf, & en être aſſuré, vous devez demander au grand Veneur s'il lui plait d'en revoir des fuites, ou s'il veut que vous faſſiez donner les Chiens, & s'il dit, oüy, vous devez ſonner le premier en cette occaſion, & le grand Veneur après vous, & cela à cauſe que c'eſt vous qui avez fait le raport, qui laiſſez courre, & qui devez répondre de l'évenement; comme s'il arrivoit que ce fut une Biche, ou un jeune Cerf, & que vous euſſiez fait raport d'un Cerf de dix cors, puiſque c'eſt celui qui ſonne le premier qui laiſſe courre, s'il le fait de ſon mouvement, & que ce ne ſoit point par la priere que lui aura faite celui qui fait le raport de ſonner; n'ayant peut-être pas de trompe ſur lui, ou ayant mal à la

bouche ; car si un Veneur avoit fait raport d'une Biche pour un Cerf, & que l'on vint à ses brisées, & qu'en suivant les voyes, il reconnût par le pied, les portées, & les fumées, que ce fût une Biche, il peut dire : *Je me suis trompé ce matin, mais pour le present je connois que c'est une Biche*, & ne faisant pas donner les Chiens, il ne peut être accusé d'autre faute que du retardement au plaisir de son Maître, & que s'il y avoit quelqu'un des Piqueurs qui voulut rafiner & croire que ce fût un Cerf, ou par malice qu'il sonnât pour Chiens, ce qui obligeroit de donner les Chiens, ce seroit lui qui auroit laissé courre & fait la faute, encore que celui qui a fait le raport n'eut pas fait la déclaration cy-devant, parce qu'il faut que ce soit lui qui sonne le premier, ou qui en donne l'ordre.

Des qualitez qu'un bon Picqueur doit avoir.

JE crois qu'il eſt neceſſaire de vous faire connoître les bonnes qualitez que doit avoir un Picqueur avant que de le faire chaſſer, afin qu'en vous les diſant en detail, vous les compreniez mieux. Il eſt donc à propos qu'il ſoit homme de jugement, vigoureux, & hardy, afin qu'il n'apprehende pas de franchir & ſauter un foſſé, & de paſſer une riviere dans l'occaſion, ny de donner dans le fort où les branches & les épines pourroient l'égratigner, & s'il ſe rencontre bon ſonneur, il s'en fera mieux entendre, & en donnera plus d'émotion aux Chiens; c'eſt une qualité qui ſe peut trouver quelquefois en un Picqueur; mais il n'en eſt pas de même de la ſcience qui ſe doit acquerir par le tems & l'aſſiduité que l'on doit avoir pour devenir bon Connoiſſeur & bon Picqueur (puiſque c'eſt ce qui forme & aſſûre le jugement en faiſant chaſſer) il faut auſſi

auſſi qu'il connoiſſe le nom, la force, le nex, & la ſageſſe des Chiens qu'il veut faire chaſſer, & qu'il ne ſoit pas chaud, ny auſſi trop timide, parce que le trop de chaleur peut faire prendre le change aux Chiens, & la timidité les empêche d'y chaſſer, quand ils ſont ſages, & que dans ces rencontres le Picqueur ſe doit conſerver le jugement pour leur aider de la parole & de l'œil, & ſe reſſouvenir de la forme du pied & des connoiſſances du Cerf que l'on aura donné aux Chiens, & qu'il n'en faſſe pas un jugement en courant (comme font les étourdis,) mais plûtôt s'arrêter, mettre pied à terre, & (s'il en eſt beſoin) le genoüil, pour en mieux conſiderer la ſolle, les côtez, les pinces, le talon, la jambe & les os, afin de voir ſi ces connoiſſances ſont conformes à celles du Cerf que l'on à donné aux Chiens : car le Picqueur ne doit pas être ſatiſfait d'en avoir revû, quand il alloit d'aſſurance, (encore que ce ſoit la forme & le tems que l'on peut plus aſſurement juger d'un Cerf pour

ſçavoir de quelle qualité il eſt,) il faut auſſi qu'il en revoye lors qu'il fait, pour s'en ſervir, afin de le reconnoître plus facilement, puis qu'un Cerf qui aura un pied auſſi rond que long, allant d'aſſurance: peut, quand il court, faire des fuites rondes; & pour le ſçavoir, il faut au premier chemin ou plaine que paſſera un Cerf, après être donné aux Chiens, que là les Picqueurs en conſiderent les fuites, & voir ſi elles ſe rapportent à la forme du pied, lorſqu'il alloit d'aſſurance, pour leur en ſervir dans les tems qu'il fuira, & ira d'aſſurance: comme s'il arrivoit qu'il fût fortlongé devant les Chiens, & qu'il fit des ruzes qui ſont d'aller & venir ſur eux d'aſſurance dans les chemins; c'eſt au Connoiſſeur à qui je donne cet avis, afin qu'il ne ſe laiſſe pas emporter par la chaleur aſſez ordinaire aux Chaſſeurs, & non à ceux qui n'ont que la qualité de hardis Picqueurs, qui ne ſonnent & ne parlent aux Chiens que dans le tems qu'ils chaſſent, ou qu'il n'y a qu'à

crier *ourvary*, pour les obliger à tourner ; mais lors qu'ils arrivent dans le change, les voyant balancer, ils demeurent interdits & hors d'œuvres, ayant recours au Ciel plûtôt qu'à la terre, où ils ne connoissent rien ; ce qui me fait conclure & dire, qu'il faut être bon Connoisseur, pour être bon Picqueur.



Comme le Picqueur doit parler & sonner lors qu'il fait chasser les Chiens, la mort du Cerf, & la retraite.

LEs gens qui font chasser les Chiens se nomment Picqueurs, qui sont ceux dont j'ai parlé cy-devant, vous ayant fait voir leur capacité. Je veux presentement vous montrer comment ils doivent parler & sonner, quand ils feront chasser; ainsi que l'ont pratiqué les bons & anciens Picqueurs, & non comme en usent la plûpart de ceux d'apresent, puisque c'est une methode qui a été raisonnée & épurée par quantité d'excellens hommes en cet art depuis deux cens ans, & qui est reconnuë par les Sçavans, pour la vraye & la meilleure que l'on puisse tenir, qui est que l'on ne doit jamais sonner du cor que du gros ton, quand l'on fait chasser, & par mots coupez, comme *Don, don, don, donhoon,* & ce dernier doit être long. L'on doit aussi parler en ces termes: *il va là Chiens, il va là, & s'en va là*, & quel-

quefois, dire, *outre-vault Chiens*, *outre-vaut*, quand ils tiennent la voye, & la chassent, & parlant à ceux qui sont à la tête, les nommer en disant les terme cy-dessus; le gresle ne se doit sonner que lors que vous voyez le Cerf, où l'on doit dire d'un ton haut *Tayaut*, ce qui fait connoître à ceux qui suivent la chasse, ce que l'on y fait, & qui établit & maintient la croyance aux Chiens, puisqu'il y a un reglement, & que dans la maniere que l'on sonne & qu'on parle à present aux Chiens, il n'y en a aucun, leurs termes tenant plutôt du Bâteleur que du Chasseur; néanmoins je ne veux pas être si regulier que je ne dise que quelquefois en faisant chasser, quand l'on n'est pas dans un pays de change, ou que vous êtes assuré que vôtre Cerf est seul devant les Chiens, vous ne puissiez sonner quelque ton du gresle, pourvû qu'il soit suivi du gros ton, & achevé, & que pour les autres chasses (dont je parlerai ensuite du traité pour Cerf,) l'on ne le puisse plus souvent, comme pour Chevreüil, Loup, Sanglier & Renard, qui sont

bêtes qui ne donnent pas si souvent dans le change, étant besoin d'animer les Chiens; mais pour Cerf, Liévre & Chevreüil, il n'en faut pas user ainsi, puis qu'il leur faut, plutôt donner de la crainte, afin de les obliger d'en garder le change, sur tout du Cerf qui le cherche & fait bondir plus qu'aucun des animaux, & que lorsqu'un Cerf tourne, (ce que vous voyez par vos Chiens lorsqu'ils demeurent sans crier) il faut leur dire *Hourvary, Chiens, hourvary, à moy tiébault*, & sonner, si vous voulez, le premier ton du gresle, & les autres entre-coupez du gros ton, en cette sorte : *Ton hon, ton hon, ton hon*, pour les obliger à retourner plus promptement à vous, & en trouver le retour, & lorsque vous en reverrez des voyes qui seront du retour & doubles, vous leurs crierez, *volcy revary, volcy revary*; & quand les voyes seront simples, vous crierez *volce l'est la voye*; & lors que vous jugerez que vôtre Cerf sera accompagné, afin de les tenir en crainte & en garder le change, vous leur crierez *laylà*,

Chiens , *laylà* , & cela jusques à ce que vôtre Cerf soit separé & seul , & que l'on rompe ceux qui prendront le change , que l'on les ôte de dessus les voyes , en leur criant *haye*, & que le Picqueur qui les ramenera avec les autres qui chasseront le droit, les appelle en leur disant *à moitié à hault*, *& à moy Chiens* , *tié à hault* , & celui qui les fait suivre , leur doit dire *tirez* , *Chiens* , *tirez* ; & pour les faire requêter & les obliger à se rabattre de voyes du Cerf, il leur faut dire *velcyallé*, *mes bellots* , *velcyallé* , & les nommer , particulierement ceux en qui vous avez creance, ou vous sonnerez encore par mots entrecoupez, & si vous avez dessein de faire venir quelqu'un des Veneurs à vous , il faut sonner un mot long , & lui vous doit répondre du même mot, ce qu'ayant entendu , vous sonnerez deux mots longs , qui est le signal de la chasse pour le faire venir au plûtôt sans aucune réponse ; & le Cerf étant pris, vous en sonnerez la mort par trois mots longs, comme *Don* , *don*, *dooon*, & ensuite la retraite, comme *Donbon*, *don-*

hon, donhon, donhon, ce dernier mot se doit sonner long.

Comme les Picqueurs doivent faire chasser les Chiens pour forcer le Cerf.

CE n'est pas assez de vous avoir donné toutes les instructions pour chasser le Cerf, il en faut venir à l'execution, en vous faisant connoître comme on le doit forcer & le prendre; pour n'y rien obmettre, je veux auparavant vous dire les obstacles qui s'y rencontrent par la diversité des tems & des saisons qui en peuvent diminuër le plaisir, comme les vents d'Autans & de Galernes qui empêchent d'oüir les Chiens, & leur ôte une partie du sentiment des voyes, ce qui fait qu'ils n'en chassent pas avec tant de chaleur, ny n'en gardent pas si bien le change, qu'au Printems, pour la forte senteur des herbes qui poussent & oppriment une partie du sentiment des voyes aux Chiens, aussi s'en voit-il beaucoup moins dans cette saison qui gardent

dent le change, que dans les autres ſaiſons. Celle du rut fait auſſi par la forte ſenteur des Cerfs que les Chiens n'en chaſſent pas ſi hardiment, & qu'il eſt beſoin quand vous êtes dans le change, de les réchauffer plutôt que de les intimider, pour les obliger à maintenir ces puantes voyes. Voila les tems & les ſaiſons que les Picqueurs doivent obſerver, afin de n'avoir pas une ſi grande confiance aux Chiens que dans les beaux tems & autres ſaiſons, & après leur avoir donné un Cerf, ils leur laiſſent paſſer cette premiere ardeur qui leur eſt ordinaire, & ne les approchent pas qu'ils n'ayent bien pris la voye, & qu'ils ne l'appuyent. Vous ne ſonnerez auſſi dans ce commencement, que mediocrement, afin qu'ils puiſſent s'imprimer le ſentiment du Cerf que vous leur avez donné, auparavant qu'il ſe mêle avec d'autres Cerfs : & y étant, qu'ils en gardent le change, lorſqu'il s'en ſeparera, & s'il y a quatre Picqueurs commandez pour tenir & faire chaſſer les Chiens (ſi c'eſt en pays de grand change) que deux les

tiennent assiduëment les uns aprês les autres, & que les deux autres suivent sur les aîles, l'un à droit, & l'autre à gauche, pour voir venir le change, lorsque le Cerf de la meutte & les Chiens le feront bondir, afin de l'observer, pour voir s'îl y est : & & n'y étant pas, s'il y a des Chiens qui chassent le change, de les rompre, & les faire rallier au corps de la meutte.

Les Pages & les Maîtres-Valets de Chiens doivent suivre la chasse, pour faire aussi rallier les Chiens qui suivent le long & qui traînent, leur criant, *Tirez, Chiens, tirez*, & qu'au premier chemin où le Cerf de la meutte logera, ou traversera, les Picqueurs s'y arrêtent assez, pour considerer la forme du pied par les fuites, afin que le Picqueur soit muny de tout ce qui lui est necessaire pour s'en servir dans l'occasion, & particulierement lorsque les Chiens prendront le change, afin qu'ils puissent reconnoître leur Cerf & le remettre devant eux. Il faut aussi qu'il n'y ait que ceux qui sont à la queuë des Chiens

qui ſonnent ; car ſi ceux qui ſont aux aîles ſonnoient, ils pourroient cauſer du deſordre. Je dis même quand ils verroient le Cerf de la meutte, pourvû que les Chiens chaſſent & en tiennent la voye : car ſi vous ſonnez, vous ferez venir les Chiens qui ne ſeront pas dans la voye, comme font les jeunes Chiens & les moins ſages : & venant à celui qui ſonnera pour prendre la voye ils l'emporteront au prejudice des ſages, qui viendront après, & ces étourdis ne la maintiendront que juſqu'à ce que vôtre Cerf s'accompagne. Mais lors qu'il ſe ſeparera, ces Chiens n'étans pas ſages, ils n'en garderont point le change, & vos bons Chiens venant après & trouvant les voyes chaſſées, ils s'en refroidiront, & peut-être les quitteront pour aller joindre ceux qui ſeront devant eux, qu'ils trouveront en defaut, ou au moins, être longtems ſans le pouvoir remettre devant les Chiens.

Je dirai encore plus, qu'on ne doit pas ſonner, quand bien les Chiens ne chaſſeroient pas, pourveu qu'il n'y

ait que peu, & que se soit sur un retour que le Cerf de la meutte eût fait, dont les Picqueurs & les Chiens en quétassent le bout de la ruze ; puisque cela peut faire deux mauvais effets : l'un qu'il donnera une mauvaise impression aux Chiens, de ne leur pas laisser achever de trouver le bout de la rûze du Cerf qu'ils chassent, & l'autre qu'il les accoûtumera aussi-tôt qu'un Cerf tournera, de lever la tête, pour écouter & oüir sonner, au lieu de tourner & requêter : joint qu'ils peuvent, venant à celui qui sonnera, faire partir un Cerf qui sera à la reposée, entre le lieu d'où ils seront partis & celui qui aura sonné, que les Chiens pourront chasser quelque tems avant que vous les puissiez rompre, & cependant vôtre Cerf se fortlongera & retournera au change, pour faire les mêmes ruzes : ce qui vous donnera bien de la peine, & vous fera perdre beaucoup de tems, & tres-souvent manquer un Cerf. Tellement que la vrai methode, c'est de ne sonner qu'à la queuë des Chiens, puisqu'il n'appartient qu'à ceux qui les

voyent chasser, de juger de ce qu'ils font, & que si par hazard il y avoit quelque Chien qui eut plutôt trouvé le retour du Cerf que les autres, il le faut arrêter jusqu'à ce qu'ils soient venus, en lui disant, *derriere*, & non *haye*, à cause qu'il n'est pas en faute, afin de chasser dans le bel ordre & non en bracconniers, qui ne font que coupper & essayer à trouver un Chien ou deux pour dérober un Cerf, & que tant que les Chiens qu'ils ont devant eux, veulent chasser, ils les suivent, & la plûpart du tems, sans sonner, pour mieux couvrir leurs finesses; mais aussi-tôt qu'il leur arrive du desordre, soit par le change ou par quelque ruze d'un Cerf sur un retour, ils quittent leurs Chiens, & en vont chercher d'autres, pour faire le même; & si en chassant, ils passent à un Relais, ils le font donner au préjudice de ceux qui chasseront le Cerf de la meutte, qui viendront après, & ne trouvant plus de Relais, leurs Chiens & leurs Chevaux étans recrus, sont obligez de se retirer, & cela étant, les uns ny les au-

tres ne prennent pas le Cerf.

Il est donc mieux de chasser dans le bon ordre, & de deffendre à ceux qui sont aux Relais, de ne les donner que lorsqu'ils verront les Picqueurs établis pour tenir les Chiens, & qu'ils les auront fait chasser jusques là, si ce n'étoient les meilleurs & les plus sages Chiens de la meutte qui s'en seroient allé sans Picqueurs, comme cela se peut ; mais s'il y a des Picqueurs, ce doit être d'eux de qui ils doivent recevoir l'ordre pour relayer, puisque ce sont eux qui peuvent connoître le besoin qu'ils en ont : comme quand un Cerf est seul devant les Chiens, & qu'il y ait, au moins une heure qu'ils le chassent, l'on ne peut manquer à relayer ; mais s'il est accompagné d'autres Cerfs, & sur tout s'il y en a d'aussi Cerfs que lui, ils ne doivent pas faire donner un Relais, si ce n'est dans une extrême necessité, comme de n'avoir que trois ou quatre Chiens devant soy, en qui le Picqueur n'ait pas creance pour n'être pas sages, ou bien que ces Chiens soient outrez, ou tres-mal menez.

La raiſon eſt, que faiſant donner des Chiens frais, qui n'auront pas encore eu le ſentiment des voyes du Cerf de la meutte ; quoique ce ſoient des Chiens ſages, comme doivent être ceux des Relais, ils maîtriſeront vos Chiens de meutte, ou pour le moins s'ils vont avec eux, ce ſera par un effort de leur ambition, qui les mettra hors d'haleine & les empêchera de conſerver le ſentiment de leur Cerf, & fera qu'auſſi-tôt que vôtre Cerf qui ſera mal-mené, ſe ſentira pouſſé par des Chiens frais & trop preſsé, ſe ſeparera des autres, avant que vos Chiens, que vous aurez donné frais, en ayent pû prendre le ſentiment : car lorſqu'il s'en ſeparera, ce ſera plutôt par bon-heur que par ſageſſe, s'ils en gardent le change. Il faut donc plûtôt parchaſſer avec vos Chiens ſages, qui ont eu le ſentiment du Cerf, juſqu'à ce que vous l'ayez ſeparé ; & lors vous donnerez vos Relais dans l'ordre, après les premiers Chiens paſſez, afin de leur donner cet avantage, pour être les maîtres de la voye, & d'en garder le change, au cas que le Cerf

s'y remêlât, ou au moins jusqu'à ce que vos Chiens du Relais en ayent pris le sentiment, pour en garder le change à leur tour. Et pour juger si vôtre Cerf est accompagné ; c'est quand vous verrez mollir vos Chiens sages & n'aller pas si vîte, qui est une prudence que les Chiens prennent dans la pratique de chasser, afin que lorsque le Cerf qu'ils chassent, se separant des autres, ils ayent l'aleine & le sentiment libre, pour en faire le discernement : c'est alors que vous leur devez crier, *Layla*, plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit separé ; ce que vous connoîtrez en leur voyant appuyer la voye avec plus d'ardeur & de vitesse, signe que le Cerf sera seul devant eux, & aussi-tôt vous devez sonner pour Chiens : car lorsqu'il est accompagné, il ne faut sonner que pour avertir les Relais, puisqu'on ne sonne que pour rechauffer & réjoüir les Chiens, & leur donner de l'émotion ; & dans ce tems on leur doit donner de la crainte.

Il faut aussi que les Picqueurs ayent l'œil à terre, dans tous les lieux où

ils croiront d'en pouvoir revoir, afin d'ayder à leurs Chiens & s'assurer d'avantage que c'est le Cerf de la meutte qu'ils chassent, & particulierement lorsqu'il est sur ses fins, qui est le tems que les Cerfs rusent & cherchent le change, & avoir un soin particulier de faire rompre les Chiens qui le prendront, pour les rallier avec ceux qui chasseront le droit; ce qui produit deux bons effets, l'un que vous chassez à plus grand bruit, & ainsi avec plus de plaisir; & l'autre que cela rend vos Chiens plus soupples & plus sages.

Il faut que toutes les fois que vôtre Cerf tournera particulierement dans le fort, retourner juste dans la voye: car les Cerfs tournent sur leurs mêmes voyes, joint que si vous vous écartiez à gauche, ou à droit dans le fort, avec les Chiens, vous feriez bondir le change, ce qui pourroit porter vos Chiens à le chasser: & si cela vous arrivoit, il faudroit briser haut dans le fort, au lieu où vous vous seriez apperçû que le change auroit bondi, comme au premier che-

min que vous trouverez au ſortir du fort, y jetter des briſées baſſes, afin que vous puiſſiez reconnoître le lieu où vous eſt arrivé ce deſordre, & les dernieres voyes que vous aurez chaſſées de vôtre Cerf, pour après avoir rompu vos Chiens & fait prendre les plus jeunes & les plus fols, aller prendre les devants dans le vent, avec les plus ſages, & commencer du côté de la refuite ordinaire des Cerfs, pour abreger: & néanmoins il les faut prendre entier, par des chemins & des routes les plus proches & les plus commodes, en parlant à vos Chiens pour les faire requêter. Et toutes les fois qu'ils ſe rabbatront, il leur faut donner le tems d'aſſentir des voyes, pour connoître ſi c'eſt leur Cerf, & cependant les Picqueurs regarderont à terre, pour leur aider de leur jugement; & ſi vous ne trouvez vôtre Cerf paſſé, il faut revenir avec vos Chiens dans le fort où a bondy le change, où ſera demeuré vôtre Cerf; & vous reſſouvenez de prendre d'abord ſes devans; car ſi vous vous amuſiez à requêter dans le fort où auroit bondy tout ce

change, & que vôtre Cerf s'en allât, il auroit le tems d'en aller chercher d'autres, de razer & de reprendre haleine & de nouvelles forces; & comme cela vous vous aſſurerez, puiſque ſi vôtre Cerf demeure, vous le venez relancer après, & qu'autant de fois qu'il fera ces retours dans un chemin, vous regardiez par deſſus la crouppe de vôtre Cheval, pour en revoir plus facilement des voyes qui retournent, & briſer en ſuite à tous les chemins par où vous paſſerez, & s'il donne dans une plaine, faiſant mine d'y vouloir aller, comme font les Cerfs malicieux, particulierement quand il fait ſec, & que la poudre vole, afin d'ôter le ſentiment aux Chiens, & de revenir ſur leurs mêmes voyes dans le même pays.

Pour obvier à tous ces inconveniens, il faut que le Picqueur s'arrête au ſortir du fort pour deux raiſons, l'une pour ne pas faire emporter les Chiens au delà des voyes, & l'autre pour regarder à terre, & voir ſi le Cerf retourne ſur lui, afin que ſi cela eſt, il rappelle ſes Chiens avec

le cors & la voix, en leur criant *volcy revary à moy tié à haul*, & ayant relancé vôtre Cerf, s'il va chercher l'eauë pour la longer & battre, comme dans un ruisseau qui pourra traver le pays où vous chasserez, y arrivant avec vos Chiens, il faut observer son entrée, pour voir s'il monte ou descent : car si vous vous êtiez mépris, vous perdriez un grand tems, comme s'il montoit & que vous descendissiez ; & lors que vous serez assuré où il a la tête tournée, vous longerez l'eauë, & crierez à vos Chiens, *il bat l'eauë* : & pour en être plus assuré, il faut qu'un des Picqueurs aille dans le ruisseau devant les Chiens, pour voir si les branches & les herbes qui seront dessus le bord, seront moüillées des éclaboussures qu'aura fait le Cerf en entrant dans le ruisseau, & s'il y a quelque grosse pierre qui excede l'eau, d'y regarder aussi-tôt, afin de voir si elle est moüillée, & voyant ces signes, il doit crier *il bat l'eauë*, & sonner pour Chiens, & les autres Picqueurs doivent être avec les Chiens my-partis des deux côtez

du ruiſſeau à douze pas pourveu que ce ne ſoit point dans un lieu où il y ait des forts & des demeures ; car en ce cas, il faudroit longer le ruiſſeau ſur le bord, de peur de faire bondir le change, & à cauſe que les Chiens pourroient avoir plus de ſentiment dans ce lieu couvert, où le Cerf feroit des portées au ſortir du ruiſſeau, & que ſi c'étoit une plaine au ſorti du ruiſſeau, les voyes du Cerf en ſeroient élavées pour dix ou douze pas de l'eauë qui deſcendroit le long de ſes jambes, ce qui en ôteroit le ſentiment ; c'eſt ce qui m'a fait dire qu'il falloit prendre à douze ou quinze pas du ruiſſeau : En cas qu'il n'y eut point de bois où il pût faire des portées, vous continuerez ainſi à longer, ou monter ce ruiſſeau, juſqu'à ce que vous trouviez vôtre Cerf ſorti ; mais s'il alloit dans un étang, il faut empêcher vos Chiens d'y entrer, & aller plutôt prendre les devans avec eux de l'autre côté, pour connoître s'il en ſort, & les ayant pris entierement, ſi vous ne le trouvez pas ſorti, il faut avec vos Chiens,

vous retirer à quelque maison voisine, pour vous y rafraîchir, où vous demeurerez une heure : car si le Cerf a dessein d'en sortir, il le fera dans ce tems là qu'il n'entendra plus de bruit, & alors vous viendrez reprendre vos devans ; les ayant trouvez vous mettrez quelques Cavaliers sur le bord de l'étang, pour l'empêcher d'y revenir ; car s'il est mal-mené, aussi-tôt que vous l'aurez relancé, il y reviendra ; & s'il n'en est par sorti, c'est signe qu'il n'a plus de force, & que s'il va sur ses fins à une grande riviere, ce sera pour toûjours s'y faire voir, à moins qu'il ne passe dans quelques Isles où vous irez le relancer, en y menant vos Chiens avec un bateau : car il seroit dangereux de les laisser battre l'eauë après le Cerf, s'il s'y opiniâtroit, à cause qu'il pourroit y avoir pied en plusieurs endroits, & non pas les Chiens, joint que les bords sont quelquefois difficiles à monter, & que les Chiens étans las, s'y pourroient noyer ; mais ayant un bateau, vous l'y prenez sans aucun risque, & le Cerf étant pris, vous en sonnerez

la mort, comme je l'ay dit cy-devant, & en ſuite la retraite : pendant que cela ſe fera, l'un des Picqueurs en levera le pied droit de devant du Cerf avec un couteau ; il en fendra la peau entre le gros nerf & l'os, de la longueur d'un demi-pied qu'il couppera comme la peau de deſſus, la levant juſqu'au premier joint du pied, & le décernant, il l'enlevera, puis fendra le nerf & la peau environ trois doigts pour y paſſer la main, & après le preſentera au grand Veneur, ou en ſon abſence au Commandant qui le donnera au Roy ; c'eſt au Gentilhomme de la Venerie qui a relayé le dernier, à aller chercher une charrette pour amener le Cerf au quartier de la Venerie, afin d'en faire curée aux Chiens, & s'il y a un Valet de Limier, ce doit être lui qui garde le Cerf juſqu'à ce que la charrette ſoit venuë, & demeurera auſſi avec le Gentilhomme à la conduite juſqu'au quartier, & s'il ne ſe rencontre pas un Valet de Limier à la mort, ce doit être au penultiéme des Gentils-hommes de la Venerie qui aura relayé à gar-

der le Cerf (l'ordre étant ainsi établi de tout tems) car les Valets de Chiens doivent ramener les Chiens qui se seront trouvez à la mort (au moins une partie) & les autres doivent aller par le pays d'où la chasse est venuë, sonnant la retraite de tems en tems, afin que s'il est demeuré des Chiens, de les prendre & de les ramener au quartier ; car sans ces diligences, il demeureroit très souvent des Chiens couchez de lassitude, dans les bois à la mercy des Loups, joint qu'il y en peut avoir qui auroient chassé le change, qu'ils doivent rompre & ramener comme les autres ; & que les autres qui emmeinent les Chiens qui ont pris le Cerf, sitôt qu'ils seront arrivez au quartier de la Venerie, mis les Chiens dans le chenil, beu un doigt, ils preparent ce qu'il faut pour faire la curée, comme quelques cuviers ou vases pour mettre la moüée du sein de pourceau & du lait, si s'en est la saison.

Des lieux où l'on peut requêter un Cerf, lors qu'on l'a manqué, & comme on le doit ſuivre.

JE vous ay fait voir comme il faloit connoître un Cerf par le pied, le corſage & la tête, le détourner, le chaſſer & le prendre; néanmoins je n'ay pas encore aſſez fait, puiſque la priſe en peut être incertaine, à cauſe de pluſieurs obſtacles qui arrivent aſſez ſouvent lors que l'on chaſſe, comme d'une grande nuée qui peut tomber à l'improviſte qui élavera les voyes du Cerf, que vous courez, & qui les refroidira, auſſi bien que vos Chiens de le chaſſer, & qu'un Relais peut être donné mal à propos, ou bien qu'un Cerf s'opiniatrera à battre l'eauë, ou qu'il ſera accompagné d'autres Cerfs auſſi Cerfs que lui, deſquels il vous aura donné le change, & qu'après il ſe ſera fortlongé pour avoir le tems de ruſer dans les chemins, ou autres

lieux ; toutes ces choſes font qu'un Cerf ménage ſa force , & que cela vous met dans de grands & longs defauts ; ce qui fait que bien que vous ayez retrouvé ſes voyes , & même que vous l'ayez parchaſſé , raproché & relancé , la nuit vient auſſi-tôt qui vous oblige à le briſer pour le requêter le lendemain ; & pour y reüſſir, il faut que vous l'ayez chaſſé tard, & que vous ſoyez aſſuré que c'eſt la voye de vôtre Cerf lors que vous le briſez , & que vous jugiez ſi c'eſt dans un pays où l'on le puiſſe , comme en des buiſſons , ou que ſi c'eſt dans un grand pays , il faut qu'il y ait peu de Cerfs ; car dans les grands pays (qui ſont très-peuplez de Cerfs , & de toute qualité & d'âge) c'eſt ce qui ne ſe peut faire que par un grand bonheur , puiſque pour y reüſſir , il faut que le Cerf que vous courez ait un pied extraordinaire aux autres , comme d'avoir un grand pied long , ou un fort gros pied rond , ou que ce ſoit un vieux Cerf dont le pied ſoit rétreſſi, & extremement petit, ou qu'il ait

un pied bot, ne donnant que du bout de la pince en terre, ou une grande connoiſſance que vous ayez bien remarquée, pour ſçavoir à quel pied elle eſt, & ſi elle eſt dehors en dedans, ou de dedans en dehors, du pied de devant ou de derriere, encore cette derniere connoiſſance peut manquer, à cauſe qu'elle ſe peut rompre en courant, ſur tout ſi c'eſt dans un pays rude & pierreux, ou que ce ſoit un corſage extraordinairement grand, ou tres-petit, & le pelage auſſi extraordinaire, qui peut être fort noir ou moucheté comme un fan, & que la tête en fut tres-haute, fort ouverte, & fort chevillée, comme de porter vingt, vingt-deux, & vingt-quatre; ou que ce fût une de ces têtes bijarres dont j'ay parlé : en ce cas, l'on peut requêter un Cerf dans ces grands pays ; mais ſi c'eſt un pied, un pelage & une tête ordinaire, il eſt tres-mal-aiſé ; ſi ce n'étoit un Cerf qui eût tenu les abois devant vos Chiens, pluſieurs fois, que vous euſſiez laiſſé à une ou deux heures de nuit, qui n'auroit pû

s'éloigner du lieu, où vous l'auriez brisé, à cause de son extréme lassitude; car s'il n'y a quelques-unes de ces choses, vous ne pouvez réquêter un Cerf dans un pays de grand change par la science, & rarement par bonheur, mais dans les pays où il y a peu de Cerfs, vous le pouvez: après avoir chassé ou parchassé un Cerf le plus tard que vous aurez pû, & que vous en aurez bien consideré la forme du pied & les connoissances, pour juger si c'est vôtre Cerf avant que de le briser; c'est un avantage de le pouvoir faire sur la terre, & quand on n'est pas contraint de laisser un Cerf batant l'eau, particulierement dans les ruisseaux: car si c'est dans un étang, après en avoir pris les devans, vous êtes assuré qu'il y est, & croyez qu'il en sortira peu de tems, après que vous l'aurez quitté, pourveu qu'il n'entende plus de bruit pour n'aller pas loin de la demeure, s'il est malmené: sinon il retournera dans le pays d'où vous l'aurez amené, s'il s'est dépaysé; car dans les grosses rivieres,

il ne peut demeurer : vous n'avez donc que les ruiſſeaux à craindre, d'autant que s'il y en a pluſieurs, un Cerf peut ſortir de l'un & rentrer dans l'autre ; & s'il y a des demeures entre ces ruiſſeaux, il s'y pourra mettre ſur le ventre ; c'eſt ce qui ſe rencontre rarement en France ; mais tres-ſouvent en Piémont, où il eſt facile d'en requêter à cauſe qu'il s'y trouve quantité de ruiſſeaux que les gens de ce pays là appellent Biallieres ; il y faut agir du corps & de l'eſprit, & ne ſe pas laſſer de longer ou monter ces eauës des deux côtez, juſqu'à ce que vous ayez connoiſſance que vôtre Cerf en ſoit ſorti, & s'il rentre dans un autre bras, ou dans une de ces Biallieres, vous en ferez de même : & ſi les voyes de vôtre Cerf alloient de trop hautes erres, & que vos Limiers ne les puſſent emporter & ſuivre, il faut, après avoir pris les devants, traverſer & fouler les enceintes qui s'y rencontreront, pour en renouveller les voyes du Cerf, & le relancer ; mais ſi vous n'en avez aucune connoiſſance,

il faudra aller prendre les grands devants à l'œil & avec les Limiers, par où vôtre Cerf est venu le jour d'auparavant : ou pour mieux faire, il y faut avoir envoyé, dès le matin, un Valet de Limier & un Veneur à cheval, qui ayent eu connoissance de vôtre Cerf, pour l'aider à prendre les devants à l'œil, & que s'ils en ont connoissance, celuy qui est à cheval, vienne avertir ceux qui requêtent dans le pays où l'on a brisé le Cerf le jour précédent.

J'ay voulu donner cette instruction pour le Piemont, afin de s'en servir aussi bien qu'en France, si on en avoit besoin. Et pour sçavoir les pays où l'on est, afin de requêter un Cerf quand on l'a brisé, l'on doit demander au premier païsan que l'on trouve, quel pays & quels bois sont ceux où l'on est, & quel vilage en est le plus près, afin de s'y faire mener pour y faire la retraite. Et aussi-tôt que vous y serez arrivez avec vos Chiens, vôtre premier soin sera de les loger & de leur donner une bonne & ample paille blanche, leur visiter les

jambes & les pieds, pour voir s'ils y ont quelques épines, les tirer, & s'ils sont agravez, ou échauffez, afin de leur faire un restraintif dès le soir, & leur donner aussi du laict venant du py de la vache, s'il y en a dans le vilage, sinon leur faire du potage en façon de moüée avec du sein doux, & aussi-tôt que vous serez à vôtre logement, vous envoyerez au Roy, ou au Prince à qui vous serez, pour lui donner avis de ce que vous avez fait, & en même tems au quartier de la Venerie, pour y faire venir Chiens, Limiers & Chevaux, toute la nuit, afin qu'ils puissent arriver au point du jour, où vous étes logé, & mander qu'il demeure un Relais de Chiens à l'entrée du pays d'où vous aurez emmené vôtre Cerf, & un Valet de Limier, pour en prendre les devants : & s'il trouve le Cerf revenu, qu'il envoye aussi-tôt un homme à cheval, pour vous en avertir, afin que vous alliez le trouver & que vous y meniez vos Chiens, pour suivre le Cerf & l'y reclamer.

Je vous dis toutes ces choses pourveu que ce soit un Cerf depaysé ; ce qui arrive tres-souvent quand on requête des Cerfs , à cause qu'ils ne sont pas relayez ; ainsi n'étant pas chassez des Chiens , ny poussez si vite , cela les fait durer davantage , & souvent jusqu'à la nuit ; mais si c'est dans le pays où vous avez donné un Cerf aux Chiens que vous ayez brisé , vous vous devez retirer au lieu où est logée la Venerie , où tout le reste de l'équipage se retire aussi , & là vous consulterez ensemble des lieux & cantons où vous devez aller prendre les devants , qui doivent être pris par une partie de vos Valets de Limiers , & par les autres , dans les plus proches chemins & routes du lieu où vous aurez brisé vôtre Cerf , & ordonner qu'il y en aura un qui ira prendre les voyes qui sera accompagné d'un Picqueur qui ait eû connoissance du Cerf que vous avez couru , & que les autres se separent & aillent avec les autres Valets de Limiers.

Voila l'ordre qu'on peut donner

dans un grand pays. Et pour le Cerf qui s'est dépaysé, il faut aussi-tôt que les hommes, les Limiers, les Chiens courans & les Chevaux seront arrivez au lieu où vous serez logez, donner l'ordre que l'on les fasse repaître, & après qu'ils vous viennent trouver sur le pays, & au lieu où vous aurez brisé le soir vôtre Cerf, & leur donner un guide pour cela, afin qu'ayant renouvellé des voyes de vôtre Cerf, vous les puissiez avoir pour suivre les chemins que vous voudrez donner, lorsque vous l'aurez relancé, & pour les autres ils seront separez & envoyez en Relais du côté que vous verrez que le Cerf aura la tête tournée, & qu'ils ayent le soin de porter à boire & à manger pour ceux qui requêtent le Cerf; & après ces ordres, & que vous aurez déjeuné, vous envoyerez un de vos Valets de Limier avec un des Picqueurs, connoissant vôtre Cerf qui aura fait chasser les Chiens le jour d'auparavant, afin qu'il prenne les devants derriere vos brisées, à quelque distance de là, & par le lieu où

sera venu vôtre Cerf le jour précédent, & que deux autres aillent devant vos brisées l'un plus près, & & l'autre plus loin, prendre de grands devants, pour connoître si vôtre Cerf s'en sera allé tout d'un tems dès le soir, & qu'il y ait un Picqueur ou deux, si vous en avez, avec eux, la trompe au côté, puisqu'il faut que tous soient ainsi, lorsque l'on requête un Cerf, & que ces Picqueurs ayent aussi eu connoissance du Cerf de la meutte, afin que si les Valets de Limiers qui sont avec eux, en rencontrent, ils puissent juger ensemble si c'est vôtre Cerf, & que ce l'étant, ils sonnent deux mots longs pour vous avertir & vous obliger d'aller à eux : & quant à vous, vous irez avec un ou deux des Limiers qui voudront des voyes qui iront de hautes erres aux brisées & rembuchement que vous aurez fait de vôtre Cerf, le soir auparavant, pour prendre les voyes de vôtre Cerf que vous suivrez jusqu'à ce que vous les ayez renouvellées, ou que quelques-uns de vos Picqueurs sonnent pour vous

faire aller à eux. Ayant trouvé passé vôtre Cerf, & y étant arrivez, vous prendrez la voye avec un de vos Limiers, en cas qu'ils n'eussent pas renouvellé de voyes ; car si cela étoit, & que vôtre Cerf fût à couvert dans des forts, il faudroit le briser au premier chemin, & en prendre les devants, sinon vous prendrez la voye, comme j'ay dit, avec un de vos Limiers, & les autres vous les envoyerez à droit & à gauche prendre les grands devants, afin d'abreger, après pourtant en avoir reveu & jugé si c'est vôtre Cerf, & si ce l'est, vous envoyerez un homme à cheval faire venir vos Chiens & vos chevaux au lieu que vous leur avez destiné le matin avant que partir, & quand vous verrez que vôtre Limier aura renouvellé de voye (ce que vous jugerez quand il aura plus d'ardeur, & qu'il sera plus gay) alors si vôtre Cerf entre dans un fort, & de belle demeure, il l'y faut briser, le rembucher & en prendre les devants ; & s'il demeure, vous vous éloignerez de deux ou trois cens

pas du rembuchement pour sonner deux mots, afin de faire venir vos Hommes, vos Chiens, & vos Chevaux ; & en les attendant, vous considererez les connoissances du Cerf que vous aurez rembuché, pour mieux connoître si c'est vôtre Cerf, de peur d'avoir changé de voyes ce jour-là, en suivant avec vos Limiers, comme il est possible, particulierement si vôtre Cerf avoit donné la nuit avec un autre, où il auroit fait une partie de sa nuit, & le quitant, il seroit demeuré en sa place sur le ventre, & que l'autre Cerf eût percé pour aller demeurer à une enceinte ou deux au delà ; en ce cas il faudroit, pour s'en assurer, observer les allures ballaceantes du Cerf qui aura été couru : car de l'autre, elles iront droite, fermes, & resoluës, & quant aux fumées, vous les verrez deffaites de couleur & de forme au Cerf qui aura été couru, & seront rouges, seiches, & brûlées, joint que le Cerf qui est mal-mené, apuye plus du talon, de la jambe, & des os, ce qui lui fait paroître la jambe

plus large, les os s'écartans d'avantage, à cause de la lassitude qui lui fait manquer de force : & après que vous aurez bien consideré ces connoissances, vos Chiens étant venus, & deux Relais envoyez, l'un entre le lieu où vous redonnerez le Cerf aux Chiens, & le pays d'où vous l'avez emmené le jour precedent ; & l'autre, dans le fond du pays où vous serez, & le Roy étant venu, ou qu'il vous ait mandé qu'il ne viendra pas, & après avoir donné le tems à vos Relais d'aller à leurs postes, vous fraperez à vos brisées pour relancer vôtre Cerf & le redonner aux Chiens. C'est le terme dont vous devez user quand vous requêtez un Cerf ; car il n'y a que lors que vous commancez à le courre qui se peut dire lancer, & après l'avoir redonné aux Chiens, vous le chasserez de la même maniere qne nous avons dit cy-devant : & quand il sera pris, vous en sonnerez la mort & la retraite de même, après avoir fait fouler vos Chiens, & avoir ouvert la nappe au col du Cerf pour en donner à ceux qui

feront à la mort, particulierement aux jeunes Chiens, afin que toutes les fois qu'un Cerf qu'ils chasseront, se dépaysera (encore qu'ils ne soient pas secourus de Relais) ils le maintiennent.

Des preparatifs pour faire la curée aux Chiens.

LE Gentil-homme de la Venerie qui aura été chercher une charette, & le Valet de Limier qui aura gardé le Cerf, le doivent faire charger, & tous les deux l'accompagner, puisque ce sont eux qui en doivent répondre, jusqu'à ce qu'il soit conduit au quartier de la Venerie, & déchargé dans le chenil, en la garde des Valets de Chiens; & quant au lieu destiné pour y faire la curée, ce doit être une belle & grande place herbuë, afin que la venaison ne se gâté pas dans la poudre : & si-tôt que le Cerf est entre leurs mains, ils doivent prendre leur couteaux pour ôter la nappe du Cerf, & le preparer pour en faire la curée

à leurs Chiens qui sont dans le chenil, où il doit avoir deux Valets de Chiens auprès d'eux pour les empêcher de crier & de se battre, à cause du vent qu'ils auront du Cerf. Les Valets de Chiens le mettront sur le dos, soûtenu de son bois ; & si c'est dans le tems de la cerfuaison, il faut qu'ils ayent fait provision d'un crochet de bois pour y mettre & acrocher les menus droits qui appartiennent au Roy, & commencer par la coupe des bouts de la tête qui en sont mols, & jusqu'au dur ; car le reste doit servir à faire de l'eauë, & mettre ces bouts de la tête dans une serviette blanche ; puis ils leveront les dintiers, le bout du mufle & les oreilles qu'ils mettront au crochet par une fente qu'ils auront faite à la peau : cela étant, ils commenceront à lui ôter la nappe, la fendant sous la gorge, & jusques où ont été les dintiers. Après ils prendront le pied droit dont ils couperont la peau alentour de la jambe, & la fendront jusques au noyau de la poitrine, & les autres Valets des Chiens, ou

pour le moins deux, en peuvent faire de même à ceux de derriere pendant que deux tiennent les deux autres pieds, & pour l'overture de la peau des jambes de derriere, elle doit aller le long du dedans de cuisses jusqu'aux dintiers, & après ils dépouilleront les jambes, & ensuite le corps. Ce qu'étant fait, on lui doit laisser la nappe sous le corps pour lever la langue, & le reste des menus droits, coupans les quatre nœuds qui sont au deffauts des épaules & des cuisses qu'ils metrront pareillement au crochet. L'on doit fendre le Cerf tout le long du ventre, & en ôter la pense, sans la rompre ny couper, afin de ne pas gâter la venaison de ce qui sortiroit de ce sac, que l'on doit donner aux petits ou grands Valets de Chiens ordinaires, & en leur absence, à ceux qui sont en quartier, pour l'aller vuider & laver où est le franc boyau, qui est encore des menus droits, qui se doit mettre au crochet, & pour le membre du Cerf, il faut le lever, & les Valets des Chiens doivent avoir soin

de le laver, nettoyer & le mettre tremper vingt-quatre heures dans du fort vinaigre, & après l'en tirer, pour le faire ſécher au four, ou au ſoleil, ſelon la ſaiſon; pour quand il ſera ſec, le remettre au Maître Valet de Chiens, qui le doit donner au Lieutenant, ou au grand Veneur, s'il le veut, dont la vertu eſt de guérir le flux de ſang. Comme l'os que l'on doit tirer du cœur du Cerf, que l'on apelle vulgairement, croix de Cerf, qui doit être ſeulement nettoyé de ſa chair & ſeiché.

Il faut donner le cœur, une partie du foye, & de la ratte aux Valets de Limiers, pour le droit de leurs Limiers, qui doivent faire manger par petits morceaux; après les avoir mis devant la tête du Cerf, que l'on aura levé du maſſacre, où ils les tiendront quelque tems, les uns devant les autres, pour les animer. Alors on lavera les épaules, dont la droite apartient à celui qui a laiſſé courre le Cerf: & l'autre aux Gentifs-hommes de la Venerie. Les petits filets doivent être encore au

Roy, & le cimier au grand Veneur. Les grands filets aux Lieutenant & Sous-Lieutenant de la Venerie. Les forcilets & les nombres, aux Valets de Limiers, & le col aux Valets de Chiens. Et quant au bois du Cerf, il doit être porté au Roy. On doit avoir conſervé le ſang dans un ſeau ou chauderon, auſſi-tôt que l'on a ouvert le Cerf, il faut auſſi avoir fait proviſion de deux ou trois ſceaux de laict venant du py de la vache, ou du moins qu'il ne ſoit pas écrémé, ny aigre; ce qui feroit mal aux Chiens. Les Valets des Chiens ayant aporté le ſac & les boyaux, bien lavez & nettoyez, ils les couperont par petits morceaux, avec le reſte de la rate & du foye, & force pain auſſi, par petits morceaux, & mêleront le tout dans le ſang & le laict, qui ſera dans un grand bacquet, ou deux (s'il ne ſuffit d'un) broüillant le tout avec les mains, & le laiſſeront un peu de tems, pour faire imbiber le pain : & après vous le mettrez ſur la nappe du Cerf (qui eſt la peau) que vous aurez étenduë

ſur le drap de curée, qui doit être de toile forte, aſſez grande & carrée : & peu de tems aprés que vous aurez mis la moüée ſur la nappe, un des Valets de Chiens la doit ôter : & les autres doivent prendre le drap de curée par les coings, pour remuer & mêler la moüée, juſqu'à ce que le pain ſoit imbu du ſang & du laict : & dans l'Hyver que l'on ne trouve pas du laict facilement, il faut prendre huit ou dix livres de ſein doux, ſelon la quantité de Chiens que l'on a, pour faire la moüée groſſe ou petite, lequel on fait fondre & mêler avec de l'eau & boüillir dans une chaudiere, que l'on met tout chaud dans un grand bacquet, où eſt le pain en petits morceaux, & le dedans du Cerf que l'on remuë avec des bâtons.

Le Maître-Valet de Chiens doit avoir fait couper force houſſines par ſes compagnons, qui ſoient de bois de bouleau, ou de coudre, & non de bois puant & de rouynette, qui donne le flux de ſang. Cette preparation étant faite, il doit aller dire au Lieu-

tenant de la Venerie, où à celui qui commandera dans le quartier, que la curée est prête : & après, il doit revenir donner le reste de ses ordres, comme de faire mettre le coffre du Cerf dans une belle place herbuë, à cinquante pas de la moüée, & le forthu à même distance (si s'en est la saison) qui est le tems de la cerfuaison. Ce forthu, sont les petits boyaux du Cerf, que l'on doit mettre au bout d'une fourche de bois, dont on aura émoussé les bouts, de crainte qu'elle ne picque les Chiens, & donner ordre aux Valets de Chiens de se tenir une partie dans le chenil, & l'autre dehors, aux aisles, pour conduire & faire aller les Chiens à la meüée, & que ceux qui seront dans le chenil, se tiennent à la porte, pour l'ouvrir tout d'un tems, & la tenir ouverte, afin que les Chiens ne s'y heurtent pas de la hanche en passant, où ils se pourroient blesser, & que l'on couple & tienne les Chiens qui sont trop gras, pour ne les découpler qu'après que les autres auront été quelque tems à la moüée.

Des Cérémonies que l'on doit obſerver en faiſant la curée.

LE Lieutenant de la Venerie, ou celui qui commandera en ſon abſence, ayant reçû l'avis du Maître-Valet de Chiens que la curée eſt prête, il doit aller chez le grand Veneur, ſa trompe au côté, lui donner le même avis, & le grand Veneur auſſi en même état, doit aller en avertir le Roy, ſuivi du Lieutenant & des Officiers de la Venerie, étant juſte de faire les choſes avec le plus de pompe que l'on peut, pour honorér ſon Roy, & que vous rendez auſſi ce que vous devez au grand Veneur, qui arrivant auprès du Roy, lui doit demander s'il lui plaît de venir voir faire la curée à ſes Chiens, & y venant, le grand Veneur le doit ſuivre avec tous les Officiers de la Venerie ; & ſa Majeſté arrivant proche du chenil, le grand Veneur, avec ſa ſuite, doit s'avancer, pour ſçavoir du Maître-Valet de Chiens ſi la curée eſt en état, par lequel il ſe fera donner deux houſſines,

l'une qu'il preſentera au Roy, & l'autre qu'il gardera pour lui. Et s'il y a des Princes & des Ducs, le Lieutenant de la Venerie en doit prendre de la main du Maître-Valet de Chiens, pour leur en donner : & après le Maître-Valet de Chiens en doit diſtribuër aux Officiers de la Venerie, & à ceux qui ſont à la ſuite du Roy.

Il s'obſerve un ordre de tous tems que tous ceux qui aſſiſtent à la curée, doivent ôter leurs gants, à moins que d'être confiſquez aux Valets de Chiens. Celui qui a laiſſé courre le Cerf, dont on fait la curée, prend la tête devant lui, avec ſes deux mains, l'apuyant le bas à terre, & la tient droite derriere la moüée, pour la faire voir aux Chiens lors qu'ils viennent. Le Roy ſe met derriere celui qui tient la tête, & ſonne pour Chiens, ſi bon lui ſemble ; & après, le grand Veneur, le Lieutenant, les Officiers de la Venerie & les aſſiſtans. Dans le même tems les Valets de Chiens doivent ouvrir la porte du chenil des deux côtez ; & les Chiens étant à la moüée, on leur doit parler comme ſi on les

faiſoit chaſſer, & flatter les jeunes Chiens avec la main, leur donnant par les flancs, en les nommant, & continuër ainſi à ſonner & parler juſqu'à ce qu'ils ayent mangé la moüée; alors on doit mettre les Chiens gras en liberté: le Roy, s'il lui plaît, le grand Veneur & Officiers, voyant la moüée preſque mangée, iront au plus vîte où eſt le coffre, y ſonner encore pour Chiens, & toûjours du gros ton; & ceux qui ſont demeurez avec les Chiens à la moüée, diront aux Chiens: *Tirez, Chiens, tirez*, & y étant, continuëront à parler de la même ſorte qu'à la moüée, juſqu'à ce qu'ils ayent mangé tonte la venaiſon. Il faut que les Valets de Chiens ayent le ſoin de leur ôter les os qui ne ſervent qu'à leur gâter les dents & à les faire entrebattre. Alors on doit aller (comme on a fait au coffre) où eſt le forthu, que doit tenir un Valet de Chiens en le montrant au Chiens quelque tems avant que de le leur donner, & crier *Tayoo*, & le Roy, le grand Veneur & tous les Officiers, doivent ſonner du grêle, & fourthuer les Chiens

auſſi de la bouche ; ce qui ſe fait pour diverſifier les tons, les occaſions & les tems qui ſe preſentent dans la chaſſe, afin d'établir la vraye creance que doit avoir les Chiens. Enſuite le Valet de Chiens leur abandonne le fourthu : & après l'on doit ſonner la retraite, en ſe retirant vers le chenil, pour obliger les Chiens à y aller, où le Maitre-Valet de Chiens doit être à la porte pour les voir entrer & en ſçavoir le compte, afin que s'il ne s'y trouvoit pas, il envoye auſſi-tôt des Valets de Chiens avec leur trompe ſonner la retraite dans les lieux où aura paſſé la chaſſe, & en aille faire la relation au Lieutenant & le Lieutenant au grand Veneur, afin qu'il en puiſſe rendre compte au Roy, lors qu'il lui demandera.

Je ne puis finir cette chaſſe du Cerf ſans rapporter icy une avature des plus ſurprenantes, & qui ſervira à prouver celle que j'ai racontées de mes deux Liévres. L'on ſçaura donc que la chaſſe étant le plus ordinaire divertiſſement du Roy Henry IV. l'hiſtoire rapporte que ce Prince chaſſant un Cerf dans la forêt de Fontainebleau, accom

accompagné de plusieurs Seigneurs, il entendit un grand bruit de cors, de Veneurs & de Chiens, qui sembloient être fort loin ; puis à l'instant s'approchat tout près d'eux. Quelques-uns de sa suite s'avançant vingt pas, virent un grand homme noir parmi des halliers, qui les effraya tellement qu'ils ne purent dire ce qu'il devint ; mais entendirent qui leur crioit d'une voix rauque & épouvantable, *m'attendez-vous*, ou *m'entendez-vous*, ou *amandez-vous*. Les Bucherons & païsans d'alentour de cette forêt, disoient que cela n'étoit point extraordinaire,& qu'ils voyoient souvent ce grand homme noir, qu'ils nommoient le *Grand Veneur*, avec une meutte de Chiens, qui chassoit à beau bruit, mais qu'il ne faisoit mal à personne.

Il se fait une infinité de contes dans tous les pays du monde de pareilles avantures arrivées à des Chasseurs. S'il faut y ajoûter quelque foy, on peut croire que ce sont des jeux de sorciers ou de quelques malins esprits, à qui Dieu donne cette permission pour convaincre les incredules & leur

faire voir qu'il y a des ſubſtances ſeparées & quelque Être au deſſus de l'homme. Mais en voila aſſez ſur ce ſujet ; parlons preſentement de la chaſſe du Chevreüil qui n'eſt pas moins belle ny moins agréable que du celle Cerf.

Des qualitez qui ſe rencontrent au Chevreüil.

IL me ſemble que ceux qui ont écrit cy-devant de la chaſſe, n'avoient pas encore l'entiere connoiſſance du plaiſir qu'on peut avoir à forcer le Chevreüil avec des Chiens courans, ny l'adreſſe de le faire, puis qu'ils en ont dit ſi peu de choſe, néanmoins elle eſt auſſi conſiderable que celle du Cerf, & s'y peut comparer en pluſieurs choſes ; le pied, le col, & la tête, ayant beaucoup de reſſemblance dans leurs proportions. Ils font auſſi leurs viandis de mêmes nourritures & dans les mêmes pays, où il faut agir de même façon, lors que l'on va en quête pour les détourner, & même quand on les donne aux

Chiens : & lors qu'ils y ſont donnez, ils tiennent les mêmes pays & font les mêmes ruſes que les Cerfs, ſinon qu'ils ne s'éloignent pas tant, & ne ſe dépayſent pas ſi ſouvent que les Cerfs ; ce qui en eſt plus agreable, puiſque les Relais en ſont plus juſtes, & que la retraite en eſt plus facile : elle donne auſſi moins de peines, n'étant pas obligé de tenir tant d'Hommes, de Chevaux & de Chiens, ny de ſi habiles gens dans le métier, puiſque l'on n'eſt pas tenu dans ce raport, de diſcerner le mâle d'avec la femelle ; ce qui néanmoins eſt mieux quand on le peut faire, à cauſe qu'il y a plus de plaiſir à voir un Chevreüil avec ſon bois devant les Chiens, qu'une chevrette qui n'en a point, & que l'on en peut mieux garder le change, auſſi bien que la race. Il ſe fait auſſi mieux chaſſer, & ne tourne pas tant que la chevrette ; ce qui ſe peut connoître quand on rencontre un vieux Chevreüil, qui a ordinairement plus de pied que la chevrette. Il y a auſſi de la difference à leur façon d'agir, lors qu'ils font leurs nuits (ce que je feray

voir cy-après) vous y avez auſſi grande facilité à rencontrer des Chiens pour mettre à la main & chaſſer le Chevreüil : car c'eſt l'animal qui a le plus de ſentiment & qui donne le plus d'ardeur aux Chiens , lors qu'ils le chaſſent ; ce qui fait qu'ils n'en gardent pas ſi hardiment , ny ſi communement le change que d'un Cerf. Il y a auſſi plus de difficulté à le donner aux Chiens ſeuls , à cauſe que le mâle & la femelle ſont preſque toûjours enſemble.

Comme il faut que les Chiens ſoient taillez pour chaſſer le Chevreüil.

LEs Chiens pour chaſſer & forcer le Chevreüil , doivent être entre-deux tailles & bien rablez , ayans dans leurs proportions les qualitez qu'ont les Chiens pour Cerf , & qu'ils ſoient de race de vray Chiens Courans. Il faut à cette chaſſe des Chiens d'une parfaite obéïſſance , propres à tourner & requêter ſouvent dans les forts

où les Chevreüils font plus ſouvent leurs ruſes & retours que les autres bêtes ; & ſi les Chiens n'y tournoient juſte ſur les voyes, ils feroient bondir ſouvent le change, qui leur eſt plus difficile à garder que des autres grandes bêtes. Il ne faut donc pas de ces clabots à grandes oreilles, qui rebattent les voyes pluſieurs fois, d'autant qu'ils trouveroient à cette chaſſe, dequoi exercer leur reverie, à cauſe que les Chevreüils tournent ſouvent dans un pays. Il n'y faut pas auſſi de ces Chiens corneaux, qui ſont hautes d'oreilles & à demi mâtins, qui ne tournent pas volontiers : & encore quand cela leur arrive, ce n'eſt pas dans la voye ; mais plûtôt en prenant un grand tour : ce qui les rend tres-dangereux à faire bondir le change ; & encore qu'ils ne le finiſſent pas, ils peuvent rencontrer les voyes du Chevreüil, que vous courrez, & l'emporter ſans crier ; car tels Chiens crient ordinairement peu, & ne ſont jamais ſages, n'étans propres qu'à mettre dans un vautret, pour chaſſer le Sanglier : Et pour le choix du poil

des Chiens, dont on se peut servir pour chasser le Chevreüil, cela dépend du goût de ceux qui les voudront, pourveu que ce ne soit pas de ces poils élavez, desquels j'ai parlé au traité pour Cerf.

Des lieux où les Chevreüils font leurs viandis selon les saisons.

LOrs que le printems est venu, & que le bois qui a été coupé l'Hyver auparavant, a poussé quelque rejet, & que les seigles & bleds commencent à venir, & autres menus grains, les Chevreüils y vont faire leuls nuits & leurs viandis ; choisissant en cette saison, aussi bien que les Cerfs, les acuts des pays, & les buissons, pour y aller & les y avoir plus à commandement. Ce que pourtanr ils ne font pas sitôt, & tant qu'ils auront de ces bois nouveaux dans les pays où ils sont, & jusqu'à ce qu'ils en soient rassasiez, ou du moins qu'ils en ayent passé leur premier appetit, qui leur est si grand ; & en mangent de telle sorte que leur estomach en étanr si plein,

n'en fait la digestion qu'avec beaucoup de peine ; ce qui est cause qu'il s'éleve force vapeur à leur cerveau, qui ne peuvent être que fortes , à cause de la force qui se rencontre en ce bois nouveau , poussé de telle maniere, qu'ils en sont comme troublez , pour trois semaines, ou un mois , se laissant voir & approcher durant ce tems, avec facilité ; lors que l'Eté est venu , ils vont au gagnages , pour y viander & faire leurs nuits , qui sont les bleds, avoines , poids , féves , & vesses , les plus proches des acuts de pays & buissons où ils demeurent , & y seront encore à l'Automne , si on ne les enchasse , faisant leurs nuits & leurs viandis dans les taillis , & aux regains des prez & avoines , dequoi ils sont encore fort friands ; Et l'Hyver étant venu , ils quittent tous ces lieux & se retirent dans les fonds des forêts & plus grands pays , où ils font leurs nuits & leurs viandis aux ronciers & aux fontaines , où il y a des herbes toûjours vertes , & aux branches & taillis les plus jeunes : ce sont là les lieux où les Veneurs doivent aller en

quête avec leur Limiers, pour les rancontrer & les détourner.

En quel tems les Chevreüils entrent au Rut.

LE Chevreüil en ce rencontre, a beaucoup l'avantage ſur le Cerf, puis qu'il fait ſon Rut dans une eſpece de mariage, & d'amour reciproque avec ſa femelle, en ſorte qu'ils ne s'abandonnent qu'à la mort. Mais le Cerf le fait comme dans un concubinage perpetuel. C'eſt ce qui fait que quand la mort de l'un ou de l'autre arrive, ils ont beaucoup de peine à ſe r'aſſocier, à cauſe qu'il faut qu'il arrive un mal-heur égal à d'autres, ou bien qu'une chevrette ait fait trois fans d'une ventrée (comme il arrive quelquefois) où il y aura deux mâles & une femelle, ou bien deux femelles & un mâle, & qu'après avoit été chaſſez du pere & de la mere : l'un des deux mâles, ou l'une des deux femelles, ſe trouvent ſortable pour s'acoupler avec celui ou celle qui eſt deparié: & cela n'étant pas, le ſurvivant demeurera

meurera comme dans une perpetuelle viduité, & quant à ces trois jumeaux ils feront leur Rut ensemble, & y demeureront jusqu'à ce que le tems soit venu, que la Chevrette sera prête à faire ses fans ; car en ce tems, il faut que l'un des deux mâles quitte, & que l'autre aille chercher compagnie, & ainsi quand il y a deux femelles. Leur Rut commence au mois d'Octobre, & ne dure que douze ou quinze jours, à cause qu'ils en ont la jouissance toutes les fois qu'ils la veulent, n'étant contrariez d'aucun Chevreüil, comme le sont les Cerfs de leurs compagnons. Ils ne se font pas voir aussi comme les Cerfs, ny ne menent pas tant de bruit, lors qu'ils crient & rayent, le faisant d'un ton gros & court, & sans éclat. Ceux qui rayent le plus gros & le plus court, ce sont les vieux Chevreüils. Ils vont se rafraîchir aux marês & aux ruisseaux, assez souvent dans le tems de leur Rut ; ils grattent quelquefois du pied en terre, mais peu en comparaison des Cerfs. Ils font aussi des hardois selon la proportion de leurs têtes

& de leurs forces, la gorge leur enfle où le poil leur noircit, & même sous le ventre ; mais non pas si fort qu'aux Cerfs.

En quel tems les Chevrettes mettent bas, & font leurs fans.

L'Amour descent aussi bien en l'animal qu'en l'homme, ce que nous fait voir la Chevrette, puisqu'elle a vécu jusques là avec le Chevreüil, sans l'abandonner d'un pas, à moins qu'il ne l'ait voulu ; mais lors que ses fans sont prêts à sortir de son ventre, elle s'en separe par l'amour qu'elle a plus grand pour eux que pour lui, par un instinct de nature qui enseigne à la Chevrette, que si elle en donnoit si-tôt la connoissance au Chevreüil, il ne pourroit souffrir qu'elle leur fit la moindre amitié en sa presence, puisque l'amour qu'il a pour elle, est si violent, qu'il lui est impossible de permettre qu'aucun animal l'approche, & cela seulement, jusqu'à ce qu'elle lui ait fait connoître qu'ils sont de lui ; ce

qu'elle ne fait qu'après que ses premieres ardeurs sont passées de les caresser, & qu'ils sont assez forts pour marcher; car si elle en usoit autrement, il les tuëroit; c'est ce que veut dire le sieur du Foüillou, quand il écrit que les Chevrettes se vont cacher lors qu'elles veulent faire leurs fans, à cause que le Chevreüil les mangeroit: ce qui ne peut être d'autant qu'il ne mange d'aucune chair ny carnage, puisqu'il est un des plus propres, & des plus delicats de tous les animaux dans son manger; ce qui se voit en ceux que l'on nourrit; la Chevrette ayant usé de ces précautions, elle va choisir un lieu commode, pour y faire ses fans, hors du danger des Hommes, des Loups, & des Renards; & pour ne donner pas tout d'un coup ce deplaisir à son mal, elle s'en derobe cinq ou six jours auparavant, seulement deux ou trois heures le jour, afin de l'acoûtumer peu-à-peu au sejour qu'elle fera sans le voir, lui faisant ainsi esperer qu'elle le viendra retrouver après sa délivrance, afin qu'il ne

s'éloigne pas de ce pays là, & qu'il l'attende; ce qui se fait dans le mois de May, & quand elle a fait ses fans, elle les garde cinq ou six jours, qu'il leur faut pour avoir la force de marcher & s'esquiver du Chevreüil, lors qu'elle les lui montre; alors elle le va chercher & le mene où ils sont, les lui montrant avec indifference, & toutefois l'observant pour, si par hazard la jalousie & la colere le prenoit, elle se peût mettre au devant d'eux, auparavant qu'il les pût offencer, & après les lui avoir fait connoître & aimer, ils les gardent ensemble, jusqu'à ce que les fans les puissent suivre, & qu'ils soient grands; mais rentrant au Rut, ils s'en dérobent, & si leurs fans les viennent retrouver, ils les chassent en les batant, jusqu'à ce que leurs petits fassent une societé particuliere & demeurent ensemble. La Chevrette en peut avoir jusqu'à trois en des années.

Du choix que l'on doit faire des pays pour attaquer un Chevreüil, & le courre à force, ſelon les ſaiſons.

IL n'eſt pas moins important de ſçavoir bien attaquer un Chevreüil qu'un Cerf, puiſqu'il eſt auſſi ſujet à en donner le change, & encore plus difficile aux Chiens à le garder. Il faut donc ſelon les ſaiſons, attaquer les Chevreüils aux lieux les plus éloignez du change, comme en Eté, aux buiſſons, où ils vont pour y trouver les viandis meilleurs, & en plus grande quantité, le mâle pour y achever ſa tête, & la femelle pour y choiſir un lieu propre à y faire ſes fans, & qu'il y ait des viandis pour la faire bonne nourrice. C'eſt donc en cette ſaiſon qu'il les faut attaquer aux buiſſons, & ſe bien étudier à ne courre que les mâles afin d'en rendre le plaiſir plus agréable, & en conſerver la race, puiſque c'eſt le tems que les Chevrettes ſont prêtes à faire leurs

fans, ou en être délivrées. Ils sont aussi plus aisez à voir & separer dans ces buissons, d'où ils sortent aussitôt aprés être donnez aux Chiens, à la pleine, pour aller aux grands pays où est l'origine de leur naissance ; & quand même le mâle ne sortiroit pas si-tôt, il est plus facile en cette saison de le donner aux Chiens, à cause qu'il se rembuche seul, & qu'aussitôt qu'on l'aura lancé, il sortira de l'enceinte, pour empêcher que l'on ait connoissance de la Chevrette qu'il sait être pleine & pesante, ou qu'elle a des fans ; cela fait que vos Chiens passent leur premier ardeur avant que d'entrer dans le grand pays où est le change, & qu'ils ne s'écartent pas à droit ny à gauche, demeurans dans la voye du Chevreüil qui leur a été donné, & qu'après l'avoir maintenu ainsi seul, ils en auront pris le sentiment pour se le conserver, lors que le Chevreüil de la meutte fera bondir le change pour le garder, ou au moins en donner connoissance aux Picqueurs, s'ils ne le gardent absolument : & en hyver, qu'ils sont

retirez dans le fonds des forêts, il les faut attaquer aux bouts & acuts des pays, comme les plus éloignez du change, afin de les pouvoir voir avant qu'ils y ſoient & donner ce peu d'avantage à vos Chiens, pour leur en donner le ſentiment, laiſſant paſſer leur premier ardeur; & pour la refuite, elle eſt preſque toûjours aſſurée, pourveu que ce ne ſoit pas un Chevreüil paſſager, qui, ayant perdu ſa femelle, cherchera à s'acoupler, pouvant être venu de ſept ou huit lieuës de-là, de buiſſons en buiſſons, où il s'en pourroit retourner, après que vous l'auriez donné aux Chiens. Ceux là ſont ordinairement de grands coureurs, ayans été mis en haleine par des mâtins & Chiens de Bergers, en paſſant dans la campagne, comme auſſi par quelques Chiens de Gentils-hommes, allant quêter un Liévre. Tellement que leur refuite ne ſe peut connoître que par l'adreſſe & deligence de celui qui l'aura détourné : & le connoiſſant venir ſeul de la campagne, il en doit prendre le contre-pied, & le ſuivre

quelque tems, pour connoître le pays & les buissons d'où il vient; pour le dire à l'Assemblée, afin que l'on y envoye deux Relais, & que l'on en mette seulement un dans le pays, en cas qu'il y demeurât, pour secourir les Chiens de la meutte jusqu'à ce que l'on ait fait venir ceux de la refuite. Il faut aussi que le Maître-Valet de Chiens ait preparé des bâtons de chasse, selon la saison, de même que pour le Cerf, & que l'on y observe toutes les mêmes formalitez, comme je les ait veu pratiquer au Capitaine de la Venerie du Roy, pour le Chevreüil.

Comme l'on doit chaſſer & forcer le Chevreüil avec des Chiens courans.

QUand vous ſerez au rembuchement du Chevreüil que vous devez courre, celui qui en a fait le raport, doit avoir ſon Limier à la main, le trait dénoüé, & demander à ſon Capitaine s'il lui plait qu'il frape aux briſſées, & qu'il donne le Chevreüil, avec ſon Limier, aux Chiens de la meutte, ou s'il veut qu'on les decouple ſur les voyes pour le lancer. Ce que le Capitaine doit demander au Roy, ou doit lui avoir demandé, afin de n'aporter aucun retardement à ſon plaiſir.

D'abord que vous aurez receu l'ordre du Capitaine, vous decouplerez les Chiens auſquels vous avez plus de creance, afin qu'ils prennent la tête, & ſoient maîtres de la voye, pour la tenir juſte, & tourner auſſitôt que le Chevreüil tournera, ce qu'il fait ordinairement, quand il

eſt parti de la repoſée, & après qu'ils ſeront decouplez, il leur faut crier, *Bellement, mes Belots, bellement*, & nommer les Chiens en qui vous aurez confiance, en leur diſant, *vel-cy-allé, vel-cy-allé*, pour les obliger à donner dans la voye & la tenir juſte regardant à terre de tems en tems, pour leur aider de l'œil ; & lors que vous en reverrez, vous crierez, *vel-cy-va avant*, & ainſi juſqu'à ce qu'il ſoit lancé, Après quoy, quand vous en reverrez des fuires, vous crierez *volce l'eſt*. Vous ſonnerez auſſi du gros ton, par mots entrecoupez, comme pour faire chaſſer & requêter, & cela, juſqu'à ce qu'il ſoit lancé : & ſi vôtre Chevreüil tourne auparavant (ce que vous jugerez lors que vous verrez vos Chiens qui demeureront) alors il faut tourner par où ils ſont venus, afin de les obliger de vous ſuivre & de ne pas s'écarter, où ils pourroient changer de voyes ; mais ſeulement trouver le bout de la ruſe de vôtre Chevreüil, afin de le lancer ſeul, & que vous ſoyez aſſuré que c'eſt lui ;

& pour cela, il faut crier à vos Chiens, *L'ayla, Chiens*, quand vous les entendrez, redoubler de voye, de peur que ce ne fût une autre bête qu'ils eussent lancé : ce qui les tiendra en crainte, & leur fera connoître que vous voulez qu'ils ne chassent que du Chevreüil. Et après ces termes reïterez, les voyant apuyer & chasser la voye, vous devez croire qu'ils chassent un Chevreüil, ou des Chevreüils : & pour en être plus certain, & aussi pour faire le discernement du mâle & de la femelle, il faut qu'au premier des chemins qu'il passera, le Picqueur, qui est à la queuë des Chiens, descende & mette un genoüil en terre, pour juger si c'est le mâle, & s'il est seul devant les Chiens : & y trouvant les connoissances necessaires, il doit crier, *volce l'est*, & sonner pour Chiens, quand bien la Chevrette y seroit jointe : & aussi-tôt qu'il verra les autres Picqueurs qui suivent la chasse à droit & à gauche, leur dire qu'il y a deux Chevreüils devant les Chiens, afin que le premier qui

verra le mâle seul, il donne & crie *Tayoo*, afin que les autres rompent les Chiens & les ôtent dessus les voyes de la Chevrette, pour les amener sur celles du Chevreüil, afin de ne faire qu'un corps & chasser à plus grand bruit : & si par hazard il n'en étoit pas entendu, il doit briser : sur les voyes, & après les aller querir, & leur dire le corsage, le pelage du Chevreüil & la hauteur de sa tête, & s'il le juge viel ou jeune, afin que quand il fera bondir le change, ceux qui sont à la chasse, le puissent connoître & discerner d'avec les autres : & lors qu'il sera seul, les Picqueurs doivent parler & sonner davantage à leurs Chiens, pour animer & donner de la creance à ceux qui ne l'ont pas encore parfaitement. Pour cela il faut qu'ils observent de ne pas confondre les termes, ny la maniere de sonner, & d'en faire la distinction selon les tems & les occasions, afin de rendre leurs Chiens à commandement. Ce que l'on doit faire sur tout à la chasse du Chevreüil, qui fait le plus de retours & le plus

de ruſes ſur ſes fins de tous ceux qui ont le pied fourchu ; auſſi faut-il que les Picqueurs tiennent exactement les Chiens, pour leur aider à tourner, requêter & les tenir en crainte, quand le Chevreüil donnera dans les lieux où ils croiront qu'il y ait du change, où il faut ſonner peu & y chaſſer ſagement, ayant toûjours l'œil ſur les Chiens ſages, afin de pouvoir juger par leur maniere d'agir, quand le Chevreüil eſt acompagné, & lors qu'il eſt ſeparé, de les en voir prendre la voye & la chaſſer. Ce qui ſe fait quand vous voyez mollir vos Chiens ſages : car c'eſt un ſigne évident que vôtre Chevreüil eſt accompagné ; & auſſi-tôt qu'il eſt ſeparé, & que les Chiens en ont trouvé la voye, vous le voyez renouveller de jambes & redoubler leurs voyes ; alors vous pouvez ſonner pour Chiens, comme auparavant, & vous reſouvenir quand il ſe racompagnera, d'uſer de la même precaution, & de parler à vos Chiens, avec les mêmes termes, pour les faire chaſſer ſagement & les tenir en crainte ; puiſque

c'est par eux & par la prudence que vous aurez à les faire chasser, que vous devez maintenir vôtre Chevreüil dans le change, à cause du peu de connoissance que vous y pouvez avoir par le pied, & que vos Chiens ont peine à en discerner le sentiment, parce qu'il est presque toûjours dans une égalité, quoy qu'ils ayent couru, par leur naturel qui est chaud ; ce qui fait qu'ils n'en pouvent pas si bien garder le change, comme des Cerfs, dont le sentiment s'augmente en courant, parce que de leur temperament ils sont plus froids que les Chevreüils, & aussi qu'ils s'échaufent davantage en courant, à cause de leur plus grande pesanteur.

Ce sont là les raisons pour lesquelles il se voit peu de Chiens qui gardent le change du Chevreüil, avec la même hardiesse que pour Cerf ; mais seulement ils donnent la connoissance aux Picqueurs, lors que le change du Chevreüil bondit devant eux & s'acompagnent avec le Chevreüil de la meutte ; tellement qu'il est de la prudence & du jugement de

ceux qui font chasser les Chiens, de les maintenir dans cette sagesse, s'ils veulent connoître du change, puisque les Chiens ne se peuvent garder d'eux mêmes ; & s'il arrivoit qu'ils l'eussent pris, il faut rompre vos Chiens & les tirer hors du fort, après y avoir brisé haut & bas, & au chemin par lequel vous sortirez, pour reconnoître le lieu, afin d'y revenir requêter vôtre Chevreüil, quand vous aurez pris vos grands devants, ne l'ayant point trouvé passé.

Bien que les Chevreüils demeurent plus volontiers que les Cerfs, néanmoiens il en faut toûjours prendre les devants, afin d'en être assuré. C'est pourquoy j'ay dit qu'il faloit que les Picqueurs, qui font chasser pour Chevreüil, teinssent plus exactement leurs Chiens, que pour les autres grandes bêtes, pour connoître ce qu'ils font & leurs aider à tourner & requêter, à cause qu'ils doivent sçavoir où sont les dernieres voyes du Chevreüil que les Chiens ont chassé, lors que le change a bondi, où ils doivent briser ; ce qu'ils feront aussi

aux chemins qu'ils passent après leurs Chiens, lors que le Chevreüil est mal-mené & de differente maniere, en y faisant de brisées, les unes fort hautes, les autres un peu plus basses : & pour celles qu'ils jetteront en terre, qu'il y en aît de plus grosses les unes que les autres, pour les discerner & en faire connoître les dernieres jettées : & comme cela ils sçauront les dernieres voyes de leur Chevreüil, pour y mener leurs Chiens requêter, toutes les fois qu'ils tomberont en deffaut : car le Chevreüil tourne beaucoup plus que le Cerf & en bien moins de pays, ce qui fait doubler ces voyes : joint que pour requêter dans le change & faire parchasser ces dernieres voyes il faut que ce soit avec les Chiens les plus sages, & faire repondre ceux qui ne le sont pas, pour les faire suivre & les redonner, lors que vos Chiens auront raproché & relancé vôtre Chevreüil : ce qui fait deux bons effets ; l'un que vous chasserez à plus grand bruit, & l'autre que cela fait les jeunes Chiens sages, en ne leur permettant

permettant pas de chaſſer d'autres bêtes, que celles qu'on leur aura donné de la meutte : & lors que le Chevreüil eſt fort mal-mené il faut rendre preſque les mêmes aſſiduitez que ſi vous chaſſiez un Liévre, tourner & requêter dans les hayes & dans les forts, & où il y a auſſi de veilles maiſons, & même regarder ſur des ramaux que les bucherons auront laiſſé, ayant la malice de s'y jetter, en faiſant un élan, pour ôter le ſentiment aux Chiens. Il peut auſſi aller traverſer un Etang en une riviere, battre l'eau, & l'alonger dans les ruiſſeaux, où il faut obſerver les mêmes régles que pour Cerf, prenant de grands devants aux Etangs pour le trouver ſorti, & de même dans le rivieres & dans les ruiſſeaux, obſerver ſon entrée avec ſoin, pour voir où il a la tête tourné, afin d'y deſcendre ou monter des deux côtez, avec les Chiens, juſqu'à ce qu'ils l'ayent trouvé ſorti : & l'ayant pris, vous en ſonnerez la mort, comme pour Cerf, & la retraite, & en ferez la curée avec les mêmes choſes, ſoins & cérémonies.

Voila tout ce que nous pouvons dire de plus précis & de plus agreable touchant la chasse du Chevreüil. Venons maintenant à celle du Loup qui est beaucoup plus importante, & plus necessaire.

Du naturel des Loups.

LEs autres chasses dont j'ai parlé, n'ont pour objet que le plaisir; mais outre qu'il se rencontre en celui cy, l'homme a besoin de cette chasse, pour détruire son ennemi; aussi est-elle établie de tout tems pour cette necessité par nos premiers Rois, & maintenuë par leurs successeurs, & particulierement par feu Monseigneur le Dauphin premier mort, dont le plus grand de ses plaisirs a toûjours été de faire la guerre aux ennemis de l'état & aux Loups; Quoique ceux-cy n'eussent servi de matiere qu'aux moindres de ses exploits, néanmoins on a connu pendant sa vie & même aprés sa mort, que cette chasse a été fort utile à toute la France; sur tout dans le Gatinois, où les Loups ont tué plus

de trois cens personnes, de toute sorte d'âges & de sexe. Ils sont plus amateurs de chair humaine que de tout autre ; ils se mettent en embuscade pour surprendre l'homme par derriere, & le terrassant avant qu'il les ait apperçû, le devore aisément. C'est ce qu'ils pratiquent envers toutes les bêtes, quand ils les prennent par differentes ruses : si c'est un Chien, ils le saisissent par la gorge de crainte d'en être mordus, & aussi pour l'empêcher de crier, auquel vous n'entendez faire qu'un cry, & encore tres bas & fort enroüé. Et si un Loup prend un Mouton, ce sera par dessus le col, afin de le charger plus aisément sur son dos, & l'empêcher de crier & se deffendre, en lui ôtant le vent, apprehendant aussi que s'il le traînoit, ils n'épouventât les autres, afin que quand il l'aura tué & mis dans un bois, il en aille reprendre un autre. El s'il attaque un Cheval, ce sera par le devant, où il y aura moins de danger, & une Vache, par le derriere, la prenant par son pis, comme à ce qu'elle a de plus sensible, pour la faire aussi-tôt tom-

ber. S'il attaque un grand Pourceau, il le prendra par l'oreille, tandis qu'un autre Loup l'égorgera ; car ils sont ordinairement en compagnie, pour en être plus hardis & plus forts. Ils sont aussi tres-friands des Anes & des Poulins ; joint qu'ils y trouvent peu de resistance. Les Louveteaux commencent par la prise des Poules, des Poulets-d'Indes & des Oyes, dont ils sont fort amateurs : & ensuite prennent des petits Chiens, quand ils les ont attirez un peu loing des maisons, se servant de l'addresse qui est née avec eux, de se rouller, jusqu'à ce qu'ils soient à portée pour les prendre, devant qu'ils puissent se sauver dans les maisons.

Toutes ces raisons sont assez fortes, pour me permettre de dire que les Rois sont obligez d'entretenir cet équipage, puisque nous sommes sous leur protection ; joint que leurs plaisirs sont beaucoup diminuez par ces animaux ravisseurs, qui prennent les bêtes fauves, Chevreüils & bêtes noires ; comme tous les gibiers, se rendant pour les chasser à force, aussi

adroits que Chiens-courans. Quand ils ne les peuvent surprendre, sçavoir les bêtes fauves & Chevreüils à la reposée, & les bêtes noires à la bauge; je veux dire des bêtes de compagnie; car pour les grands Sangliers, ils sont trop fins pour s'y attaquer: Pour y mieux réüssir, ils s'associent trois Loups ensemble, afin de se relayer & se raffraichir les uns après les autres, dont il y en aura un qui prendra la voye & poussera la bête, & les deux autres iront à driot & à gauche, gagnant & prenant les devants, pour quand ils verront la bête passer, essayer de la joindre, ou pour le moins l'outrer, en lui diminuant sa force, afin de la prendre en moins de tems. Celui qui a fait ce rencontre, en prend la voye & la chasse: & celui qui vient sur les voyes, ayant connoissance qu'elles sont suivies par un de ses compagnons, il la quitte & couppe prenant des devants & haleine, & fait ce que son compagnon vient de faire à la premiere rencontre de la bête, & toûjours ainsi jusqu'à ce qu'ils l'ayent prise; ce que j'ai connu plu-

ſieurs fois, étant aux bois, pour exercer de jeunes Limiers, & entre autres d'une Biche, que je trouvay envaſée ſur la glace d'un étang de Porches-Fontaine, près de Verſailles, après l'avoir ſuivie aſſez long-tems, & avoir revû en pluſieurs endroits les trois Loups qui la ſuivoient, que je trouvay cantonnez allentour de l'étang, eſperant qu'elle en ſortiroit; mais pour cette fois ils chaſſerent en vain, car la bête fut pour nous.

Les Loups qui ſont accoûmez à cet-cette chaſſe, ſont beaucoup plus vifs & plus forts, que ceux qui ne ſont nourris que de bêtes mortes & de tripailles, qu'ils vont chercher ſur le bord des rivieres. Tels Loups ſont taillez & faits comme de grands & gros mâtins; mais ceux dont j'ai parlé auparavant, qui ſont nez & nourris dans les forêts & grands pays des bêtes fauves, Chevreüils & bêtes noires, ſont faits comme de grands & beaux Levriers, bien arpez & eſtricquez, en ayant vû qui s'en alloient ſans tour, ny atteinte devant les Levriers de l'équippage du Roy,

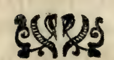
qui étoient parfaitement vîtes. Le Loup est le plus fin & le plus défiant de tous les animaux, & qui a le nez meilleur ; car si vous le prenez à bon vent, il est impossible de l'approcher avec l'arquebuze, ny le prendre avec les Levriers, & si vous lui faites une traînée d'une partie d'une bête morte pour lui en donner la connoissance, & l'obliger à venir au lieu où vous l'aurez mise pour le tirer, il ne sera pas besoin que vous vous y mettiez le premier jour ; car il n'y viendra pas, quelque faim qu'il aye, avant que de connoître que les mâtins y ayent été, comme à une chose abandonnée, ce qui se fait dans les grandes gelées & neiges, que les Loups sont affamez, ne trouvant rien à la campagne, à cause que la terre est couverte, & que l'on tient le bêtail à l'étable ; ils n'iront donc pas ce premier jour, ny quelquefois le second : mais bien au troisiéme, encore ce ne sera que par échappée. Et si vous n'avez picqué vôtre curée avec des pieux & des crochets, ils l'emporteront par morceaux, n'y allant qu'en courant de

toute leur force pour en prendre une geulée ou un quartier; car ils ont une force incroyable devant ; mais derriere l'atteinte d'un Lévrier leur fait donner du cul à terre, & aprés avoir pris leur morceau, ils le vont manger à deux ou trois cens pas de-la, ce qu'ils font avec une grande diligence ; car c'est le plus goulu, & le plus carnassier de tous les animaux, aussi est-il le plus sujet à la rage, & à faire de grands maux, lors qu'il en est atteint, à cause de sa grande force & vitesse ; ce qui fait que rien ne se peut sauver devant lui, & ce qu'il prend, il le déchire de telle sorte qn'il y a peu d'esperance de guérison, joint que la morsure en est de soy venimeuse.

Nous avons remarqué en plusieurs Loups, aprés les avoir pris & ouverts, qu'il s'engendre un serpent dans leur corps, le long de leurs reins, qui en grossissant & se trouvant contraint, remuë incessamment : ce qui leur donne de l'inquiétude, & les fait tenir sur pied, sans prendre aucun repos, & en suite il en naît une

une douleur qui les fait devenir maigre ; une partie de leur poil tombe, & enfin les fait mourir étique ou enragez. L'on en trouve assez souvent de morts, ce qui doit faire croire qu'ils ne vivent pas ordinairement bien vieux. Le sieur du Foüillou dit qu'ils ne vivent que douze ans, néanmoins c'est ce qui ne se peut sçavoir précisément. Car depuis que les Loups ont passé six ans, on n'y connoît plus rien ; ils sçavent les remedes qui leur sont propres, lors qu'ils se sentent dégoutez, & se purgent comme les Chiens, avec de l'herbe ou du bled vert ; ils mangent aussi d'une certaine terre qu'on appelle glaise, qui leur sert de medicament, & quelquefois d'aliment. Ils ont aussi cette addresse, que lors qu'ils se voyent chasser dans le bois par des Chiens courans, pour les faire sortir à la pleine, s'ils sont pleins de carnage, ils se font rendre-gorge, en s'y mettant la patte pour s'exciter à vomir, afin d'en être plus legers, & d'en mieux courir, en cas qu'ils y soient obligez ; néanmoins dans toutes ces mauvaises qualitez, il

s'y trouve quelque vertu, puisque les grosses dents en sont bonnes à polir, & aussi pour frotter les gensives aux enfans, afin de les attendrir & faire sortir leurs dents avec plus de facilité: & le grand boyau sert aussi, après être dégressé & bien nettoyé, tant qu'il n'y demeure que la simple peau, pour la rendre deliée & sechée comme un ruban de soye, étant une remede infallible à ceux qui ont la colique, en se le mettant alentour du corps, sur la chemise. Il faut aux hommes celui de la Louve, & aux femmes celui du Loup.



Des lieux où l'on doit aller en quête avec le Limier, pour trouver & détourner les Loups.

LEs Loups ont leurs mangeures selon les tems, & aussi leur façon d'agir en faisant leurs nuits, aussi bien que les autres bêtes dont j'ai cy-devant parlé ; mais elles sont differentes, parce que toutes les autres ne vivent que de ce que pousse la terre, & les Loups vivent de chair;& néanmoins ils ont beaucoup de rapport dans la nourriture, selon les saisons, aussi bien que les viandis & mangeures aux autres bêtes, dont elles sont friandes au Printems, à cause de leur nouveauté & tendreur;qui en Eté sont plus nourrissantes par leur maturité, & dont ils ont aussi en plus grande abondance;& en Hyver, ils sont moins bonnes & en plus petite quantité, comme je l'ai fait voir. Il en est aussi de même pour les Loups, puisqu'au Printems le bestial commen ce à entrer en chair ; il va aussi dès le matin aux champs ; ce qui leur donne plus de tems pour l'épier & en

faire leur proye ; & l'Eté, ils en ont encore plus d'occasion, puisque les campagnes sont des forêts pour eux, à cause que les grains y sont grands où ils peuvent être à couvert tout le jour pour y épier & prendre encore plus facilement le bestial, qui est en ce tems-là en pleine gresse & bonté : & dans l'Hver, il est resserré dans l'étable, leurs gardes ne les faisans sortir que pour le promener & le faire boire, joint que les jours sont courts, & les campagnes découvertes : ce qui les empêche d'y ozer paroître, si ce n'est par quelques grands broüillarts, ou que l'extrême faim les y contraigne, & aussi que tout ce qu'ils y peuvent trouver, n'est qu'une viellle vache morte de faim, ou une brebis de pourriture, ou du claveau, & encore n'ont ils que le reste des mâtins qui y vont le jour ; il est donc vrai que dans cette saison leur nourriture est beaucoup moindre en qualité & en quantité, aussi bien qu'aux bêtes fauves ; ce qui les oblige aussi à faire beaucoup plus de pays que dans les autres saisons, pour trouver à se

repaître, joint qu'ils ſe ſont retirez dans les fonds de forêts, ou grands pays, ayant quitté les buiſſons, peu de tems après que la campagne a été découverte, à cauſe qu'ils y ſont trop tourmentez des payſans & de leurs mâtins; il faut donc aller en quête aux queuës de ces forêts où ils ſe retirent, après avoir batu la campagne pour être plus près afin d'y retourner avec plus de commodité, & auſſi qu'ils y peuvent plûtôt eſperer quelque proye par une belle journée, qui oblige le Laboureur de mettre ſon beſtial aux champs, dans le bord des bois, à l'abry du vent, pour y trouver quelques herbes qui s'y conſervent.

Les Loups peuvent auſſi demeurer quelquefois dans un buiſſon au milieu de la campagne, par jour qui ſera fort obſcur, comme quand il neige, & qu'il fait un grand broüillard, & même demeurer ſur pied dans la campagne, n'ayant pas encore trouvé dequoi ſe repaître; mais après ſi vous les trouviez entrez & demeurez dans un buiſſon, il faut être diligent à les venir courre; car ils n'y demeurent que

juſqu'à ce qu'ils jugent l'heure que l'on mettra le beſtial aux champs ; & pour les obliger à demeurer, il ſera bon d'y mettre quelques hommes allentour, pour quand ils paroîtront dans la plaine, les huer & crier ; ce qui les obligera à rentrer, & donner le tems à vos Chiens-courans & à vos Levriers de venir : & quand bien vous les auriez detournez dans ces bouts & acuts de pays, vous les y pouvez faire voir & courre à vos Levriers, pourveu qu'il y ait une taille de l'année qui ſepare l'enceinte, où ils seront detournez du côté du grand pays, où vous mettrez des défences qui doivent être des hommes diſtans les uns des autres de dix ou douze pas de même hauteur, où vous pouvez tendre auſſi des panneaux, & que le vent ſoit propre dans la pleine pour y faire la courre, & y mettre vos Levriers; c'eſt en cette ſaiſon que le Loup & la Louve qui en ont de jeunes, s'en défont, en les battant & les mordant pour les obliger à les quitter : alors ces jeunes Loups ſe tiennent encore enſemble ſept ou huit mois, & juſqu'à

ce qu'ils se sentent le courage & la force d'aller chercher leur proye, & après ils se mettent deux ensemble; & pour leurs mangeures, ils vont la nuit dans les villages pour y chercher quelque reste de bête morte (n'étant pas encore si fins ny si défians que les vieux Loups) & pour y prendre quelque petits Chiens qui sont si fols que de sortir pour courre après eux; & s'ils n'ont eu leur proye la nuit, ils vont faire leurs demeures dans quelque garennes ou petits bois, le plus proche du village, pour en sortir & se couler le jour le long d'une haye, afin d'y prendre une Poule, ou une Oye qui se sera écartée du village; c'est aussi dans cette saison qu'ils hurlent & font leur musique, puis qu'ils mettent leur patte dans leur gueules quand ils crient, pour en faire le tremblement : ce qui fait paroître quatre Loups, comme s'il y en avoit douze. Les jeunes Loups font souvent cette musique, peu après qu'ils sont chassez des vieux Loups, afin de les obliger à leur répondre, & les pouvoir aller trouver; ce que pourtant

ils ne font pas, à cause que c'est le tems qu'ils entrent en chaleur, & que le vieux Loup ne veut pas avoir de compagnon, ce qui arrive au commencement de Janvier.

Des lieux où l'on doit aller en quête pour le Loup, dans le printems.

IL faut que je prenne cette saison dès le mois de Janvier, afin de faire voir le Rut des Loups, & pour ôter l'erreur de quelques Auteurs qui en ont écrits. Je diray donc que dans le mois de Janvier les vieux Loups commencent à se chercher pour se joindre, & dans ce tems il est facile d'en rencontrer & en avoir connoissance; mais tres-mal-aisé d'en venir à bout pour les détourner, puisqu'ils sont quasi toûjours sur pied, c'est aussi celui qui tombe dans les dernieres voyes, qui est le plus heureux, puisqu'en cette saison l'on en detourne plusieurs ensemble, en ayant veu demeurer & donner aux

Chiens dans un buiſſon proche d'Angu, juſqu'à quatorze, dont il en ſortit huit à la courre, tout d'un tems, & de la ſeconde fois les ſix autres ; ce qui aporta une telle confuſion aux Lévriers qui couroient chacun le leur, qu'ils n'en purent prendre qu'un à chaque fois, Les Cavaliers qui étoient à la courre pour ſecourir les Lévriers, avoient peine à les diſcerner d'avec les Loups ; auſſi ſont-ils tous des Chiens, les uns aprivoiſez par les hommes, & les autres ſauvages à cauſe qu'ils ſe nourriſſent dans les bois ; mais tout le reſte de leur nature eſt ſemblable à nos Chiens domeſtiques, bien qu'il y ait une inimitié entr'eux irreconciliable ; ce qui ſe voit après avoir nourri un jeune Loup dix ou douze mois en compagnie d'un jeune Chien, avec lequel il ſe jouëra bien ſouvent, & toute fois le tenant un jour à l'écart, il le tuëra & le mangera ; néanmoins ils ont les mêmes complexions & les mêmes infirmitez. On pourra dire que les Loups ne vivent que de chair qu'ils

prennent : aussi diray-je que les Chiens en feroient de même, s'ils ne craignoient le châtiment : les mâtins ne se jettent-ils pas sur les bestiaux ? & ne les mangent-ils pas quand ils sont morts ? & s'ils ne le font pas, c'est à cause qu'ils sont nourris avec eux, & que dans leur jeunesse on les empêche par le chatiment ; ce que feroient aussi les grands Lévriers, s'ils n'étoient enfermez, veu que toutes les fois qu'ils s'échapent, & qu'ils rencontrent des bestiaux, ils y courent, les étranglent s'ils peuvent, & les mangent ; & mêmes les Chiens-courans, si-tôt qu'ils sont en liberté, courent aux troupeaux de moutons, les prennent & les mangeant, s'ils en ont le tems. Quand à la chair humaine, ne s'est-il pas veu des Chiens grater la terre, déterrer des corps, & les manger : les petits Chiens ne prennent-ils pas des poules, des oyes, & autres volatils ? & ne les mangent-ils pas aussi bien que les jeunes Loups ? & pour les maladies, ne les ont-ils pas de même ? le Loup est sujet à

devenir étique aſſi bien que le Chien, & avoir la galle, le roux-vieux, du farcin, des dartres, des fils, la caqueſcendre, & le flux de ſang ; ce qui ſe voit par leurs laiſſées, & tout le reſte auſſi ; quand on les a pris, ſans en excepter la rage le plus facheux de de tous les maux ; & ſi la dent d'un Loup eſt venimeuſe, celle d'un Chien l'eſt auſſi, ce qui vient de leur haleine. Et le ſeul avantage qu'a le Chien ſur le Loup, c'eſt le naturel & l'amitié qu'il a pour ſon bien-faicteur ; mais le Loup n'en a jamais, car quelque bien que vous lui faſſiez, il ne vous paye que d'ingratitude ; c'eſt en quoi je voye que le ſieur du Foüillou ſe trompe dans ſes écrits, lors qu'il dit qu'on ne peut nourrir de Loups ; il devoit plûtôt dire qu'il n'en faut jamais nourrir, puiſque la nourriture n'en vaut rien.

Cet Auteur dit auſſi une particularité du Rut & chaleur des Loups qui eſt tres fauſſe, en ce qu'il pretend que la Louve après s'être fait ſuivre pluſieurs jours & nuits par pluſieurs Loups, & qu'elle les a laſſez juſqu'à

ce qu'ils ayent été contraints de se coucher & de dormir, alors elle éveille celui qu'elle trouve le plus à son gré, & s'en fait couvrir, & que les autres étant éveillez, les trouvant couplé & tenu avec elle (comme font les Chiens) ils le tuënt. Si cela étoit, il faudroit que ce secret lui eut été revelé par quelques naturalites, ou par les Loups du tems d'Esope; car c'est ce qui ne se peut sçavoir qu'en les voyant. Or de le voir, il est impossible, puisque ces choses arrivent dans le milieu des bois, car des Loups ne s'endormiront pas dans une plaine, étant les plus défians de tous les animaux, & qui ont le sommeil le plus tendre & le nez le plus fin, pour ne se pas laisser aprocher des hommes. Ce que nous voyons, quand nous allons lancer un vieux Loup qui est detourné, puisqu'au premier aboy que fait le Limier, il sort de son liċteau, n'attendant pas de plus près que de deux ou trois cens pas. Outre qu'il faudroit que les Loups se mangeassent les uns les autres, & qu'ils en

avallaſſent les os & le poil, puiſque l'on n'a jamais eu connoiſſance d'aucune de ces choſes, en les ſuivant le matin avec le Limier, ny auſſi le haut du jour. Il faut donc croire que les Louves ſe font couvrir de même que les Chiennes vagabondes : elles attirent les Chiens après elles, & s'en font ſuivre quelque tems, n'étant pas encore dans leur pleine chaleur, pour ſouffrir qu'ils les couvrent. C'eſt dans cette ſuite que les Chiens ſe batent ſouvent, & qu'il y en a un qui ſe trouve plus fort & plus hardi que les autres & les fait demeurer à l'écart, qui eſt celui, quand la Chienne eſt toute à fait chaude, qui la couvre. Il en eſt de même des Loups, puiſque nous voyons, en les ſuivant dans cette ſaiſon, qu'ils font force vire-voltes, & que même il y en a qui ont été portez par terre : ce qui nous doit faire juger que celui qui ſe trouve le plus fort, c'eſt celui qui couvre la Louve : & auſſi ſe voit-il toûjous un grand Loup avec elle, quand elle a des Louveteaux gros & rablez ayant la

tête fort grosse, qui sont les plus forts & les plus mal-aisez à abatre par les Levriers : de sorte que ce Loup aprés l'avoir tenuë, ne la quitte plus, au moins jusqu'au premier Rut, & si encore il se trouve le plus fort, il continuë de demeurer avec elle, & les antres la quittent à peu de tems de-là, se mettant deux ou trois ensemble, pour en être plus forts & plus hardis à la proye. Comme aussi avec quelques Louves qui n'entrent pas en chaleur dans cette année : car elles ne portent pas tous les ans ; alors ils vont & viennent des forêts aux buissons, les mois de Fevrier & Mars, & en Avril, ils quittent tout à fait les grands pays, au moins ceux qui ne se nourrissent pas de bêtes fauves. Et les Louves, quoi qu'elles soyent pleines des Louveteau, elles les y font & les y nourrissent. Le goût de la chair de ces bêtes leur est trop agreable pour le quitter, outre que ces Loups lors qu'ils ne peuvent plus prendre les grandes bêtes, qui sont remises dans leur force, ils prenent les fans & les

marcaſſins, à quoi ils ſont encore plus friands, & les autres qui ſont allez aux buiſſons, comme la Louve & ſon mâle, ils choiſiront un beau buiſſon, où il y aura de grands forts fourrez d'épines & quelques trous (comme où l'on a tiré des meules de pierre) qui ſera au milieu de trois ou quatre villages, & ſur le bord de quelque riviere, ou un ruiſſeau, afin d'y avoir leurs mangeures plus à commandement, pour s'y mieux nourrir avec leurs Louveteaux. Cette chaſſe ſuſpend ſon exercice à la my-May, ce qu'on apelle la muë dans la Venerie pour le Loup du Roy, à cauſe des bleds qui commencent à être grands, où les Lévriers ne pourroient voir les Loups & qu'auſſi ils ſont toûjours ſur pied, & qu'on auroit peine à en faire un raport aſſûré, joint qu'ils demeurent la plûpart du tems dans les bleds.

Des lieux où l'on doit aller en quête du Loup, en Juin, Juillet, & Aout.

PEndant ces trois mois, l'équipage pour Loup doit demeurer en repos, du moins les Lévriers, à cause que les grains sont grands dans la campagne, où sont ordinairement les Loups, ce qui les rend tres-difficiles à détourner : joint qu'on ne peut faire de courre pour les faire voir aux Lévriers : c'est aussi le tems que les Louveteaux sont tres petits, desquels vous n'auriez pas plaisir en les prenant. Il faut plûtôt les laisser fortifier, afin de les faire chasser aux jeunes Chiens pour les dresser ; vous y pouvez aussi dresser ceux dont vous voulez faire des Limiers, avec beaucoup plus de facilité, & en moins de tems qu'aux autres saisons, à cause qu'après avoir eu connoissance d'une portée de jeunes Loups dans un buisson, ils n'en sortent plus, s'ils n'en sont chassez ; où les vieux sont aussi, qui

vont

vont & viennent deux fois le jour dans la campagne, le matin & le ſoir, pour ſe nourrir & leurs petits : ce qu'ils font reglement & hardiment, à cauſe qu'ils ſont aflamez dans cette ſaiſon, ſe ſentant encore de l'Hyver, joint que la Louve nourrit ſes petits de lait, ce qui l'amaigrit & la rend plus affamée, outre le grand amour qu'ils ont pour leurs petits ; ce qui leur fait prendre & leur aporter inceſſamment la proye, & arrivant auprès d'eux ils ſe font rendre gorge, pour leur faire manger, en ſe mettant la patte dans la gueule, & lors qu'ils ſont un peu plus forts, ils leur aportent des piéces entieres de chair morte ; & enſuite de la vive, comme une oye, une poule, un agneau, un petit cochon, ou un petit chien, pour les aprendre à les tuer, auſſi bien le Loup que la Louve. Encore que le ſieur du Foüillou diſe que le Loup eſt gras dans ce tems, à cauſe qu'il ne donne rien à ſes Louveteaux de ce qu'il prend, & que c'eſt la Louve ſeule qui les nourrit, & que c'eſt pour cette

raiſon qu'elle eſt maigre alors. Elle ne peut être autrement, puiſqu'elle nourrit quelquefois juſqu'à cinq, ſix & ſept Louveteaux; mais pour l'ordinaire c'eſt cinq, joint que dans ce tems, elle ne ſe pourvoit pas, à cauſe de l'amour qu'elle a pour eux, par le ſoin qu'elle prend de les allaiĉter; & ſi le Loup ne lui aportoit pas à manger, au moins pour les premiers jours qu'elle a fait ſes petits, elle pâtiroit, & par conſequent ſes Louveteaux, en ce qu'elle n'auroit pas de lait, ne ſe pouvant reſoudre à les quitter, juſqu'à ce qu'ils voyent clair (ainſi que font les Chiennes) de leurs petits, pendant les premiers jours.

Quand les Louveteaux commencent à marcher, le pere & la mere les gardent l'un après l'autre, & le Loup a autant d'amour pour eux que la mere; mais comme il n'a pas tant contribué à leur nourriture juſques là, & qu'il a mangé une grande partie des bonnes chairs qu'il a priſes, comme mouton, agneau, poulains & volailles, cela l'a rendu

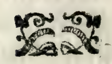
gras plûtôt que de ces bêtes maigres, mortes de maladie qu'il mangeoit l'hyver, qui lui faisoient souvent plus de mal que de bien, & encore la plûpart du tems n'en avoit-il que la moitié de son saoul, ayant aussi dans cette saison toutes les occasions favorables pour y surprendre le bestial qui est dès le matin à la campagne, & depuis trois heures après midy jusqu'à la nuit. Et lors que les Louveteaux commencent à être forts, & qu'il leur faut plus de carnage, le Loup & la Louve vont ensemble à la chasse, pour s'aider l'un & l'autre, afin d'y prendre d'avantage : c'est dans ce tems qu'ils font plus d'abatis de bestiaux, c'est la chasse de ceux qui font leurs petits dans les buissons : car pour les autres qui les font dans les fonds des forêts, c'est aux fans de Biches, Chevreüils & Marcassins, & aux meres, s'ils les peuvent surprendre, à qui ils s'attaquent.

Des lieux où l'on doit aller en quête & courre le Loup, en Octobre, Novembre & Decembre.

L'Ordre doit être donné aux Officiers de la Venerie du Roy pour le Loup, lors qu'on les envoye à la muë, de venir avec leurs Limiers & Levriers, joindre les Chiens au rendez-vous qui leur aura été designé par le grand Louvetier, ou Lieutenant de la Venerie, au premier jour du mois de Septembre, pour relever la muë, & faire deux ou trois chasses, afin de mettre les Chiens-courans & les Limiers en haleine & en curée, avant que d'aller trouver le Roy, qui ne doit manquer en cette saison de chasser le Loup ; puisque c'est la plus belle & la plus favorable de l'année, l'air y est temperé & la terre bonne pour les Chiens : les jeunes Loups sont assez forts pour durer une heure & plus : & si l'on veut courre ceux de l'année d'auparavant (qui

peuvent avoir en ce tems-là ſeize mois) on le pourra, & avec beaucoup de plaiſir. Les vieux Loups ſont auſſi dans leur plus grande force & viteſſe, pour ſe bien deffendre des Levriers; puiſqu'ils ont fait bonne chere tout l'Eté; auſſi ne ſont-ils pas fort aflamez, ce qui fait qu'ils ne font pas tant de pays, & qu'ils en ſont plus aiſez à détourner, & n'en changent pas ſi volontiers, particulierement ceux qui ont de jeunes Loups: car vous vous pouvez aſſurer que quand vous en aurez eu connoiſſance dans un buiſſon, vous ne manquerez pas de les y trouver, quand vous les voudrez courre, pourveu que ce ne ſoit pas trop long-tems; mais ſi vous les chaſſez, & que vous ne les preniez pas; ils changeront auſſi-tôt de pays, le Loup & la Louve contraignant les Louveteaux d'en ſortir, la Louve allant devant, pour les guider, & le Loup aprés, qui les chaſſe, en les mordant, pour les faire ſuivre: ce que nous connoiſſons lors que nous en rencontrons & ſuivons avec

le Limier. Ils les meinent ordinairement à quelque buisson qui leur est connu, pour y avoir de grands forts, ou s'il n'y a aucun buisson à leur fantaisie, pour les y mettre en seureté, ils les meneront dans quelque marais, ou dans la queuë d'un grand Etang, où il y aura force butes de joncs, où vous ne laisserez, après les avoir détournez, de les courre; mais avec plus de peine, pour les Hommes & pour les Chiens. Ce sont là les lieux où vous devez aller en quête pour Loup, comme aux autres saisons y devant nommées, & que l'experience m'a fait connoître.



Des termes que l'on doit tenir pour parler aux Chiens, quand on les fait chasser le Loup.

QUand on revoit un Loup, on doit dire, *Voicy la trace ou piste du Loup*, & les os qui sortent de son pied, se doivent appeller ongles: & la fiante, les laissées; & lors qu'il marche au pas & d'assurance, alleures, & quand il court, fuites du Loup; les alleures se connoissent allant d'assurance, quand le pied du Loup est serré, & les fuites, quand il l'ouvre. Ce qui se voit par l'effort qu'il fait en courant; & lors qu'il a graté, cela s'appelle galies ou déchaussures; ou il s'est déchaussé, selon le rencontre qui se fait dans la façon de parler, quand le Veneur fait son rapport; & le lieu où il se couche le jour, se nomme litteau: car quand on le court & que lors il se repose & se met sur le ventre, ce lieu s'appelle flattreuse; & quand le Veneur est aux bois, & que son Chien a rencontré la voye du Loup, aprés

en avoir revû, il doit dire à ſon Limier, *vel-cy-allé*, ſi le Loup va d'aſſurance, le ſuivant comme quand il le laiſſe courre : mais l'ayant lancé, voyant qu'il fuit, il doit dire alors, *valeſcy-allé*, *valeſcy-allé*, qui eſt le terme ſignificatif qu'il va fuyant. Il doit dire auſſi à ſon Chien qui ſuit pour lancer le Loup, *Après*, *l'amy*, *après harout*, *harout*, *haly*, *hou*, *hou*, *harlou*, *harlou* ; & après être donné aux Chiens, le Picqueur leur doit crier, *s'en va*, *s'en va*, *Chiens*, *mes belots*, *harlou*, *harlou*, *outre vault Chiens*, *outre vault*, & ſonner pour Chiens, & pour requêter à veuë la mort & la retraite, comme pour les autres chaſſes cy-devant ; mais quand on le voit, il faut crier, *velleloo*

Comme

Comme le Valet de Limier doit aller aux bois pour le Loup, le detourner, & en faire le raport.

IL faut que le Valet de Limier pour Loup, ſoit d'un bon temperamment, & qu'il ait bon pied & bon œil, à cauſe qu'à cette chaſſe il faut aller ſouvent aux bois, quand le Roy y prend plaiſir, joint que les Loups font beaucoup plus de pays, en faiſant leurs nuits, que les autres bêtes, n'ayant pas leurs mangeures aſſurées & établies comme elles, qui les ont au ſortir du fort; mais les Loups vont au hazard toute la nuit pour y rencontrer quelque bête morte, particulierement dans l'Hyver; tellement que cinq ou ſix hommes iront aux bois en differents lieux, qui néanmoins auront tons connoiſſance d'un même Loup, & quelquefois pas un ne le détournera, à cauſe qu'après avoir percé cinq ou ſix buiſſons où il n'aura pas repu, il ira demeurer dans un fonds de forêts, ou s'il fait broüillard, ou qu'il tombe de la neige, il

demeurera dans la campagne derriere une haye ou un buisson, pour y épier quelques bestiaux. Il n'est pas besoin que celui qui va aux bois pour Loup, dans un buisson, en fasse les dedans comme pour les autres bêtes, car le Loup sort à la campagne pour aller chercher ses mangeures; mais quand c'est dans un grands pays où il y a des bêtes fauves & autres, dont les Loups se peuvent repaître, il faut faire les dedans, & particulierement dans la saison qu'il y a de jeunes Loups, pour en avoir connoissance, à cause qu'ils ne sortent pas, s'ils ne sont déja grands; & pour connoître qu'il y en a dans le bois où vous allez, c'est quand vous trouvez deux vieux Loups en sortir & entrer plusieurs fois, & de tout tems, c'est un signe évident qu'ils y ont léurs jeunes Loups.

Quand à la maniere de mener le Limier aux bois, le mettre devant, & le faire quêter, c'est la même que pour le Cerf, & le Chevreüil: & aussi quand il se rabat, où vous lui devez dire, *vel-cy-allé*, tant que le

Loup ira d'assurance, & pour échauffer vôtre Chien, & l'obliger à suivre, vous lui direz, *hou*, *l'amy*, *hou après*, & quand vous le rembuchez, vous le flatterez, en brisant haut & bas; Et si vous en voulez prendre le contrepied, vous lui direz de même, *tien à moy*, *velcy revary*, si ce n'est que vous eussiez rencontré un Loup dans la plaine, où vous l'eussiez suivy pour en revoir, & le juger par les connoissances que j'ai dites cy-devant, & après avoir fait les grands devants de vôtre quête, & n'avoir rien rencontré, vous devez considerer le pays pour voir de quel côté pourroit venir un Loup qui seroit encore dans la campagne, pour n'avoir pas trouvé dequoi se repaître, afin de vous y mettre & y attendre une heure, en écoutant si vous entendrez crier les laboureurs ou bergers pour aller à eux, en cas que le Loup ne vienne à vous, & étant tombé sur les voyes avec vôtre Chien, les suivre jusqu'à ce que vous l'ayez trouvé entré dans vôtre quête, s'il y va; sinon vous ne laisserez pas de le suivre jusqu'à ce que vous l'a-

yez mis à couvert dans un fort où vous le briſerez, encore qu'il entre par un chemin (ce que font ordinairement les Loups) qui ne font point de retours ſur eux, comme les autres bêtes, ſi ce n'eſt rarement ; vous irez prendre les grands devants du buiſſon, afin de ne le pas preſſer : car il pourroit être demeuré à vingt pas dans le bois pour écouter, ſans être entré dans le fort : & quand vous aurez pris les devants du buiſſon, vous devez revenir où vous l'avez briſé, pour en ſuivre la voye le long du chemin, le rembucher dans le fort, & après l'avoir fait, vous reprendrez vos devants, que vous commencerez par où vous les avez achevé, pour changer le vent à vôtre Limier, & lui faciliter le ſentiment : & ſi vous le trouvez ſorti (car ſi c'eſt un Loup qui ſoit affamé, il ne demeurera pas s'il n'y eſt contraint par la peur) vous le devez ſuivre juſqu'à ce que vous le trouviez briſé : Et encore que cela ſoit, il ſera bon pour l'affection que vous devez avoir au plaiſir de vôtre Maître, de houper vôtre compagnon, afin

que s'il a besoin de vous & de vôtre Chien pour en venir à bout & le détourner, vous le secouriez, puisque ce Loup qui aura été déjà holé par ces bergers, & peut être couru par leurs Chiens, & qui aura aussi eu le vent de vous & de vôtre Chien, aura peine à se resoudre de demeurer; joint la faim qu'il peut avoir, ou s'il le fait, ce sera après avoir fait beaucoup de tours, en longeant les chemins les uns aprés les autres; ce qui peut embarrasser un homme seul, & le tenir bien du tems, & cependant les voyes vieillissent, & le Limier ne les peut plus emporter; mais quand on est deux, tandis que l'un démêle des voyes pour en trouver le dernier rembuchement, l'autre doit prendre les grands devans pour reconnoître s'il ne sort point du buisson, afin que par là ils soient éclaircis de tous les faux rembuchemens: car les Loups en font quelquefois trois ou quatre, & assez souvent au premier carrefour qu'ils trouvent, ils se déchaussent, qui est un signe assuré qu'ils ne veulent pas demeurer, au moins sitôt; mais celui

qui prend les grands devants, abrege & assure son compagnon si le Loup demeure, ou s'il s'en va ; car s'il ne l'a pas trouvé sorti, encore que vous ne l'eussiez pû rembucher, vous ne laisserez pas d'en faire le rapport, pourveu que ce soit dans un buisson qui n'ait que quatre ou cinq cens arpens : puisqu'en découpplant vos Chiens-courans à la trolle, ils le peuvent aller querir & lancer, à cause qu'un vieux Loup sort du litteau aussi-tôt qu'il entend du bruit : & l'ayant ainsi détourné ensemble, celui à qui sera la quête, fera le rapport à l'assemblée, au Lieutenant de la Venerie, lui disant : *Nous mécroyons un tel &* *moy* (en nommant son compagnon) *détourner un Loup ou deux, vieux ou jeunes*, ou, *le Loup & la Louve en un tel lieu* : & après le Lieutenant le menera au grand Louvetier, pour en faire le rapport au Roy.

J'ai dit dans l'article où je parle du naturel des Loups, qu'ils sont fort sujets à la rage, & ce qui en est la cause : Et icy je vous montrerai comme le Valet de Limier peut connoître si

un Loup est enragé, lors qu'il en a rencontré le matin, & qu'il le suit, ou du moins en avoir de grandes conjectures, c'est quand il trouve un Loup qui traverse les champs, & qu'il en voit aller la piste balançant : ce qui vient de la foiblesse que le mal lui donne, ne s'appercevant pas mêmes qu'il ait rien pris pour se repaître, encore qu'il soit allé allentour des villages, qu'il y soit passé, & qu'après tous ses tours, il entre dans une talope de bois, comme une grosse haye, ou dans un petit bocqueteau, (qui peut être le tems que son accez est passé) où il demeurera jusqu'à ce qu'il lui reprenne, ou qu'il se mette dans des roseaux à la queuë d'un Etang qui soit éloigné des bois. Tous ces signes sont d'un Loup malade de la rage, ce qui oblige le Valet de Limier a en faire le rapport dans ce doute, afin que l'on y aille en état de le tuer, & non de le chasser avec les Chiens-courans, ny le faire prendre aux Lévriers, car ce seroit perdre vôtre équipage.

Comment il faut choisir la courre pour y prendre les Loups.

IL est aussi important à un grand Louvetier de sçavoir bien choisir la courre, & y placer les Lévriers pour prendre le Loup, qu'il est necessaire à un General d'Armée de sçavoir prendre un poste avantageux pour mettre son armée en bataille & y battre son ennemi : c'est ce que j'ai appris de feu Monseigneur le Dauphin premier mort, & qu'il falloit avant que de mettre la courre, aller la reconnoître quand on ne la sçavoit pas ; aussi-tôt après que le Veneur a fait son rapport, & que le Roy est resolu d'aller à ses brisées, il faut s'informer des Gentils-hommes du pays qui voyent aller & venir les Loups d'un buisson à l'autre, ou des Laboureurs, afin d'en sçavoir la refuite, & si vous ne voyez pas qu'ils en parlent pertinemment, il faut demander où sont les grands pays de bois qui sont les plus proches du lieu où est détourné vôtre Loup, afin de faire vôtre courre

dans cette refuite, si le vent y est bon: Et aprés en être instruit, vous devez aller visiter le buisson pour juger le lieu le plus propre pour faire la courre, & y placer les Lévriers, après avoir connu d'où vient le vent : car pour être bon & propre, il faut qu'il vienne du côté du buisson, & non du côté de la courre, à cause que le Loup, qui est un animal fin & défiant, & qui a le nez excellent, auroit le vent de vos Lévriers, & ne sortiroit pas de ce côté là.

Aprés avoir fait toutes ces choses, il faut considerer l'assiette du lieu où vous voulez faire la courre, afin qu'il ne soit pas bossu ; mais qu'il soit en pays plat, & non de colline, & qu'il n'y ait aucun buisson dedans ; puisque c'est ce qui fait ordinairement manquer le Loup par des détours qu'il fait allentour de ces buissons, où les Lévriers le perdent de veuë, au moins pour quelque tems : ce qui le fait éloigner d'eux, & qu'après ils ne le peuvent plus joindre. Il ne faut pas aussi mettre la courre la tête en bas, à cause de l'avantage qu'ont

les Loups sur les Lévriers, lors qu'ils courent en descendant, parce que toute la force du Loup est sur le devant, ce qui le fait plus fortement soûtenir en courant à la vallée que les Lévriers : joint qu'ils ne peuvent prendre le Loup sans courir risque de tomber & faire la cullebute. Et si vous êtes contraint de faire vôtre courre où seront ces collines & ces buissons, à cause que s'en est la refuite, & que le vent y est bon, laissez cette tête avallante dans vôtre enceinte, la faisant défendre de même que le buisson où sera vôtre Loup, & placez vos premiers Lévriers au commencement du pied montant, & le reste ensuite. Et encore qu'il se rencontrât un pays plat pour faire la courre, & qu'il y eût des buissons dedans, s'il n'y en avoit que peu, & qu'ils fussent fort petits, il les faudroit faire couper, & s'en servir à faire des huttes pour cacher les Levriers ; mais s'il y en avoit beaucoup, faites vôtre courre au de-là des buissons, où vous mettrez des deffences, jusques au bout où seront vos Levriers d'étriques ; &

ſi vous n'en aviez pas ſuffiſamment, vous mettrez ſeulement des Cavaliers à droit & à gauche de ces buiſſons, pour y défendre & pouſſer le Loup dans la courre, tirant quelque coup de piſtolet en l'air, afin de l'obliger à percer plus vîte, & qu'il n'ait pas le tems de reconnoître la courre. Ce qu'étant bien reconnu & penſé dans toutes ces circonſtances, vous envoyerez vos deffences par un Picqueur de l'équipage qui aura été avec vous reconnoître le buiſſon & la courre, afin qu'il ſoit inſtruit des lieux où il les faut mettre ; & ſi c'étoit dans une queuë de forêt ou grand pays, qu'il n'y eut pas une taille de l'année qui ſeparât l'enceinte où eſt détourné le Loup, d'avec le grand pays, mais ſeulement un chemin, il faudroit y tendre des paneaux, & y mettre des Cavaliers derriere pour les deffendre.

Comme l'on doit placer les deffences autour de l'enceinte où est le Loup & les Levriers à la courre.

LOrs que l'on veut courre un Loup, qui est détourné dans un buisson, ou dans une queuë de grand pays, il faut envoyer placer les deffences & tendre des paneaux, s'il en est besoin, & presque en même tems, aller placer les Levriers à la courre. J'ai marqué dans l'article cy-devant les lieux où il faloit tendre les paneaux, mais pas comme il les faut, ny comme il les faloit tendre. Les paneaux pour Loup, doivent être de cinq pieds de haut, quand ils sont tendus, & que le fil dont ils seront faits, soit une fois aussi gros que ceux pour Renard; que les mailles en soient aussi plus grandes, & que quand vous les tendrez vous leur donniez beaucoup de morfil: je veux dire qu'il faut retirer du paneau, en le tendant assez pour être lâche, afin que le Loup s'y maille

& s'y embtoüille : car s'il étoit trop tendu, en donnant contre, il s'en retireroit & pourroit après y revenir & sauter par dessus : car le Loup saute facilement cinq & six pieds de haut : Et que la corde qui commande le paneau, soit assez grosse pour ne pas rompre, lorsque le Loup y donnera : je veux dire pour prendre ; mais pour deffendre, il n'importe pas. Et afin de les faire durer davantage, il faut les teindre avec du tan. Pour les autres deffences, à pied & à cheval, il faut qu'elles soient alentour du bois où est détourné le Loup, du côté que vous ne voulez pas qu'il aille, pour l'obliger à aller aux Levriers. Il faut que les gens de pied soient à six pas l'un de l'autre, la tête tournée au bois, avec chacun un bâton à la main (car il y a quelquefois des Loups qui les veulent forcer) & qu'ils soient éloignez du bois de dix ou douze pas, pour n'en être pas surpris, lors qu'ils en sortiront, & avoir le tems de crier, faire du bruit & montrer leurs bâtons, pour les empêcher de passer & les faire re-

tourner dans le bois : & pour cela, que chacun demeure à ſa place ; car s'ils couroient aprés le Loup, il reviendroit par derriere eux & s'échapperoit. Les Cavaliers doivent être un peu plus éloignez du bois, à cauſe de l'avantage qu'ils ont, & que les deux qui ſont voiſins, où le Loup ſortira & les voudra forcer, ſe ſecourent : car il ne faut pas que les autres branlent, de crainte d'un pareil accident. Quand aux gens de pied, vous les mettrez à quinze pas l'un de l'autre, la tête tournée au bois : & ſi vous avez plus de monde, vous les mettrez plus près les uns des autres. Les Cavaliers tireront des coups de piſtolet de tems en tems, pour divertir le deſſein que pourroit avoir le Loup de venir paſſer à eux, pour l'obliger d'aller à la courre.

Dans le tems que l'on place vos deffences, il faut placer vôtre courre, à cauſe qu'un Loup en peut avoir le vent & s'en aller : les valets de Lévriers y étant arrivez, doivent avoir des cerpes, ou que leurs épées taillees aſſez bien pour couper des bran-

ches, qui serviront à faire les huttes, afin de s'y mettre à couvert avec leurs Levriers ; c'est ce qu'on apelle loges, hormis les deux qui tiennent les Lévriers d'estricques, qui n'en ont pas besoin, puisqu'ils doivent être dans un fossé, ou s'il n'y en a point, se mettre à couvert au bord du bois, de peur d'être aperceus du Loup, qui ne manque jamais de sortir la moitié du corps hors du bois, & s'arrêter, pour voir si dans la plaine il n'y a rien qui lui donne de la crainte, devant que d'y entrer & enfoncer dans la courre. Il faut que ces Valets de Levriers ayent chacun un bâton à la main d'une grosseur & longueur raisonnable, pour s'en servir quand le Loup est arrêté & porté à terre, par les Lévriers, & le luy mettre dans la gueule, afin qu'il ne les étropie pas & pour les faire démordre ; mais si l'on vous a fait raport d'un de ces grands Loups, qui sont ces coureurs & preneurs de bêtes fauves, & qui sont extraordinairement vites, il faut tirer deux Lévriers de vos estricques, les

plus forts & les plus vaillans, pour en faire une leſſe, & les placer au milieu de vos deux premiers flancs : car il n'y a rien qui embroüille & embaraſſe tant un Loup que cette leſſe, qui le pince & l'oblige à tourner, au moins à demy ; ce qui lui fait perdre du tems, & en donne aux leſſes des flancs pour le joindre : & de cette ſorte, vous ne pouvez manquer un Loup quelque vite qu'il ſoit.

La courre doit être nette, comme je l'ay dit ſans aucun buiſſon, que perſonne n'y paſſe, quand les Levriers y ſeront placez, & qu'il ſoit plus large auprès du bois que dans le fonds, en placant les Levriers ſur deux lignes & dans leur diſtances, comme je le diray. Les eſtricques (qui ſont les deux leſſes, qui doivent pouſſer le Loup & le faire aller dans le fonds de la courre aux autres leſſes) doivent être aux deux aîles l'entrée de la courre ſur le bord du bois & cachées (comme j'ay dit) proche des dernieres deffences, & à chacune un Cavalier, qui ſera auſſi

aussi caché dans le bois, pour pousser après les Levriers, quand ils seront cachez, afin d'obliger le Loup à tenir le milieu de la courre ; & les deux premieres lesses des flancs doivent être mises à cent pas des estricques sur les deux lignes & de distance égale. Et à l'égard de cette lesse que j'ay dit, que l'on doit tirer des estricques, il la faut mettre au milieu de ces deux flancs : & les deux autres flancs sur les mêmes lignes & en même distance, à soixante pas des premiers flancs : & les deux lesses de tête au bout des deux lignes & au fond de la courre, à distance aussi égales, à cinquante pas des derniers flancs. Et cela en cas que vous ayez assez de place, sinon les mettre à proportion, pour les distances seulement : car il faut que la courre soit toûjours disposée comme je l'ay dit.

Il faut aussi qu'il y ait des Cavaliers cachez au fonds de la courre, qui ayent la pratique pour animer & secourir les Lévriers. Vous ordonnerez aux Valets de Levriers, de

lâcher à propos, qui est que ceux qui tiendront les estricques, ne lâchent pas que le Loup ne soit avancé dans la courre, quarante pas, sortant après de leur hutte avec leurs Levriers, la lesse à la main, dénoüée, pour leur faire voir le Loup, avant que de les lâcher. Ce que doivent faire tous les autres, sur peine de punition : car autrement c'est manquer, puisque s'ils lâchoient auparavant, ils pourroient aussi-tôt aller d'un autre côté qu'au Loup, & que les premiers flancs ny la tête qui sera au milieu, ne lâche pas que le Loup ne les ait passé, & avancé dans la courre de huit ou dix pas, pour ne le pas faire retourner dans le bois, & que les seconds flancs lâchent quand ils verront le Loup vis à-vis d'eux, & qu'aussi-tôt que les Valets de Levriers qui tiendront les têtes, verront les seconds flancs lâchez ils s'avancent avec leurs Levriers, & aillent au devant du Loup, pour lâcher en tête, & avant qu'il soit à eux. C'est ce qui fait qu'on les appelle Levriers de tête, qui doivent être les plus

grands & les plus forts pour arrêter le Loup.

Ces ordres étant donnez par le Roy, s'il en a voulu prendre la peine, sinon par le grand Louvetier, ou le Lieutenant, l'on doit aller donner les Chiens pour lancer le Loup, si vous ne voulez faire lancer par le Limier; mais si vous voulez qu'il le soit plus promptement, afin de ne pas donner de l'impatience au Roy, vous découplerez vos Chiens de meutte au rembuchement que l'on aura fait du Loup, pourveu qu'il ne soit pas du côté de la courre: car autrement il faudroit aller découpler à la Troole du côté, où l'on a mis les deffences: & si c'est dans un pays où il y ait plusieurs autres bêtes, il ne faudra donner, que des Chiens qui veulent du Loup seulement, pour le lancer, faisant tenir les autres, que vous ferez donner, après qu'il le sera: & si c'est dans un buisson de deux ou trois cens arpens, il ne faut donner que six ou huit Chiens, afin qu'ils ne pressent pas le Loup, crainte de l'obliger à

forcer les deffences ; étant venu à la courre, & lâché dans l'ordre que j'ay dit, couru & arrêté des Lévriers, il faut attendre le Roy, pour lui demander s'il le veut tuër, ſinon que ce ſoit quelqu'un qui en ait la pratique, prenant ſon épée des deux mains, afin qu'il y en ait une pour conduire la lame, & lui donner le coup au deffaut de l'épaule, bien poſement, pour n'en pas fraper les Lévriers, à cauſe qu'ils branlent toûjours. Le Loup étant mort, les Valets de Levriers les doivent faire demordre avec les bâtons, & que ce ſoit avec adreſſe, pour ne leur pas rompre les groſſes dents : & s'il y a un autre Loup dans l'enceinte, il faut qu'ils ſe remettent promptement à leurs places, pour lâcher de même & le prendre ; quand il viendra, les Picqueurs doivent auſſi rapeller les Chiens-courans, & les remener dans le bois quêter le Loup, le chaſſer & le faire aller à la courre.

Comme l'on peut prendre les Loups à force, avec les Chiens courans, & quels Loups il faut attaquer pour y reüſſir.

IL me ſemble qu'au plaiſir de la chaſſe, comme en toute autre choſe, le changement n'eſt pas deſagreable, puiſque ce qui n'eſt pas au gré de l'un, l'eſt ſouvent au gré de l'autre. C'eſt ce qui ſe trouve à la chaſſe du Loup, puis qu'après en avoir veu courre & prendre avec les Levriers, vous en pouvez auſſi courre & forcer avec les Chiens-courans. Il y a encore d'autres adreſſes pour les prendre, dont j'ay fait mention au commencement de cet ouvrage, & deſquelles je ne parleray point davantage, mon deſſein preſentement n'étant que de parler de chaſſes nobles & d'eſprit, où il faut avoir de la ſçience & une longue pratique, pour y bien reüſſir. Il faut auſſi être né avec eſprit, & que l'inclination y ſoit auſſi bien que la

force du temperament ; car il y faut beaucoup peiner, sans quoy il est presque impossible d'y reüssir. Celui qui va au bois le matin, pour détourner un Loup, ira quelquefois dans certaines saisons, trois ou quatre jours de suite, avant que d'en rencontrer un seul qui alle d'assez bon temps pour le faire suivre à son Chien, où s'il en rencontre qui aille d'assez bon tems, il ira si loin qu'il n'en pourra venir à bout pour le détourner : & quand vous l'avez détourné & donné aux Chiens, il faut aussi que le Picqueur qui les fera chasser, soit dans une agitation, sans aucun relâche d'esprit & de corps ; d'esprit pour faire que les Chiens en maintiennent la voye, à cause de la delicatesse de cette chasse, par le peu de sentiment qui est au Loup, & du corps, pour le travail continuel qu'un Picqueur est obligé de faire, à cause qu'aussi tôt que le Loup est donné aux Chiens, il est toûjours sur pied devant les Chiens : car lors que les Loups tournent, c'est seulement à droit & à

gauche, & non sur les voyes, comme les autres bêtes : cependant ils ont la même habitude, puisqu'au premier retour & à la main qu'ils feront, ce sera presque toûjours de ce côté là : ce qu'il faut observer; tellement que si les Chiens s'attachent bien à la voye, ils y sont toûjours chassant, & comme cela, vous n'êtes jamais en deffaut, ce qui en rend la chasse plus belle & plus aimable.

Pour pouvoir donc les forcer, il faut en sçavoir faire le choix, comme de n'attaquer pas un vieux Loup, dont la force & l'haleine est indomptable, puis qu'après les avoir couru cinq ou six heures, s'ils trouvent de l'eau, ils sont aussi frais qu'auparavant, particulierement ces grands Loups qui sont de la taille des Limiers, desquels j'ay parlé, qui ne vivent la plûpart du tems que de bêtes fauves & autres, qu'ils prennent à la course, ou à force. C'est ce qui les maintient en haleine, joint que ces vieux Loups sçavent plusieurs pays, où ils ont été se pourvoir &

chercher les Louves en chaleur ; ce qui rend leur refuite incertaine. Il se peut rencontrer quelque gros Loup de taille de matin , qui ne vit que de bêtes mortes , qu'il va chercher proche des villes , des bourgs & le long des rivieres ; de ceux là , il s'en peut forcer : car ils ont ordinairement peu d'haleine, puis qu'aussitôt qu'ils sont repu , le premier bois qu'ils trouvent , ils s'y metttent au litteau , d'où ils ne bougent que jusqu'à ce qu'il leur faille retourner à la proye : mais pour être plus ordinairement assuré de la prise , ce sont les jeunes Loups qu'il faut attaquer , depuis l'âge de six mois jusqu'à dix-huit ou vingt , qui ne sont pas encore en pleine force , n'y en haleine , n'ayant fait aucune course , s'étant contentez de demeurer & vivre dans leur pays natal. Ils n'ont pas aussi encore été en chaleur pour aller chercher les Louves en d'autres pays, ce qui en rend la refuite asseurée, pour y mettre vos Relais & en être secourus ; & comme cela , vous les pouvez prendre en trois , quatre & cinq

cinq heures, selon l'âge dans lequel vous les attaquez. L'assemblée se doit faire au lieu le plus commode pour les quêtes, & dans la même forme & maniere que pour Cerf, sinon que les bâtons doivent être pelez toute l'année, hormis la poignée, & les relais separez dans les mêmes considerations, la quantité desquels vous en mettrez, selon l'âge, & la force des Loups que vous attaquez.



Comme l'on doit chasser & forcer le Loup avec les Chiens-courans.

JE convie ceux qui auront naturellement peu d'inclination pour la chasse, & à qui elle peut être necessaire, pour se tirer d'une humeur melancolique, qui leur pourroit causer de longues & ennuyeuses incommoditez, de commencer par voir chasser le Loup ; puisque c'est celle qui est la plus chaude & la plus animante, par l'aversion qu'on a contre cet animal, & qui se fait chasser de plus près que les autres bêtes : ce qui anime les Chiens & les oblige à redoubler leurs voyes & mener plus de bruit, lequel continuë ordinairement jusqu'à la prise, puisque c'est la chasse où il arrive le moins de deffauts, pourveu que la meutte en soit bonne, & que les Picqueurs qui la servent, soient habiles dans le mêtier. Vous les pouvez donner avec le Limier, sinon avec

les Chiens-courans, que vous découplerez au rembuchement, ſur les voyes ; néanmoins vous ne devez pas pretendre d'eux qu'ils le puiſſent lancer tenant toûjours la voye ; comme il ſe fait des autres bêtes, puiſque le ſentiment du Loup ne s'y conſerve pas ſi long-tems. Il faut donc auſſi-tôt que vous aurez découplez vos Chiens, percer & fouler l'enceinte, le plus habilement que vous pourrez, à cauſe que le Loup a le ſommeil fort tendre ; ce qui fait qu'au premier bruit il ſort auſſi-tôt du litteau : & comme cela, il ſe pourroit éloigner & fortlonger, avant que vous euſſiez tombé ſur les voyes avec vos Chiens, ſi vous ne faiſiez diligence, autrement ils auroient peine à le raprocher, au moins pour les vieux Loups : car quant aux jeunes qui ſont au deſſous d'un an, il les faut quêter avec plus de moderation, pour donner le tems à vos Chiens de les pouvoir lancer : & ſi vous ne les trouvez pas dans le milieu de vôtre enceinte après avoir foulé les plus grands forts & les plus fou-

rez, où ils demeurent ordinairement, il faut aller quêter aux rives & sur le panchant d'un fossé qui forme le bois, où ils ont déja la malice de se mettre, pour voir si dans la pleine il y a quelques menus bestiaux, qu'ils puissent prendre : & aussi-tôt que quelques-uns de vos Chiens se recrieront, il faut aller à eux pour sçavoir quels Chiens ce sont, si vous ne les avez connus par la voix, afin que si sont des Chiens de croyance, vous sonniez pour Chiens, pour obliger les autres à venir à vous; ce qui ne vous doit pas empêcher de regarder à terre, au premier chemin que passera le Loup. Car comme j'ay dit que cette chasse étoit sujette au tems, vos Chiens le peuvent être aussi, & en ayant reveu, & tous les Chiens s'étant ralliez, vous devez leur laisser bien empaumer la voye, avant que de sonner & leur parler beaucoup, ne les pressant pas, afin que quand le Loup tournera, ils ne s'emportent pas au de-là de la voye, mais plûtôt qu'ils y retournent avec lui, à ce qu'il n'ait aucun tems

pour se fortlonger devant eux, mais quand vous les verrez parfaitement dans la voye, vous devez sonner souvent & du gresle, & leur parler aussi souvent, en leur criant, *Harlou, mes bellots, harlou, s'en va, Chiens, s'en va* : car il leur faut à cette chasse donner de l'émotion, le change n'étant pas à craindre de ces animaux comme des autres bêtes, à cause qu'ils tiennent (la plûpart du tems) que les chemins, les lieux clairs & les pleines, si ce ne sont les jeunes Loups, & les vieux Loups, quand ils sont sur leurs fins s'ils se rencontrent dans des pays fourrez, l'on a peine à les en tirer, ce qui les fait durer davantage, & vous obliger d'aller chercher une harquebuze pour les y tuer : & s'il vous arrivoit que dans le tems que vôtre Loup auroit encore beaucoup de force, vous tombassiez en deffaut par vos Chiens, qui se seroient emportez au de-là de la voye, ou une nuée qui les auroit élancé, il faut sans perdre aucun tems, que le Picqueur appelle ses Chiens & qu'il

aille prendre de grands devants, à la refuite ordinaire des Loups comme d'un grand pays de bois, le plus proche où il sera, & s'il ne le trouve point passé par ces premiers devants, il en faut prendre d'autres plus courts, en considerant les lieux plus favorables aux sentimens des Chiens : comme où il y pourra avoir des portées de la jambe ou du corps, ou au moins plus de fraîcheur. Il aura aussi l'œil à terre, à tous les chemins qui entreront dans le bois : & après avoir pris ces devants, si ses Chiens ne se trouvent point passé, il doit revenir au lieu de son deffaut, où il doit avoir brisé, pour en reconnoître les derrieres voyes, & y requêter avec ses Chiens, leur parlant souvent, pour les obliger à se rabattre de la voye du Loup, & la parchasser, jusqu'à ce qu'ils l'ayent relancé : & s'ils ne la peuvent tenir, il les faut mener requêter sur le bord des fossez, ou dans quelques vieilles mazures, s'il y en a dans le bois, & dans les plus grands forts : ou si c'est dans les plaines, où il y ait un étang à demi sec,

& force roſeaux, & cela ſeulement dans l'enceinte d'où vous aurez pris vos devants; car ſi vos Chiens ne lui mettent le nez deſſus, il ne partira pas; & l'ayant relancé, s'il va dans un ruiſſeau pour le longer & y battre l'eau, vous obſerverez ſon entrée, comme les autres choſes (ainſi que je les ay dites pour le Cerf & pour Chevreüil;) mais cela n'arrive pas ſi ſouvent pour Loup, & s'il donne dans le change, vous parlerez auſſi de même à vos Chiens pour les tenir en crainte, & obſerverez ceux en qui vous avez plus de croyance. Et encore qu'ils n'en puiſſent pas garder le change comme de Cerf; néanmoins il s'y trouve toûjours quelques Chiens qui vous font connoître le change en le chaſſant plus froidement: joint que les Loups au deſſus d'un an, étant ſur leurs fins, ne le vont pas chercher comme le Cerf & le Chevreüil; mais ſeulement ils vont devant les Chiens, ſans autre deſſein que de s'en éloigner, & dans les lieux où il ſe rencontrent, ſans en avoir d'affectez, puiſque j'en ay vû bien ſouvent ſe faire prendre

dans des villages, & mêmes dans des maisons. Le Loup étant pris, vous en sonnerez la mort, & si vous le voulez conserver en vie, vous le baillonnerez avec un morceau de bois & une corde, pour le faire chasser à vos jeunes Chiens, choisissant un lieu propre, comme un petit buisson, où il n'y aura point d'autres bêtes, afin qu'ils soyent obligez de le chasser ; & pour l'empêcher de s'éloigner des Chiens, il lui faut couper un nerf au jarret, & le leur abandonner ; mettant avec eux deux ou trois vieux Chiens pour les maintenir dans la voye, & l'ayant pris, vous le leur ferez fouler, en les caressant, & usant de termes comme pour chasser.

Comme l'on doit faire manger le Loup aux Chiens-courans, & leur en donner la curée.

LA chair de Loup est la plus difficile à digerer ; car si un Chien la mange, sans être cuite, il ne manquera pas d'avoir le flux de sang. Elle est capable aussi de le faire mourir ;

elle n'eſt pas même bonne cuite & boüillie avec de l'eau, mais rôtie dans le four, elle ſe digere, & ne leur fait aucun mal. C'eſt de la ſorte qu'il la faut preparer pour leur en donner curée, & pour cela la couper par quartiers, levant les épaules & les gigots, & laiſſant le coffre entier, faire chauffer un four comme pour cuire du gros pain, & le mettre dedans; & quand il eſt bien cuit, l'on doit couper les gigots & les épaules par petits morceaux, pour les mettre dans la moüée que l'on doit faire avec du laît & de la greſſe, ſelon les ſaiſons (comme je l'ai dit au traité pour Cerf) & le coffre vous le mettrez à vingt-cinq ou trente pas de-là, pour le leur faire manger après la moüée, en les forthuant de la voix & du cor ſonnant le grêle: & afin que vous donniez plus promptement curée à vos Chiens, quand ils auront pris un Loup, il faut en avoir un cuit d'avance, reſervant celui que vous avez pris, que vous ferez cuire pour la premiere chaſſe. L'on doit tenir la tête du Loup devant la moüée, quand les

Chiens viennent la manger, & après l'on en leve la peau que l'on emplit de foin pour la mettre aux portes : On leve auſſi les quatre groſſes dents pour ſervir aux enfans, & le boyau de Loup que l'on apprêtera, comme j'ai dit, l'on y doit obſerver les mêmes formalitez & cérémonies qu'à la curée pour Cerf, & avoir les mêmes ſoins des Chiens.

Des qualitez du Sanglier.

LE Sanglier eſt le plus vaillant & le plus dangereux de tous les animaux que nous chaſſons en France, particulierement pour les Chiens, donnant la mort à pluſieurs, & faiſant à d'autres de grandes bleſſeures : c'eſt ce qui m'oblige de vous donner un moyen pour en guarantir au moins les Levriers. Ils pourroient auſſi tuer ou bleſſer les hommes, s'ils ne les attaquoienr pas à Cheval. Je pretend parler du Sanglier qui eſt en ſon tierant ou en ſon quartan : car pour les layes, & les bêtes de compagnie, elles ne peuvent pas

blesser, mais elles font d'autres maux par leurs mangeures & gourmandises qu'elles ont plus que les autres bêtes, puis qu'elles peuvent en une nuit ruïner une famille qui n'aura qu'un arpent de bled prêt à en faire la dépoüille; tellement que cet animal ne peut-être bon qu'après sa mort, encore y a-t'il des saisons qu'il ne l'est pas, sur tout lors que les Sangliers sont au Rut, & jusqu'à ce qu'ils ayent mangé des grains & du glan; il y a donc (outre le plaisir que l'on a de les chasser) du merite à les prendre; ce que l'on peut faire de quatre façons, comme je vous feray voir cy-après; je veux dire des chasses que les Princes & Gentils-hommes peuvent exercer avec beaucoup de contentement, & en donner aussi aux Dames, où ils peuvent aller en carrosse, & se mettre au fonds de la courre, pour les voir prendre avec les Levriers, & quand on les mettra dans les toilles (car pour les deux autres façons de chasser, qui est le vautret & à force, ce sont chasses trop penibles pour elles.) Cette chasse est consi-

derable & belle de soy ; mais encore, à cause qu'elle se peut changer & diversifier : Aussi a-t'elle été de tout-tems estimée pas nos Rois, qui ont toûjours eu de grands équipages pour ces quarre manieres de chasse.

De la taille qu'il faut que soient les Chiens-courans pour chasser les bêtes noires.

LEs Chiens-courans pour chasser les bêtes noires, y comprenant toutes celles qui sont de ce genre, comme je l'ai dit cy-devant, doivent être grands, bien traversez & plus épais pour cette chasse que pour les autres, puis qu'ils sont pour suivre des bêtes qui se font chasser dans les plus grands forts & les plus épineux, ayant la peau & le poil à l'épreuve ; ce qui fait que les Chiens à gros poil y sont plus propres ; & pour la taille, il les faut comme au traité de chasse cy-devant, pour ne pas faire des redites ; & quand au poil, cela dépend de la fantaisie de celui qui les veut. Je tiens qu'à cette chasse, il est bon de ne s'y

pas attacher, ny d'avoir trop d'affection pour les Chiens, afin d'éviter le déplaiſir de les voir tuer aſſez ſouvent ; l'on y peut néanmoins trouver quelque conſolation, en ce que tous les Chiens veulent du noir ; ce qui les rend plus faciles à recouvrer ; vous les devez tenir dans le chenil comme les autres Chiens, & leur donner la même nourriture, comme de les panſer, aprivoiſer, à aller au couple, & de les faire chaſſer ; mais il ne faut pas du commencement les donner ſur les voyes d'un grand Sanglier qui les tuëroit, n'ayant pas encore l'adreſſe d'éviter leurs atteintes.

Comme il faut que les Lévriers soient faits pour prendre le Sanglier.

LEs Levriers pour prendre le Sanglier doivent être grands, bien traversez, la tête large, l'œil gros plein de feu, & le reste des qualitez comme celles que j'ai dites des Levriers pour Loup. Pour le poil il s'en rencontre de bons de toutes les sortes : mais particulierement les grisnoirs, rouge de feu, tizonnez, tous noirs, & à gros poil; les Valets de Levriers les doivent tenir enfermez deux à deux, comme quand ils doivent aller en lesse. Et pour les jeunes Levriers, il faut pendant quelques jours les promener seuls pour leur apprendre à aller en lesse, & s'en faire connoître & craindre; car de tels Chiens il en faut être le Maître, & avoir soin de les bien loger, & d'y aller de tems en tems, & ne s'en éloigner pas pour quelques jours, jusqu'à ce qu'ils ayent pris amitié l'un pour l'autre; & lors que vous les enten-

drez gronder, il faut aller à eux avec un foüet ou une houssine à une main, & un bâton à l'autre ; l'un pour les châtier, & l'autre pour faire démordre celui qui aura le dessus : car il étrangleroit son compagnon : ou avoir un seau d'eau tout prêt, pour leur jetter dessus le corps, n'y ayant rien qui les separe plûtôt, & quand ils auront couru ensemble, & qu'ils seront tout-à-fait dans l'obéïssance, vous ne laisserez pas de les tenir toûjours enfermez ; car ils doivent toûjours l'être. Il faut les promener ensemble deux fois le jour, les tenant en lesse, parce qu'ils pourroient se causer du mal s'ils étoient en liberté, & en faire beaucoup, en se jettant sur les bestiaux qui se rencontreroient dans leur chemin, y en ayant peu qui se puissent deffendre de deux grands & furieux Levriers, comme sont ceux là ; joint qu'ils peuvent courre après des mâtins, & s'en faire estropier, outre plusieurs autres accidens que j'ai dit au chapitre des Levriers pour le Loup. Ce qui servira aussi pour leurs soins & traitemens, qui doit

être de même : ce qu'il y a de plus en ceux-cy, c'est qu'ils sont sujets à être blessez par de grandes décourseures que leur font les Sangliers avec leurs deffences, dont les Valets de Levriers les doivent sçavoir panser : & pour cela, qu'ils n'aillent point à la chasse sans une grosse éguille & du fil propre pour les recoudre, & des lardons pour servir à leurs playes, & en empêcher les mouches.

Comme l'on peut connoître les mâles qui ont la qualité de Sangliers.

CE que nous appellons Sanglier, ce sont les mâles qui commencent à prendre ce titre, lors qu'ils ont quitté les compagnies que nous appellons bêtes-noires, qui ne se separent jamais, sinon les Layes prêtes à faire leurs Marcassins, & depuis qu'elles en sont delivrées, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour se mêler avec les autres ; mais les Sangliers ne s'y rejoignent que quand ils sont en Rut, & aussi-tôt qu'ils ont ruté, ils les quittent.

quittent. L'âge dans lequel ils prennent ce nom de Sanglier, ne doit commencer qu'à trois ans, quoi qu'à deux ans & demi ils ayent quitté les autres bêtes : ce qu'ils ne font pas tout à coup, s'en éloignans quelquefois, & jusqu'à ce que le courage leur soit venu, qu'ils se sentent assez forts pour être seuls : Durant ces six mois on les doit appeller Ragots : à trois ans, on les doit qualifier de Sanglier en son tieran, & à quatre ans, Sanglier en son quartan. Alors il est en sa haute qualité & pleine force : & après ce tems on le peut dire aussi grand vieux Sanglier : & comme je vous ay fait voir premierement les connoissances de la tête des Cerfs, avant que celle du pied, je veux faire le même à la hure des Sangliers qui ont quatre grosses dents, deux à chaque côté, les deux d'en bas se nomment deffences, & ceux d'en haut gres. Ce qui a été bien pensé par celui qui en a donné le nom, puisque celles d'en bas sont proprement leurs deffences, & bien souvent très-offensives : celles d'enhaut sont aussi nom-

mées fort à propos gres, à cause qu'elles touchent & frottent contre les deffences, qui semblent les éguiser, sans s'appuyer l'une contre l'autre, ce que l'on voit faire à un Sanglier lors qu'il est en furie, & qu'il tient devant des Chiens, puisqu'il fait comme s'il marchoit, faisant mener du bruit à ses quatre dents ; ce que j'ai vû & oüy plusieurs fois.

Quand à la difference des jeunes & des vieux Sangliers, c'est qu'au ragot les deffences n'excedent les gres que d'un petit doigt, & du Sanglier en son tieran de deux doigts, & lors qu'il est en son quartan, de trois doigts. De ces trois âges les deux derniers peuvent faire plus de mal, à cause que leurs deffences sont plus longues & fort tranchantes, & qu'ils sont aussi plus forts & vaillants : ce qui n'est pas encore au premier, & quand ils viennent plus dans l'âge, ils ne peuvent plus faire de mal, à cause que leurs deffences se tournent en trompe, la pointe s'approchant de l'œil, de laquelle ils ne peuvent plus offencer : il n'y a donc que le choc à craindre

de ceux-là, car ils ont toûjours dessein de mal faire : ce sont ceux qu'on appelle Sangliers mirez : les deffences n'en sont pas aussi tranchantes, ny si blanches, à cause de leur vieillesse & des pierres & racines qu'ils ont rencontré toutes les fois qu'ils ont foüillé, vermillé, & fait leurs boutis, ce qui leurs émousse & leur use les deffenses : on les peut nommer aussi grands vieux Sangliers.

Comme l'on peut connoître & discerner les Sangliers dont je viens de parler, par le pied.

JE viens de vous faire voir ce que c'est qu'un Ragot, un Sanglier en son tieran, un autre en son quartan, & un grand vieux Sanglier par les deffences. Cette connoissance est satisfaisante pour la curiosité, ne pouvant servir qu'à cela, puisqu'elle ne paroît bien qu'aprés la bête prise : Il est vray qu'on les peut voir & juger en chassant, pourveu que ce soient gens du mètier ; mais s'il est lancé & devant les Chiens, n'étant pas une bête que

vous vouliez prendre à force comme les Cerfs, au moins ne le devez vous pas, si vous ne voulez vous deffaire de vos Chiens, & n'ayant pas ce dessein; cette connoissance ne vous est pas necessaire, puisque vous n'en devez pas garder le change comme d'un Cerf. C'est donc celle du pied ou de la trace qui se peut dire necessaire pour le détourner & en faire le raport : Et voicy la difference qu'il y a entre la trace du Sanglier & de la Laye qui se separe des autres bêtes, quand elle est fort pleine & va seule (comme fait le Sanglier dont je viens de parler) pour choisir de belles & fortes demeures, afin d'y faire ses Marcassins : il y a aussi la saison qu'elles sont au Rut avec les Sangliers : ce que le Veneur est obligé de sçavoir, pour en faire le discernement & le raport assuré, à cause du danger qu'il y a pour les Chiens, & pour cela il faut remarquer que les Layes, en la saison qu'elles sont fort pleines, pesent beaucoup : mais cette pesanteur les fait aller les quatre pieds ouverts, dont les pinces sont aussi moins grosses que

celles d'un Sanglier qui va la trace ſerrée ; les gardes en ſont auſſi plus larges du Sanglier, & la ſolle auſſi plus large, les côtez plus gros & uſez, & le talon plus large, les alleures en ſont auſſi plus longues & plus aſſurées, mettant les pieds plus reglément dans une même diſtance. Il fait auſſi beaucoup plus de pays en faiſant ſa nuit, que la Laye, à moins de rencontrer ſon mangis proche de ſa demeure : ce n'eſt pas que la Laye ne ſoit en auſſi bon appetit que lui, ayant ſes Marcaſſins à nourrir ; mais elle aura bien l'adreſſe d'avoir choiſi un buiſſon où elle aura ſes mangeures, peu loin de-là, & de l'eau dans le buiſſon (pour s'y mettre au ſoüille) comme tout ce qui lui eſt neceſſaire, pour ſa ſeureté, & pour n'être pas obligée à l'aller chercher loin, ſe défiant de ſes forces, à cauſe de ſa peſanteur. Et dans la ſaiſon du Rut, quelques-unes peuvent avoir les alleures auſſi longues qu'un Sanglier, ayant les membres plus libres que quand elles ſont fort pleines, & ſe peuvent auſſi mieux juger, à cauſe du

dereglement des Sangliers en la saison du Rut : mais la forme de la trace du Sanglier est plus ronde & mieux faite, comme les autres connoissances que j'ay déja dites.

Il y a une autre difference entre le Sanglier en son tiran, & le Sanglier en son quartan : le Sanglier en son tiran, a la solle moins pleine que celui qui est en son quartan, & a les côtez de la trace plus tranchans, les pinces en sont aussi moins grosses & plus tranchantes. Le Sanglier en son quarran a les gardes plus larges & plus usées, la jambe en est aussi plus large, & les gardes plus près du talon : les alleures en sont plus longues, & son pied de derriere demeurera plus éloigné de celui de devant, au lieu que le Sanglier en son tiran, rompt une partie de sa trace, & va les pieds plus ouverts : & les vieux Sangliers mirez ont encore les gardes plus larges que ceux-là, plus grosses & plus usées, elles sont aussi plus près du talon & plus bas jointées, & vont les quatre pieds plus serrez : il y a

auſſi connoiſſance à leur ſoüille, où l'on y peut voir la grandeur en groſſeur par la largeur & longueur du ſoüille, & en étant ſorti, entrant dans le fort, s'il en crotte & moüille les branches, on en connoît la hauteur par ſes portées, qui ſe peuvent apeller ainſi, comme des laiſſées, ſi elles ſont longues & larges, & quand on les a lancé, en conſiderer la bauge ſi elle eſt creuſe, longue & large; tous ces ſignes ſont de grands & vieux Sangliers.



Comme l'on connoît la bête noire d'avec les Pourceaux privez.

IL est encore necessaire de vous faire voir les connoissances que l'on peut avoir entre les bêtes noires & les Pourceaux privez, puisque ceux-cy vont aussi dans les bois y chercher le gland, & y demeurent quelquefois cinq & six jours, & dans les grands fonds de forêts, quelquefois deux & trois mois, pour s'y engraisser: & qu'après être bien saouls de ce gland, qui les échauffe, ils vont se mettre au soüille, à la premiere mare ou eau qu'ils trouvent; & en étant sortis, ils se vont mettre à la bauge dans un fort, pour y être plus en repos. Les bêtes noires font de même. Il faut donc pour les discerner, que ce soit par les connoissances que l'on doit tirer des pieds des uns & des autres, & considerer que les pourceaux privez vont toûjours les quatre pieds ouverts, & les pinces pointuës & sans rondeur. Mais les bêtes noires vont les

les pieds plus ſerrez ſur tout ceux de derriere : ils ont les pinces plus rondes & mieux faites, & le pied plus creux que ceux des porcs privez, qui l'ont ordinairement plein, & n'apuyent pas du bout de la pince, comme les ſauvages, qui ont le talon, la jambe & les gardes plus larges, & qui s'écartent beaucoup plus que ceux d'un pourceau, qui a les gardes petites & picquantes, droit en terre : il ne ſe juge point par les alleures, comme les bêtes noires, les faiſant plus courtes & plus dereglées, le vermillis en eſt auſſi plus petit que les bêtes noires, & qui ne ſe ſuit pas traverſant les ſeillons qu'il rencontre : ce que ne fait pas la bête noire qui ſuit ſon vermillis treslong, ſans diſcontinuer ; mais le pourceau le fait en un endroit, & puis en un autre.

Des lieux où les Sangliers vont chercher leurs mangeures, ſelon les ſaiſons.

POur ſuivre l'ordre que je me ſuis propoſé, je commenceray par l'Hyver, afin de faire voir où les Sangliers vont faire leurs nuits & chercher leurs mangeures, pour en donner avis à ceux qui doivent aller aux bois, les détourner. Je commenceray donc par la ſaiſon la plus difficile, au moins pour les Sangliers qui entrent au Rut dans le mois de Decembre, quelques années à la moitié, & d'autres au commencement; ce qui leur dure environ trois ſemaines, & manquans de trouver des layes, ils vont quelquefois chercher des truyes, & s'en eſt veu pluſieurs fois les ſuivre juſques dans leurs étables, & les autres, qui les ont tenuës dans les bois. C'eſt en ce tems là qu'il faut aller après les bêtes de compagnies pour les détourner & les courre: car elles ſont bonnes

à manger, & les Sangliers ne valent rien, la chair étant rouge, maigre & de mauvaiſe odeur; ce qui ſe fait en trois ſemaines : car auparavant que d'être au Rut, ils ſont gras & en porchaiſon, au moins eſt-elle peu diminuée. En ce tems ils ſont dans le fond des forêts, faiſant leurs nuits & leur mangeures, ſous les fûtayes, où il y a du gland, de la foüite & quelques fruits ſauvages, qui ſont cachez la plûpart ſous des feüilles, qu'ils trouvent en vermillant, & quelques racines d'herbes: & aux fontaines, du creſſon & autres herbes; c'eſt lors qu'ils font plus de pays, faiſant leurs nuits, ne trouvant que peu de mangeure en un endroit; ſi bien qu'ils marchent toute la nuit pour ſe raſſaſier, à cauſe que cet animal gourmand ne ſe contente pas de peu.

Des lieux où le Veneur doit aller en quête & chercher les Sangliers, au Printems & en Eté.

IL est à propos que je joigne icy le Printems & l'Eté, puis que ce sont les deux saisons où les Sangliers, les Layes & les bêtes de campagne, sont en même pays, où elles demeurent tout ce tems, si on ne les oblige d'en sortir, ou qu'elles manquent de nourriture; & s'ils le font, ce sera pour aller à un autre pays de même nature, particulierement les Sangliers & les Layes, qui vont chercher les buissons les premiers, pour y trouver leurs mangeures à propos: le Sanglier, pour s'y refaire de la maigreur de l'Hyver & du Rut: & la Laye, pour y choisir un beau buisson, où il y aura de grands forts, pour y faire ses Marcassins, d'où elle ne sortira, si on l'y laisse en repos: & pour le Sanglier, il ira & viendra à trois ou quatre buissons, de tems

en tems pour reconnoître, en faisant chemin, les mangeures qui lui plairont le plus qui sont les bleds, & bien que verds, il ne laisse pas de les pâturer, foüiller & vermiller, y mangeant des racines de chiendant, de pissanlis, de bassinets, de naveaux sauvages & de senez: & aussi-tôt que les pois, les feves & les lentilles s'avancent, les Sangliers, les Layes & bêtes de compagnie, y vont tres-volontiers; mais les Layes qui sont pleines sortent peu à la campagne, ne voulant pas donner connoissance d'elles, se contentans de vermilier dans les clairiers & chemins de leurs buissons & sous les fustayes, s'il y en a, pour deterrer quelques glands qui seront tombez de l'Hyver auparavant, & quelques racines que le Printems aura poussé. Il est juste de leur laisser faire leurs Marcassins, & de chasser plûtôt des bêtes de compagnie, pour après attaquer les Sangliers: & lors qu'ils auront mangé les grains en leur maturité, les raisins venant à être meurs, quand ils peuvent aborder, ils en mangent

tant qu'ils s'enyvrent, en ayant trouvé à la bauge dans les vignes, & s'ils en sortent c'est pour aller plus loing demeurer dans quelques halliers. Les Layes & les bêtes de compagnie y vont aussi, non pas si hardiment; mais le Sanglier vaillant, quand il se sent en bon corps, va où la fantaisie le prend, sans rien craindre.

Des lieux où l'on doit aller en quête l'Automne, pour y trouver le Sanglier.

LEs Sangliers, les Layes & les bêtes de compagnie, voyant la recolte faite, & après avoir encore plané un peu de tems, se retirent dans les fonds des forêts, où ils font leurs mangeures de pommes, de poires sauvages, d'herbes & de racines à leur goût; & lors que le gland commence à tomber, ils en mangent & s'en donnent tant, qu'ils achevent d'emplir leur peau; ce qu'ils ont déja bien commencé par les grains

qu'ils ont mangé. Il les faut donc aller quêter & chercher dans les lieux, où il y a des marès & des ruiſſeaux, autrement ils ne pourroient pas ſubſiſter : car le grain les ayant déja échauffez, le gland acheve de leur mettre le feu dans le corps; tellement qu'il faut qu'ils boivent & ſe mettent au ſoüille deux ou trois fois le jour pour s'y raffraîchir. Ils ne font pas grand pays en cette ſaiſon, ayant toutes leurs mangeures ſur le lieu; ce qui fait qu'ils ſont tous bons, & qu'il n'en faut faire aucun choix pour les détourner & courre avec plaiſir & moins de peine, & qu'il y a grand goût à les manger, quand on les a pris.

Les termes dont il faut se servir pour faire chasser le Sanglier, & aller aux bois.

LEs termes pour faire chasser le Loup & le Sanglier, ont bien du raport ; mais dans les façons d'aller aux bois, ils sont differents en beaucoup de choses ; ce qui m'oblige à les faire suivre, selon les occasions, & les dire toutes, afin que le Lecteur les puisse mieux entendre, & n'ait aucune interruption. Je diray donc que le pied du Sanglier se doit nommer la trace, & les os qui sortent du derriere de la jambe, se doivent apeller gardes, & le reste du pied la sole, les côtez & les pinces, le talon & la jambe : & quand il se rencontre une des pinces plus longue que l'autre, cela se doit nommer pigache, qui est ce que l'on dit au Cerf, connoissance ; & quand ils foüillent, l'on doit dire, boutis ; & lors qu'ils ne font que pousser du bout du boutoy, la superficie de la

terre, faiſant comme une petite raye, ſuivant les traces des mulots, pour trouver leur magazin qu'ils ont fait de gland ou de noiſettes, cela s'apelle vermiller; où ils ſe couchent dans la bourbe ſe doit nommer le ſoüille; où ils ſe couchent & demeurent le jour, ſe nomme la bauge; & & la fiente, les laiſſées. Ce ſont là les termes qui doivent ſervir aux Veneurs qui vont aux bois pour détourner les bêtes noires; & auſſi quand ils en font le raport, lors qu'on les interroge; & le Picqueur qui fait chaſſer les chiens, lors que le Sanglier leur eſt donné, doit ſonner pour Chiens comme à vûës, lors qu'il le voit; & pour faire requêter, la mort, & la retraite, de mêmes qu'aux chaſſes précédentes: & pour parler aux Chiens lors qu'ils ſont dans les voyes & qu'ils la chaſſent, quand le Picqueur revoit la bête qui fuit, il doit uſer de ces termes, *velcy-allé fuyant*, pluſieurs fois: & après, *s'en va, chiens, s'en va, hou, hou, chiens, hou, hou*; & quand il voit le Sanglier, crier, *voilc-*

là : & lors qu'il tourne, crier, *Hourvary*, à ses Chiens, pour les obliger à tourner.

Comme le Veneur & le Valet de Limier doit faire choix d'un Chien, pour luy servir de Limier, & comme il luy doit parler pour noir.

LE Valet de Limier doit faire choix d'un jeune Chien, pour lui servir de Limier, d'entre deux tailles, assez court & traversé, & à gros poil, s'il se peut, à cause qu'il faut qu'il soit souvent dans les forts épineux; ce qui le rend plus hardi, & fait qu'il ne se rebute pas : car il n'y a que cela à craindre pour les Limiers que l'on veut mettre au noir, puisque tous les Chiens le chassent d'inclination, à cause qu'il a le sentiment plus fort que les autres bêtes. Je vous ay dit pour la taille & le poil, comme il les faloit, aux traitez des chasses cy-devant. Il faut observer dans ces qualitez celles

qui ſont connoître la hardieſſe d'un Chien, afin de le choiſir tel, pour ne ſe pas rebuter des bourades des Sangliers, lors qu'il les lancera & les fera partir de la bauge : & pour la maniere de le mener, afin de l'obliger à aller devant ſe rabatre & ſuivre les voyes, en prendre les devants & ſuivre le contrepied : & pour le donner aux Chiens, ce ſont auſſi les mêmes methodes, comme pour Cerf, Chevreüil & Loup. Les termes, je vous les ay fait connoître, ſinon que quand le Sanglier va d'aſſûrance, il faut dire, *vel-cy-allé*, & quand vôtre Chien ſuit, lui dire, *Hou, hou* : & quand il eſt lancé, crier, *veleſcy-allé.*

Comment le Valet de Limier doit aller aux bois, pour détourner la bête noire.

LE Valet de Limier doit être plus matinal, pour aller aux bois pour les bêtes noires, que pour les autres bêtes, à cause qu'elles se retirent au fort de meilleure heure, si ce n'est en deux saisons; sçavoir au tems du Rut, & lors que les bleds sont en maturité, où ils sont à couvert en faisant leurs mangeures, joint qu'ils ont peine à les quiter : cela leur arrive aussi quelquefois quand les raisins commencent d'être meurs. Et hormis ces deux saisons, ils vont faire leurs nuits dans les lieux que j'ay dit, y faisant beaucoup de pays : ce qui fait que si vous n'usez de précaution, en vous informant des lieux où sont leurs demeures ordinaires, qui sont les plus grands forts, pour en aller prendre les grands devants avec vôtre Limier, vous courrez risque bien souvent, encore

que vous ayez rencontré des voyes de la nuit, si vous voulez vous opiniatrer à les suivre & en deffaire la nuit, de perdre beaucoup de tems, à cause qu'ils font force tours & beaucoup de pays dans les longues nuits, où vous consommerez le tems qu'il faudroit à les détourner & venir en faire vôtre raport, vous lasser & vôtre Limier, en laissant vieillir les dernieres voyes qu'il ne pourra plus emporter, quand bien vous en auriez connoissance : vous devez donc aller droit où sont les demeures, en prendre les grands devants, & quand vôtre Chien se rabatra de bête noire, jetter une brisée à l'entrée du fort & en prendre le contrepied, pour en revoir suffisamment & en juger par les connoissances que j'ay dites, & de la bête que vous aurez dessein de détourner, selon l'ordre que vous en aurez : & ayant trouvé par les connoissances du pied, de la jambe & des gardes, que ce sont bêtes conformes au dessein que vous avez, vous reviendrez où vous avez jetté cette brisée, pour en rompre

trois ou quatre autres & le rembucher, & ferez suivre les voyes à vôtre Limier deux longueurs de trait, pour obvier aux faux rembuchemens, particulierement si c'est un Sanglier après qui vous êtes, qui est un animal tres fin & tres deffiant : & après être assuré qu'il entre, vous vous retirerez au chemin & en prendrez les devants, comme des autres bêtes ; & quand vous trouverez des bêtes noires sorties de vôtre enceinte, après en avoir reveu, si vous êtes en quelque doute, il en faut prendre le contre-pied, pour en le suivant, percer vôtre enceinte, & voir si ce sont les mêmes bêtes que vous avez rembuché, par les mêmes manieres & précautions que j'ay dites au ttaité pour Cerf : & lors que vous les aurez détournées, vous devez venir à l'assemblée en faire le raport à vôtre Capitaine, qui vous doit mener au Roy, où vous reïtererez ce que vous lui avez dit, disant, *Je me croy détourner un Sanglier en son tieran, ou en son quartan*, ou ce qui sera, *qui a une grande & grosse trace :* & vous direz s'il a

quelque connoiſſance (qui s'apelle une Pigaſſe) on doit dire auſſi s'il a peu ou beaucoup de pied, ou s'il a la tête ronde, ou auſſi longue que ronde : & tout cela, en cas que le Roy le voulût courre à force, afin que s'il donnoit le change aux chiens, on le pût diſcerner d'avec d'autres ; mais ſi on le veut courre, avec des Levriers, ou avec le Vautraict, cela n'eſt pas neceſſaire.

Comment l'on doit chaſſer & prendre les grands Sangliers.

LEs Sangliers qui ſont en tieran & en leur quartan, ne ſe doivent pas chaſſer à force avec Chiens-courans ; mais ſeulement il en faut découpler ſix ou huit des plus vieux, qui ſont les plus adroits a éviter leurs coups : encore ſeroit-il bon de leur mettre un collier, où il y ait des grelots, pour obliger le Sanglier à fuir, & ne pas tenir & tourner à eux : cela fait auſſi qu'il ſort du bois & vuide plûtôt, pour aller à la courre. Ces grands Sangliers ſe peuvent auſſi

courre & forcer avec le Vautraict ; ce que je ferai voir dans le chapitre suivant, celui-cy n'étant que pour donner l'instruction de les prendre avec les Levriers d'attache, que l'on doit jaquer, pour les conserver & empêcher d'être blessez & même d'en être tuez. Car la perte seroit grande d'un beau Levrier, qui vous auroit beaucoup couté à nourrir, dix-huit ou vingt mois, qui est le tems que l'on doit commencer à les faire courre ; ce qui peut arriver à la premiere chasse, pour ne sçavoir pas coëffer un Sanglier à propos, afin d'en éviter les coups : Et vous le pouvez empêcher avec une assez petite dépense, en faisant faire des jaques, qui peuvent durer douze ou quinze ans, pourveu qu'on les fasse étendre & seicher, aprés les avoir ôtées de dessus les Levriers. Vous ne vous en devez servir que pour prendre les Sangliers : car pour les bêtes de compagnie, les Levriers n'en ont que faire, puis qu'elles en diminuëroient la vitesse, en ayant besoin pour ces bêtes qui sont trés vîtes, pendant sept ou huit cent pas.

Ces jaques doivent être faites de toille de chanvre ; vous les pouvez faire aussi de deux façons : l'une d'y mettre cinq ou six toilles picquées ensemble & fort dru, avec du fil, sinon deux toilles seulement, & au milieu du crin ou du coton ; mais le crin seiche plus aisément, puis les joindre & attacher sur le Chien, par dessus le dos, pour couvrir le ventre entierement ; en sorte que le poitrail en soit couvert, le col & la gorge, dont le bout sera attaché au collier, qui doit être large & de deux ou trois doubles de cuir : car ils sont sujets à avoir la gorge coupée.

Ces Sangliers que j'ai nommez cy-dessus, se doivent prendre par ces Levriers, qui seront mis à la courre, quand ils se rencontrent détournez dans un buisson, ou à quelques bouts de forêts, les pouvant venir à la pleine, en gardant le grand pays, comme s'il y a une taille de l'année, pour y mettre des deffences & les empêcher d'y aller : vous le pouvez faire aussi sous des fustayes, pourveu que les arbres n'y soient pas plantez drus, &

qu'il n'y ait aucun buisson. Ce sont là les lieux où vous pouvez faire vos accourres ? Les deffences se doivent mettre comme pour Loup, ou un peu plus près l'un de l'autre , & vôtre courre aussi de même , y placer vos Levriers de même & selon leur taille , sinon qu'il la faut faire plus courte & plus étroite , à cause que les Sangliers ont beaucoup moins de vitesse que les Loups ; & aussi que vos Levriers se mettroient hors d'haleine, s'il falloit qu'ils vinssent de si loin les joindre : ce qui les empêcheroit de les bien prendre & de les tenir.

Il faut aussi observer le vent, car cet animal n'est pas moins défiant que le Loup ; & si une fois il a entré à la courre , & qu'il ait entré dans le fort , il ne faut plus esperer qu'il y revienne : cela étant , il faudra mettre vôtre courre en un autre lieu, ou vous replacerez vos Levriers de la même maniere , & donnerez l'ordre à vos Valets de Levriers de se bien hutter & cacher , & ne donner les estriques , que le Sanglier ne soit entré dans la courre , au moins à trente

pas. Les flancs ſe doivent donner quand il eſt vis-à-vis d'eux : car le Sanglier retourne peu quand il eſt avancé, ſe confiant à ſa force & à ſa valeur.

Les Valets qui tiennent les Levriers de fête, ſe doivent avancer la leſſe à la main, pour les lâcher, afin de coëffer le Sanglier & ſecourir ceux des flancs. L'on doit avoir établi des Cavaliers, qui ſoient cachez derriere les eſtriques, pour ſecourir les Levriers, & que ce ſoient des perſonnes qui ayent de la pratique, & des épées bien pointuës & fermes, pour picquer & faire mourir plus promptement le Sanglier, lui donnant le coup à quatre doigts au deſſous de l'épaule. Il faut auſſi ſçavoir prendre le poil & appuyer la lame ſur la main gauche, pour conduire & tenir plus ferme, afin de ne pas bleſſer les Levriers, après avoir mis pied à terre, puiſqu'il n'y a aucun peril, lors que les Levriers ont coëffé le Sanglier : car ils ne demordent jamais, s'ils ne ſont bleſſez ou tuez, pourveu qu'ils ſoient nombre ſuffiſant à le tenir, vôtre courre étant ordonnée, & lors que vous avez

dit aux gens de Cheval de n'y laiſſer paſſer perſonne, vous irez frapper à vos briſées avec un Limier, ſinon vous découplerez vos Chiens courans aux briſées, pour l'aller querir & lancer, ſonner, & parler, pour les faire quêter ; & quand il ſera lancé, leur crier, *Hou, hou, hou, s'en va, Chiens, s'en va*, & ſonner fort ſouvent, afin de donner chaleur à vos Chiens & preſſer le Sanglier, pour l'obliger à aller à la courre, ſans ſe reconnoître : & y étant entré, lui donner les Levriers dans l'ordre que j'ai dit, le prendre & l'emporter, & faire curée des dedans & des épaules à vos Chiens, & le reſte, gardez-le pour vous.

Comme l'on doit chaſſer le Sanglier avec le Vautraict.

L'On peut prendre encore les Sangliers dont je viens de parler, comme toutes les bêtes noires avec le Vautraict, dont la chaſſe n'eſt pas moins agreable que celle que je viens de nommer, & encore plus facile à exercer, puiſqu'il n'eſt pas neceſſaire de nourrir des Chiens-courans, ny d'aller aux bois pour les détourner, mais ſeulement de faire recherche dans les fermes chez les Laboureurs des jeunes, grands & beaux mâtins, & qu'ils ayent dans leur taille une partie des qualitez que j'ai dites pour les Chiens-courans, qu'ils ſoient bien deliberez, & y mettre (ſi vous les avez) demi douzaine de Chiens engendrez de Chiens-courans & de mâtins, leſquels crieront mieux ſur la voye, & la tiendront auſſi plus juſte que les mâtins ; ce ſeront auſſi eux qui les remettront dans la voye, lors qu'ils l'auront perduë. Cette chaſſe ſe doit commancer au mois de Septembre, lorſque

toutes les bêtes noires sont en bon corps, joint que la recolte est faite; elle se peut continuër jusqu'à la fin du mois de Mars, particulierement des bêtes de compagnies: car pour les Sangliers & les Layes, depuis le tems qu'ils ont donné au Rut, ils sont maigres, joint que de chasser plus avant dans la saison, ce seroit en détruire la race, à cause que les Layes sont pleines: Et pour avoir des mâtins dans le tems que j'ai dit, il faut aller en Juillet & Août visiter les fermes pour y trouver & faire élection de ceux qui vous seront propres, comme je les ay representez cy-dessus, & dont l'âge en soit depuis un an jusqu'à deux, & la quantité que vous desirez en avoir, qui doit être pour les grands de quarante-cinq ou cinquante, à cause qu'il s'en fait une grande diminution, pour être souvent blessez & tuez lors qu'ils rencontrent de grands Sangliers; & après avoir fait cette remarque, il faut les faire emmener par les paysans à qui ils sont, un mois devant que vous vous en vouliez servir pour chasser, & les enfer-

mer dans un grand lieu où il y ait dequoi les mettre à couvert, & en avoir les mêmes ſoins que des Chiens-courans, leur donnant les mêmes nourritures, & y établir deux Picqueurs & deux Valets de Chiens pour les ſoigner, apprivoiſir, & s'en faire connoître : comme de les apprendre à aller au couple, s'il ſe peut, & leur donner des couples, comme aux épagneuls, pour les empêcher qu'ils ne les coupent ; parler & ſonner quelquefois où ils ſont, comme quand vous les ferez chaſſer, afin de leur donner de l'émotion : car tels Chiens en ont beſoin pour les obliger à chaſſer, lorſque vous le voudrez : Et pour les mettre plus parfaitement enſemble, il faut les faire courre & tuer un âne d'un an ou de dix-huit mois, & après leur en faire une curée. Vous devez enſuite vous informer des pays où vous voulez aller chaſſer, & même y aller reconnoître les plus grands forts, & les demeures les plus ordinaires des bêtes noires ſelon la ſaiſon, comme je l'ai dit, afin d'y aller avec vos mâtins, & mener ſept ou huit

Chiens-courans pour quêter & lancer les bêtes noires, qui seront conduits par l'un des Picqueurs, & que l'autre, & les deux autres Valets de Chiens qui ont été toûjours auprès des mâtins, dont ils seront connus, demeurent avec eux, & les tiennent dans les routes, jusqu'à ce que les Chiens-courans ayent lancé des bêtes noires, & que le Picqueur qui les fait chasser, en ait revû pour en être plus assuré, & qu'il ait sonné pour Chiens: Alors on doit découppler les mâtins, & le Picqueur qui est avec eux, doit pousser son cheval, & crier, *à moy tié à haut*, & les Valets de Chiens leur doivent dire, *tirez Chiens, tirez*, en faisant claquer leur foüet: Alors le Picqueur doit joindre le plûtôt qu'il pourra celui qui fait chasser les Chiens-courans, afin de mettre les mâtins sur les voyes; leur criant, *Hau, hou, hou, hou*, & sonner pour Chiens pour les animer à chasser la voye, ou au moins la tenir de tems en tems, & rider, qui est ce que font tels Chiens, & avoir le soin que toutes les fois qu'ils s'écarteront, un des

Picqueurs

Picqueurs les aille faire revenir aux Chiens-courans qui tiennent la voye, qui ſont accompagnez par l'autre Picqueur qui doit ſonner & crier *à moy tié à hault* ; & parler auſſi pour Chiens, afin de les obliger à venir à lui & dans la voye : & s'ils vont aux Valets de Chiens dans les chemins, il faut qu'il faſſe claquer leur foüet, & leur diſent, *tirez Chiens tirez*, & quand la bête noire aura tenu deux ou trois fois devant eux, s'ils ne l'ont coëffé, il la faut tuer d'un coup de fuzil, qui doit être porté à ce ſujet, afin de ne le pas faire chaſſer trop long-tems pour cette premiere chaſſe, leur aſſurer la curée, & comme cela trois ou quatre fois ; car lors qu'ils ſeront bien à la voye, & qu'ils chaſſeront un Sanglier, quelque grand qu'il ſoit, ils le coëfferont, pourveu qu'ils y arrivent enſemble dix ou douze : Et pour les bêtes de compagnie, tout auſſi-tôt qu'ils les tiendront devant eux, & mêmes qu'elles ne partiront pas aſſez-tôt de la bauge, ils les coëfferont & arrêteront.

Il faut que les Picqueurs ſoient

munis de bonnes épées & de mousquetons pour tuer les grands Sangliers, lors qu'ils les verront tenir devant les mâtins ; car autrement ils en estropieroient, & en tuëroient beaucoup, & après leur avoir tiré un coup de mousqueton, y aller avec l'épée ; car on ne sçauroit trop tôt secourir les Chiens ; ce que j'ai expérimenté longtems en Piémont, où il y a une grande quantité de bêtes noires. Les Picqueurs doivent porter à cette chasse des aiguilles & du fil, & du lard pour coudre & mettre dans les playes des Chiens qui sont blessez, & faire suivre une petite charrette attelée d'un Cheval pour les emporter avec les bêtes noires que l'on prendra ; cette chasse est chaude & animante, en y mettant, comme j'ai dit, cinq ou six corneaux qui crieront & obligeront les mâtins à crier de tems en tems sur les voyes, vous ne sçauriez ainsi perdre la chasse, & quand bien ils ne crieroient pas fort souvent, cette quantité de grands mâtins qui s'écartent çà & là dans le fort, cottoyant la voye, fait qu'ils tiennent demi-ar-

pent de bois en largeur, & qu'ils ménent beaucoup de bruit : Cette chaſſe ſe peut faire à moins de frais, quand l'on veut, ayant moins de mâtins, & par conſequent moins de monde ; & la ſaiſon étant venuë de ne plus chaſſer, pour les raiſons que j'ai dites, il faut garder vos mâtins, ou les faire conſerver par les mêmes Laboureurs que vous recompenſerez, afin que le tems de chaſſer étant venu, ils vous ſervent à en dreſſer d'autres.

Comment l'on doit mettre les bêtes noires dans les toiles.

CEtte façon de chaſſer & de prendre les bêtes noires, n'appartient qu'aux grands Princes, à cauſe du grand attirail qu'il faut pour conduire les toiles & les Officiers pour les tendre & les garder ; le divertiſſement en eſt trés-agréable de ſoy, & ſe peut augmenter en y menant les Dames, y ayant apparence qu'il a été inventé plûtôt pour elles que pour les hommes, au moins pour celles qui ont l'inclination à la chaſſe. Ce qui eſt à

proprement parler, faire courre par des Chiens une bête pour la forcer, la laissant dans la liberté, en tenir la voye, & lui voir faire ses ruses d'elle-même : & non comme celles-cy que l'on met dans les toiles, qui sont forcées plûtôt par l'emprisonnement qu'on leur donne, que par la sçience & la sagesse des Chiens ; mais pour les hommes, il ne faut pas qu'ils en manquent, non plus que d'expérience, pour les y mettre assurément : & pour y réüssir, il faut que ceux qui vont au bois détourner les bêtes noires, afin de les mettre dans les toiles, aillent deux ensemble, & qu'arrivant à leurs quêtes, ils se separent pour en prendre les grands devants, & que s'étant rencontrez, & dit l'un à l'autre qu'ils n'ont eu aucune connoissance des bêtes noires de la nuit, ils se separent de rechef pour aller faire le dedans de leurs quêtes, & que le premier qui verra des bêtes noires, houpes à son compagnon pour l'obliger à venir à lui. L'ayant joint, il lui doit dire, les bêtes qu'il aura rembuchées, def-

quelles ils doivent prendre les devants enſemble, ſeparez néanmoins, prenant l'un à droit & l'autre à gauche, pour ſe rencontrer dans le même chemin où ils auront fait leur rembuchement; & s'étant rencontrez, n'ayant rien trouvé ſorti de leur enceinte, ils doivent paſſer outre en ſe croiſant, & reprendre encore leurs devants, pour changer le vent à leurs Limiers, comme j'ai déja dit, & n'ayant rien trouvé ſorti de leur enceinte, celui qui a le meilleur Chien, doit demeurer, afin que ſi ces bêtes ſortoient de leur enceinte pour avoir eu le vent d'eux, ou un effroy de quelque autre choſe, il les brisât, & en prît les devants, comme auſſi à tous les changemens de chemins où il paſſera, afin que ſon compagnon venant, il le puiſſe ſuivre, & le trouver, en cas qu'il fût trop loin pour l'entendre houper, & que l'autre aille à l'aſſemblée où ſera le Capitaine des toiles pour lui en faire le rapport.

Ce Capitaine doit avoir donné l'ordre dès le ſoir au Commiſſaire des toiles, & aux Archers de ſe

tenir prêts pour marcher avec l'attirail, aussi-tôt qu'ils en auront le commandement, avec les Lieutenant, Sous-Lieutenant, Picqueurs, & Valets de Limiers, lors qu'ils seront revenus du bois : & ayant sceu la quantité de bêtes qu'ils mécroyent détourner, & quelles bêtes ce sont, comme d'un an & deux ans, & s'il y a une Laye & des Marcassins, il en doit faire le recit, & comme s'il y avoit un mâle que nous apellons Ragot : car les Sangliers en leur tieran & en leur quartan, ne se mêlent pas avec les bêtes de compagnie, si ce n'est à la saison du Rut ; & pour lors ils sont tres-mal-aisez à mettre dans les toiles, à cause qu'ils sont presque toûjours sur pied.

Le raport étant fait au Capitaine, ou au Lieutenant en son absence, il doit commander au Commissaire & aux Archers, de faire marcher les toiles qui doivent être portées dans un chariot, que tous ceux cy-dessus nommez suivront, & le Valet de de Limier, qui a fait le raport. Le Lieutenant, ou sous-Lieutenant,

doit aller avec eux, pour voir & juger le lieu où il faudra tirer les toiles, & faire hâter & mesurer le circuit de l'enceinte, ou le faire lui même, pour en être plus assuré, afin de sçavoir s'il y aura assez de toile pour l'enclorre & aussi le parc; & l'ayant fait, il doit demander au Commissaire, combien il y a de pans de toiles, ce qu'il doit sçavoir, & s'il ne s'en trouve pas assez pour enclorre l'enceinte, il faut qu'il fasse répondre les devants par le Valet de Limier, pour découvrir quelque faux-fuyant *, qui passe par un coing de son enceinte, venant à sortir au chemin par où il prend ses devants, & l'ayant trouvé, y faire aller doucement le Valet de Limier, avec son Chien devant lui, pour connoître si les bêtes qu'il a rembuchées, le passeront. Et ne les y trouvant point passées, il doit faire tirer les toiles par-là, & commencer à bon vent, afin que les bêtes n'en ayent pas le vent, & faire continuer à prendre les devants par les Valets de Limiers, cependant qu'on

les tirera, & jusqu'à ce qu'elles soient levées : car le bruit que l'on fait pourroit donner de l'effroy aux bêtes noires & les obliger à s'en aller. Il arrive assez souvent que les Ragots les quitent, & qu'aussi quelquefois une partie des bêtes sortent de l'enceinte ; puisqu'il se peut que deux compagnies seront entrées dans une même enceinte , dont l'une demeurera , & l'autre sortira ; c'est à quoy les Veneurs qui les auront détournées, doivent regarder, pour sçavoir combien il y en est entré & sorti , se donnant la patience de suivre assez long-tems leurs voyes avec leurs Limiers, pour les pouvoir bien compter : & après en être assuré, il faut tirer & lever les toiles & les pieux plantez des deux côtez, de douze pieds en douze pieds , & crochetées par en bas.

Le Capitaine ou le Lieutenant , en son absence doit en aller faire le raport au Roy , & lui demander s'il veut les voir prendre ce jour-là. J'ay toûjours veu que le Roy envoyoit sçavoir de la Reine, si elle y vouloit

aller, ce qu'elle ne manquoit pas, & de mener avec elle toutes ses Dames; ce qui faisoit un spectacle agréable; si le Roy dit qu'il veut aller ce jour-là voir prendre ces bêtes, celui qui a receu cet ordre, doit laisser quelques-uns de ses Officiers auprès du Roy, pour le conduire où sont les toiles, & lui s'en aller au galop, pour faire tout preparer, & choisir le lieu plus propre à faire le parc, où l'on doit faire venir les bêtes, & les prendre devant le Roy, observant qu'il soit à bon vent: car autrement l'on auroit beaucoup de peine à les y faire venir. Ce lieu doit être en une des rives de l'enceinte, & où il y aura le moins de bois, pour l'avoir plûtôt coupé & éplané: car il faut que la place soit nette,& faire faire un échaffaut au bois & en tête de la courre pour y mettre les Dames,le faisant couvrir de feüillages, si c'est en Eté, & en Hyver, de toiles: que l'on ait le soin de faire aporter des tapis, pour mettre sur l'apui, & des chaires, pour le Roy & la Reine, des sieges

pour les Dames, & une bonne collation, que le Maître-d'Hôtel du Roy commandera de porter, pour après avoir eû le plaiſir de la chaſſe, ſatisfaire l'apetit des Dames. Voila comme cela ſe doit pratiquer. Et après ces ordres, il faut faire tirer & lever les toiles du parc & retranchement, où il doit avoir une toile qui ſepare l'enceinte & le parc, que l'on puiſſe abaiſſer quand on veut que les bêtes y entrent : & au pied de ces toiles, trois ou quatre Archers ſeront couchez & cachez, pour les lever & tendre auſſitôt qu'il y aura quelque bête entrée dans le parc, & juſqu'à ce qu'on l'ait priſe ou tuée. On le peut faire encore d'une autre façon, levant le bord de la toile ; & auſſi-tôt que les bêtes y ſont entrées, la rebaiſſer.

Les Archers des toiles, doivent couper des bâtons, un peu moins gros que le bras, & longs de quatre pieds, qu'ils doivent donner aux Seigneurs & Gentils-hommes, que le Roy fait entrer dans le parc à pied, au cas qu'il n'y ait point de

Sanglier dans les toiles : car s'il y en a, il n'y en faut que cinq ou six à cheval, l'épée à la main, & y mettre des Levriers, si l'on veut, sinon les laisser tuer à ces cavaliers, à qui il en coûrera quelques chevaux. Tout étant preparé, & après avoir veu à l'entour de l'enceinte si ces toiles sont bien tenduës en bas, & crochetées de petits crochets de bois, fichez en terre le crochet, prenant le maître d'en bas de la toile, éloignez de six pieds en six pieds, pour empêcher que les bêtes noires n'y passent, en levant la toile avec leur boutoy : & pour cela, commandez aux Archers de faire bonne garde derriere la toile, où ils se mettront de distances égales, selon qu'ils seront de monde, & d'y fraper avec des bâtons de tems en tems, particulierement quand ils entendront les bêtes s'alonger, pour essayer à la lever, lors qu'elles seront lancées & chassées. Les toiles étant toutes levées & crochetées, le Capitaine doit faire entrer un Valet de Limier, avec son Limier, dans les toiles,

pour aller lancer les bêtes, afin d'être plus assuré qu'elles y sont. Ce qu'ayant fait, il doit aussi-tôt se retirer, sans leur donner plus d'effroy. C'est ce que l'on doit toûjours observer, afin de ne pas faire venir le Roy mal-à-propos. Alors le Capitaine doit retourner au Roy, lui assûrer qu'il y a des bêtes noires dans les toiles, lui en disant le nombre : & comme quelquefois le tems & les affaires du Roy ne lui permettent pas d'y aller ce jour-là, en ce cas, il faut que toute la nuit il fasse faire bonne garde par les Commissaires & les Archers, qui pourront faire du feu au dehors des toiles, s'ils en ont besoin, & les battre souvent : car les bêtes feront ce qu'elles pourront pour en sortir: & s'il y avoit un Sanglier, il seroit dangereux qu'il ne fît le passage aux autres bêtes avec ses deffences, en fendant la toile ; mais quand il y a un grand Sanglier, si l'on a des toiles assez, on les doit tendre double. Le Roy & la Reine étant venus, s'il n'y a point de Sanglier, mais seulement des bêtes de compagnies ; le Roy se

peut mettre dans le parc, & faire mettre la Reine & les Dames ſur l'échaffaut. Le Roy étant dans le parc, doit être à cheval, pour plus grande ſureté. Je ne dis pas pour le danger des bêtes noires, mais plûtôt pour celui de quelque coup de bâton dans la mêlée, par l'ardeur de ceux qui courrent les bêtes, pour les aſſommer, y en ayant veu pluſieurs en recevoir.

Comme le Roy a accoutumé de faire entrer les Seigneurs & Gentils-hommes à pied, dans le parc avec lui, le Capitaine doit donner le bâton au Roy & aux Princes, s'il y en a : le Lieutenant, aux Seigneurs; & les Commiſſaires, aux Gentils-hommes. Et après, le Capitaine doit demander au Roy, s'il lui plaît de placer les Princes & Gentils-hommes dans la courre, & s'il n'en veut point prendre la peine, c'eſt à lui de les placer, après en avoir jugé la quantité, les ſeparer par cantons, & les cacher dans le parc, pour quand les bêtes y entreront & qu'elles paſſeront à leurs poſtes, les fraper.

Le coup mortel est sur le nez, que nous apellons le boutoy. Ainsi le tout preparé dans le parc & les Dames placées, l'on doit abaisser ou hausser la toile, qui separe le parc & l'enceinte, pour faire entrer les Picqueurs & les Chiens dans l'enceinte, qui doivent aller lancer les bêtes, pour les faire venir à la courre: & aussi-tôt qu'une de ces bêtes sera entrée dans la courre, il faut qu'il y ait des Archers cachez pour la lever ou l'abaisser, afin que la bête ne puisse retourner dans l'enceinte, & aussi-tôt qu'elle sera prise, la lever ou l'abaisser, pour en laisser entrer un autre dans la courre: & toûjours ainsi tant qu'il y aura des bêtes dans l'enceinte, & toutes les fois qu'elles y viendront, les Seigneurs & Gentils-hommes les doivent fraper, quand elles passeront à leurs postes. Il y en a toûjours à qui ils font faire quelques cullebuttes, venant à eux les cerequer & leur passer entre les jambes; ce qui fait rire les Dames, au moins celles qui n'y ont pas d'interêt: car ce sexe est sensi-

ble à ce qui le touche. Toutes les bêtes étant ainſi priſes, l'on doit faire faire collation à la Reine & aux Dames, & après ſe retirer, ſonner la retraite & emporter les bêtes. Quant à celles que le Capitaine des toiles jugera les meilleures pour le Roy & la Reine, il les doit envoyer à la bouche du Roy & à la cuiſine de la Reine & des autres, & envoyer aux Seigneurs qui auront été de la chaſſe : faire faire bonne curée aux Chiens qui auront chaſſé, & commander aux Valets de Chiens de leur viſiter le corps, les jambes & les pieds, pour leur tirer les épines, s'ils en ont.

Comment l'on doit prendre les bêtes noires à force.

JE vous ay fait voir comme l'on devoit prendre les Sangliers avec les Levriers & avec le Vautraict; il ne me reste plus qu'à vous montrer comme on les doit chasser pour les prendre à force, & quelles bêtes il faut attaquer pour cela. Je ne trouve pas à propos que ce soit un Sanglier en son tieran, ny en son quartan; mais si vous avez envie d'attaquer des Sangliers, il faut que ce soit de ces grands vieux mirez (desquels j'ay parlé) pour la seureté de vos Chiens, s'ils sont bons, & que vous vous en vouliez servir à plusieurs chasses; comme doivent faire les Gentils hommes, ausquels je pretends parler, & non aux Princes, qui peuvent tout hazarder pour leur plaisir; comme de recouvrer des Chiens facilement, ou bien d'attaquer les bêtes depuis un an jusqu'à deux, pour les mâles: car pour les femelles on le peut toûjours, hormis celles

celles qui ſont pleines, ou qui ont des petits Marcaſſins, ſi vous en voulez conſerver la race : joint qu'il y a de la ſupercherie d'attaquer ces bêtes, qui ſont en ce tems tres-peſantes & qui dureroient peu devant vos Chiens. Vous les pouvez diſcerner par les connoiſſances que j'ay dites cy-devant ; vous ferez l'aſſemblée comme pour les autres bêtes, & ſeparerez les quêtes auſſi de même. Le raport s'en doit faire au Capitaine de toiles, qui doit donner des bâtons, comme aux autres chaſſes ; mais toûjours pelez, hormis la poignée, en donnant un au Roy & aux Princes : & le Lieutenant, aux Seigneurs de la ſuite du Roy, qui auront été preparez par le premier Valet de Chiens, & donné par lui au Capitaine.

L'on doit ſeparer les Relais ainſi qu'aux chaſſes precedentes, ſçavoir la vieille meutte & quatre Relais : car ce ſont bêtes qui durent long-tems, & rebutent ſouvent les Chiens, à cauſe des pays qu'elles tiennent ordinairement, qui ſont fourrez d'é-

pines. Il est important de sçavoir leur refuite : car n'étant pas relayées dans la grande force qu'elles ont, vos Chiens se pourroient rendre sur les fins, où ils s'opiniatrent ordinairement à tenir les grands forts & s'y faire battre : & pour y remedier, vous ferez un Relais volant de six Chiens menez par deux hommes, qui aillent bien à pied, & sçachent le pays, pour secourir vos Chiens de meutte, en cas que la bête se dépaïse, où vous mettrez vos meilleurs Chevaux. Et après avoir disposé toutes ces choses, vous irez avec vôtre meutte, vos Picqueurs & vos Valets de Limiers, & laisserez courre vôtre Sanglier, ou bête de compagnie, en observant les formes que j'ay dites aux autres traitez. Celui qui en fait le raport doit fraper aux brisées, aprés en avoir receu l'ordre de son Capitaine, suivre & lancer la bête noire, & lui parler dans les termes que j'ay dit : & aprés être lancée & suivie deux ou trois longueurs de traict, & en avoir reveu suffisamment, si elle a quelque con-

noiſſance, le dire aux Picqueurs, pour la conſerver dans le change, lors qu'il bondira devant les Chiens: il doit alors faire donner les Chiens, en ſonnant pour Chiens, comme aux autres chaſſes; ce que doivent faire auſſi les Picqueurs, leur criant, *s'en va, chiens, s'en va, Hou, hou*: & ainſi de tems en tems, tant que les bêtes dreſſeront devant vos Chiens; vous regarderez auſſi à terre, pour voir s'il y en a pluſieurs devant eux: & lors qu'elles ſe ſepareront, vous r'allirez les Chiens à la plus grande bête, s'il ſe peut, y ayant plus de plaiſir & de lieu à la remarquer quand on la voit, joint que les Chiens chaſſeront mieux une bête de deux ans, que d'un an, à cauſe qu'elle poiſe plus; ce qui fait que le ſentiment en eſt plus fort.

Le Chaſſeur doit être plus hardi à picquer, ſonner & parler aux Chiens, lors que la bête eſt ſeparée: car auparavant il doit avoir toûjours l'œil à terre, ou ſur ſes Chiens, pour en avoir & connoître la ſeparation

(ces bêtes font peu de retours sur elles, si ce n'est sur leurs fins, tournant seulement à gauche) étant separée & ayant fait une raudonnée dans ce lieu, pour y retrouver sa compagnie : car ne la trouvant pas, elles tireront de longues, longeant les chemins, perçant les fustayes & golis, & bien souvent se depayseront : tellement que dans tout ce tems, les Picqueurs n'ont pas grand travail d'esprit, à cause que les Chiens tiennent & chassent facilement la voye qui va droit; mais ils peinent beaucoup du corps, qu'ils doivent avoir fort & robuste, & être verts & hardis Picqueurs, n'aprehendant pas les chutes, à cause qu'ils passent souvent dans des lieux où ces bêtes ont fait de grands & creux boutis, ny les épines, qui sont dans de grands forts, ou se font chasser ces bêtes sur leurs fins, pour y chercher le change, & ménager leurs forces, particulierement lors qu'elles se sentent proche de la nuit, où elles tiennent devant les Chiens de tems en tems. Et il ne seroit pas

mal de faire porter par quelqu'un un fusil, pour les tuer, quand ils sont au bout de leurs forces: car si vous allez à eux avec l'épée, ils partent devant les Chiens, & se vont faire aboyer à dix pas de-là, & toûjours ainsi; ce qui me fait dire que la reputation des Chasseurs, qui se picquent de vouloir forcer une bête sans supercherie, n'est aucunement blessé, puis que la bête est renduë devant les Chiens. Ils peuvent aussi bien que les autres bêtes, passer un étang & une riviere, qui se rencontrera dans leurs refuites; où vous observerez les mêmes choses que j'ay dites, pour les autres bêtes, afin de les en trouver sorties: & quand vous vous apercevrez que la bête aura fait partir le change (qui sont d'autres bêtes noires) ce que vous pourrez voir & juger par vos Chiens sages, qui n'iront pas si vîtes, alors vous devez les tenir en crainte, & sonner aussi peu à cette chasse, qu'à pas une autre dans cette occasion, à cause que les Chiens ont peine à en garder le change, pour les mêmes

raiſons que j'ay dites au traité pour Chevreüil, puis que ce ſont les deux ſortes de bêtes qui ont le ſentiment plus fort. Néanmoins quand une meutte eſt bien à la voye & de longue main, il y a des Chiens qui le font connoître au Picqueur, ainſi que je l'ay marqué cy-devant : tellement que dans ce tems que la bête eſt accompagnée, il leur faut crier ſouvent, *Layla, layla*, & ſonner peu : & cela juſqu'a ce qu'elle ſoit ſeparée : & à cette ſeparation, obſerver vos Chiens ſages, afin de connoître par leur maniere de chaſſer, ſi c'eſt la bête de meutte que vous leur avez donné : & cela étant, vous devez ſonner, & y faire r'allier vos Chiens : & ſi par malheur tous vos Chiens avoient pris le change, après en être aſſuré, il faudroit rompre & les ôter de deſſus les voyes des bêtes qu'ils chaſſeroient, briſer haut dans le fort, & au premier chemin que vous trouverez en ſortant, puis aller prendre vos devants du côté de la refuite ; & ne la trouvant paſſée, revenir requêter au lieu où elle aura

fait bondir le change, & de la même maniere que des autres grandes bêtes, desquels j'ay parlé au Traité cy-devant : & l'ayant relancée & prise, vous la ferez forcer à vos Chiens, & leur en ferez curée, dans les mêmes formes & cérémonies que pour Cerf & Chevreüil. C'est ainsi que je l'ay pratiquée.

De la chasse du Renard.

POur suivre exactement le dessein que j'ai de vous donner une entiere connoissance de toutes les chasses ; je ne dois pas oublier celle du Renard, qui est également utile & agréable ; utile parce que le poulmon de cet animal étant seché au four & mis en poudre, est très-propre pour les poulmoniques, & agreable, parce que la peau sert à faire de fort bonnes fourrures ; le reste de cette bête ne peut faire que du mal ; c'est pourquoi il est très-juste d'en faire la chasse. Les Chiens-courans qu'on employera à ce sujet, doivent avoir les mêmes qualitez dans la proportion de leurs tail-

les, qu'ont ceux que j'ai nommez dans les traitez cy-devant, & qu'ils ſoient plus petits que grands, qui ne ſe plaiſent pas à chaſſer le Renard, à cauſe qu'il ne fait que tourner & tient ordinairement les bois qui ſont fourrez d'épines, & de ronces, où les grands Chiens ne percent pas ſi aiſément que les petits; joint que s'ils ont l'ambition de chaſſer les grandes bêtes, comme celles qui tirent pays, & qui vont dans des lieux où ils peuvent s'étendre, & faire voir leur force & leur viteſſe; Il faut auſſi avoir deux leſſes de Levriers faits & taillez comme les plus grands pour Lievre, & qu'ils ſoient hardis pour mordre & prendre le Renard qui ſe deffend ſelon ſa force, autant que pas un des animaux, car il ne démord pas aiſément; ces Levriers ſont propres, pour quand on a detourné des Renards dans un moyen buiſſon, y faire une à courre où on les doit mettre pour prendre deux Renards (s'il y en a trois) afin de chaſſer celui qui reſte avec les Chiens courans, & en avoir plus de plaiſir; car cet animal auſſitôt

tôt qu'il ſe void chaſſer des Chiens, il cherche à faire partir ſes compagnons, & luy ſe relaiſſe, & ainſi les autres; tellement que quand il y en a pluſieurs, il les faut tous forcer & mettre à bout, avant que d'en prendre un. L'on peut chaſſer les Renards toute l'année, ſans aprehender que la race en manque, car il n'y a point d'animaux qui multiplient comme celuy-là. Les Chiens-courans ſe doivent loger, nourrir & gouverner de même que ceux pour Loup, & les Limiers ſe doivent dreſſer de la même maniere pour aller en queſte, & les detourner.

Comment il faut aller aux bois, & detourner les Renards avec le Limier.

LEs Renards font leurs nuits & leurs mangeures autour des villages, y cherchant les tripailles jusques dans les ruës, ou de quelque bête morte : ils vont aussi le long des ruisseaux pour y trouver & prendre des grenoüilles, & dans les garennes des lapins, & dénicher des raboüilliers qui sont les petits Lapereaux, & dans les champs & les bleds ils y quêtent & chassent les perdreaux, quand s'en est la saison, & même les Levreaux, japans sur les voyes comme les chiens, mais beaucoup plus bas d'une voix enroüée ; aussi est-ce une sorte de chiens : cette maniere de crier leur arrive plus ordinairement par les grandes & fortes gelées. Il faut s'informer où sont les buissons dans le pays où l'on a dessein de chasser le Renard, & s'y faire mener pour les visiter & sçavoir s'ils sont de grandeur propre pour cette chasse, com-

me de trente, quarante ou cinquante arpens : on le peut faire aussi dans des queuës de pays qui sont longues & étroites, & traversées de chemin pour y pouvoir tendre les paneaux, & mettre le Levriers à la plaine où ils sortent, après avoir reconnu le paneau pour rentrer dans les bois au delà d'où il est tendu. Il faut visiter les dedans de ces buissons, pour connoître s'il y a beaucoup de terriers, afin quand on y aura détourné des Renards, de les boucher avant que chasser : car autrement ils iroient se terrer. Et afin que ceux qui vont aux bois, ne perdent point de tems pour en rencontrer les dernieres voyes, il faut qu'ils prennent seulement les devants des plus grands forts où ils les trouveront entrez, & lorsque leurs chiens s'en rabatront, ils doivent regarder à terre pour connoître & juger du pied d'un Renard d'avec celuy d'un Blereau ou d'un Liévre qui a le pied plus long & plus étroit : le Blereau l'a plus large & élevé & moins de poil : & là les briser haut & bas en les rembuchant, & après en prendre les devants, comme des autres

bêtes. Ainsi ils les detourneront, & après l'un d'eux en viendra faire le raport au Capitaine, disant : *je me croy avoir detourné un ou deux Renards,* & dira la quantité qu'il y en aura. Le Capitaine doit en faire le raport au Roy, & après lui demander s'il lui plaît de les courre : s'il dit qu'oüy, il faut en même tems qu'il fasse partir le chariot avec les paneaux, & que celui qui a fait le raport, le conduise, & que le Capitaine y aille aussi pour faire tirer & tendre les paneaux qui doivent être dans les chemins qui separent les queuës de pays, & considerer où l'on pourra faire la courre, & y mettre les Levriers : cela étant, il doit envoyer avertir le Roy que toutes les choses sont prêtes, & dire aussi que l'on fasse venir les Chiens-courans & les Levriers, & durant ce tems, qu'il fasse boucher les terriers s'il y en a dans l'enceinte.

Comme l'on doit forcer les Renards avec les Chiens-courans.

SI le Renard que l'on a detourné, c'est dans un beau buisson où il n'y ait aucun terrier, il luy faut laisser le champ libre, je veux dire, les paneaux & les deffences seulement au devant des lieux où y il aura des terriers. Ces choses étant faites, vous ferez deux ou trois relais, ce qui se doit juger par la quantité des Renards que vous aurez détourné, pour les raisons que j'ay dites cy-devant ; & après avoir placé vos lesses dans la refuite la plus assurée & la plus commode pour faire la courre ; alors vous découplerez vos Chiens de meute au rembuchement & sur les voyes du Renard. Il ne faut pas que vous esperiez qu'ils le puissent aller querir & lancer tenant la voye, à cause que le sentiment ne s'y conserve pas si long-tems. Il faut donc si-tôt que vous serez dans l'enceinte, parler à vos chiens comme pour Loup, & sonner pour les obliger à quester, & a regarder où sera le plus grand fort, ou

le plus gros hallier pour y entrer, ou du moins pour y faire entrer vos chiens, puisque ce sont là les lieux où ils demeurent le plus ordinairement, particulierement dans les grands froids; car quand il fait soleil, ils s'y mettent quelquefois.

Le Renard étant lancé, vous devez parler à vos chiens, & sonner comme pour Loup, & de même maniere à les faire chasser, à cause que le Renard, quoyqu'il fasse beaucoup de tours, ne retourne jamais sur ses voyes, mais seulement à droit & à gauche : il faut observer aussi à quelle main il tourne la premiere fois pour y aller. & y faire aller vos chiens autant de fois qu'il tournera; & comme cet animal, aussi bien que le Loup, est toûjours sur pied, s'il ne se terre, ou s'il n'est fort-mal-mené, il faut toutes les fois que vos chiens seront hors de la voye, prendre des devants & les faire secourir par vos relais, à cause qu'ils se lassent à percer dans ces forts épineux, & s'en pourroient rebuter : & si vôtre Renard se terre (ce que vos chiens vous feront connoître, lors qu'ils demeureront tout-à coup,

ayant chaſſé juſques là avec furie) il faut que le Picqueur ayant fait tourner les chiens, ſans qu'ils ayent repris la voye, revenant au même lieu, faſſe recherche du terrier & l'ayant trouvé, & connu que le Renard y eſt entré pour y trouver des chiens ſur le bord, & auſſi qu'il en peut revoir par le pied : ces terriers étant ordinairement faits dans terres ſablonneuſes, il doit ſonner d'un ton particulier, qui a été établi par le feu Roy, pour donner avis que le Renard eſt déterré, & aux hommes qui ſont pour le déterrer, de venir avec leurs hoyaux, leurs béches, leurs cerpes, leurs péles : ce ton doit être trois ou quatre tons du grêle fort courts, & un ton du gros ſur la fin, & les réïterer, comme du grêle, *ton hon ton hon ton, ton hon*, & du gros *ton hon*. Le Roy étant venu & les pionniers avec leurs baſſets, ils en doivent mettre un dans le trou où eſt entré le Renard, où le Picqueur aura briſé haut & bas pour le mieux remarquer, & faire retirer les chiens, afin de ne mener aucun bruit pour entendre l'abboy du Baſſet que l'on aura mis dans le trou, &

sçavoir le lieu où il est ; & pour le bien entendre, il faut se mettre sur le ventre un oreille contre terre, & l'ayant reconnu, les Pionniers y feront une tranchée jusqu'à ce qu'ils ayent trouvé le trou : il faut aussi devant qu'ils l'ayent reconnu, sçavoir s'il y a d'autres gueules au terrier pour les boucher ; & ayant foüillé jusqu'au trou, ils sçauront par le basset qui y abboira, en lui parlant de tems en tems pour l'animer contre le Renard, ou sera le fonds de son aquu (qui est une longueur du trou que ces bêtes rusées conservent tant qu'elles peuvent) & s'il est encore loin, il faudra faire une autre tranchée juste sur luy pour cette fois, où vous le prendrez, ce qui ne se peut faire dans tous lieux & terrains : car s'il y avoit des rochers, il n'y faut pas penser. Le Renard étant pris, vous le ferez fouler aux chiens, en leur criant, *Voylelà, voylela*, & sonner le grêle, & après en sonner la mort & la retraite, comme des autres chasses : la curée s'en fait comme pour Loup, car il le faut faire cuire (après être écorché) dans le four tout en-

tier

tier, & en avoir tiré les entrailles & le poulmon. Les Gentils-hommes se peuvent divertir à cette chasse sans tout ce grand attirail, & avec moins de chiens, à cause qu'ils sçavent leurs pays pour les y trouver à point nommé, ce qui peut diversifier leur plaisir, puis qu'après avoir chassé deux ou trois fois le Liévre, ils peuvent aller chasser un Renard, joint que le tems & la saison peuvent être propres à l'un qui ne le seroit pas à l'autre.

Fin du premier Tome.

CATALOGUE DES LIVRES imprimez à Lyon chez ANTOINE BOUDET, Libraire, ruë Merciere, à la Croix d'or.

ACtions Chrêtiennes, contenant un Avent & un Carême pour tous les jours, par le Pere Simon de la Vierge, Religieux Carme, *in 12. 8. vol. 1719.*

La Bibliotheque des Predicateurs, qui contient tous les sujets de la Morale Chrêtienne, par le Reverend Pere Houdry, de la Compagnie de JESUS, *huit tomes in quarto.*

—— Idem, les Mysteres de Nôtre-Seigneur & de la Sainte Vierge, *in quarto 3. Volumes.*

—— Idem, les Panégyriques des Saints, *in quarto 4. Volumes.*

Le bon goût de l'Eloquence Chrêtienne, *in douze.*

Eloquence Chrêtienne, dans l'idée & la pratique, par le R. P. Gisbert, de la Compagnie de JESUS, *in quarto.*

Exercices de pieté pour tous les jours de l'Année, ou Année Chrêtienne, du R. P. Croiset, de la Compagnie de JESUS, *in douze, quatorze tomes*, se vendent separément.

Exhortations en forme de Sermons sur divers sujets de la Morale Chrêtienne, *in octavo, trois tomes.*

Instructions sur divers sujets de Morale, pour l'Education Chrêtienne des Filles, *in douze.*

Lettres de feu M. Fléchier, Evêque de Nîmes, sur divers sujets, *in douze, 2. tomes.*

Morale Chrêtienne pour l'Instruction des Curez & des Prêtres, par feu Messire Antoine Godeau, Evêque de Vence, *in douze, 3. tomes.*

La Morale de JESUS-CHRIST, par le P. Camaret, *in octavo, 3. tomes.*

Meditations ſur les Litanies de la ſainte Vierge. *in douze.*

La veritable maniere de Prêcher, ſelon l'eſprit de l'Evangile, *in douze.*

Octave de S. Joſeph, contenant ſes vertus & ſes privileges, en huit Diſcours, *in octavo.*

Oeuvres Medicinales de l'Herboriſte d'Attigna, *in douze*, 3. *tomes.*

Edmundi Purchotii, *Inſtitutiones Philoſophicæ*, in douze, cinq tomes, quatriéme édition, beaucoup augmentée, avec figures.

Pratique & les Regles des Vertus Chrêtiennes, tirées de l'Ecriture Sainte, *in douze*, 3. *tomes.*

Retraite de dix jours, ſelon le veritable deſſein de S. Ignace, par le P. Bourguinet, *in douze.*

Regle du Tiers Ordre de S. François, *in douze.*

Sermons de M. l'Abbé du Jarry, contenant les Myſteres & les Panégyriques des Saints, *in douze*, 4. *tomes.*

Les Stations de Jeruſalem, augmentées d'un Dialogue ſur l'Oraiſon Mentale, *in dix-huit, figur.*

Les Souffrances de N. S. Jesus-Christ, *in douze*, 2. *tomes.*

La Science Eccleſiaſtique, ſuffiſante à elle-même, ſans le ſecours des Sciences profanes, *in douze.*

Traité du bon choix des Medicamens, par Daniel Ludovicus, commenté par Michel Ettmuler, & traduit en François, *in octavo*, 2. *tomes.*

Traité ſur la maniere d'écrire les lettres, & ſur le Ceremonial, par M. de Grimareſt, *in douze.*

La Vie de Jesus-Christ tirée des quatre Evangeliſtes, par le P. Brignon, *in douze*, 5. *tomes.*

La Vie de la Mere Marie Magdelaine de la Trinité, Fondatrice des Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſericorde, *in octavo.*

